











ESSAIS

DE

MONTAIGNE

TOME PREMIER

Digitized by the Internet Archive in 2022 with funding from Kahle/Austin Foundation

ESSAIS

DE

MONTAIGNE

NOUVELLE ÉDITION

AVEC DES NOTES CHOISIES

DANS TOUS LES COMMENTATEURS

ET LA TRADUCTION

DE TOUTES LES CITATIONS QUE RENFERME LE TEXTE

Par M. J.-V. LECLERC

TOME PREMIER



PARIS

LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

1925

844,31 M761e

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR 1

Le texte des Essais de Montaigne, souvent altéré, avoit besoin d'être ramené aujourd'hui, par une critique sévère, à sa pureté primitive. Il n'y a, selon moi, que deux sources authentiques de ce texte : l'édition donnée en 1595, trois ans après la mort de l'auteur, par mademoiselle de Gournay, sa fille d'alliance, sur un exemplaire corrigé qu'elle tenoit de la confiance de la famille, et l'édition de 1802, faite sur un autre exemplaire corrigé, qui passa du château de Montaigne chez les Feuillants de Bordeaux, et depuis dans la bibliothèque publique de cette ville: édition récente, mais originale en partie, où le texte est formé de celui que Montaigne lui-même avoit publié en 1588, des additions manuscrites de l'exemplaire de Bordeaux, et des nombreux passages de l'édition de 1595 qu'on ne trouve ni dans celle de 1588, ni dans les suppléments manuscrits conservés iusqu'à nous.

Voilà, je pense, les seuls fondements du texte complet. Des deux éditions données par l'auteur même, l'une, celle de 1580 (Bordeaux, 2 vol. petit in-8°), ne renferme que les deux premiers livres, plus courts qu'ils ne le sont aujourd'hui, et avec fort peu de

Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire ici l'avertissement mis en tête de l'édition publiée chez Lefèvre (1826) par M. J. V. Le Clerc.

citations; l'autre, celle de 1588 (Paris, 1 vol. in-4°, cinquiesme edition, augmentee d'un troisiesme livre et de six cents additions aux deux premiers, fut augmentée encore, par l'auteur, d'un grand nombre d'observations et de citations écrites en marge ou sur des feuilles détachées, pendant les quatre dernières années de sa vie. On ne les connut que par l'édition posthume de 1595, trouvee, dit le titre, aprez le deceds de l'autheur, reveue et augmentee par luy d'un tiers plus qu'aux precedentes impressions.

Ceux qui me reprocheroient de ne point comprendre parmi les autorités sur lesquelles repose le texte de Montaigne l'édition de 1635, que la plupart des gens de lettres et des bibliographes ont proclamée la meilleure de toutes, ignoreroient ou ne se souviendroient pas que mademoiselle de Gournay, qui se chargea aussi de la publier, y fit beaucoup de changements arbitraires, dans l'intention de rajeunir le style et de rendre l'ouvrage plus facile à lire. Elle fit ces changements malgré elle, et elle dut les regarder comme une profanation, un sacrilège, elle qui montre partout un respect si religieux pour les moindres paroles de son père d'adoption, et qui, elle-même, à la tête du recueil de ses propres Œuvres, publié en 1626, lance ainsi l'anathème contre l'audacieux qui toucheroit à ses ouvrages : « Si ce livre me survit, je deffends à toute personne, telle qu'elle soit, d'y adjouster, diminuer, ny changer jamais aulcune chose, soit aux mots ou en la substance, soubs peine, à ceulx qui l'entreprendroient, d'estre tenus pour detestables aux yeux des gens d'honneur, comme violateurs d'un sepulchre innocent... Les insolences, voire les meurtres de reputation que je voy tous les jours faire en cas pareil en cet imperti-

nent siecle, me convient à lascher cette imprecation. » Elle répéta cette singulière menace à la fin de la seconde édition de ses Œuvres, en 1634, et cependant elle se disposoit dès lors à altérer le texte des Essais. l'ouvrage de son ami, de son père, pour obéir aux libraires qui lui en avoient fait une loi. Elle l'avoue, vers les dernières pages de sa Préface de 1635, et il est étonnant qu'on l'ait si peu remarqué : elle semble rougir de sa condescendance : elle atténue, le plus qu'elle peut, sa faute : elle renvoie au vieil et bon exemplaire in-folio (1595) ceux qui préféreroient la véritable leçon, et elle interdit, quoiqu'elle n'en ait plus le droit, la même hardiesse aux éditeurs à venir : « Il n'appartiendroit jamais à nul aprez moy d'y mettre la main à mesme intention, d'autant que nul n'y apporteroit ny mesme reverence ou retenue, ny mesme adveu de l'autheur, ny mesme zele, ny peut estre une si particuliere cognoissance du livre. » Vaine précaution! combien d'éditeurs ont suivi l'exemple qu'elle avoit eu le malheur de donner, et ont voulu faire de Montaigne un écrivain de leur siècle! Il auroit fini, grâce à eux, par disparoître tout entier. Les corrections mêmes de mademoiselle de Gournay, fussent-elles aussi peu nombreuses qu'elle le dit (ce qui n'est pas), fussent-elles plus adroites, seroient toujours contraires à la saine critique. Ainsi, l'édition de 1635, dédiée à Richelieu, qui, cette année même, fonda l'Académie françoise, et dont le purisme ne fut pas étranger sans doute au vœu des libraires, peut encore intéresser comme monument des variations du langage; mais, comme texte original de ce livre, elle mérite à peine quelque attention.

Toutes les autres ont été faites, ou sur celle de

Bordeaux, 1580, comme les trois qui la suivirent (Paris, 1580; Bordeaux, 1582; Paris, 1587); ou sur celle de Paris, 1595 (Lyon, 1595; Paris, 1598; ibid., 1600; ibid., 1608; Leyde, 1609; Paris, 1611; ibid., 1617; Rouen, 1617); ou sur celle de 1635, sans cesse reproduite (Paris, 1640, 1652; Amsterdam, 1659, etc.) jusqu'à la première édition de Pierre Coste. Ce savant homme, si digne de reconnoissance pour ses longs travaux sur le texte et les citations de Montaigne, vit bien que l'édition de 1635 ne devoit pas être prise aveuglément pour modèle; mais il s'y est encore beaucoup trop conformé, tout en recourant aux anciennes leçons. L'édition de Coste, publiée à Londres en 1724, a mérité d'être souvent réimprimée: Paris, 1725; La Haye, 1727; Londres, 1739; ibid., 1745; Paris, 1754; Londres, 1769, etc. Mais, pour établir son texte, il n'a pas eu de ressources nouvelles, et n'a travaillé que sur des matériaux déjà connus.

On ne peut donc citer que deux éditions complètes vraiment originales, celle de 1595, et celle de 1802. Laquelle est préférable? Je n'hésite pas à dire que c'est la première.

Mademoiselle de Gournay la fit paroître à son retour de Guienne, où elle étoit allée consoler la veuve et la fille de Montaigne, qui lui remirent les *Essais* tels que l'auteur les préparoit depuis quatre ans pour une nouvelle édition. « Madame de Montaigne, dit-elle dans sa courte préface de 1598, me les fit apporter pour estre mis au jour enrichis des traicts de sa derniere main. » Un autre exemplaire de l'édition de 1588, chargé aussi de notes, resta dans la famille, et fut déposé ensuite aux Feuillants de Bordeaux.

C'est cet exemplaire qui devint célèbre au commencement de ce siècle, et que Naigeon collationna pour l'édition de 1802. Je le trouve fort inférieur à celui dont mademoiselle de Gournay s'étoit servie. Sans parler d'un grand nombre d'expressions foibles que Montaigne a fortifiées depuis, de pages entières qu'il a perfectionnées, cette copie offre deux sortes de lacunes : souvent les feuilles volantes qui portoient les plus longues additions, et qui étoient indiquées par un renvoi, ont été distraites, pour être jointes probablement à l'exemplaire préféré; souvent aussi manquent des phrases importantes, des morceaux très-étendus, dont les marges n'ont point conservé de traces. Qu'on juge de la défectuosité de cette copie par ce seul exemple, que je choisis entre une foule d'autres, parce qu'on ne dira pas que c'est mademoiselle de Gournay qui s'est amusée à faire ainsi parler Montaigne, livre II, chap. viii : « O mon amy! en vaulx je mieulx d'en avoir le goust? ou si j'en vaulx moins? J'en vaulx, certes, bien mieulx; son regret me console et m'honore : est-ce pas un pieux et plaisant office de ma vie, d'en faire à tout jamais les obseques? est-il jouïssance qui vaille cette privation? » C'est bien Montaigne qui parle. Le texte où manquent ces lignes éloquentes n'étoit certainement pas celui qu'il destinoit à l'impression.

L'exemplaire de Bordeaux n'en est pas moins précieux pour la critique; il nous transmet fidèlement, dans les parties manuscrites, l'orthographe de l'auteur, que mademoiselle de Gournay, même en 1595, avoit trop peu respectée, et quelques heureuses corrections, quelques courtes phrases, qui n'avoient pas été transportées sur l'autre exemplaire. Profitons de ces avantages; mais ne défigurons pas l'ouvrage

de Montaigne, pour le plaisir de suivre mot à mot une copie qu'il avoit lui-même évidemment abandonnée.

Dans la signature des notes, la lettre C. indique celles de Coste; N., celles de Naigeon, jointes à son édition de 1802; E. J., celles de M. Éloi Johanneau, publiées en 1818; A. D., celles de M. Amaury Duval, qui ont paru en 1820.

J. V. L.

L'AUCTEUR AU LECTEUR

C'est icy un livre de bonne joy, lecteur. Il t'advertit dez l'entree que je ne m'y suis proposé aulcune fin, que domestique et privee : je n'y ay eu nulle consideration de ton service, ny de ma gloire; mes forces ne sont pas capables d'un tel dessein. Je l'ay voué à la commodité particuliere de mes parents et amis : à ce que m'ayants perdu (ce qu'ils ont à faire bientost), ils y puissent retrouver quelques traicts de mes conditions et humeurs et que par ce moyen ils nourrissent plus entiere et plus vifve la cognoissance qu'ils ont eue de moy. Si c'eust esté pour rechercher la faveur du monde, je me feusse paré de beautez empruntees : je veulx qu'on m'y veoye en ma façon simple, naturelle et ordinaire, sans estude et artifice; car c'est moy que je peinds. Mes deffaults s'y liront au vif, mes imperfections et ma forme naïfve, autant que la reverence publicque me l'a permis. Que si j'eusse esté parmy ces nations qu'on dict vivre encores soubs la doulce liberté des premieres loix de nature, je t'asseure que je m'y feusse tres volontiers peinct tout entier et tout nud. Ainsi, lecteur, je suis moy mesme la matière de mon livre : ce n'est pas raison que tu employes ton loisir en un subject si frivole et si vain ; adieu donc.

De Montaigne, ce 12 juin 1589.



DE MONTAIGNE

LIVRE PREMIER

CHAPITRE PREMIER

PAR DIVERS MOYENS ON ARRIVE A PAREILLE FIN

La plus commune façon d'amollir les cœurs de ceulx qu'on a offensez, lors qu'ayants la vengeance en main, ils nous tiennent à leur mercy, c'est de les esmouvoir, par soubmission, à commiseration et à pitié: toutesfois la braverie, la constance et la resolution, moyens tout contraires, ont quelquesfois servy à ce mesme effect.

Edouard, prince de Galles, celuy qui regenta si long-temps nostre Guienne, personnage duquel les conditions et la fortune ont beaucoup de notables parties de grandeur, ayant esté bien fort offensé par les Limosins, et prenant leur ville par force, ne peut estre arresté par les cris du peuple et des femmes et enfants abandonnez à la boucherie, luy criants mercy, et se jectants à ses pieds; jusqu'à ce que, passant tousjours oultre dans la ville, il apperceut trois gentilshommes françois qui, d'une hardiesse incroyable, soustenoient seuls l'effort de son armee victorieuse. La consideration et le respect d'une si notable verture boucha premierement la poincte de sa cholere; et commencea par ces trois à faire misericorde à touts les aultres habitants de la ville.

Scanderberch, prince de l'Epire, suyvant un soldat des siens pour le tuer, ce soldat, ayant essayé par toute espece d'humilitez et de supplications de l'appaiser, se resolut à toute extremité de l'attendre l'espee au poing : cette sienne resolution arresta sus bout la furie de son maistre, qui, pour luy avoir veu prendre un si honnorable party, le receut en grace. Cet exemple pourra souffrir aultre interpretation de ceulx qui n'auront leu la prodigieuse force et vaillance

de ce prince-là. L'empereur Conrad troisiesme, ayant assiegé Guelphe, duc de Bavieres, ne voulut condescendre à plus doulces conditions, quelques viles et lasches satisfactions qu'on luy offrist, que de permettre seulement aux gentilsfemmes qui estoient assiegees avecques le duc, de sortir, leur honneur sauve, à pied, avecques ce qu'elles pourroient emporter sur elles. Et elles, d'un cœur magnanime, s'adviserent de charger sur leurs espaules leurs maris, leurs enfants, et le duc mesme. L'empereur print si grand plaisir à veoir la gentillesse de leur courage, qu'il en pleura d'ayse, et amortit toute cette aigreur d'inimitié mortelle et capitale qu'il avoit portee à ce duc; et dez lors en avant

traicta humainement luy et les siens.

L'un et l'aultre de ces deux moyens m'emporteroit ayseement; car j'ay une merveilleuse lascheté vers la misericorde et mansuetude. Tant y a, qu'à mon advis je serois pour me rendre plus naturellement à la compassion qu'à l'estimation : si est la pitié passion vicieuse aux Stoïcques; ils veulent qu'on secoure les affligez. mais non pas qu'on flechisse et compatisse avecques eulx. Or ces exemples me semblent plus à propos. d'autant qu'on veoit ces ames, assaillies et essayees par ces deux movens, en soustenir l'un sans s'esbranler. et courber soubs l'aultre. Il se peult dire que, de rompre son cœur à la commiseration, c'est l'effect de la facilité, debonnaireté et mollesse, d'où il advient que les natures plus foibles, comme celles des femmes, des enfants et du vulgaire, y sont plus subjectes; mais. ayant eu à desdaing les larmes et les pleurs, de se rendre à la seule reverence de la saincte image de la vertu, que c'est l'effect d'une ame forte et imployable. ayant en affection et en honneur une vigueur masle et obstinee. Toutesfois, ez ames moins genereuses, l'estonnement et l'admiration peuvent faire naistre un pareil effect: tesmoing le peuple thebain, lequel, ayant mis en justice d'accusation capitale ses capitaines, pour avoir continué leur charge oultre le temps qui leur avoit esté prescript et preordonné, absolut à toute peine Pelopidas qui plioit soubs le faix de telles objections, et n'employoit à se garantir que requestes et supplications; et au contraire Epaminondas, qui veint à raconter magnifiquement les choses par luy faictes, et à les reprocher au peuple d'une façon fiere et arrogante, il n'eut pas le cœur de prendre seulement les balotes en main; et se departit l'assemblee, louant grandement la haultesse du courage de ce personnage.

Dionysius le vieil, aprez des longueurs et difficultez extremes, avant prins la ville de Regge, et en icelle le capitaine Phyton, grand homme de bien, qui l'avoit si obstineement deffendue, voulut en tirer un tragique exemple de vengeance. Il luy dict premierement comme le jour avant il avoit faict nover son fils, et touts ceux de sa parenté : à quoy Phyton respondit seulement « Qu'ils en estoient d'un jour plus heureux que luy. » Aprez il le feit despouiller et saisir à des bourreaux, et le traisner par la ville, en le fouettant tresignominieusement et cruellement, et en oultre le chargeant de felonnes paroles et contumelieuses : mais il eut le courage tousjours constant, sans se perdre; et, d'un visage ferme, alloit au contraire ramentevant à haulte voix l'honnorable et glorieuse cause de sa mort, pour n'avoir voulu rendre son païs entre les mains d'un tyran; le menaceant d'une prochaine punition des dieux. Dionysius, lisant dans les yeulx de la commune de son armee que, au lieu de s'animer des bravades de cet ennemy vaincu, au mespris de leur chef et de son triumphe, elle alloit s'amollissant par l'estonnement d'une si rare vertu, et marchandoit de se mutiner et mesme d'arracher Phyton d'entre les mains de ses sergeants, feit cesser ce martyre, et à cachettes l'envoya noyer en la mer.

Certes c'est un subject merveilleusement vain, divers et ondoyant, que l'homme : il est malaysé d'y

fonder jugement constant et uniforme. Voylà Pompeius qui pardonna à toute la ville des Mamertins, contre laquelle il estoit fort animé, en consideration de la vertu et magnanimité du citoyen Zenon, qui se chargeoit seul de la faulte publicque, et ne requeroit aultre grace que d'en porter seul la peine : et l'hoste de Sylla, ayant usé, en la ville de Peruse, de semblable vertu, n'y gaigna rien ny pour soy ny pour les aultres.

Et, directement contre mes premiers exemples, le plus hardy des hommes et si gracieux aux vaincus. Alexandre, forceant, aprez beaucoup de grandes difficultez, la ville de Gaza, rencontra Betis qui v commandoit, de la valeur duquel il avoit pendant ce siege senti des preuves merveilleuses, lors seul, abandonné des siens, ses armes despecees, tout couvert de sang et de plaves, combattant encores au milieu de plusieurs Macedoniens qui le chamailloient de toutes parts: et luy dict, tout picqué d'une si chere victoire (car, entre aultres dommages, il avoit receu deux fresches bleceures sur sa personne) : « Tu ne mourras pas comme tu as voulu, Betis; fais estat qu'il te fault souffrir toutes les sortes de torments qui se pourront inventer contre un captif : » l'aultre, d'une mine non seulement asseuree, mais rogue et altiere, se teint sans mot dire à ces menaces. Lors Alexandre, veoyant son fier et obstiné silence : « A il flechy un genouil? luv est il eschappé quelque voix suppliante? Vrayement, je vaincqueray ce silence; et si je n'en puis arracher parole, j'en arracheray au moins du gemissement : » et, tournant sa cholere en rage, commanda qu'on luy perceast les talons; et le feit ainsi traisner tout vif. deschirer et desmembrer au cul d'une charrette. Seroit cé que la force de courage luy feust si naturelle et commune, que, pour ne l'admirer point, il la respectast moins? ou qu'il l'estimast si proprement sienne. qu'en cette haulteur il ne peust souffrir de la veoir en un aultre sans le despit d'une passion envieuse? ou que l'impetuosité naturelle de sa cholere feust incapable d'opposition? De vray, si elle eust receu bride, il est à croire que, en la prinse et desolation de la ville de Thebes, elle l'eust receue, à veoir cruellement

mettre au fil de l'espee tant de vaillants hommes perdus, et n'avants plus moven de deffense publicque: car il en feut tué bien six mille, desquels nul ne feut veu ny fuyant, ny demandant mercy; au rebours, cherchants, qui cà, qui là, par les rues, à affronter les ennemis victorieux; les provoquants à les faire mourir d'une mort honnorable. Nul ne feut veu si abbattu de bleceures, qui n'essayast en son dernier souspir de se venger encores, et, à tout les armes du desespoir, consoler sa mort en la mort de quelque ennemy. Si ne trouva l'affliction de leur vertu aulcune pitié, et ne suffit la longueur d'un jour à assouvir sa vengeance : ce carnage dura jusques à la dernière goutte de sang espandable, et ne s'arresta qu'aux personnes desarmees, vieillards, femmes et enfants, pour en tirer trente mille esclaves.

CHAPITRE II

DE LA TRISTESSE

Je suis des plus exempts de cette passion, et ne l'ayme ny l'estime; quoyque le monde ayt entreprins, comme à prix faict, de l'honnorer de faveur particuliere : ils en habillent la sagesse, la vertu, la conscience : sot et vilain ornement! Les Italiens ont plus sortablement baptisé de son nom la malignité : car c'est une qualité tousjours nuisible, tousjours folle; et, comme tousjours couarde et basse, les Stoïciens en

deffendent le sentiment à leur sage.

Mais le conte dict que Psammenitus, roy d'Aegypte, ayant esté desfaict et prins par Cambyses, roy de Perse, veoyant passer devant luy sa fille prisonniere habillee en servante, qu'on envoyoit puiser de l'eau, touts ses amis pleurants et lamentants autour de luy, se teint coy, sans mot dire, les yeulx fichez en terre; et, veoyant encores tantost qu'on menoit son fils à la mort, se mainteint en cette mesme contenance; mais qu'ayant apperceu un de ses domestiques conduict entre les captifs, il se meit à battre sa teste, et mener un dueil extreme.

Cecy se pourroit apparier à ce qu'on veit dernierement d'un prince des nostres qui ayant ouy à Trente, où il estoit, nouvelles de la mort de son frere aisné mais un frere en qui consistoit l'appuy et l'honneur de toute sa maison, et bientost aprez d'un puisné sa seconde espérance, et ayant soustenu ces deux charges d'une constance exemplaire; comme, quelques jours aprez, un de ses gents veint à mourir, il se laissa emporter à ce dernier accident, et, quittant sa resolution, s'abandonna au dueil et aux regrets, en maniere qu'aulcuns en prinrent argument qu'il n'avoit esté touché au vif que de cette derniere secousse; mais, à

la verité, ce feut que, estant d'ailleurs plein et comblé de tristesse, la moindre surcharge brisa les barrieres de la patience. Il s'en pourroit, dis-je, autant juger de nostre histoire, n'estoit qu'elle adjouste que, Cambyses s'enquerant à Psammenitus pourquoy, ne s'estant esmeu au malheur de son fils et de sa fille, il portoit si impatiemment celuy d'un de ses amis : « C'est, respondit il, que ce seul dernier desplaisir se peult signifier par larmes, les deux premiers surpassants de blen loing tout moyen de se pouvoir exprimer. »

A l'adventure reviendroit à ce propos l'invention de cet ancien peintre, lequel, ayant à representer, au sacrifice de Iphigenia, le dueil des assistants selon les degrez de l'interest que chascun apportoit à la mort de cette belle fille innocente, ayant espuisé les derniers efforts de son art, quand ce veint au pere de la vierge, il le peignit le visage couvert, comme si nulle contenance ne pouvoit rapporter ce degré de dueil. Voylà pourquoy les poëtes feignent cette miserable mere Niobé, ayant perdu premierement sept fils, et puis de suitte autant de filles, surchargee de pertes, avoir esté enfin transmuee en rochier,

Diriguisse malis 1,

pour exprimer cette morne, muette et sourde stupidité qui nous transit, lorsque les accidents nous accablent surpassants nostre portee. De vray, l'effort d'un desplaisir, pour estre extreme, doibt estonner toute l'ame et luy empescher la liberté de ses actions : comme il nous advient, à la chaulde alarme d'une bien mauvaise nouvelle, de nous sentir saisis, transis, et comme perclus de touts mouvements; de façon que l'ame, se relaschant aprez aux larmes et aux plainctes, semble se desprendre, se desmesler, et se mettre plus au large et à son ayse :

Et via vix tandem voci laxata dolore est .

^{1.} Pétrifiée par la douleur. OVIDE, Métam., VI, 304.

La douleur ouvre enfin le passage à sa voix.
 Virgile, Énéide, XI, 151.

En la guerre que le roy Ferdinand mena contre la veufve du roy Jean de Hongrie, autour de Bude, un gendarme feut particulierement remarqué de chascun, pour avoir excessifvement bien faict de sa personne en certaine meslee, et, incogneu, haultement loué et plainct, y estant demouré, mais de nul tant que de Raisciac, seigneur allemand, esprins d'une si rare vertu. Le corps estant rapporté, cettuy cy, d'une commune curiosité, s'approcha pour veoir qui c'estoit; et, les armes ostees au trespassé, il recogneut son fils. Cela augmenta la compassion aux assistants: luy seul, sans rien dire, sans ciller les yeulx, se teint debout, contemplant fixement le corps de son fils; jusques à ce que la vehemence de la tristesse, ayant accablé ses esprits vitaux, le porta roide mort par terre.

Chi può dir com' egli arde, è in picciol fuoco 1,

disent les amoureux qui veulent representer une passion insupportable.

Misero quod omnes
Eripit sensus mihi: nam, simul te,
Lesbia, adspexi, nihil est super mi
Quod loquar amens:
Lingua sed torpet; tenuis sub artus
Flamma dimanat; sonitu suopte
Tinniunt aures; gemina teguntur
Lumina nocte 4.

1. C'est aimer peu que de pouvoir dire combien l'on aime. Pétrarque, dernier vers du sonnet 137.

De veine en veine une subtile flamme
Court dans mon sein sitôt que je te vois,
Et, dans le trouble où s'égare mon âme,
Je demeure sans voix.

Je n'entends plus, un voile est sur ma vue;
Je rêve, et tombe en de douces langueurs;
Et sans haleine, interdite, éperdue,
Je tremble, je me meurs!

^{2.} Catulle, Carm., LI, 5. Ces vers sont une imitation d'une ode de Sappho, que Boileau a traduite. Delille a fait quelques changements à cette traduction, pour reproduire la forme de l'ode sapphique:

Aussi n'est-ce pas en la vifve et plus cuysante chaleur de l'accez, que nous sommes propres à desployer nos plainctes et nos persuasions; l'ame est trop aggravee de profondes pensees, et le corps abbattu et languissant d'amour : et de là s'engendre par fois la defaillance fortuite qui surprend les amoureux si hors de saison, et cette glace qui les saisit, par la force d'une ardeur extreme, au giron mesme de la jouissance. Toutes passions qui se laissent gouster et digerer ne sont que mediocres :

Curæ leves loquuntur, ingentes stupent 1.

La surprinse d'un plaisir inesperé nous estonne de mesme :

Ut me conspexit venientem, et Troïa circum Arma amens vidit: magnis exterrita monstris, Diriguit visu in medio; calor ossa reliquit; Labitur, et longo vix tandem tempore fatur?

Oultre la femme romaine qui mourut surprinse d'ayse de veoir son fils revenu de la route de Cannes, Sophocles et Denys le tyran qui trespasserent d'ayse, et Talva qui mourut en Corsegue³, lisant les nouvelles des honneurs que le senat de Rome luy avoit decernez; nous tenons, en nostre siecle, que le pape Leon dixiesme, ayant esté adverty de la prinse de Milan qu'il avoit extremement souhaitee, entra en tel excez de joye, que la fiebvre l'en print, et en mourut. Et, pour un plus notable tesmoignage de l'imbecillité humaine, il a esté remarqué par les anciens, que Diodorus le dialecticien mourut sur le champ, esprins

^{1......} Légères, elles s'expriment; extrêmes, elles se taisent. Sénèque, Hipp., acte II, scène 3, v. 607.

^{2.} Des qu'elle m'aperçoit, dès qu'elle reconnaît les armes troyennes, hors d'elle-même, frappée comme d'une vision effrayante, elle demeure immobile; son sang se glace, elle tombe, et ce n'est que longtemps après qu'elle parvient à retrouver la voix. VIRGILE, Enéide, III, 306.

^{3.} Corsegue, l'île de Corse, du latin Corsica.

d'une extreme passion de honte, pour en son eschole et en public, ne se pouvoir desvelopper d'un argument qu'on luy avoit faict. Je suis peu en prinse de ces violentes passions : j'ay l'apprehension naturellement dure, et l'encrouste et espessis tous les jours par discours.

CHAPITRE III

NOS AFFECTIONS S'EMPORTENT AU DELA DE NOUS

Ceulx qui accusent les hommes d'aller tousjours beants aprez les choses futures, et nous apprennent à nous saisir des biens presents et nous rasseoir en ceulx là, comme n'ayants aulcune prinse sur ce qui est à venir, voire assez moins que nous n'avons sur ce qui est passé, touchent la plus commune des humaines erreurs, s'ils osent appeler erreur chose à quoy nature mesme nous achemine pour le service de la continuation de son ouvrage; nous imprimant, comme assez d'aultres, cette imagination faulse, plus jalouse de nostre action que de nostre science.

Nous ne sommes jamais chez nous; nous sommes tousjours au delà; la crainte, le desir, l'esperance nous eslancent vers l'advenir, et nous desrobent le sentiment et la consideration de ce qui est, pour nous amuser à ce qui sera, voire quand nous ne serons plus.

Calamitosus est animus futuri anxius 1.

Ce grand precepte est souvent allegué en Platon:
« Fay ton faict, et te cognoy. » Chascun de ces deux
membres enveloppe generalement tout nostre debvoir,
et semblablement son compaignon. Qui auroit à faire
son faict, verroit que sa premiere leçon, c'est cognoistre
ce qu'il est, et ce qui luy est propre: et qui se cognoist,
ne prend plus le faict estrangier pour le sien; s'ayme
et se cultive avant tout aultre chose; refuse les occupations superflues, et les pensees et propositions inutiles. Comme la folie, quand on luy octroyera ce qu'elle
desire, ne sera pas contente; aussi est la sagesse contente de ce qui est present, ne se desplaist jamais de

^{1.} Tout esprit inquiet de l'avenir est malheureux. Sénèque, Epist. 98.

soy. Epicurus dispense son sage de la prevoyance et

soucy de l'advenir.

Entre les loix qui regardent les trespassez, celle icy me semble autant solide, qui oblige les actions des princes à estre examinees aprez leur mort. Ils sont compaignons, sinon maistres, des loix : ce que la justice n'a peu sur leurs testes, c'est raison qu'elle le puisse sur leur reputation, et biens de leurs successeurs; choses que souvent nous preferons à la vie. C'est une usance qui apporte des commoditez singulieres aux nations où elle est observee, et desirable à touts bons princes qui ont à se plaindre de ce qu'on traicte la memoire des meschants comme la leur. Nous debvons la subjection et obeïssance egalement à touts roys, car elle regarde leur office: mais l'estimation, non plus que l'affection, nous ne la debvons qu'à leur vertu. Donnons à l'ordre politique de les souffrir patiemment. indignes; de celer leurs vices; d'aider de nostre recommandation leurs actions indifferentes, pendant que leur autorité a besoing de nostre appuy : mais nostre commerce finy, ce n'est pas raison de refuser à la justice et à nostre liberté l'expression de nos vrays ressentiments: et nommeement de refuser aux bons subjects la gloire d'avoir reveremment et fidellement servy un maistre, les imperfections duquel leur estoient si bien cogneues : frustrant la posterité d'un si utile exemple. Et ceulx qui, par respect de quelque obligation privee, espousent iniquement la memoire d'un prince meslouable, font justice particuliere aux despens de la justice publicque. Titus Livius dict vrav. « que le langage des hommes nourris soubs la royauté est tousjours plein de vaines ostentations et faulx tesmoignages: » chascun eslevant indifferemment son roy à l'extreme ligne de valeur et grandeur souveraine. On peult reprouver la magnanimité de ces deux soldats qui respondirent à Neron, à sa barbe, l'un enquis de luy pourquoy il luy vouloit mal : « Je t'avmoy quand tu le valois; mais depuis que tu es devenu parricide, boutefeu, basteleur, cochier, je te hay comme tu merites; » l'aultre, pourquoy il le vouloit tuer : « Parceque je ne treuve aultre remede à tes continuels

malefices: » mais les publics et universels tesmoignages qui, aprez sa mort, ont esté rendus, et le seront à tout jamais à luy et à touts meschants comme luy. de ses tyranniques et vilains deportements, qui de

sain entendement les peult reprouver?

Il me desplaist qu'en une si saincte police que la lacedemonienne, se feust meslee une si feincte cerimonie : A la mort des roys, touts les confederez et voisins, et touts les Ilotes, hommes, femmes, peslemesle, se descoupoient le front pour tesmoignage de dueil, et disoient en leurs cris et lamentations, que celuy là, quel qu'il eust esté, estoit le meilleur roy de touts les leurs; attribuant au reng le loz qui appartenoit au merite, et qui appartient au premier merite.

au postreme et dernier reng.

Aristote, qui remue toutes choses, s'enquiert, sur le mot de Solon, que « Nul avant mourir ne peult estre dict heureux, » si celuy là mesme qui a vescu, et qui est mort à souhait, peult estre dict heureux si sa renommee va mal, si sa posterité est miserable. Pendant que nous nous remuons, nous nous portons par preoccupation où il nous plaist; mais estant hors de l'estre, nous n'avons aucune communication avecques ce qui est : et seroit meilleur de dire à Solon que jamais homme n'est donc heureux, puisqu'il ne l'est qu'aprez qu'il n'est plus.

Quisquam Vix radicitus e vita se tollit, et jecit : Sed facit esse sui quiddam super inscius ipse... Nec removet satis a projecto corpore sese, et Vindicat 1.

Bertrand du Glesquin mourut au siege du chasteau de Randon, prez du Puy en Auvergne : les assiegez. s'estants rendus aprez, feurent obligez de porter les clefs de la place sur le corps du trespassé. Barthelemy d'Alviane, general de l'armee des Venitiens, estant

^{1.} On trouve à peine un sage qui s'arrache totalement à la vie. Incertain de l'avenir, l'homme s'imagine qu'une partie de son être lui survit; il ne peut s'affranchir de ce corps qui périt et tombe. LUCRÈCE, III, 890 et 895.

mort au service de leurs guerres en la Bresse, et son corps ayant esté apporté à Venise par le Veronois, terre ennemie, la pluspart de ceulx de l'armee estoient d'advis qu'on demandast sauf-conduict pour le passage à ceulx de Verone : mais Theodore Trivulce y contredict; et choisit plustost de le passer par vifve force, au hazard du combat : « N'estant convenable, disoit il, que celuy qui en sa vie n'avoit jamais eu peur de ses ennemis, estant mort feist demonstration de les craindre. » De vrav, en chose voysine, par les loix grecques, celuy qui demandoit à l'ennemy un corps pour l'inhumer, renonçoit à la victoire, et ne luy estoit plus loisible d'en dresser trophee : à celuy qui en estoit requis, c'estoit tiltre de gaing. Ainsi perdit Nicias l'advantage qu'il avoit nettement gaigné sur les Corinthiens; et, au rebours, Agesilaus asseura celuy qui luy estoit bien doubteusement acquis sur les Bœotiens.

Ces traicts se pourroient trouver estranges, s'il n'estoit receu de tout temps non seulement d'estendre le soing de nous au delà cette vie, mais encores de croire que bien souvent les faveurs celestes nous accompaignent au tumbeau et continuent à nos reliques. De quoy il v a tant d'exemples anciens, laissant à part les nostres, qu'il n'est besoing que je m'y estende. Edouard premier, roy d'Angleterre, avant essayé, aux longues guerres d'entre luy et Robert, roy d'Escosse. combien sa présence donnoit d'advantage à ses affaires. rapportant tousjours la victoire de ce qu'il entreprenoit en personne; mourant, obligea son fils, par solennel serment, à ce qu'estant trespassé il feist bouillir son corps pour desprendre sa chair d'avecques les os, laquelle il feist enterrer; et quant aux os, qu'il les reservast pour les porter avecques luy et en son armee, toutes les fois qu'il lui adviendroit d'avoir guerre contre les Escossois : comme si la destinee avoit fatalement attaché la victoire à ses membres. Jean Zischa, qui troubla la Boëme pour la deffense des erreurs de Wiclef, voulut qu'on l'escorchast aprez sa mort, et de sa peau qu'on feist un tabourin à porter à la guerre contre ses ennemis; estimant que cela ayderoit à continuer les advantages qu'il avoit eus aux guerres par luy conduictes contre eulx. Certains Indiens portoient ainsi au combat contre les Espagnols les ossements d'un de leurs capitaines, en consideration de l'heur qu'il avoit eu en vivant : et d'aultres peuples, en ce mesme monde, traisnent à la guerre les corps des vaillants hommes qui sont morts en leurs battailles, pour leur servir de bonne fortune et d'encouragement. Les premiers exemples ne reservent au tumbeau que la reputation acquise par leurs actions passees; mais ceulx cy y veulent encores mesler la puissance d'agir.

Le faict du capitaine Bayard est de meilleure composition: lequel, se sentant blecé à mort d'une harquebusade dans le corps, conseillé de se retirer de la meslee, respondit qu'il ne commenceroit point sur sa fin à tourner le dos à l'ennemy; et ayant combattu autant qu'il eut de force, se sentant defaillir et eschapper du cheval, commanda à son maistre d'hostel de le coucher au pied d'un arbre, mais que ce feust en facon qu'il mourust le visage tourné vers l'ennemy;

comme il feit.

Il me fault adjouster cet aultre exemple aussi remarquable, pour cette consideration, que nul des precedents. L'empereur Maximilian, bisayeul du roy Philippes qui est à present, estoit prince doué de tout plein de grandes qualitez, et entre aultres d'une beauté de corps singuliere : mais parmy ces humeurs il avoit cette cy, bien contraire à celle des princes qui, pour despescher les plus importantes affaires, font leur throsne de leur chaire percee; c'est qu'il n'eut jamais valet de chambre si privé, à qui il permeist de le veoir en sa garderobbe : il se desroboit pour tumber de l'eau, aussi religieux qu'une pucelle à ne descouvrir ny à medecin, ny à qui que ce feust, les parties qu'on a accoustumé de tenir cachées. Moi qui ay la bouche si effrontee, suis pourtant par complexion touché de cette honte : si ce n'est à une grande suasion de la necessité ou de la volupté, je ne communique gueres aux yeulx de personne les membres et actions que nostre coustume ordonne estre couvertes; i'y souffre plus de contrainctes que je n'estime bienseant à un homme, et surtout à un homme de ma profession. Mais luy en veint à telle superstition, qu'il ordonna, par paroles expresses de son testament, qu'on luy attachast des calessons quand il seroit mort. Il debvoit adjouster, par codicille, que celuy qui les luy monteroit eust les yeulx bandez. L'ordonnance que Cyrus faict à ses enfants que ny eulx, ny aultre, ne veoye et touche son corps aprez que l'ame en sera separee, je l'attribue à quelque sienne devotion; car et son historien et luy, entre leurs grandes qualitez, ont semé par tout le cours de leur vie un singulier soing et reverence à la religion.

Ce conte me despleut, qu'un grand me feit d'un mien allié, homme assez cogneu et en paix et en guerre : c'est que, mourant bien vieil en sa court. tormenté de douleurs extremes de la pierre, il amusa toutes ses heures dernieres, avec un soing vehement, à disposer l'honneur et la cerimonie de son enterrement. et somma toute la noblesse qui le visitoit de luv donner parole d'assister à son convoy : à ce prince mesme. qui le veit sur ses derniers traicts, il feit une instante supplication que sa maison feust commandee de s'v trouver, employant plusieurs exemples et raisons à prouver que c'estoit chose qui appartenoit à un homme de sa sorte; et sembla expirer content, avant retiré cette promesse, et ordonné à son gré la distribution et ordre de sa montre. Je n'ay gueres veu de vanité si perseverante.

Cette aultre curiosité contraire, en laquelle je n'ay point aussi faulte d'exemple domestique, me semble germaine à cette cy: d'aller se soignant et passionnant à ce dernier poinct, à regler son convoy à quelque particuliere et inusitee parcimonie, à un serviteur et une lanterne. Je veoy louer cette humeur, et l'ordonnance de Marcus Aemilius Lepidus, qui deffendit à ses heritiers d'employer pour luy les cerimonies qu'on avoit accoustumé en telles choses. Est ce encores temperance et frugalité d'eviter la despense et la volupté, desquelles l'usage et la cognoissance nous est imperceptible? voilà une aysee reformation, et de peu de

coust. S'il estoit besoing d'en ordonner, je serois d'advis qu'en celle là, comme en toutes actions de la vie, chascun en rapportast la regle au degré de sa fortune. Et le philosophe Lycon prescrit sagement à ses amis de mettre son corps où ils adviseront pour le mieulx; et quant aux funerailles, de les faire ny superflues ny mechaniques. Je lairray purement la coustume ordonner de cette cerimonie, et m'en remettray à la discretion des premiers à qui je tumberay en charge. Totus hic locus est contemnendus in nobis, non negligendus in nostris 1. Et est sainctement dict à un sainct : Curatio funeris, conditio sepulturæ, pompa exseguiarum, magis sunt vivorum solatia, quam subsidia mortuorum 2. Pour tant Socrates à Criton, qui sur l'heure de sa fin luy demande comment il veult estre enterré : « Comme vous voudrez, » respond il. Si j'avois à m'en empescher plus avant, je trouverov plus galant d'imiter ceulx qui entreprennent, vivants et respirants, jouyr de l'ordre et honneur de leur sepulture, et qui se plaisent de veoir en marbre leur morte contenance. Heureux qui sachent resjouyr et gratifier leur sens par l'insensibilité, et vivre de leur mort!

A peu que je n'entre en haine irreconciliable contre toute domination populaire, quoyqu'elle me semble la plus naturelle et equitable, quand il me souvient de cette inhumaine injustice du peuple athenien, de faire mourir sans remission, et sans les vouloir seulement ouyr en leurs dessenses, ces braves capitaines venants de gaigner contre les Lacedemoniens la battaille navale prez les isles Argineuses, la plus contestee, la plus forte battaille que les Grecs ayent oncques donnee en mer de leurs forces; parcequ'aprez la victoire ils avoient suyvi les occasions que la loy de la guerre leur presentoit, plustost que de s'arrester à recueillir et inhumer leurs morts. Et rend cette execution plus odieuse le

^{1.} C'est un soin qu'il faut mépriser pour soi-même et ne pas négliger pour les siens. Cicéron, Tuscul. quæst., I, 45.

^{2.} Le soin des funérailles, le choix de la sépulture, la pompe des obsèques, sont moins nécessaires à la tranquillité des morts qu'à la consolation des vivants. Saint Augustin, Cité de Dieu, I, 12.

faict de Diomedon: cettuy cy est l'un des condemnez, homme de notable vertu et militaire et politique, lequel, se tirant avant pour parler, aprez avoir ouï l'arrest de leur condemnation, et trouvant seulement lors temps de paisible audience, au lieu de s'en servir au bien de sa cause, et à descouvrir l'evidente injustice d'une si cruelle conclusion, ne representa qu'un soing de la conservation de ses juges; priant les dieux de tourner ce jugement à leur bien; et, à fin que, par faulte de rendre les vœux que luy et ses compaignons avoient vouez en recognoissance d'une illustre fortune, ils n'attirassent l'ire des dieux sur eulx, les advertissant quels vœux c'estoient; et, sans dire aultre chose, et sans marchander, s'achemina de ce pas courageusement au supplice.

La fortune, quelques annees aprez, les punit de mesme pain soupe : car Chabrias, capitaine general de leur armee de mer, ayant eu le dessus du combat contre Pollis, admiral de Sparte, en l'isle de Naxe, perdit le fruict tout net et comptant de sa victoire, tresimportant à leurs affaires, pour n'encourir le malheur de cet exemple; et, pour ne perdre peu de corps morts de ses amis qui flottoient en mer, laissa voguer en sauveté un monde d'ennemis vivants qui, depuis, leur feirent bien acheter cette importune superstition.

Quæris, quo jaceas, post obitum, loco? Quo non nata jacent 1.

Cet aultre redonne le sentiment du repos à un corps sans ame :

Neque sepulcrum, quo recipiatur, habeat, portum corporis; Ubi, remissa humana vita, corpus requiescat a malis²:

^{1.} Veux-tu savoir où tu seras après la mort? Où sont les choses à naître. Sénèque, Troad., Chor., act. 2, v. 30.

Loin de toi, pour jamais, cette paix des tombeaux, Où le corps fatigué trouve enfin le repos!
 Ennius apud Cic., Tuscul., I, 44.

tout ainsi que nature nous faict veoir que plusieurs choses mortes ont encores des relations occultes à la vie : le vin s'altere aux caves, selon aulcunes mutations des saisons de sa vigne; et la chair de venaison change d'estat aux saloirs, et de goust, selon les loix de la chair vifve, à ce qu'on dict.

CHAPITRE IV

COMME L'AME DESCHARGE SES PASSIONS SUR DES OBJECTS FAULS, QUAND LES VRAIS LUY DEFAILLENT

Un gentilhomme des nostres, merveilleusement subject à la goutte, estant pressé par les medecins de laisser du tout l'usage des viandes salees, avoit accoustumé de respondre plaisamment, que « Sur les efforts et torments du mal, il vouloit avoir à qui s'en prendre; et que s'escriant, et mauldissant tantost le cervelat, tantost la langue de bœuf et le jambon, il s'en sentoit d'autant allegé. » Mais, en bon escient, comme le bras estant haulsé pour frapper, il nous deult si le coup ne rencontre et qu'il aille au vent; aussi que pour rendre une veue plaisante, il ne fault pas qu'elle soit perdue et escartee dans le vague de l'air, ains qu'elle ayt butte pour la soustenir à raisonnable distance :

Ventus ut amittit vires, nisi robore densæ Occurrant silvæ, spatio diffusus inani:

de mesme il semble que l'ame esbranlee et esmue se perde en soy mesme si on ne luy donne prinse; et fault tousjours luy fournir d'object où elle s'abbutte et agisse. Plutarque dict, à propos de ceulx qui s'affectionnent aux guenons et petits chiens, que la partie amoureuse qui est en nous, à faulte de prinse legitime, plustost que de demourer en vain, s'en forge ainsin une faulse et frivole. Et nous veoyons que l'ame en ses passions se pipe plustost elle mesme, se dressant un fauls subject et fantastique, voire contre sa propre

^{1.} Et comme le vent, si d'épaisses forêts n'irritent sa fureur, perd ses forces dissipées dans le vague de l'air. LUCAIN, III, 362.

creance, que de n'agir contre quelque chose. Ainsin emporte les bestes leur rage à s'attaquer à la pierre et au fer qui les a blecees, et à se venger à belles dents sur soy mesme du mal qu'elles sentent:

> Pannonis haud aliter post ictum sævior ursa, Cui jaculum parva Libys amentavit habena, Se rotat in vulnus, telumque irata receptum Impetit, et secum fugientem circuit hastam ¹.

Quelles causes n'inventons nous des malheurs qui nous adviennent? à quoy ne nous prenons nous, à tort ou à droict, pour avoir où nous escrimer? Ce ne sont pas ces tresses blondes que tu deschires, ny la blancheur de cette poictrine que despitee tu bats si cruellement, qui ont perdu d'un malheureux plomb ce frere bien aymé : prens t'en ailleurs. Livius parlant de l'armée romaine en Espaigne, aprez la perte des deux freres, ses grands capitaines², flere omnes repente, et offensare capita: c'est un usage commun. Et le philosophie Bion, de ce roy qui de dueil s'arrachoit les poils, feut il pas plaisant? « Cestuy cy pense il que la pelade soulage le dueil? » Qui n'a veu mascher et engloutir les chartes, se gorger d'une balle de dez, pour avoir où se venger de la perte de son argent? Xerxes fouetta la mer, et escrivit un cartel de desfi au mont Athos; et Cyrus amusa toute une armee plusieurs jours à se venger de la riviere de Gyndus, pour la peur qu'il avoit eue en la passant: et Caligula ruina une très-belle maison pour le plaisir que sa mere y avoit eu.

Le peuple disoit en ma jeunesse, qu'un roy de nos voisins, ayant receu de Dieu une bastonade, jura de s'en venger, ordonnant que de dix ans on ne le priast ny parlast de luy, ny, autant qu'il estoit en son auctorité, qu'on ne creust en luy. Par où on vouloit peindre non tant la sottise que la gloire naturelle à la nation,

^{1.} Ainsi l'ourse, plus terrible après sa blessure, se replie sur sa plaie; furieuse, elle veut mordre le trait qui la déchire, et poursuit le fer qui tourne avec elle. Lucain, VI, 220.

^{2.} Publius et Cnéius Scipion. TITE-LIVE dit, XXV, 37, que «chacun se mit aussitôt à pleurer et à se frapper la tête. »

dequoy estoit le conte; ce sont vices tousjours conjoincts : mais telles actions tiennent, à la verité, un' neu plus encores d'oultrecuidance que de bestise. Augustus Cesar, avant esté battu par la tempeste sur mer, se print à desfier le dieu Neptunus, et en la pompe des jeux circenses feit oster son image du reng où elle estoit parmi les aultres dieux, pour se venger de luy : en quoy il est encores moins excusable que les precedents, et moins qu'il ne feut depuis, lors qu'avant perdu une battaille soubs Ouintilius Varus, en Allemaigne, il alloit de cholere et de desespoir chocquant sa teste contre la muraille, en s'escriant : « Varus, rends moy mes soldats : » car ceulx là surpassent toute folie, d'autant que l'impleté y est joincte, qui s'en adressent à Dieu mesme ou à la fortune, comme si elle avoit des aureilles subjectes à nostre batterie: à l'exemple des Thraces, qui, quand il tonne ou esclaire. se mettent à tirer contre le ciel d'une vengeance titanienne, pour renger Dieu à raison, à coups de fleches. Or, comme dict cet ancien poëte chez Plutarque :

Point ne se fault courroucer aux affaires; Il ne leur chault de toutes nos choleres.

Mais nous ne dirons jamais assez d'injures au desreglement de nostre esprit.

CHAPITRE V

SI LE CHEF D'UNE PLACE ASSIEGEE DOIT SORTIR POUR PARLEMENTER

Lucius Marcius, legat des Romains en la guerre contre Perseus, roy de Macedoine, voulant gaigner le temps qu'il luy falloit encores à mettre en poinct son armee, sema des entrejects d'accord, desquels le roy endormy accorda trefve pour quelques jours, fournissant par ce moyen son ennemy d'opportunité et loisir pour s'armer; d'où le roy encourut sa derniere ruyne. Si est ce que les vieux du senat, memoratifs des mœurs de leurs peres, accuserent cette practique, comme ennemie de leur style ancien, qui feut, disoient ils. combattre de vertu, non de finesse, ny par surprinses et rencontres de nuict, ny par fuittes appostees et recharges inopinees: n'entreprenants guerre qu'aprez l'avoir denoncee, et souvent aprez avoir assigné l'heure et le lieu de la battaille. De cette conscience ils renvoyerent à Pyrrhus son traistre medecin, et aux Phalisques leur desloval maistre d'eschole. C'estoient les formes vravement romaines, non de la grecque subtilité et astuce punique, où le vaincre par force est moins glorieux que par fraude. Le tromper peult servir pour le coup : mais celuy seul se tient pour surmonté, qui scait l'avoir esté ny par ruse ny de sort, mais par vaillance, de troupe à troupe, en une franche et juste guerre. Il appert bien par ce langage de ces bonnes gents, qu'ils n'avoient encores receu cette belle sentence.

Dolus, an virtus, quis in hoste requirat 1?

Qu'importe qu'on triomphe ou par force ou par ruse?
 VIRGILE, Énélde, II, 390, trad. de Delille.

Les Achaïens, dict Polybe, detestoient toute vove de tromperie en leurs guerres, n'estimants victoire, sinon où les courages des ennemis sont abbattus. Eam vir sanctus et sapiens sciet veram esse victoriam, que, salva fide et integra dignitate, parabitur 1, dict un aultre.

Vosne velit, an me, regnare hera, quidve ferat, fors. Virtute experiamur 2.

Au royaume de Ternate, parmy ces nations que si pleine bouche nous appellons barbares, la coustume porte qu'ils n'entreprennent guerre sans l'avoir premierement denoncee; y adjoustants ample declaration des movens qu'ils ont à y employer, quels, combien d'hommes, quelles munitions, quelles armes, offensifves et deffensifves; mais aussi, cela faict, si leurs ennemis ne cedent et viennent à accord, ils se donnent lov de se servir à leur guerre, sans reproche, de tout ce qui aide à vaincre.

Les anciens Florentins estoient si esloingnez de vouloir gaigner advantage sur leurs ennemis par surprinse, qu'ils les advertissoient, un mois avant que de mettre leur exercite aux champs, par le continuel son

de la cloche qu'ils nommoient Martinella.

Ouant à nous, moins superstitieux, qui tenons celuy avoir l'honneur de la guerre qui en a le proufit, et qui, aprez Lysander, disons que, « où la peau du lyon ne peult suffire, il y fault coudre un loppin de celle du regnard, » les plus ordinaires occasions de surprinse se tirent de cette practique; et n'est heure, disonsnous, où un chef doibve avoir plus l'œil au guet que celle des parlements et traictez d'accord; et, pour cette cause, c'est une regle, en la bouche de touts les hommes de guerre de nostre temps, « qu'il ne faut jamais que le gouverneur en une place assiegee sorte luy mesme pour parlementer. » Du temps de nos peres, cela feut

^{1.} L'homme sage et vertueux doit savoir que la seule victoire est celle que peuvent avouer la bonne foi et l'honneur. Florus, I, 12,

^{2.} Éprouvons par le courage si c'est à vous ou à moi que la for tune, maîtresse des événements, destine l'empire. Ennius apud Cic., de Officits, I, 12.

reproché aux seigneurs de Montmord et de l'Assigny, deffendants Mouson contre le comte de Nansau¹. Mais aussi, à ce compte, celuy là seroit excusable qui sortiroit en telle façon que la seureté et l'advantage demourast de son costé: comme feit en la ville de Regge le comte Guy de Rangon (s'il en fault croire du Bellay, car Guicciardin dict que ce feut luy mesme), lors que le seigneur de l'Escut s'en approcha pour parlementer: car il abandonna de si peu son fort, qu'un trouble s'estant esmeu pendant ce parlement, non seulement monsieur de l'Escut, et sa trouppe qui estoit approchee avecques luv, se trouva le plus foible. de façon qu'Alexandre Trivulce y feut tué, mais luy mesme feut contrainct, pour le plus seur, de suyvre le comte, et se jecter, sur sa fov, à l'abri des coups dans la ville.

Eumenes, en la ville de Nora, pressé par Antigonus, qui l'assiegeoit, de sortir pour luy parler, alleguant que c'estoit raison qu'il veinst devers luy, attendu qu'il estoit le plus grand et le plus fort, aprez avoir faict cette noble response, « Je n'estimeray j'amais homme plus grand que moy, tant que j'aurai mon espee en ma puissance, » n'y consentit, qu'Antigonus ne luy eust donné Ptolemeus son propre nepveu en

ostage, comme il demandoit.

Si est ce qu'encores en y a il qui se sont tresbien trouvez de sortir sur la parole de l'assaillant: tesmoing Henry de Vaux, chevalier champenois, lequel estant assiegé dans le chasteau de Commercy par les Anglois, Barthelemy de Bonnes, qui commandoit au siege, ayant par dehors faict sapper la pluspart du chasteau, si qu'il ne restoit que le feu pour accabler les assiegez soubs les ruynes, somma ledit Henry de sortir à parlementer pour son proufit, comme il feit luy quatriesme; et son evidente ruyne luy ayant esté montree à l'œil, il s'en sentit singulierement obligé à l'ennemy; à la discretion duquel après qu'il se feut rendu et sa trouppe, le feu estant mis à la mine, les estansons de

^{1.} Pont-à-Mousson contre le comte de Nassau.

bois étant venus à faillir, le chasteau feut emporté de fond en comble.

Je me fie ayseement à la foy d'aultruy; mais malayseement le feroy je, lors que je donnerois à juger l'avoir plustost faict par desespoir et faulte de cœur, que par franchise et flance de sa loyauté.

CHAPITRE VI

L'HEURE DES PARLEMENTS, DANGEREUSE

Toutesfois je veis dernierement, en mon voisinage de Mussidan, que ceulx qui en feurent deslogez à force par nostre armee, et aultres de leur party, criovent. comme de trahison, de ce que pendant les entremises d'accord, et le traicté se continuant encores, on les avoit surprins et mis en pieces : chose qui eust eu à l'adventure apparence en aultre siecle. Mais, comme je viens de dire, nos facons sont entierement esloingnees de ces regles; et ne se doibt attendre fiance des uns aux aultres, que le dernier sceau d'obligation n'y soit passé; encores y a il lors assez à faire : et a tousjours esté conseil hazardeux, de fier à la licence d'une armee victorieuse l'observation de la foy qu'on a donnee à une ville qui vient de se rendre par doulce et favorable composition, et d'en laisser, sur la chaulde, l'entrée libre aux soldats.

L. Aemilius Regillus, preteur romain, ayant perdu son temps à essayer de prendre la ville de Phocees à force, pour la singuliere prouesse des habitants à se bien deffendre, feit pache avec eulx de les recevoir pour amis du peuple romain, et d'y entrer comme en ville confederee, leur ostant toute crainte d'action hostile: mais y ayant quand et luy introduict son armee pour s'y faire veoir en plus de pompe, il ne feut en sa puissance, quelque effort qu'il y employast, de tenir la bride à ses gents; et veit devant ses yeulx fourrager bonne partie de la ville, les droicts de l'avarice et de la vengeance suppeditants ceulx de son auctorité et de la discipline militaire.

Cleomenes disoit que quelque mal qu'on peust faire aux ennemis en guerre, cela estoit par dessus la justice, et non subject à icelle, tant envers les dieux

qu'envers les hommes; et avant faict trefve avecques les Argiens pour sept jours, la troisiesme nuict aprez il les alla charger tout endormis, et les desfeit, alleguant qu'en sa trefve il n'avoit pas esté parlé des nuicts; mais les dieux vengerent cette perfide subtilité.

Pendant le parlement, et qu'ils musoient sur leurs seuretez, la ville de Casilinum feust saisie par surprinse; et cela pourtant au siecle des plus justes capitaines et de la plus parfaicte milice romaine : car il n'est pas dict qu'en temps et lieu il ne soit permis de nous prevaloir de la sottise de nos ennemis, comme nous faisons de leur lascheté. Et certes la guerre a naturellement beaucoup de privileges raisonnables, au prejudice de la raison; et icy fault la regle, Neminem id agere, ut ex alterius prædetur inscitia1; mais je m'estonne de l'estendue que Xenophon leur donne. et par les propos, et par divers exploiets de son parfaiet empereur; aucteur de merveilleux poids en telles choses, comme grand capitaine, et philosophe des premiers disciples de Socrates; et ne consens pas à la mesure de sa dispense en tout et par tout.

Monsieur d'Aubigny assiegeant Capoue, et aprez v avoir faict une furieuse batterie, le seigneur Fabrice Colonne, capitaine de la ville, ayant commencé à parlementer de dessus un bastion, et ses gents faisants plus molle garde, les nostres s'en emparerent et meirent tout en pieces. Et de plus fresche memoire, à Yvoy, le seigneur Julien Rommero, ayant faict ce pas de clerc de sortir pour parlementer avecques monsieur le connestable, trouva au retour sa place saisie. Mais à fin que nous ne nous en allions pas sans revenche, le marquis de Pesquaire assiegeant Genes, où le duc Octavian Fregose commandoit soubs nostre protection, et l'accord entre eulx ayant esté poulsé si ayant qu'on le tenoit pour faict; sur le point de la conclusion, les Espaignols, s'estants coulés dedans, en userent comme en une victoire planiere. Et depuis, à Ligny

^{1.} Que personne ne doit chercher à faire son profit de la sottise d'autrui. Cicéron, de Offic., III, 17.

en Barrois, où le comte de Brienne commandoit. l'empereur l'avant assiegé en personne, et Bertheville. lieutenant dudict comte, estant sorty pour parlementer, pendant le parlement la ville se trouva saisie.

Fù il vincer sempremai laudabil cosa. Vincasi o per fortuna, o per ingegno 1,

disent ils: mais le philosophe Chrysippus n'eust pas esté de cet advis; et moy aussi peu : car il disoit que ceulx qui courent à l'envy doibvent bien employer toutes leurs forces à la vistesse, mais il ne leur est pourtant aulcunement loisible de mettre la main sur leur adversaire pour l'arrester, ny de luy tendre la jambe pour le faire cheoir. Et plus genereusement encores ce grand Alexandre à Polypercon, qui luy suadoit de se servir de l'advantage que l'obscurité de la nuict lui donnoit pour assaillir Darius : « Point, dict il, ce n'est pas à moy de chercher des victoires desrobees: Malo me fortunæ pæniteat, quam victoriæ pudeat 2. »

Atque idem fugientem haud est dignatus Oroden Sternere, nec jacta cæcum dare cuspide vulnus: Obvius adversoque occurrit, seque viro vir Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis .

2. J'aime mieux avoir à me plaindre de la fortune qu'à rougir

de ma victoire. QUINTE CURCE, IV, 13.

^{1.} Que la victoire soit due au hasard ou à l'habileté, elle est toujours glorieuse, ARIOSTO, cant. XV, v. 1.

^{3.} Le fier Mézence ne daigne pas frapper Orode dans sa fuite, ni lancer un dard que l'œil de son ennemi ne puisse voir partir; il le poursuit, l'atteint, l'attaque de front; ennemi de la ruse, il veut vaincre par la seule valeur. VIRGILE, Énéide, X, 732.

CHAPITRE VII

OUE L'INTENTION JUGE NOS ACTIONS

La mort, dict on, nous acquitte de toutes nos obligations. J'en sçay qui l'ont prins en diverse façon. Henry septiesme, roy d'Angleterre, feit composition avecques dom Philippe, fils de l'empereur Maximilian, ou, pour le confronter plus honnorablement, pere de l'empereur Charles cinquiesme, que ledict Philippe remettroit entre ses mains le duc de Suffolc de la Rose blanche, son ennemy, lequel s'en estoit fuy et retiré au Païs Bas, movennant qu'il promettoit de n'attenter rien sur la vie dudict duc : toutesfois, venant à mourir, il commanda par son testament à son fils de le faire mourir soubdain aprez qu'il seroit decedé. Dernierement, en cette tragedie que le duc d'Albe nous feit voir à Bruxelles ez comtes de Horne et d'Aiguemond. il v eut tout plein de choses remarquables; et, entre aultres, que le comte d'Aiguemond, soubs la foy et asseurance duquel le comte de Horne s'estoit venu rendre au duc d'Albe, requit avecques grande instance qu'on le feist mourir le premier, à fin que sa mort l'affranchist de l'obligation qu'il avoit audict comte de Horne. Il semble que la mort n'avt point deschargé le premier de sa foy donnee, et que le second en estoit quitte, mesme sans mourir. Nous ne pouvons estre tenus au delà de nos forces et de nos moyens; à cette cause, parceque les effects et executions ne sont aulcunement en nostre puissance, et qu'il n'v a rien à bon escient en nostre puissance que la volonté; en celle là se fondent par necessité, et s'establissent toutes les regles du debvoir de l'homme : par ainsi le comte d'Aiguemond tenant son ame et volonté endebtee à sa promesse, bien que la puissance de l'effectuer ne feust pas en ses mains, estoit sans doubte absouls de son debvoir, quand il eust survescu le comte de Horne. Mais le roy d'Angleterre faillant à sa parole par son intention, ne se peult excuser pour avoir retardé jusques aprez sa mort l'execution de sa desloyauté; non plus que le masson de Herodote, lequel ayant loyalement conservé durant sa vie le secret des thresors du roy d'Aegypte son maistre, mourant, le descouvrit à ses enfants.

J'ay veu plusieurs de mon temps, convaincus par leur conscience, retenir de l'aultruy, se disposer à v satisfaire par leur testament et aprez leur decez. Ils ne font rien qui vaille, ny de prendre terme à chose si pressante, ny de vouloir restablir une injure avecques si peu de leur ressentiment et interest. Ils doibvent du plus leur; et d'autant qu'ils payent plus poisamment et incommodeement, d'autant en est leur satisfaction plus juste et meritoire : la penitence demande à charger. Ceulx là font encores pis, qui reservent la declaration de quelque haineuse volonté envers le proche, à leur derniere volonté, l'ayant cachee pendant la vie; et montrent avoir peu de soing du propre honneur, irritants l'offensé à l'encontre de leur memoire, et moins de leur conscience, n'ayants, pour le respect de la mort mesme, sceu faire mourir leur maltalent, et en estendant la vie oultre la leur. Iniques juges, qui remettent à juger alors qu'ils n'ont plus cognoissance de cause. Je me garderay, si je puis, que ma mort die chose que ma vie n'ayt premierement dict. et apertement.

CHAPITRE VIII

DE L'OYSIFVETÉ

Comme nous veoyons des terres oysifves, si elles sont grasses et fertiles, foisonner en cent mille sortes d'herbes sauvages et inutiles, et que, pour les tenir en office, il les fault assubjectir et employer à certaines semences pour nostre service; et comme nous veoyons que les femmes produisent bien toutes seules des amas et pieces de chair informes, mais que, pour faire une generation bonne et naturelle, il les fault embesongner d'une autre semence : ainsin est il des esprits; si on ne les occupe à certain subject qui les bride et contraigne, ils se jectent desreglez, par cy par là, dans le vague champ des imaginations,

Sicut aquæ tremulum labris ubi lumen ahenis, Sole repercussum, aut radiantis imagine lunæ, Omnia pervolitat late loca; jamque sub auras Erigitur, summique ferit laquearia tecti¹;

et n'est folie ny resverie qu'ils ne produisent en cette agitation,

Velut ægri somnia, vanæ Finguntur species ^a.

L'ame qui n'a point de but estably, elle se perd : car,

^{1.} Ainsi, lorsque dans un vase d'airain une onde agitée réfléchit l'image du soleil ou les pales rayons de Phébé, la lumière voltige incertaine, monte, descend, et frappe les lambris de ses mobiles reflets. Virgule, Énéide, VIII, 22.

^{2.} Se forgeant des chimères, qui ressemblent aux songes d'un malade Horace, Art poétique, v. 7

comme on dict, c'est n'estre en aulcun lieu, que d'estre par tout.

Quisquis ubique habitat, Maxime, nusquam habitat 1.

Dernierement que je me retiray chez moy, deliberé, autant que je pourroy, ne me mesler d'aultre chose que de passer en repos et à part ce peu qui me reste de vie; il me sembloit ne pouvoir faire plus grande faveur à mon esprit, que de le laisser en pleine oysifveté s'entretenir soy mesme, et s'arrester et rasseoir en soy, ce que j'esperoy qu'il peust meshuy faire plus ayseement, devenu avecques le temps plus poisant et plus meur : mais je treuve, comme

Variam semper dant otia mentem 2,

qu'au rebours, faisant le cheval eschappé, il se donne cent fois plus de carriere à soy mesme qu'il n'en prenoit pour aultruy; et m'enfante tant de chimeres et monstres fantasques les uns sur les aultres, sans ordre et sans propos, que, pour en contempler à mon ayse l'ineptie et l'estrangeté, j'ay commencé de les mettre en roolle, esperant avecques le temps luy en faire honte à luy mesme.

^{1.} MARTIAL, liv. VII, épig. 73. Montaigne a traduit ce vers avant

^{2.} Dans l'oisiveté, l'esprit s'égare en mille pensées diverses. LUCAIN, IV, 704.

CHAPITRE IX

DES MENTEURS

Il n'est homme à qui il siese si mal de se mesler de parler de memoire: car je n'en recognois quasy trace en moy: et ne pense qu'il y en ayt au monde une aultre si merveilleuse en defaillance. J'av toutes mes aultres parties viles et communes; mais, en cette là, je pense estre singulier et tresrare, et digne de gaigner nom et reputation. Oultre l'inconvenient naturel que j'en souffre (car certes, veu sa necessité, Platon a raison de la nommer une grande et puissante deesse), si en mon païs on veult dire qu'un homme n'a point de sens, ils disent qu'il n'a point de memoire; et quand je me plains du default de la mienne, ils me reprennent et mescroyent, comme si je m'accusois d'estre insensé: ils ne veovent pas de chois entre memoire et entendement. C'est bien empirer mon marché! Mais ils me font tort; car il se veoid par experience, plustost au rebours, que les memoires excellentes se joignent volontiers aux jugements debiles. Ils me font tort aussi en cecy, qui ne sçay rien si bien faire qu'estre amy, que les mesmes paroles qui accusent ma maladie representent l'ingratitude; on se prend de mon affection à ma memoire; et d'un default naturel, on en fait un default de conscience : « Il a oublié, dict on, cette priere ou cette promesse : il ne se souvient point de ses amis: Il ne s'est point souvenu de dire, ou faire, ou taire cela, pour l'amour de moy. » Certes, je puis ayseement oublier : mais de mettre à nonchaloir la charge que mon amy m'a donnee, je ne le fois pas. Ou'on se contente de ma misere, sans en faire une espece de malice, et de la malice autant ennemie de mon humeur!

Je me console aulcunement : Premierement, sur ce,

Que c'est un mal duquel principalement j'ay tiré la raison de corriger un mal pire, qui se feust facilement produict en moy, sçavoir est l'ambition; car cette defaillance est insupportable à qui s'empestre des negociations du monde : Que, comme disent plusieurs pareils exemples du progrez de nature, elle a volontiers fortifié d'aultres facultés en moy à mesure que cette cy s'est affoiblie; et irois facilement couchant et alanguissant mon esprit et mon jugement sur les traces d'aultruy, sans exercer leurs propres forces, si les inventions et opinions estrangieres m'estoyent presentes par le benefice de la memoire : Que mon parler en est plus court; car le magasin de la memoire est volontiers plus fourny de matiere que n'est celuy de l'invention. Si elle m'eust tenu bon, j'eusse assourdi touts mes amis de babil, les subjects esveillants cette telle quelle faculté que j'ay de les manier et employer. eschauffants et attirants mes discours. C'est pitié : je l'essave par la preuve d'aulcuns de mes privés amis: à mesure que ma memoire leur fournit la chose entiere et presente, ils reculent si arriere leur narration, et la chargent de tant de vaines circonstances, que, si le conte est bon, ils en estouffent la bonté; s'il ne l'est pas, vous estes à mauldire ou l'heur de leur memoire, ou le malheur de leur jugement. Et c'est chose difficile de fermer un propos et de le coupper depuis qu'on est arrouté; et n'est rien où la force d'un cheval se cognoisse plus, qu'à faire un arrest rond et net. Entre les pertinents mesmes, j'en veoy qui veulent et ne se peuvent desfaire de leur course : ce pendant qu'ils cherchent le poinct de clorre le pas, ils s'en vont balivernants et traisnants comme des hommes qui defaillent de foiblesse. Surtout les vieillards sont dangereux, à qui la souvenance des choses passees demeure, et ont perdu la souvenance de leurs redictes; i'ai yeu des recits bien plaisants devenir tresennuyeux en la bouche d'un seigneur, chascun de l'assistance en avant esté abbruvé cent fois.

Secondement, qu'il me souvient moins des offenses receues, ainsi que disoit cet ancien : il me fauldroit un protocolle; comme Darius, pour n'oublier l'offense

qu'il avoit receue des Atheniens, faisoit qu'un page, à touts les coups qu'il se mettoit à table, lui veinst rechanter par trois fois à l'aureille : « Sire, souvienne vous des Atheniens; » d'aultre part, les lieux et livres que je reveoy me rient tousjours d'une fresche nouvelleté.

Ce n'est pas sans raison qu'on dict que, qui ne se sent point assez ferme de memoire ne se doibt pas mesler d'estre menteur. Je scay bien que les grammairiens font difference entre dire mensonge, et mentir; et disent que dire mensonge c'est dire chose faulse, mais qu'on a prins pour vraye; et que la definition du mot de mentir en latin, d'où nostre françois est party, porte autant comme aller contre sa conscience: et que, par consequent, cela ne touche que ceulx qui disent contre ce qu'ils scavent, desquels je parle. Or ceulx icy, ou ils inventent marc et tout, ou ils deguisent et alterent un fond veritable. Lors qu'ils deguisent et changent, à les remettre souvent en ce mesme conte. il est malaysé qu'ils ne se desferrent; parce que la chose, comme elle est, s'estant logee la premiere dans la memoire, et s'y estant empreinte par la voye de la cognoissance et de la science, il est malaysé qu'elle ne se represente à l'imagination, deslogeant la faulseté qui n'y peult avoir le pied si ferme ny si rassis, et que les circonstances du premier apprentissage, se coulants à touts coups dans l'esprit, ne facent perdre le souvenir des pieces rapportees faulses ou abastardies. En ce qu'ils inventent tout à faict, d'autant qu'il n'v a nulle impression contraire qui chocque leur faulseté. ils semblent avoir d'autant moins à craindre de se mescompter. Toutesfois encores cecy, parce que c'est un corps vain et sans prinse, eschappe volontiers à la memoire, si elle n'est bien asseuree. De quoy j'ay souvent veu l'experience, et plaisamment, aux despens de ceulx qui font profession de ne former aultrement leur parole que selon qu'il sert aux affaires qu'ils negocient, et qu'il plaist aux grands à qui ils parlent; car ces circonstances à quoy ils veulent asservir leur foy et leur conscience estant subjectes à plusieurs changements, il fault que leur parole se diversifie quand et quand : d'où il advient que de mesme chose ils disent tantost gris, tantost jaune, à tel homme d'une sorte, à tel d'une aultre; et si par fortune ces hommes rapportent en butin leurs instructions si contraires, que devient cette belle art? oultre ce qu'imprudemment ils se desferrent eulx mesmes si souvent; car quelle memoire leur pourroit suffire à se souvenir de tant de diverses formes qu'ils ont forgees en un mesme subject? J'ay veu plusieurs de mon temps envier la reputation de cette belle sorte de prudence; qui ne veoyent pas que si la reputation y est, l'effect n'y

peult estre. En verité, le mentir est un mauldict vice : nous ne sommes hommes, et nous ne tenons les uns aux aultres, que par la parole. Si nous en cognoissions l'horreur et le poids, nous le poursuivrions à feu, plus justement que d'aultres crimes. Je treuve qu'on s'amuse ordinairement à chastier aux enfants des erreurs innocentes, tresmal à propos, et qu'on les tormente pour des actions temeraires qui n'ont ny impression ny suitte. La menterie seule, et, un peu au dessoubs, l'opiniastreté, me semblent estre celles desquelles on debyroit à toute instance combattre la naissance et le progrez : elles croissent quand et eulx; et depuis qu'on a donné ce fauls train à la langue, c'est merveille combien il est impossible de l'en retirer : par où il advient que nous veoyons des honnestes hommes d'ailleurs, y estre subjects et asservis. J'ay un bon garçon de tailleur à qui je n'ouy jamais dire une verité, non pas quand elle s'offre pour luy servir utilement. Si, comme la verité, le mensonge n'avoit qu'un visage, nous serions en meilleurs termes; car nous prendrions pour certain l'opposé de ce que diroit le menteur : mais le revers de la verité a cent mille figures et un champ indefiny. Les Pythagoriens font le bien certain et finy, le mal infiny et incertain. Mille routes desvoyent du blanc : une y va. Certes je ne m'asseure pas que je peusse venir à bout de moy, à guarantir un danger evident et extreme par une effrontee et solenne mensonge. Un ancien Pere dict que nous sommes mieulx en la compaignie d'un chien

cogneu, qu'en celle d'un homme duquel le langage nous est incogneu. *Ut externus alieno non sit hominis* vice¹. Et de combien est le langage fauls moins sociable que le silence!

Le roy François premier se vantoit d'avoir mis au rouet, par ce moyen, Francisque Taverna, ambassadeur de François Sforce, duc de Milan, homme tresfameux en science de parlerie. Cettuv cy avoit esté despesché pour excuser son maistre vers sa maiesté, d'un faict de grande consequence, qui estoit tel : Le roy, pour maintenir tousjours quelques intelligences en Italie, d'où il avoit esté dernierement chassé, mesme au duché de Milan, avoit advisé d'v tenir prez du duc un gentilhomme de sa part, ambassadeur par effect, mais par apparence homme privé, qui feist la mine d'y estre pour ses affaires particulieres: d'autant que le duc, qui dependoit beaucoup plus de l'empereur (lors principalement qu'il estoit en traicté de mariage avec sa niepce, fille du roy de Danemarc, qui est à present douairiere de Lorraine). ne pouvoit descouvrir avoir aulcune practique et conference avecques nous, sans son grand interest. A cette commission se trouva propre un gentilhomme milannois, escuyer d'escurie chez le roy, nommé Merveille. Cettuv cy, despesché avecques lettres secrettes de creance et instructions d'ambassadeur, et avecques d'aultres lettres de recommandation envers le duc en faveur de ses affaires particulieres, pour le masque et la montre, feut si long-temps auprez du duc, qu'il en veint quelque ressentiment à l'empereur; qui donna cause à ce qui s'ensuivit aprez, comme nous pensons : ce feut que, soubs couleur de quelque meurtre, voilà le duc qui luy faict trencher la teste de belle nuict, et son procez faict en deux jours. Messire Francisque estant venu, prest d'une longue deduction contrefaicte de cette histoire (car le roy s'en estoit adressé, pour demander raison, à touts les princes de chrestienté et au duc mesme), feut ouy aux affaires du matin: et

^{1.} De sorte que deux hommes de différentes nations ne sont point hommes l'un à l'égard de l'autre. PLINE, Nat, Hist., VII, 1,

ayant estably pour le fondement de sa cause, et dressé à cette fin plusieurs belles apparences du faict : que son maistre n'avoit jamais prins nostre homme que pour gentilhomme privé et sien subject, qui estoit venu faire ses affaires à Milan, et qui n'avoit jamais vescu là sous aultre visage : desadvouant mesme avoir sceu qu'il feust en estat de la maison du roy, ny cogneu de luy, tant s'en fault qu'il le prinst pour ambassadeur : le roy, à son tour, le pressant de diverses objections et demandes, et le chargeant de toutes parts, l'accula enfin sur le poinct de l'execution faicte de nuict et comme à la desrobee; à quoy le pauvre homme embarrassé respondit, pour faire l'honneste, que, pour le respect de sa majesté, le duc eust esté bien marry que telle execution se feust faicte de jour. Chacun peult penser comme il feut relevé, s'estant si lourdement couppé, à l'endroict d'un tel nez que celuy du roy François.

Le pape Jule second ayant envoyé un ambassadeur vers le roy d'Angleterre, pour l'animer contre le roy François, l'ambassadeur ayant esté ouy sur sa charge, et le roy d'Angleterre s'estant arresté en sa response aux difficultez qu'il trouvoit à dresser les préparatifs qu'il fauldroit pour combattre un roy puissant, en alleguant quelques raisons, l'ambassadeur repliqua mal à propos qu'il les avoit aussi considerees de sa part, les avoit bien dictes au pape. De cette parole, si esloignee de la proposition, qui estoit de le poulser incontinent à la guerre, le roy d'Angleterre print le premier argument de ce qu'il trouva depuis par effect, que cet ambassadeur, de son intention particuliere, pendoit du costé de France; et, en ayant adverty son maistre, ses biens furent confisquez, et ne teint à gueres qu'il n'en perdist la vie.

CHAPITRE X

DU PARLER PROMPT OU TARDIF

Onc ne furent à touts toutes graces données 1:

aussi veoyons-nous qu'au don d'éloquence, les uns ont la facilité et la promptitude, et, ce qu'on dict le boutehors si aysé, qu'à chasque bout du champ ils sont prest; les aultres, plus tardifs, ne parlent jamais

rien qu'elaboré et premedité.

Comme on donne des regles aux dames de prendre les jeux et les exercices du corps, selon l'advantage de ce qu'elles ont le plus beau; si j'avois à conseiller de mesme en ces deux divers advantages de l'éloquence. de laquelle il semble en nostre siecle que les prescheurs et les advocats facent principale profession, le tardif seroit mieulx prescheur, ce me semble, et l'aultre, mieulx advocat : parce que la charge de cettuy là luy donne autant qu'il luy plaist de loisir pour se preparer; et puis sa carriere se passe d'un fil et d'une suitte sans interruption : là où les commoditez de l'advocat le pressent à toute heure de se mettre en lice. et les responses improuveues de sa partie adverse rejectent de son bransle, où il luy fault sur le champ prendre nouveau party. Si est ce qu'à l'entreveue du pape Clement et du roy François à Marseille, il adveint, tout au rebours que monsieur Poyet, homme toute sa vie nourry au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au pape, et l'avant de longue main pourpensee, voire, à ce qu'on dict,

^{1.} Ce vers, qui est du célèbre ami de Montaigne, Estienne de la Boëtie, ne se trouve point dans les vingt-neuf sonnets de ce jeune poëte, cités au chapitre vingt-huitième de ce premier livre des Essais. Il fait partie des Vers françois publiés par Montaigne en 1572, et il y termine le quatorzième sonnet, fol. 16, verso. J. V. L.

apportee de Paris toute preste; le jour mesme qu'elle debvoit estre prononcee, le pape, se craignant qu'on luy teinst propos qui peust offenser les ambassadeurs des aultres princes qui estoient autour de luy, manda au roy l'argument qui luy sembloit estre le plus propre au temps et au lieu, mais, de fortune, tout aultre que celuy sur lequel monsieur Poyet s'estoit travaillé; de façon que sa harangue demeuroit inutile, et luy en falloit promptement refaire une aultre : mais s'en sentant incapable, il fallut que monsieur le cardinal du Bellay en prinst la charge. La part de l'advocat est plus difficile que celle du prescheur; et nous trouvons pourtant, ce m'est advis, plus de passables advocats que prescheurs, au moins en France. Il semble que ce soit plus le propre de l'esprit d'avoir son operation prompte et soubdaine; et plus le propre du jugement de l'avoir lente et posee. Mais qui demeure du tout muet, s'il n'a loisir de se preparer, et celuy aussi à qui le loisir ne donne advantage de mieulx dire, sont en pareil degré d'estrangeté.

On recite de Severus Cassius, qu'il disoit mieulx sans y avoir pensé; qu'il debvoit plus à la fortune qu'à sa diligence; qu'il luy venoit à proufit d'estre troublé en parlant; et que ses adversaires craignoyent de le picquer, de peur que la cholere ne luy feist redoubler son eloquence. Je cognoy par experience cette condition de nature, qui ne peult soustenir une vehemente premeditation et laborieuse : si elle ne va gayement et librement, elle ne va rien qui vaille. Nous disons d'aulcuns ouvrages, qu'ils puent à l'huyle et à la lampe, pour certaine aspreté et rudesse que le travail imprime en ceulx où il a grande part. Mais oultre cela, la solicitude de bien faire, et cette contention de l'ame trop bandee et trop tendue à son entreprinse, le rompt et l'empesche; ainsi qu'il advient à l'eau qui, par force de se presser, de sa violence et abondance ne peult trouver issue en un goulet ouvert. En cette condition de nature de quoy je parle, il y a quand et quand aussi cela, qu'elle demande à estre non pas esbranlee et picquee par ces passions fortes, comme la colere de Cassius (car ce mouvement seroit trop

aspre), elle veult estre non pas secouee, mais solicitee: elle veult estre eschauffee et resveillee par les occasions estrangeres, presentes, et fortuites : si elle va toute scule, elle ne fait que traisner et languir: l'agitation est sa vie et sa grace. Je ne me tiens pas bien en ma possession et disposition : le hazard v a plus de droict que moy; l'occasion, la compaignie, le bransle mesme de ma voix, tire plus de mon esprit, que je n'y trouve lorsque je le sonde et employe à part moy. Ainsi les paroles en valent mieulx que les escripts, s'il y peult avoir chois où il n'y a point de prix. Cecy m'advient aussi, que je ne me treuve pas où je me cherche; et me treuve plus par rencontre, que par inquisition de mon jugement. J'auray eslancé quelque subtilité en escrivant (i'entends bien, mornee pour un aultre, affilee pour moy : laissons toutes ces honnestetez: cela se dict par chascun selon sa force) : je l'av si bien perdue, que je ne sçay ce que j'ay voulu dire; et l'a l'estranger descouverte par fois avant mov. Si je portov le rasoir par tout où cela m'advient, je me desferoy tout. Le rencontre m'en offrira le jour quelque aultre fois plus apparent que celuy du midy. et me fera estonner de ma hesitation.

CHAPITRE XI

DES PROGNOSTICATIONS

Quant aux oracles, il est certain que, bonne piece avant la venue de Jesus-Christ, ils avoyent commencé à perdre leur credit; car nous veoyons que Cicero se met en peine de treuver la cause de leur defaillance; et ces mots sont à luy : Cur isto modo jam oracula Delphis non eduntur, non modo nostra ætate. sed jamdiu; ut nihil possit esse contemptius 1? Mais quant aux aultres prognosticques qui se tiroyent de l'anatomie des bestes aux sacrifices, ausquels Platon attribue en partie la constitution naturelle des membres internes d'icelles, du trepignement des poulets, du vol des oyseaux (Aves quasdam... rerum auqurandarum causa natas esse putamus²), des fouldres, du tournoyement des rivieres (Multa cernunt aruspices, multa augures provident, multa oraculis declarantur, multa vaticinationibus, multa somniis, multa portentis 3), et aultres sur lesquels l'antiquité appuyoit la pluspart des entreprinses tant publicques que privees, nostre religion les a abolies. Et encores qu'il reste entre nous quelques moyens de divination ez astres, ez esprits, ez figures du corps, ez songes, et ailleurs; notable exemple de la forcence curiosité de nostre nature, s'amusant à preoccuper les choses futures,

2. Nous croyons qu'il est des oiseaux qui naissent exprès pour

servir à l'art des augures. Ciceron, de Nat. deor., II, 64.

^{1.} D'où vient que de nos jours, et même depuis longtemps, on ne rend plus de tels oracles? d'où vient que le trépied de Delphes est si méprisé? CICÉRON, de Divinat., II, 57.

^{3.} Les aruspices voient quantité de choses; les augures en prévoient aussi un grand nombre; plusieurs événements sont annoncés par les oracles, et plusieurs par les devins, par les songes, par les prodiges, ID, ibid., II, 65.

comme si elle n'avoit pas assez à faire à digerer les presentes,

Ne utile quidem est scire quid futurum sit; miserum est enim niĥil proficientem angi 2: si est ce qu'elle est de beaucoup moindre auctorité. Voilà pourquoy l'exemple de François, marquis de Sallusses, m'a semblé remarquable : car lieutenant du roy François en son armee delà les monts, infiniment favorisé de nostre court, et obligé au roy du marquisat mesme qui avoit été confisqué de son frere; au reste, ne se presentant occasion de le faire⁸, son affection mesme y contredisant, se laissa si fort espouvanter, comme il a esté adveré, aux belles prognostications qu'on faisoit lors courir de touts costez à l'advantage de l'empereur Charles cinquiesme, et à nostre desadvantage (mesme en Italie, où ces propheties avovent trouvé tant de place, qu'à Rome il feut baillé grande somme d'argent au change, pour cette opinion de nostre ruyne). qu'aprez s'estre souvent condolu à ses privez des maulx qu'il veoyoit inevitablement preparez à la couronne de France et aux amis qu'il v avoit, se revolta et changea de party; à son grand dommage pourtant. quelque constellation qu'il y eust. Mais il s'y conduisit en homme combattu de diverses passions : car avant

^{1.} Pourquoi, souverain maître des dieux, avoir ajouté aux malheurs des humains cette triste inquiétude? pourquoi leur faire connoître, par d'affreux présages, leurs désastres à venir?... Fais que nos maux arrivent soudain, que l'avenir soit inconnu à l'homme, et qu'il puisse du moins espérer en tremblant! Lucain, II, 4, 14.

^{2.} On ne gagne rien à savoir ce qui doit nécessairement arriver; car c'est une misère de se tourmenter en vain. Cicéron, de Nat. deor., III, 6.

^{3.} C'est-à-dire de changer de parti, comme Montaigne le dit plus bas.

et villes et forces en sa main, l'armee ennemie soubs Antoine de Leve à trois pas de luy, et nous sans souspeçons de son faict, il estoit en luy de faire pis qu'il ne feit; car pour sa trahison nous ne perdismes ny homme ny ville que Fossan, encores aprez l'avoir longtemps conteste.

> Prudens futuri temporis exitum Caliginosa nocte premit deus; Ridetque, si mortalis ultra Fas trepidat.

Lætusque deget, cui licet in diem
Dixisse: Vixi; cras vel atra
Nube polum pater occupato,
Vel sole puro 4.

Lætus in præsens animus, quod ultra est Oderit curare 2.

Et ceulx qui croyent ce mot, au contraire, le croyent à tort : ista sic reciprocantur, ut et, si divinatio sit, dii sint; et, si dii sint, sit divinatio 3. Beaucoup plus sagement Pacuvius,

Nam istis qui linguam avium intelligunt, Plusque ex alieno jecore sapiunt quam ex suo, Magis audiendum quam auscultandum censeo 4.

Ce tant celebre art de deviner des Toscans nasquit ainsin: Un laboureur, perceant de son coultre profondement la terre, en veit sourdre Tages, demi dieu, d'un

^{1.} C'est par prudence que les dieux couvrent d'une nuit épaisse les événements de l'avenir; ils se rient d'un mortel qui porte ses inquiétudes plus loin qu'il ne doit..... Celui-là est maître de luimême, celui-là est heureux qui peut dire chaque jour : J'ai vécu; que demain Jupiter obscurcisse l'air de tristes nuages, ou nous donne un jour serein. Horace, Odes, III, 29 et suiv.

^{2.} Un esprit satisfait du présent se gardera bien de s'inquiéter de l'avenir. Horace, Odes, II, 16, 25.

^{3.} Voici leur argument: S'il y a une divination, il y a des dieux; et s'il y a des dieux, il y a une divination. Cleeron, de Divin., I, 6.

^{4.} Quant à ceux qui entendent le langage des oiseaux, et qui consultent le foie d'un animal plutôt que leur propre raison, je pense qu'il vaut mieux les écouter que les croire. PACUVIUS apud CICÉRON, de Divin., I, 57.

visage enfantin, mais de senile prudence; chascun y accourut, et feurent ses paroles et sa science recueillie et conservee à plusieurs siecles, contenant les principes et movens de cet art : naissance conforme à son progrez. J'aimerov bien mieulx regler mes affaires par le sort des dez que par ces songes. Et de vray, en toutes republicques on a tousjours laissé bonne part d'auctorité au sort. Platon, en la police qu'il forge à discretion. lui attribue la decision de plusieurs effects d'importance, et veult, entre aultres choses, que les mariages se facent par sort entre les bons : et donne si grand poids à cette election fortuite, que les enfants qui en naissent, il ordonne qu'ils sovent nourris au païs; ceulx qui naissent des mauvais, en sovent mis hors : toutesfois si quelqu'un de ces bannis venoit, par cas d'adventure, à montrer en croissant quelque bonne esperance de soy, qu'on le puisse rappeller; et exiler aussi celuy d'entre les retenus qui montrera peu d'esperance de son adolescence.

J'en veoy qui estudient et glosent leurs almanacs, et nous en alleguent l'auctorité aux choses qui se passent. A tant dire, il fault qu'ils dient et la verité et le mensonge : quis est enim qui, totum diem jaculans, non aliquando collineet ? Je ne les estime de rien mieulx, pour les veoir tumber en quelque rencontre. Ce seroit plus de certitude, s'il y avoit regle et verité à mentir tousjours : joinct que personne ne tient registre de leurs mescomptes, d'autant qu'ils sont ordinaires et infinis; et faict on valoir leurs divinations de ce qu'elles sont rares, incroiables, et prodigieuses. Ainsi respondit Diagoras, qui feut surnommé l'athee, estant en la Samothrace, à celuy qui, en luy montrant au temple force vœux et tableaux de ceulx qui avoient eschappé le nausfrage, lui dict :

« Eh bien! vous qui pensez que les dieux mettent à nonchaloir les choses humaines, que dictes vous de tant d'hommes sauvez par leur grace? » — « Il se faict ainsi, respondit il; ceulx là ne sont pas peincts qui

^{1.} Si l'on tire tout le jour, il faut bien que l'on touche quelquefois au but. Cicéron, de Divin., II, 59.

sont demourez noyez, en bien plus grand nombre. » Cicero dict que le seul Xenophanes colophonien, entre touts les philosophes qui ont advoué les dieux. a essayé de desraciner toute sorte de divination. D'autant est il moins de merveille si nous avons veu, par fois à leur dommage, aulcunes de nos ames principesques s'arrester à ces vanitez. Je vouldrois bien avoir recogneu de mes yeulx ces deux merveilles du livre de Joachim, abbé calabrois, qui predisoit touts les papes futurs, leurs noms et formes; et celuy de Leon l'empereur, qui predisoit les empereurs et patriarches de Grece. Cecy ay je recogneu de mes yeulx, qu'ez confusions publicques, les hommes, estonnez de leur fortune, se vont rejectants, comme à toute superstition, à rechercher au ciel les causes et menaces anciennes de leur malheur; et y sont estrangement heureux de mon temps, qu'ils m'ont persuadé qu'ainsi que c'est un amusement d'esprits aigus et ovsifs, ceulx qui sont duicts à cette subtilité de les replier et desnouer, seroyent en touts escripts capables de trouver tout ce qu'ils y demandent : mais sur tout leur preste beau jeu le parler obscur, ambigu et fantastique du jargon prophetique, auquel leurs auteurs ne donnent aulcun sens clair, à fin que la posterité y en puisse appliquer de tels qu'il luy plaira.

Le daimon de Socrates estoit à l'adventure certaine impulsion de volonté, qui se presentoit à luy sans le conseil de son discours : en une ame bien espuree, comme la sienne, et preparee par continu exercice de sagesse et de vertu, il est vraysemblable que ces inclinations, quoyque temeraires et indigestes, estoient tousjours importantes et dignes d'estre suyvies. Chascun sent en soy quelque image de telles agitations d'une opinion prompte, vehemente, et fortuite : c'est à moy de leur donner quelque auctorité, qui en donne si peu à nostre prudence; et en ay eu de pareillement foibles en raison, et violentes en persuasion, ou en dissuasion, qui estoient plus ordinaires à Socrates, auxquelles je me suis laissé emporter si utilement et heureusement, qu'elles pourroient estre jugees tenir

quelque chose d'inspiration divine.

CHAPITRE XII

DE LA CONSTANCE

La loy de la resolution et de la constance ne porte pas que nous ne nous debvions couvrir, autant qu'il est en nostre puissance, des maulx et inconvenients qui nous menacent, ny par consequent d'avoir peur qu'ils nous surprennent : au rebours, touts moyens honnestes de se guarantir des maulx sont non seulement permis, mais louables; et le jeu de la constance se joue principalement à porter de pied ferme les inconvenients où il n'y a point de remede. De maniere qu'il n'y a souplesse de corps ny mouvement aux armes de main, que nous trouvions mauvais, s'il sert à nous guarantir du coup qu'on nous rue.

Plusieurs nations tresbelliqueuses se servoyent, en leurs faicts d'armes, de la fuyte pour advantage principal, et montroyent le dos à l'ennemy plus dangereusement que leur visage : les Turcs en retiennent quelque chose; et Socrates, en Platon, se mocque de Laches, qui avoit definy la fortitude, « Se tenir ferme en son reng contre les ennemis. » Quoy, feit il, seroit ce doncques lascheté de les battre en leur faisant place? et luy allegue Homere, qui loue en Aeneas la science de fuir. Et parce que Laches, se r'advisant, advoue cet usage aux Scythes et enfin generalement à touts gents de cheval, il luy allegue encores l'exemple des gents de pied lacedemoniens, nation sur toutes duicte à combattre de pied ferme, qui, en la journee de Platees. ne pouvant ouvrir la phalange persienne, s'adviserent de s'escarter et sier 1 arriere; pour, par l'opinion de leur fuvte, faire rompre et dissouldre cette masse, en les poursuivant; par où ils se donnerent la victoire.

^{1.} Sier, appeler, ciere.

Touchant les Scythes, on dict d'eulx, quand Darius alla pour les subjuguer, qu'il manda à leur roy force reproches, pour le veoir tousjours reculant devant luy, et gauchissant la meslee. A quoy Indathyrses, car ainsi se nommoit il, feit response, « Que ce n'estoit pour avoir peur de luy ny d'homme vivant; mais que c'estoit la façon de marcher de sa nation, n'ayant ny terre cultivee, ny ville, ny maison à deffendre, et à craindre que l'ennemy en peust faire proufit : mais s'il avoit si grand'-faim d'y mordre, qu'il approchast pour veoir le lieu de leurs anciennes sepultures, et que là il trouveroit à qui parler tout son saoul. »

Toutesfois aux canonades, depuis qu'on leur est planté en butte, comme les occasions de la guerre portent souvent, il est messeant de s'esbranler pour la menace du coup; d'autant que, par sa violence et vistesse, nous le tenons inevitable; et en y a maint un qui pour avoir ou haulsé la main, ou baissé la teste, en a, pour le moins, appresté à rire à ses compaignons. Si est ce qu'au voyage que l'empereur Charles cinquiesme feit contre nous en Provence, le marquis de Guast estant allé recognoistre la ville d'Arles, et s'estant jecté hors du couvert d'un moulin à vent, à la faveur duquel il s'estoit approché, feut appercu par les seigneurs de Bonneval et seneschal d'Agenois, qui se pourmenoyent sus le theatre aux arenes : lesquels l'avant montré au sieur de Villiers, commissaire de l'artillerie, il braqua si à propos une couleuvrine, que sans ce que ledict marquis, veoyant mettre le feu, se lancea à quartier, il feut tenu qu'il en avoit dans le corps. Et de mesme quelques annees auparavant, Laurent de Medicis, duc d'Urbin, pere de la royne mere du roy 1, assiegeant Mondolphe, place d'Italie, aux terres qu'on nomme du Vicariat, veovant mettre le feu à une piece qui le regardoit, bien luy servit de faire la cane; car aultrement le coup, qui ne lui raza que le dessus de la teste, lui donnoit sans doubte dans l'estomach. Pour en dire le vray, je ne croy pas que

^{1.} Catherine de Médicis, mère de François II, de Charles IX, et de Henri III alors régnant. J. V. L.

ces mouvements se feissent avecques discours; car quel jugement pouvez vous faire de la mire haulte ou basse en chose si soubdaine? et est bien plus aisé à croire que la fortune favorisa leur frayeur; et que ce seroit moyen une aultre fois aussi bien pour se jecter dans le coup, que pour l'eviter. Je ne me puis deffendre, si le bruit esclatant d'une harquebusade vient à me frapper les aureilles à l'improuveu, en lieu où je ne le deusse pas attendre, que je n'en tressaille : ce que j'ay veu encores advenir à d'aultres qui valent mieulx

que mov. N'y n'entendent les Stoïciens que l'ame de leur sage puisse resister aux premieres visions et fantasies qui luv surviennent; ains, comme à une subjection naturelle, consentent qu'il cede au grand bruit du ciel ou d'une ruyne, pour exemple, jusques à la pasleur et contraction, ainsin aux aultres passions, pourveu que son opinion demeure saulve et entiere, et que l'assiette de son discours n'en souffre atteinte ny alteration quelconque, et qu'il ne preste nul consentement à son effroy et souffrance. De celuy qui n'est pas sage, il en va de mesme en la premiere partie; mais tout aultrement en la seconde : car l'impression des passions ne demeure pas en luy superficielle, ains va penetrant jusques au siege de sa raison, l'infectant et la corrompant: il juge selon icelles, et s'y conforme. Veoyez bien disertement et plainement l'estat du sage stolcque :

Mens immota manet; lacrymæ volvuntur inanes 1.

Le sage peripateticien ne s'exempte pas des perturbations, mais il les modere.

Il pleure, mais son cœur demeure inébranlable.
 VIRGILE, Énéide, 1, IV, 449, trad. de Delille.

CHAPITRE XIII

CERIMONIE DE L'ENTREVUE DES ROIS

Il n'est subject si vain qui ne merite un reng en cette rapsodie. A nos regles communes, ce seroit une notable discourtoisie, et à l'endroict d'un pareil, et plus à l'endroict d'un grand, de faillir à vous trouver chez yous quand il vous auroit adverty d'y debvoir venir : voire, adjoustoit la royne de Navarre Marguerite à ce propos, que c'estoit incivilité à un gentilhomme de partir de sa maison, comme il se faict le plus souvent, pour aller au devant de celuy qui le vient trouver, pour grand qu'il soit; et qu'il est plus respectueux et civil de l'attendre pour le recevoir, ne feust que de peur de faillir sa route; et qu'il suffit de l'accompaigner à son partement. Pour moy, j'oublie souvent l'un et l'aultre de ces vains offices : comme je retranche en ma maison autant que je puis de la cerimonie. Quelqu'un s'en offense, qu'y feroy je? Il vault mieulx que je l'offense pour une fois, que moy touts les jours, ce seroit une subjection continuelle. A quoyfaire fuit on la servitude des courts, si on l'entraisne jusques en sa taniere? C'est aussi une regle commune en toutes assemblees, qu'il touche aux moindres de se trouver les premiers à l'assignation, d'autant qu'il est mieulx deu aux plus apparents de se faire attendre.

Toutesfois, à l'entreveue qui se dressa du pape Clement et du roy François à Marseille, le roy, y ayant ordonné les apprests necessaires, s'esloingna de la ville, et donna loisir au pape de deux ou trois jours pour son entree et refreschissement, avant qu'il le veinst trouver. Et de mesme, à l'entree aussi du pape et de l'empereur à Bouloigne, l'empereur donna moyen au pape d'y estre le premier, et y surveint aprez luy. C'est, disent ils, une cerimonie ordinaire aux abou-

chements de tels princes, que le plus grand soit avant les aultres au lieu assigné, voire avant celuy chez qui se faict l'assemblee; et le prennent de ce biais, que c'est à fin que cette apparence tesmoigne que c'est le plus grand que les moindres vont trouver, et le recherchent, non pas luv eulx.

Non seulement chasque païs, mais chasque cité, et chasque vacation, a sa civilité particulière. J'v av esté assez soigneusement dressé en mon enfance, et av vescu en assez bonne compaignie, pour n'ignorer pas les loix de la nostre françoise, et en tiendrois eschole. J'ayme à les ensuivre, mais non pas si couardement que ma vie en demeure contraincte : elles ont quelques formes penibles, lesquelles, pourveu qu'on oublie par discretion, non par erreur, on n'en a pas moins de grace. J'av veu souvent des hommes incivils par trop de civilité, et importuns de courtoisie.

C'est au demeurant une tresutile science que la science de l'entregent. Elle est, comme la grace et la beaulté, conciliatrice des premiers abords de la societé et familiarité; et par consequent nous ouvre la porte à nous instruire par les exemples d'aultruy, et à exploicter et produire nostre exemple, s'il a quelque chose d'instruisant et communicable.

CHAPITRE XIV

ON EST PUNY POUR S'OPINIASTRER A UNE PLACE SANS RAISON

La vaillance a ses limites, comme les aultres vertus; lesquels franchis, on se treuve dans le train du vice : en maniere que par chez elle on se peult rendre à la temerité, obstination et folie, qui n'en sçait bien les bornes, malaysees en verité à choisir sur leurs confins. De cette consideration est nee la coustume que nous avons aux guerres de punir, voire de mort, ceulx qui s'opiniastrent à dessendre une place qui par les regles militaires ne peult estre soustenue. Aultrement, soubs l'esperance de l'impunité, il n'y auroit poullier qui n'arrestast une armee.

Monsieur le connestable de Montmorency, au siege de Pavie, ayant esté commis pour passer le Tesin, et se loger aux fauxbourgs Sainct Antoine, estant empesché d'une tour au bout du pont, qui s'opiniastra jusques à se faire battre, feit pendre tout ce qui estoit dedans; et encores depuis, accompaignant monsieur le Dauphin au voyage delà les monts, ayant prins par force le chasteau de Villane, et tout ce qui estoit dedans ayant esté mis en pieces par la furie des soldats, hormis le capitaine et l'enseigne, il les feit pendre et estrangler pour cette mesme raison: comme feit aussi le capitaine Martin du Bellay, lors gouverneur de Turin en cette mesme contree, le capitaine de Sainct Bony, le reste de ses gents ayant esté massacré à la prinse de la place.

Mais d'autant que le jugement de la valeur et foiblesse du lieu se prend par l'estimation et contrepoids des forces qui l'assaillent (car tel s'opiniastreroit justement contre deux couleuvrines, qui feroit l'enragé d'attendre trente canons), où se met encores en compte

la grandeur du prince conquerant, sa reputation, le respect qu'on luy doibt; il v a danger qu'on presse un peu la balance de ce costé là : et en advient par ces mesmes termes, que tels ont si grande opinion d'eulx et de leurs moyens, que, ne leur semblant raisonnable qu'il v ait rien digne de leur faire teste, ils passent le coulteau partout où ils treuvent resistance, autant que fortune leur dure; comme il se veoid par les formes de sommation et desfi que les princes d'Orient, et leurs successeurs qui sont encores, ont en usage, fiere, haultaine, et pleine d'un commandement barbaresque. Et au quartier par où les Portugalois escornerent les Indes. ils trouverent des estats avecques cette loy universelle et inviolable, que tout ennemy vaincu par le roy en presence, ou par son lieutenant, est hors de composition de rancon et de mercy.

Ainsi sur tout il se fault garder, qui peult, de tumber entre les mains d'un juge ennemy, victorieux et armé.

CHAPITRE XV

DE LA PUNITION DE LA COUARDISE

J'ouy aultrefois tenir à un prince et tresgrand capitaine, que pour lascheté de cœur un soldat ne pouvoit estre condemné à mort; luy estant à table faict recit du procez du seigneur de Vervins, qui feut condemné à mort pour avoir rendu Bouloigne. A la verité c'est raison qu'on face grande difference entre les faultes qui viennent de nostre foiblesse, et celles qui viennent de nostre malice : car en celles icy nous nous sommes bandez à nostre escient contre les regles de la raison que nature a empreintes en nous; et en celles là, il semble que nous puissions appeller à garant cette mesme nature, pour nous avoir laissez en telle imperfection et defaillance. De maniere que prou de gents ont pensé qu'on ne se pouvoit prendre à nous que de ce que nous faisons contre nostre conscience : et sur cette regle est en partie fondee l'opinion de ceulx qui condemnent les punitions capitales aux heretiques et mescreants, et celle qui establit qu'un advocat et un juge ne puissent estre tenus de ce que par ignorance ils ont failly en leur charge.

Mais quant à la couardise, il est certain que la plus commune façon est de la chastier par honte et ignominie : et tient on que cette regle a esté premierement mise en usage par le legislateur Charondas; et qu'avant luy les loix de Grece punissoient de mort ceux qui s'en estoyent fuys d'une battaille : au lieu qu'il ordonna seulement qu'ils fussent par trois jours assis emmy la place publicque, vestus de robbe de femme; esperant encores s'en pouvoir servir, leur ayant faict revenir le courage par cette honte. Suffundere malis hominis sanquinem, quam effundere 1. Il semble aussi que les

^{1.} Songez plutôt à faire rougir le coupable qu'à répandre son sang. Terrullien, Apologétique, p. 583, éd. de Paris, 1566.

loix romaines punissoyent anciennement de mort ceulx qui avoient fuy: car Ammianus Marcellinus dict que l'empereur Julien condemna dix de ses soldats, qui avoient tourné le dos en une charge contre les Parthes, à estre degradez, et, aprez, à souffrir mort, suyvant, dict il, les loix anciennes. Toutesfois ailleurs, pour une pareille faulte, il en condemne d'aultres seulement à se tenir parmy les prisonniers soubs l'enseigne du bagage. L'aspre chastiement du peuple romain contre les soldats eschapez de Cannes, et, en cette mesme guerre, contre ceulx qui accompaignerent Cn. Fulvius en sa desfaicte, ne veint pas à la mort. Si est il à craindre que la honte les desespere, et les rende non froids amis seulement, mais ennemis.

Du temps de nos peres, le seigneur de Franget, jadis lieutenant de la compaignie de monsieur le mareschal de Chastillon, avant, par monsieur le mareschal de Chabannes, esté mis gouverneur de Fontarabie au lieu de monsieur du Lude, et l'ayant rendue aux Espaignols, fut condemné à estre degradé de noblesse, et tant luy que sa posterité declaré roturier. taillable, et incapable de porter armes : et feut cette rude sentence executee à Lyon. Depuis, souffrirent pareille punition touts les gentilshommes qui se trouverent dans Guyse, lors que le comte de Nansau y entra; et aultres encores, depuis. Toutesfois quand il y auroit une si grossiere et apparente ou ignorance ou couardise, qu'elle surpassast toutes les ordinaires, ce seroit raison de la prendre pour suffisante preuve de meschanceté et de malice, et de la chastier pour telle.

CHAPITRE XVI

UN TRAICT DE QUELQUES AMBASSADEURS

J'observe en mes voyages cette practique, pour apprendre tousjours quelque chose par la communication d'aultruy (qui est une des plus belles escholes qui puisse estre), de ramener tousjours ceulx avecques qui je confere aux propos des choses qu'ils sçavent le mieulx:

Basti al nocchiero ragionar de' venti, Al bifolco dei tori; e le sue piaghe Conti 'l guerrier, conti 'l pastor gli armenti';

car il advient le plus souvent, au contraire, que chascun choisit plustost à discourir du mestier d'un aultre que du sien, estimant que c'est autant de nouvelle reputation acquise: tesmoing le reproche qu'Archidamus feit à Periander, qu'il quittoit la gloire de bon medecin. pour acquerir celle de mauvais poëte. Veoyez combien Cesar se desploye largement à nous faire entendre ses inventions à bastir ponts et engins; et combien, au prix, il va se serrant où il parle des offices de sa profession, de sa vaillance, et conduicte de sa milice : ses exploicts le verifient assez capitaine excellent; il se veult faire cognoistre excellent enginieur 2 : qualité aulcunement estrangiere. Le vieil Dionysius estoit tresgrand chef de guerre, comme il convenoit à sa fortune : mais il se travailloit à donner principale recommandation de soy par la poësie; et si n'y scavoit

^{1.} Que le pilote se contente de parler des vents, le laboureur de ses taureaux, le guerrier de ses blessures, et le berger de ses troupeaux, Traduction italienne de PROPERCE, II, 1, 43.

^{2.} Montaigne écrit enginieur (ingénieur), du mot engin, dont il se sert souvent. N.

guere. Un homme de vacation juridique, mené ces jours passez veoir un'estude fournie de toute sorte de livres de son mestier et de tout aultre mestier, n'y trouva nulle occasion de s'entretenir; mais il s'arresta à gloser rudement et magistralement une barricade logee sur la vis¹ de l'estude, que cent capitaines et soldats recognoissent touts les jours sans remarque et sans offense.

Optat ephippia bos piger, optat arare caballus .

Par ce train vous ne faictes jamais rien qui vaille. Ainsin il fault travailler de rejecter tousjours l'architecte, le peintre, le cordonnier, et ainsi du reste, chascun à son gibbier.

Et, à ce propos, à la lecture des histoires, qui est le subject de toutes gents, j'ai accoustumé de considerer qui en sont les escrivains : si ce sont personnes qui ne facent aultre profession que de lettres, j'en apprends principalement le style et le langage; si ce sont medecins, je les crois plus volontiers en ce qu'ils nous disent de la température de l'air, de la santé et complexion des princes, des bleceures et maladies; si jurisconsultes. il en fault prendre les controverses des droits, les loix. l'establissement des polices, et choses pareilles; si theologiens, les affaires de l'Eglise, censures ecclesiastiques, dispenses et mariages; si courtisans, les mœurs et les cerimonies; si gents de guerre, ce qui est de leur charge, et principalement les deductions des exploicts où ils se sont trouvez en personne; si ambassadeurs, les menees, intelligences, et practiques, et manière de les conduire.

A cette cause, ce que j'eusse passé à un aultre sans m'y arrester, je l'ay poisé et remarqué en l'histoire du seigneur de Langey, tresentendu en telles choses : c'est qu'aprez avoir conté ces belles remontrances de l'empereur Charles cinquiesme, faites au consistoire à Rome, presents l'evesque de Mascon et le seigneur du

^{1.} Vis. escalier tournant.

^{2.} Le bœuf pesant voudroit porter la selle, et le cheval tirer la charrue. Horace, Epist., I, 14, 43.

Velly, nos ambassadeurs, où il avoit meslé plusieurs paroles oultrageuses contre nous, et, entre aultres, que si ses capitaines et soldats n'estoient d'aultre fidelité et suffisance en l'art militaire que ceulx du roy, tout sur l'heure il s'attacheroit la chorde au col pour luy aller demander misericorde (et de cecy il semble qu'il en creust quelque chose, car deux ou trois fois en sa vie, depuis, il luy adveint de redire ces mesmes mots); aussi qu'il desfia le roy de le combattre en chemise, avecques l'espee et le poignard, dans un batteau : ledict seigneur de Langey, suyvant son histoire, adjouste que lesdicts ambassadeurs faisants une despeche au roy de ces choses, luy en dissimulerent la plus grande partie, mesme luy celerent les deux articles precedents. Or, j'ay trouvé bien estrange qu'il feust en la puissance d'un ambassadeur de dispenser sur · les advertissements qu'il doibt à son maistre, mesme de telle consequence, venants de telle personne, et dicts en si grand'assemblee : et m'eust semblé l'office du serviteur estre de fidelement representer les choses en leur entier, comme elles sont advenues, à fin que la liberté d'ordonner, juger et choisir, demeurast au maistre: car, de luy alterer ou cacher la verité, de peur qu'il ne la preigne aultrement qu'il ne doibt et que cela ne le pousse à quelque mauvais party, et ce pendant le laisser ignorant de ses affaires, cela m'eust semblé appartenir à celuy qui donne la loy, non à celuy qui la receoit: au curateur et maistre d'eschole, non à celuy qui se doibt penser inferieur, non en auctorité seulement, mais aussi en prudence et bon conseil. Ouov qu'il en soit, je ne vouldrois pas estre servy de cette facon en mon petit faict.

Nous nous soustrayons si volontiers du commandement, soubs quelque pretexte, et usurpons sur la maistrise, chascun aspire si naturellement à la liberté et auctorité, qu'au superieur nulle utilité ne doibt estre si chere, venant de ceulx qui le servent, comme lui doibt estre chere leur simple et naïfve obeïssance. On corrompt l'office du commander, quand on y obeït par discretion, non par subjection. Et P. Crassus, celuy que les Romains estimerent cinq fois heureux,

lors qu'il estoit en Asie consul, ayant mandé à un enginieur grec de luy faire mener le plus grand des deux masts de navire qu'il avoit veus à Athenes, pour quelque engin de batterie qu'il en vouloit faire; cettuy cy, soubs tiltre de sa science, se donna loy de choisir aultrement, et mena le plus petit, et, selon la raison de son art, le plus commode. Crassus, ayant patiemment ouï ses raisons, luy feit tresbien donner le fouet, estimant l'interest de la discipline plus que l'interest

de l'ouvrage.

D'aultre part pourtant, on pourroit aussi considerer que cette obeïssance si contraincte n'appartient qu'aux commandements precis et prefix. Les ambassadeurs ont une charge plus libre, qui en plusieurs parties despend souverainement de leur disposition; ils n'executent pas simplement, mais forment aussi et dressent par leur conseil la volonté du maistre. J'ay veu, en mon temps, des personnes de commandement reprins d'avoir plustost obeï aux paroles des lettres du roy. qu'à l'occasion des affaires qui estoient prez d'eulx. Les hommes d'entendement accusent encores aujourd'huy l'usage des rois de Perse de tailler les morceaux si courts à leurs agents et lieutenants, qu'aux moindres choses ils eussent à recourir à leur ordonnance; ce delay, en une si longue estendue de domination, avant souvent apporté des notables dommages à leurs affaires. Et Crassus, escrivant à un homme du mestier. et luy donnant advis de l'usage auquel il destinoit ce mast, sembloit il pas entrer en conference de sa deliberation, et le convier à interposer son decret?

CHAPITRE XVII

DE LA PEUR

Obstupui, steteruntque comæ, et vox faucibus hæsit 1.

Je ne suis pas bon naturaliste (qu'ils disent), et ne scais gueres par quels ressorts la peur agit en nous; mais tant y a que c'est une estrange passion; et disent les medecins qu'il n'en est aulcune qui emporte plustost nostre jugement hors de sa deue assiette. De vray, j'ay veu beaucoup de gents devenus insensez de peur; et, au plus rassis, il est certain, pendant que son accez dure, qu'elle engendre de terribles esblouïssements. Je laisse à part le vulgaire, à qui elle represente tantost les bisaveuls sortis du tumbeau enveloppez en leur suaire, tantost des loups-garous, des lutins et des chimeres; mais parmy les soldats mesmes. où elle debyroit trouver moins de place, combien de fois a elle changé un troupeau de brebis en esquadron de corselets 2? des roseaux et des cannes, en gentsdarmes et lanciers? nos amis, en nos ennemis? et la croix blanche, à la rouge? Lors que monsieur de Bourbon print Rome, un port'enseigne, qui estoit à la garde du bourg Sainct Pierre, feut saisi de tel effroy à la premiere alarme, que, par le trou d'une ruyne, il se jecta, l'enseigne au poing, hors la ville, droict aux ennemis, pensant tirer vers le dedans de la ville; et à peine enfin, veoyant la troupe de monsieur de Bourbon se renger pour le soustenir, estimant que ce feust une sortie que ceulx de la ville feissent, il se recogneut, et, tournant teste, rentra par ce mesme trou, par lequel

^{1.} Je frémis, ma voix meurt, et mes cheveux se dressent.
Virgile, trad. par Delille, Énéide, II, 774.

^{2.} Les corselets étoient de petites cuirasses que portoient les piquiers dans les régiments des gardes. E. J.

il estoit sorty plus de trois cents pas avant en la campaigne. Il n'en adveint pas du tout si heureusement à l'enseigne du capitaine Julle, lors que Sainct Paul feut prins sur nous par le comte de Bures et monsieur du Reu: car. estant si fort esperdu de frayeur, que de se jecter à tout son enseigne hors de la ville par une canoniere, il feut mis en pieces par les assaillants : et, au mesme siege, feut memorable la peur qui serra, saisit et glacea si fort le cœur d'un gentilhomme, qu'il en tumba roide mort par terre, à la bresche, sans aulcune bleceure. Pareille rage poulse par fois toute une multitude : en l'une des rencontres de Germanicus contre les Allemans, deux grosses troupes prinrent, d'effroy, deux routes opposites; l'une fuvoit d'où l'aultre partoit. Tantost elle nous donne des ailes aux talons, comme aux deux premiers; tantost elle nous cloue les pieds et les entrave, comme on lit de l'empereur Theophile, lequel, en une battaille qu'il perdit contre les Agarenes, deveint si estonné et si transy qu'il ne pouvoit prendre party de s'enfuyr, adeo pavor etiam auxilia formidat1; jusques à ce que Manuel. l'un des principaulx chefs de son armee, l'ayant tirassé et secoué, comme pour l'esveiller d'un profond somme, luy dict : « Si vous ne me suyvez, je vous tueray; car il vault mieulx que vous perdiez la vie. que si, estant prisonnier, vous veniez à perdre l'empire. » Lors exprime elle sa derniere force, quand. pour son service, elle nous rejecte à la vaillance, qu'elle a soustraicte à nostre debvoir et à nostre honneur : en la premiere juste battaille que les Romains perdirent contre Hannibal, soubs le consul Sempronius. une troupe de bien dix mille hommes de pied qui print l'espouvante, ne veoyant ailleurs par où faire passage à sa lascheté, s'alla jecter au travers le gros des ennemis, lequel elle percea d'un merveilleux effort. avec grand meurtre de Carthaginois: achetant une honteuse fuvte au mesme prix qu'elle eust eu une glorieuse victoire.

^{1.} Tant la peur s'effraie, même de ce qui pourroit lui donner du secours. Quinte-Curce, III, 11.

C'est de quoy j'ay le plus de peur que la peur : aussi surmonte elle en aigreur touts aultres accidents. Quelle affection peult estre plus aspre et plus juste que celle des amis de Pompeius, qui estoient en son navire, spectateurs de cet horrible massacre? Si est ce que la peur des voiles aegyptiennes, qui commenceoient à les approcher, l'estouffa de maniere qu'on a remarqué qu'ils ne s'amuserent qu'à haster les mariniers de diligenter et de se sauver à coups d'aviron; jusques à ce que, arrivez à Tyr, libres de crainte, ils eurent loy de tourner leur pensee à la perte qu'ils venoient de faire, et lascher la bride aux lamentations et aux larmes que cette aultre plus forte passion avoit suspendues.

Tum pavor sapientiam omnem mihi ex animo expectorat1.

Ceulx qui auront esté bien frottez en quelque estour de guerre, touts blecez encores et ensanglantez, on les rameine bien landemein à la charge : mais ceulx qui ont conceu quelque bonne peur des ennemis, vous ne les leur feriez pas seulement regarder en face. Ceulx qui sont en pressante crainte de perdre leur bien, d'estre exilez, d'estre subjuguez, vivent en continuelle angoisse, en perdant le boire, le manger, le repos : là où les pauvres, les bannis, les serfs, vivent souvent aussi joyeusement que les aultres. Et tant de gents qui, de l'impatience des poinctures de la peur, se sont pendus, noyez et precipitez, nous ont bien apprins qu'elle est encores plus importune et plus insupportable que la mort.

Les Grecs en recognoissent une aultre espece, qui est oultre l'erreur de nostre discours 2, venant, disent ils, sans cause apparente et d'une impulsion celeste : des peuples entiers s'en veoyent souvent frappez, et des armees entieres. Telle feut celle qui apporta à

L'effroi, loin de mon cœur, a chassé ma vertu. ENNIUS, ap. CIC., Tuscul., IV, 3. J. V. L.

^{2.} C'est-à-dire qui n'est pas causée par une erreur de notre jugement. C.

Carthage une merveilleuse desolation: on n'y oyoit que cris et voix effrayees; on veoyoit les habitants sortir de leurs maisons comme à l'alarme, et se charger, blecer et entretuer les uns les aultres, comme si ce feussent ennemis qui veinssent à occuper leur ville: tout y estoit en desordre et en fureur, jusques à ce que, par oraisons et sacrifices, ils eussent appaisé l'ire des dieux. Ils nomment cela terreurs paniques.

CHAPITRE XVIII

QU'IL NE FAULT JUGER DE NOSTRE HEUR QU'APREZ LA MORT

Scilicet ultima semper Expectanda dies homini est; dicique beatus Ante obitum nemo supremaque funera debet.

Les enfants sçavent le conte du roy Crœsus à ce propos : lequel ayant esté prins par Cyrus et condemné à la mort; sur le poinct de l'execution il s'escria : « O Solon! Solon! » Cela rapporté à Cyrus, et s'estant enquis que c'estoit à dire; il luy feit entendre qu'il verifioit lors à ses despens l'advertissement qu'aultrefois luy avoit donné Solon : « Que les hommes, quelque beau visage que fortune leur face, ne se peuvent appeller heureux jusques à ce qu'on leur avt veu passer le dernier jour de leur vie, » pour l'incertitude et varieté des choses humaines, qui, d'un bien legier mouvement, se changent d'un estat en aultre tout divers. Et pourtant Agesilaus, à quelqu'un qui disoit heureux le roy de Perse, de ce qu'il estoit venu fort jeune à un si puissant estat : « Ouy; mais, dict il. Priam en tel aage ne feut pas malheureux. » Tantost des rois de Macedoine, successeurs de ce grand Alexandre, il s'en faict des menuisiers et greffiers à Rome; des tyrans de Sicile, des pedants à Corinthe, d'un conquerant de la moitié du monde et empereur de tant d'armees, il s'en faict un miserable suppliant des belitres officiers d'un roy d'Aegypte : tant cousta à ce grand Pompeius la prolongation de cinq ou six

Nul homme certain d'un bonheur sans retour Ne peut se croire heureux avant son dernier jour. Ovide, trad. par Saint-Ange, Métam., III, 135.

mois de vie! Et du temps de nos peres, ce Ludovic Sforce, dixiesme duc de Milan, soubs qui avoit si longtemps branslé toute l'Italie, on l'a veu mourir prisonnier à Loches, mais aprez y avoir vescu dix ans, qui est le pis de son marché. La plus belle royne¹, veufve du plus grand roy de la chrestienté, vient elle pas de mourir par la main d'un bourreau? indigne et barbare cruauté! Et mille tels exemples; car il semble que, comme les orages et tempestes se picquent contre l'orgueil et haultaineté de nos bastiments, il y ayt aussi là hault des esprits envieux des grandeurs de çà bas;

Usque adeo res humanas vis abdita quædam Obterit, et pulchros fasces, sævasque secures Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur ²!

et semble que la fortune quelquesfois guette à poinct nommé le dernier jour de nostre vie, pour montrer sa puissance de renverser en un moment ce qu'elle avoit basty en longues annees, et nous faict crier, aprez Laberius,

Nimirum hac die Una plus vixi mihi, quam vivendum fuit*!

Ainsi se peult prendre avecques raison ce bon advis de Solon: mais d'autant que c'est un philosophe (à l'endroict desquels les faveurs et disgraces de la fortune ne tiennent reng ny d'heur ny de malheur, et sont les grandeurs et puissances accidents de qualité à peu prez indifferente), je treuve vraysemblable qu'il ayt regardé plus avant, et voulu dire que ce mesme bonheur de nostre vie, qui depend de la tranquillité et contentement d'un esprit bien nay, et de la resolution et asseurance d'une ame reglee, ne se doibve jamais attribuer à l'homme, qu'on ne luy ayt veu jouer le dernier acte de sa comedie, et sans doubte le plus difficile. En tout

^{1.} Marie Stuart.

^{2.} Tant il est vrai qu'une force secrète se joue des choses humaines, se plaît à briser les haches consulaires, et foule aux pieds l'orgueil des faisceaux. Lucrèce, V, 1231.

^{3.} Ah! j'ai vécu trop d'un jour! MACROBE, Saturnales, II, 7.

le reste il y peult avoir du masque: ou ces beaux discours de la philosophie ne sont en nous que par contenance, ou les accidents ne nous essayant pas jusques au vif, nous donnent loisir de maintenir tousjours nostre visage rassis; mais à ce dernier roolle de la mort et de nous, il n'y a plus que feindre, il fault parler françois, il fault montrer ce qu'il y a de bon et de net dans le fond du pot.

Nam veræ voces tum demum pectore ab imo Ejiciuntur; et eripitur persona, manet res i.

Voylà pourquoy se doibvent à ce dernier traict toucher et esprouver toutes les aultres actions de nostre vie : c'est le maistre jour; c'est le jour juge de touts les aultres; c'est le jour, dict un ancien, qui doibt juger de toutes mes annees passees. Je remets à la mort l'essay du fruict de mes estudes : nous verrons là si mes discours me partent de la bouche ou du cœur. J'ay veu plusieurs donner par leur mort reputation en bien ou en mal à toute leur vie. Scipion, beau pere de Pompeius, rabilla en bien mourant la mauvaise opinion qu'on avoit eue de luy jusques alors. Epaminondas, interrogé lequel des trois il estimoit le plus, ou Chabrias, ou Iphicrates, ou soy mesme : « Il nous fault veoir mourir, dict il, avant que d'en pouvoir resouldre. De vrav, on desroberoit beaucoup à celuy là, qui le poiseroit sans l'honneur et grandeur de sa fin.

Dieu l'a voulu comme il lui a pleu; mais en mon temps trois les plus exsecrables personnes que je cogneusse en toute abomination de vie, et les plus infames, ont eu des morts reglees, et, en toute circonstance, composees jusques à la perfection. Il est des morts braves et fortunees : je luy ay veu trencher le fil d'un progrez de merveilleux advancement, et dans la fleur de son croist, à quelqu'un, d'une fin si pompeuse, qu'à mon advis ses ambitieux et courageux desseings n'avoient rien de si hault que feut leur inter-

^{1.} Alors la nécessité nous arrache des paroles sincères; alors le masque tombe, et l'homme reste. Lucrèce, III, 57.

ruption: il arriva, sans y aller, où il pretendoit, plus grandement et glorieusement que ne portoit son desir et esperance; et devança par sa cheute le pouvoir et le nom où il aspiroit par sa course 1. Au jugement de la vie d'aultruy je regarde tousjours comment s'en est porté le bout; et des principaulx estudes de la mienne, c'est qu'il se porte bien, c'est à dire quietement et sourdement.

^{1.} Montaigne veut, sans doute, parler ici de son ami Estienne de La Boëtie.

CHAPITRE XIX

QUE PHILOSOPHER C'EST APPRENDRE A'MOURIR

Cicero dict que philosopher ce n'est aultre chose que s'apprester à la mort. C'est d'autant que l'estude et la contemplation retirent aulcunement nostre ame hors de nous, et l'embesongnent à part du corps, qui est quelque apprentissage et ressemblance de la mort: ou bien, c'est que toute la sagesse et discours du monde se resoult enfin à ce poinct, de nous apprendre à ne craindre point à mourir. De vrav, ou la raison se mocque, ou elle ne doibt viser qu'à nostre contentement, et tout son travail tendre en somme à nous faire bien vivre, et à nostre avse, comme dict la saincte Escriture 1. Toutes les opinions du monde en sont là, que le plaisir est nostre but; quoyqu'elles en prennent divers movens: aultrement on les chasseroit d'arrivee: car qui escouteroit celuy qui, pour sa fin, establiroit nostre peine et mesayse? Les dissentions des sectes philosophiques en ce cas sont verbales: transcurramus solertissimas nugas 2; il y a plus d'opiniastreté et de picoterie qu'il n'appartient à une si saincte profession : mais quelque personnage que l'homme entrepreigne, il joue tousjours le sien parmy.

Quoy qu'ils dient, en la vertu mesme, le dernier but de nostre visee, c'est la volupté. Il me plaist de battre leurs aureilles de ce mot, qui leur est si fort à contrecœur; et s'il signifie quelque supreme plaisir et excessif contentement, il est mieulx deu à l'assistance de la vertu qu'à nulle aultre assistance. Cette volupté, pour estre plus gaillarde, nerveuse, robuste, virile, n'en est

^{1.} Et cognovi, quod non esset melius, nisi lætari et facere bene in vita sua. Eccles., c. III, v. 12.

2. Ne nous arrêtons pas à ces jeux d'esprit. Sénèque, Epist., 171.

que plus serieusement voluptueuse : et luv debvions donner le nom du plaisir, plus favorable, plus doulx et naturel, non celuy de la vigueur, duquel nous l'avons denommee. Cette auître volupté plus basse, si elle meritoit ce beau nom, ce debvoit estre en concurrence, non par privilege : je la treuve moins pure d'incommoditez et de traverses, que n'est la vertu; oultre que son goust est plus momentanee, fluide et caducque, elle a ses veilles, ses jeusnes et ses travaulx, et la sueur et le sang, et en oultre particulierement ses passions trenchantes de tant de sortes, et à son costé une satieté si lourde, qu'elle equipolle à penitence. Nous avons grand tort d'estimer que ces incommoditez luy servent d'aiguillon, et de condiment à sa doulceur (comme en nature le contraire se vivifie par son contraire); et de dire, quand nous venons à la vertu, que pareilles suittes et difficultez l'accablent, la rendent austere et inaccessible, là où, beaucoup plus proprement qu'à la volupté, elles anoblissent, aiguisent et rehaulsent le plaisir divin et parfaict qu'elle nous moyenne. Celuy là est certes bien indigne de son accointance, qui contrepoise son coust à son fruict, et n'en cognoist ny les graces ny l'usage. Cculx qui nous vont instruisant que sa queste est scabreuse et laborieuse, sa jouïssance agreable; que nous disent ils par là, sinon qu'elle est tousjours desagreable? car quel moyen humain arriva jamais à sa jouïssance? les plus parfaicts se sont bien contentez d'y aspirer et de l'approcher, sans la posseder. Mais ils se trompent; veu que de touts les plaisirs que nous cognoissons, la poursuitte mesme en est plaisante : l'entreprinse se sent de la qualité de la chose qu'elle regarde; car c'est une bonne portion de l'effect, et consubstantielle. L'heur et la beatitude qui reluit en la vertu remplit toutes ses appartenances et advenues, jusques à la premiere entree, et extreme barriere.

Or des principaulx bienfaicts de la vertu est le mespris de la mort : moyen qui fournit nostre vie d'une molle tranquillité, et nous en donne le goust pur et amiable; sans qui toute aultre volupté est esteincte. Voylà pourquoy toutes les regles se ren-

contrent et conviennent à cet article. Et combien qu'elles nous conduisent aussi toutes d'un commun accord à mespriser la douleur, la pauvreté, et aultres accidents à quoy la vie humaine est subjecte, ce n'est pas d'un pareil soing : tant parce que ces accidents ne sont pas de telle necessité (la pluspart des hommes passent leur vie sans gouster de la pauvreté, et tels encores sans sentiment de douleur et de maladie, comme Xenophilus le musicien, qui vescut cent et six ans d'une entiere santé), qu'aussi d'autant qu'au pis aller la mort peult mettre fin quand il nous plaira, et coupper broche à touts aultres inconvenients. Mais quant à la mort, elle est inevitable :

Omnes eodem cogimur: omnium Versatur urna; serius, ocius, Sors exitura, et nos in æternum Exsilium impositura cymbæ¹;

et par consequent, si elle nous faict peur, c'est un subject continuel de torment, et qui ne se peult aulcunement soulager. Il n'est lieu d'où il ne nous vienne; nous pouvons tourner sans cesse la teste çà et là, comme un païs suspect: quæ, quasi saxum Tantalo, semper impendet². Nos parlements renvoyent souvent executer les criminels au lieu où le crime est commis: durant le chemin, promenez les par de belles maisons, faictes leur tant de bonne chere qu'il vous plaira.

Non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem;
Non avium citharæque cantus
Somnum reducent *:

^{1.} Nous sommes tous forcés d'arriver au même terme; le sort de chacun de nous s'agite dans l'urne, pour en sortir tôt ou tard, et nous faire passer de la barque fatale dans un éternel exil. HORACE, Od., II, 3, 25.

^{2.} Elle est toujours menaçante, comme le rocher de Tantale. CICÉRON, de Finibus, I, 18.

^{3.} Les mets les plus délicieux ne pourront réveiller leur goût; ni les chants des oiseaux, ni les accords de la lyre, ne leur rendront le sommeil. Horace, Od., III, 1, 18.

pensez vous qu'ils s'en puissent resjouïr; et que la finale intention de leur voyage leur estant ordinairement devant les yeulx, ne leur ayt alteré et affadi le goust à toutes ces commoditez?

Audit iter, numeratque dies, spatioque viarum Metitur vitam; torquetur peste futura⁴.

Le but de nostre carriere c'est la mort; c'est l'object necessaire de nostre visee : si elle nous effroye, comme est il possible d'aller un pas avant sans fiebvre? Le remede du vulgaire, c'est de n'y penser pas : mais de quelle brutale stupidité luy peult venir un si grossier aveuglement? Il luy fault faire brider l'asne par la queue :

Qui capite ipse suo instituit vestigia retro 2.

Ce n'est pas de merveille s'il est si souvent prins au piege. On faict peur à nos gents seulement de nommer la mort; et la pluspart s'en seignent, comme du nom du diable. Et parce qu'il s'en faict mention aux testaments, ne vous attendez pas qu'ils y mettent la main, que le medecin ne leur ayt donné l'extreme sentence : et Dieu sçait lors, entre la douleur et la frayeur, de quel bon jugement ils vous le pastissent.

Parce que cette syllabe frappoit trop rudement leurs aureilles, et que cette voix leur sembloit malencontreuse, les Romains avoient apprins de l'amollir ou l'estendre en periphrases : au lieu de dire, il est mort : « Il a cessé de vivre, disent ils, il a vescu : » pourveu que ce soit vie, soit elle passee, ils se consolent. Nous en avons emprunté nostre feu maistre Jehan. A l'adventure est ce que, comme on dict, le terme vault l'argent. Je nasquis entre unze heures et midi, le dernier jour de febvrier mille cinq cents trente trois, comme nous comptons à cette heure, commenceant

2. Puisque dans sa sottise il veut avancer à reculons. Lucrèce,

IV. 474.

^{1.} Il s'inquiète du chemin, il compte les jours, et mesure sa vie sur la longueur de la route, tourmenté sans cesse par l'idée du supplice qui l'attend. CLAUDIEN, in Ruf., II, 137.

l'an en janvier 1. Il n'y a justement que quinze jours que j'ay franchi trente neuf ans : il m'en fault, pour le moins, encores autant. Cependant s'empescher du pensement de chose si esloingnee, ce seroit folie. Mais quoy! les jeunes et les vieux laissent la vie de mesme condition: nul n'en sort aultrement que comme si tout presentement il y entroit; joinct qu'il n'est homme si decrepite, tant qu'il veoid Mathusalem devant, qui ne pense avoir encores vingt ans dans le corps. Davantage, pauvre fol que tu es, qui t'a estably les termes de ta vie? Tu te fondes sur les contes des medecins : regarde plustost l'effect et l'experience. Par le commun train des choses, tu vis pieça par faveur extraordinaire : tu as passé les termes accoutumez de vivre. Et qu'il soit ainsi, compte de tes cognoissants combien il en est mort avant ton aage plus qu'il n'en y a qui l'avent atteint : et de ceulx mesmes qui ont anobly leur vie par renommee, fais en registre; et j'entreray en gageure d'en trouver plus qui sont morts avant qu'aprez trente cinq ans. Il est plein de raison et de pieté de prendre exemple de l'humanité mesme de Jesus Christ : or il finit sa vie à trente et trois ans. Le plus grand homme, simplement homme, Alexandre, mourut aussi à ce terme. Combien a la mort de façons de surprinse!

> Quid quisque vitet, numquam homini satis Cautum est in horas ²:

je laisse à part les fiebvres et les pleuresies : qui eust jamais pensé qu'un duc de Bretaigne deust estre estouffé de la presse, comme feut celuy là à l'entree du pape Clement mon voisin, à Lyon? N'as tu pas veu tuer un de nos rois en se jouant ³? et un de ses ancestres

Par une ordonnance de Charles IX, rendue en 1563, le commencement de l'année fut fixé au 1^{er} janvier; auparavant elle commençoit à Pâques.

^{2.} L'homme ne peut jamais assez prévoir quel danger le menace à chaque instant. Horace, Od., II, 13, 13.

^{3.} Henri II, blessé à mort, le 10 juillet 1559, dans un tournoi, par le comte de Montgommery, un de ses capitaines des gardes. C.

mourut il pas chocqué par un pourceau 1? Aeschylus, menacé de la cheute d'une maison, a beau se tenir à l'airte 2: le voylà assommé d'un toict de tortue, qui eschappa des pattes d'un aigle en l'air : l'aultre mourut d'un grain de raisin; un empereur, de l'esgratigneure d'un peigne en se testonnant; Aemilius Lepidus, pour avoir heurté du pied contre le seuil de son huis; et Aufidius, pour avoir chocqué, en entrant, contre la porte de la chambre du conseil; et entre les cuisses des femmes, Cornelius Gallus preteur, Tigillinus capitaine du guet à Rome, Ludovic fils de Guy de Gonsague, marquis de Mantoue; et d'un encores pire exemple. Speusippus philosophe platonicien, et l'un de nos papes. Le pauvre Bebius, juge, ce pendant qu'il donne delay de huictaine à une partie, le voylà saisy, le sien de vivre estant expiré: et Caius Julius, medecin, gressant les veulx d'un patient, voylà la mort qui clost les siens : et s'il m'y fault mesler, un mien frere, le capitaine S. Martin, aagé de vingt et trois ans, qui avoit desià faict assez bonne preuve de sa valeur, jouant à la paulme, receut un coup d'esteuf qui l'assena un peu au dessus de l'aureille droicte, sans aulcune apparence de contusion ny bleceure; il ne s'en assit ny reposa, mais cinq ou six heures aprez il mourut d'une apoplexie que ce coup luv causa.

Ces exemples si frequents et si ordinaires nous passants devant les yeulx, comme est il possible qu'on se puisse desfaire du pensement de la mort, et qu'à chasque instant il ne nous semble qu'elle nous tienne au collet? Qu'importe il, me direz vous, comment que ce soit, pourveu qu'on ne s'en donne point de peine? Je suis de cet advis : et, en quelque maniere qu'on se puisse mettre à l'abri des coups, feust ce soubs la peau d'un veau, je ne suis pas homme qui y reculast; car il me suffit de passer à mon ayse; et le meilleur jeu que je me puisse donner, je le prends, si

2. On écrit aujourd'hui alerte.

^{1.} Philippe, fils aîné de Louis le Gros, et qui avoit été couronné du vivant de son père. C.

peu glorieux au reste et exemplaire que vous vouldrez.

Prætulerim... delirus inersque videri, Dum mea delectent mala me, vel denique fallant, Quam sapere, et ringi ¹.

Mais c'est folie d'y penser arriver par là. Ils vont. ils viennent, ils trottent, ils dansent; de mort, nulles nouvelles: tout cela est beau: mais aussi, quand elle arrive ou à eulx, ou à leurs femmes, enfants et amis, les surprenant en dessoude et à descouvert, quels torments, quels cris, quelle rage et quel desespoir les accable! vistes vous jamais rien si rabbaissé, si changé, si confus? Il y fault prouveoir de meilleure heure: et cette nonchalance bestiale, quand elle pourroit loger en la teste d'un homme d'entendement, ce que je treuve entierement impossible, nous vend trop cher ses denrees. Si c'estoit ennemy qui se peust eviter, je conseillerois d'emprunter les armes de la couardise: mais puisqu'il ne se peult, puisqu'il vous attrape fuyant et poltron aussi bien qu'honneste homme,

Nempe et fugacem persequitur virum, Nec parcit imbellis iuventæ Poplitibus timidoque tergo*,

et que nulle trempe de cuirasse ne vous couvre,

Ille licet ferro cautus se condat et ære,
Mors tamen inclusum protrahet inde caput 4,

apprenons à le soustenir de pied ferme et à le combattre : et, pour commencer à luy oster son plus grand advantage contre nous, prenons voye toute contraire

^{1.} Je consens à passer pour un fou, un impertinent, pourvu que mon erreur me plaise, ou que je ne m'en aperçoive pas, plutôt que d'être sage et d'enrager. Horace, Eptires, II, 2, 126.

^{2.} En dessoude, soudainement, de subito.

^{3.} Il poursuit le fuyard, il frappe sans pitié le lâche qui tourne le dos. Horace, Od., III, 2, 14.

^{4.} Vous avez beau vous couvrir de fer et d'airain, la mort vous frappera sous votre armure. PROPERCE, III, 18, 25.

à la commune; ostons luy l'estrangeté, practiquons le. accoustumons le : n'avons rien si souvent en la teste que la mort, à touts instants representons la à nostre imagination et en touts visages; au broncher d'un cheval, à la cheute d'une tuile, à la moindre picqueure d'espingle, remaschons soubdain : « Eh bien! quand ce seroit la mort mesme! » et là dessus, roidissons nous, et nous efforceons. Parmy les festes et la jove, ayons tousiours ce refrain de la souvenance de nostre condition; et ne nous laissons pas si fort emporter au plaisir, que par fois il ne nous repasse en la memoire en combien de sortes cette nostre alaigresse est en butte à la mort, et de combien de prinse elle la menace. Ainsi faisoient les Aegyptiens, qui, au milieu de leurs festins, et parmy leur meilleure chere, faisoient apporter l'anatomie seche d'un homme, pour servir d'advertissement aux conviez.

Omnem crede diem tibi diluxisse supremum : Grata superveniet, quæ non sperabitur, hora 1.

Il est incertain où la mort nous attende: attendons la partout. La premeditation de la mort est premeditation de la liberté: qui a apprins à mourir, il a desapprins à servir: il n'y a rien de mal en la vie pour celuy qui a bien comprins que la privation de la vie n'est pas mal: le sçavoir mourir nous affranchit de toute subjection et contraincte. Paulus Aemilius respondit à celuy que ce miserable roy de Macedoine, son prisonnier, luy envoyoit pour le prier de ne le mener pas en son triomphe: « Qu'il en face la requeste à soy mesme. »

A la verité, en toutes choses, si nature ne preste un peu, il est malaysé que l'art et l'industrie aillent gueres avant. Je suis de moy mesme non melancholique, mais songecreux : il n'est rien dequoy je me soye, dez tousjours, plus entretenu que des imagina-

^{1.} Imagine-toi que chaque jour est le dernier qui luit pour toi; tu recevras avec reconnoissance le jour que tu n'espérois plus. HORACE, Epist., I, 4, 13.

tions de la mort; voire en la saison la plus licentieuse de mon aage,

Jucundum quum ætas florida ver ageret 1.

Parmy les dames et les jeux, tel me pensoit empesché à digerer, à part moy, quelque jalousie, ou l'incertitude de quelque esperance, ce pendant que je m'entretenois de je ne sçais qui, surprins les jours precedents d'une fiebvre chaulde et de sa fin, au partir d'une feste pareille, la teste pleine d'oysiveté, d'amour et de bon temps, comme moy, et qu'autant m'en pendoit à l'aureille:

Jam fuerit, nec post unquam revocare licebit 2;

je ne ridois non plus le front de ce pensement là que d'un aultre. Il est impossible que, d'arrivee, nous ne sentions des picqueures de telles imaginations: mais en les maniant et repassant, au long aller, on les apprivoise sans doubte : aultrement, de ma part, je feusse en continuelle fraveur et frenesie; car jamais homme ne se desfia tant de sa vie; jamais homme ne se feit moins d'estat de sa duree. Ny la santé, que j'av jouï jusques à present tresvigoreuse et peu souvent interrompue, ne m'en alonge l'esperance; ny les maladies ne me l'accourcissent : à chasque minute il me semble que je m'eschappe, et me rechante sans cesse : « Tout ce qui peult estre fait un aultre jour, le peult estre aujourd'huy. » De vray, les hazards et dangiers nous approchent peu ou rien de nostre fin : et si nous pensons combien il en reste, sans cet accident qui semble nous menacer le plus, de millions d'aultres sur nos testes, nous trouverons que, gaillards et fiebvreux. en la mer et en nos maisons, en la battaille et en repos.

Quand mon âge fleuri rouloit son gai printemps.
 CATULLE, LXVIII, 16.

Ce vers françois est de mademoiselle de Gournay; il mérite d'être conservé pour la fidélité originale de la traduction. J. V. L.

^{2.} Bientôt le temps présent ne sera plus, et nous ne pourrons le rappeler. Lucrèce, III, 928.

elle nous est egualement prez: Nemo altero fragilior est; nemo in crastinum sui certior¹. Ce que j'ay à faire avant mourir, pour l'achever tout loisir me semble court, feust ce d'un'heure.

Quelqu'un, feuilletant l'aultre jour mes tablettes, trouva un memoire de quelque chose que je voulois estre faicte aprez ma mort : je luy dis, comme il estoit vray, que n'estant qu'à une lieue de ma maison, et sain et gaillard, je m'estois hasté de l'escrire là, pour ne m'asseurer point d'arriver jusques chez moy. Comme celuy qui continuellement me couve de mes pensees et les couche en moy, je suis à toute heure preparé environ ce que je le puis estre, et ne m'advertira de rien de nouveau la survenance de la mort. Il fault estre tousjours botté et prest à partir, entant qu'en nous est, et sur tout se garder qu'on n'aye lors affaire qu'à soy;

Quid brevi fortes jaculamur ævo Multa²?

car nous y aurons assez de besongne, sans aultre surcroist. L'un se plainct plus que de la mort, de quoy elle luy rompt le train d'une belle victoire; l'aultre, qu'il lui fault desloger avant qu'avoir marié sa fille, ou contreroollé l'institution de ses enfants : l'un plainct la compaignie de sa femme, l'aultre de son fils, comme commoditez principales de son estre. Je suis pour cette heure en tel estat, Dieu mercy, que je puis desloger quand il luy plaira, sans regret de chose quelconque. Je me desnoue partout; mes adieux sont tantost prins de chascun, sauf de moy. Jamais homme ne se prepara à quitter le monde plus purement et pleinement, et ne s'en desprint plus universellement, que je m'attends de faire. Les plus mortes morts sont les plus saines.

^{1.} Aucun homme n'est plus fragile que les autres, aucun plus assuré du lendemain. Sénèque, Epist, 91.

^{2.} Pourquoi, dans une vie si courte, former de si vastes projets? HORACE, Od., II, 16, 17.

. . . . Miser! o miser (aiunt)! omnia ademit Una dies infesta mihi tot præmia vitæ!:

et le bastisseur :

Manent (dic til) opera interrupta, minæque Murorum ingentes .

Il ne fault rien desseigner de si longue haleine, ou au moins avecques telle intention de se passionner pour en veoir la fin. Nous sommes nayz pour agir :

Quum moriar, medium solvar et inter opus 3;

je veux qu'on agisse et qu'on alonge les offices de la vie, tant qu'on peult; et que la mort me treuve plantant mes choulx, mais nonchalant d'elle, et encores plus de mon jardin imparfaict. J'en veis mourir un qui, estant à l'extremité, se plaignoit incessamment de quoy sa destinee coupoit le fil de l'histoire qu'il avoit en main, sur le quinziesme ou seiziesme de nos rois.

Illud in his rebus non addunt: Nec tibi earum Jam desiderium rerum super insidet una 4.

Il fault se descharger de ces humeurs vulgaires et nuisibles. Tout ainsi qu'on a planté nos cimetieres joignant les eglises et aux lieux les plus frequentez de la ville, pour accoustumer, disoit Lycurgus, le bas populaire, les femmes et les enfants à ne s'effaroucher point de veoir un homme mort, et à fin que ce continuel spectacle d'ossements, de tumbeaux et de convois nous advertisse de nostre condition;

Quin etiam exhilarare viris convivia cæde Mos olim, et miscere epulis spectacula dira

^{1.} O malheureux, malheureux que je suis! disent-ils; un seul jour, un instant fatal me ravit tous les biens, tous les charmes de la vie! LUCRÈCE, III, 911.

^{2.} Je laisserai donc imparfaits ces bâtiments superbes. Énéide IV. 88. — Il y a dans Virgille, pendent.

^{3.} Je veux que la mort me surprenne au milieu du travail. OVIDE, Amor., II, 10, 36.

^{4.} Ils n'ajoutent pas que la mort nous ôte le regret de ce que nous quittons. Lucrèce, III, 913.

Certantum ferro, sæpe et super ipsa cadentum Pocula, respersis non parco sanguine mensis';

et comme les Aegyptiens, aprez leurs festins, faisoient presenter aux assistants une grande image de la mort par un qui leur crioit : « Boy, et t'esjouy; car, mort, tu seras tel : » aussi ay je prins en coustume d'avoir non seulement en l'imagination, mais continuellement, la mort en la bouche. Et n'est rien dequoy je m'informe si volontiers que de la mort des hommes, « quelle parole, quel visage, quelle contenance ils y ont eu; » ny endroict des histoires que je remarque si attentivement : il y paroist à la farcissure de mes exemples, et que j'ay en particuliere affection cette matiere. Si j'estois faiseur de livres, je feroy un registre commenté des morts diverses. Qui apprendroit les hommes à mourir, leur apprendroit à vivre. Dicearchus en feit un de pareil titre, mais d'aultre et moins utile fin.

On me dira que l'effect surmonte de si loing la pensee, qu'il n'y a si belle escrime qui ne se perde quand on en vient là. Laissez les dire : le premediter donne sans doubte grand avantage; et puis, n'est ce rien d'aller au moins jusques là sans alteration et sans fiebvre? Il v a plus; nature mesme nous preste la main, et nous donne courage : si c'est une mort courte et violente, nous n'avons pas loisir de la craindre: si elle est aultre, je m'apperceoy qu'à mesure que je m'engage dans la maladie, j'entre naturellement en quelque desdaing de la vie. Je treuve que j'ay bien plus à faire à digerer cette resolution de mourir quand je suis en santé, que quand je suis en fiebvre : d'autant que je ne tiens plus si fort aux commoditez de la vie. à raison que je commence à en perdre l'usage et le plaisir; j'en veoy la mort d'une veue beaucoup moins esfroyce. Cela me faict esperer que plus je m'esloingneray de celle là et approcheray de cette cy, plus avseement i'entreray en composition de leur eschange.

^{1.} C'étoit jadis la coutume d'égayer les festins par des meurtres, et de mettre sous les yeux des convives d'affreux combats de gladiateurs; souvent ils tomboient parmi les coupes du banquet, et inondoient les tables de sang. Sillus Italicus, XI, 51.

Tout ainsi que j'ay essayé, en plusieurs aultres occurrences, ce que dict Cesar, que les choses nous paroissent souvent plus grandes de loing que de prez; j'ay trouvé que sain j'avois eu les maladies beaucoup plus en horreur que lors que je les ay senties. L'alaigresse où je suis, le plaisir et la force me font paroistre l'aultre estat si disproportionné à celuy là, que par imagination je grossis ces incommoditez de la moitié, et les conceoy plus poisantes que je ne les treuve quand je les ay sur les espaules. J'espere qu'il m'en adviendra ainsi de la mort.

Veoyons, à ces mutations et declinaisons ordinaires que nous souffrons, comme nature nous desrobe la veue de nostre perte et empirement. Que reste il à un vieillard de la vigueur de sa jeunesse et de sa vie passee?

Heu! senibus vitæ portio quanta manet!!

Cesar, à un soldat de sa garde, recreu et cassé, qui veint en la rue luy demander congé de se faire mourir, regardant son maintien decrepite, respondit plaisamment : « Tu penses donc estre en vie? » Qui y tumberoit tout à un coup, je ne crois pas que nous feussions capables de porter un tel changement : mais conduicts par sa main, d'une doulce pente et comme insensible, peu à peu, de degré en degré, elle nous roule dans ce miserable estat, et nous y apprivoise, si que nous ne sentons aulcune secousse quand la jeunesse meurt en nous, qui est, en essence et en verité, une mort plus dure que n'est la mort entiere d'une vie languissante. et que n'est la mort de la vieillesse; d'autant que le sault n'est pas si lourd du mal estre au non estre, comme il est d'un estre doulx et fleurissant à un estre penible et douloureux. Le corps courbe et plié a moins de force à soustenir un fais : aussi a nostre ame; il la fault dresser et eslever contre l'effort de cet adversaire. Car, comme il est impossible qu'elle se mette en repos

Ah! qu'il reste aux vieillards peu de part en la vie! MAXIMIAN., vel PSEUDO-GALLUS, I, 16.

pendant qu'elle le craint; si elle s'en asseure aussi, elle se peult vanter (qui est chose comme surpassant l'humaine condition) qu'il est impossible que l'inquietude, le torment et la peur, non le moindre desplaisir, loge en elle:

> Non vultus instantis tyranni Mente quatit solida, neque Auster, Dux inquieti turbidus Adriæ, Nec fulminantis magna Jovis manus;

elle est rendue maistresse de ses passions et concupiscences; maistresse de l'indigence, de la honte, de la pauvreté, et de toutes aultres injures de fortune. Gaignons cet advantage, qui pourra. C'est icy la vraye et souveraine liberté qui nous donne de quoy faire la figure à la force et à l'injustice, et nous mocquer des prisons et des fers.

In manicis et Compedibus, sævo te sub custode tenebo. Ipse deus, simul atque volam, me solvet. Opinor, Hoc sentit: Moriar. Mors ultima linea rerum est ².

Nostre religion n'a point eu de plus asseuré fondement humain, que le mespris de la vie. Non seulement le discours de la raison nous y appelle; car pourquoy craindrions nous de perdre une chose, laquelle perdue ne peult estre regrettee? Mais aussi, puisque nous sommes menacez de tant de façons de mort, n'y a il pas plus de mal à les craindre toutes qu'à en soustenir une? Que chault il quand ce soit, puisqu'elle est inevitable? A celui qui disoit à Socrates: Les trente tyrans t'ont condemné à la mort: « Et nature, eulx, » respondit il. Quelle sottise de nous peiner, sur le poinct du passage à l'exemption de toute peine! Comme

^{1.} Ni le regard cruel d'un tyran, ni l'autan furieux qui bouleverse les mers, rien ne peut ébranler sa constance, non pas même la main terrible, la main foudroyante de Jupiter. Horace, Od., III, 3, 3.

^{2.} Je te chargerai de chaînes aux pieds et aux mains, je te livrerai à un geôlier cruel. — Un dieu me délivrera, dès que je le voudrai. — Ce dieu, je pense est la mort : la mort est le terme de toutes choses. HORACE, Epist., I, 16, 76.

nostre naissance nous apporta la naissance de toutes choses; aussi fera la mort de toutes choses nostre mort. Parquoy c'est pareille folie de pleurer de ce que d'icy à cent ans nous ne vivrons pas, que de pleurer de ce que nous ne vivions pas il y a cent ans. La mort est origine d'une aultre vie; ainsi pleurasmes nous, ainsi nous cousta il d'entrer en cette cy, ainsi nous despouillasmes nous de nostre ancien voile en y entrant. Rien ne peult estre grief, qui n'est qu'une fois. Est-ce raison de craindre si long-temps chose de si brief temps? Le long temps vivre, et le peu de temps vivre, est rendu tout un par la mort : car le long et le court n'est point aux choses qui ne sont plus. Aristote dict qu'il y a des petites bestes sur la riviere Hypanis, qui ne vivent qu'un jour : celle qui meurt à huict heures du matin, elle meurt en jeunesse: celle qui meurt à cinq heures du soir, meurt en sa decrepitude. Oui de nous ne se mocque de veoir mettre en consideration d'heur ou de malheur ce moment de duree? Le plus et le moins en la nostre, si nous la comparons à l'eternité, ou encores à la duree des montaignes, des rivieres, des estoiles, des arbres, et mesme d'aulcuns animaulx, n'est pas moins ridicule.

Mais nature nous y force. « Sortez, dict elle, de ce « monde, comme vous y estes entrez. Le mesme pas- « sage que vous feistes de la mort à la vie, sans passion « et sans frayeur, refaictes le de la vie à la mort. « Vostre mort est une des pieces de l'ordre de l'uni- « yers; c'est une piece de la vie du monde.

Inter se mortales mutua vivunt,

Et, quasi cursores, vitæ lampada tradunt 1.

« Changeray je pas pour vous cette belle contexture « des choses? C'est la condition de vostre creation; « c'est une partie de vous, que la mort; vous vous « fuyez vous mesmes. Cettuy vostre estre, que vous

^{1.} Les mortels se prêtent la vie pour un moment; c'est la course les jeux sacrés, où l'on se passe de main en main le flambeau. LUCRECE, II, 75, 78.

- « jouyssez, est egalement party à la mort et à la vie.
- « Le premier jour de vostre naissance vous achemine
- « à mourir comme à vivre.

Prima, quæ vitam dedit, hora, carpsit ¹. Nascentes morimur; finisque ab origine pendet ².

- « Tout ce que vous vivez, vous le desrobez à la vie;
- « c'est à ses depens. Le continuel ouvrage de vostre
- « vie. c'est bastir la mort. Vous estes en la mort
- « pendant que vous estes en vie; car vous estes aprez
- « la mort quand vous n'estes plus en vie; ou si vous
- « l'aimez miculx ainsi, vous estes mort aprez la vie;
- « mais pendant la vie, vous estes mourant; et la mort
- « touche bien plus rudement le mourant que le mort,
- « et plus visvement et essentiellement. Si vous avez
- « faict vostre proufit de la vie, vous en estes repeu :
- « allez vous en satisfaict.

Cur non ut plenus vitæ conviva recedis 3?

- « Si vous n'en avez sceu user, si elle vous estoit inutile,
- « que vous chault il de l'avoir perdu? à quoi faire la
- « voulez vous encores?

Cur amplius addere quæris, Rursum quod pereat male, et ingratum occidat omne '1

- « La vie n'est de soy ny bien ny mal; c'est la place
- « du bien et du mal, selon que vous la leur faictes.
- « Et si vous avez vescu un jour vous avez tout veu :
- « un jour est egal à tousjours. Il n'y a point d'aultre
- « lumiere ny d'aultre nuict. Ce soleil, cette lune, ces
- « estoiles, cette disposition, c'est celle mesme que vos

^{1.} L'heure qui nous a donné la vie l'a déjà diminuée. Sénèque, Hercul. fur., act. 3, chor., v. 874.

^{2.} Naître, c'est commencer de mourir; le dernier moment de notre vie est la conséquence du premier. Manillus, Astronomic., IV, 16.

^{3.} Pourquoi ne sortez-vous pas du festin de la vie, comme un convive rassasié? Lucrèce, III, 951.

^{4.} Pourquoi vouloir multiplier des jours que vous laisseriez perdre de même sans en mieux profiter? Lucrèce, III, 954.

« ayeuls ont jouye, et qui entretiendra nos arriere-« nepveux.

> Non alium videre patres, aliumve nepotes Adspicient 1.

« Et au pis aller, la distribution et varieté de touts les « actes de ma comedie se parfournit en un an. Si vous « avez prins garde au bransle de mes quatre saisons. « elles embrassent l'enfance, l'adolescence, la virilité « et la vieillesse du monde : Il a joué son jeu : il n'v

« sçait aultre finesse que de recommencer : ce sera

« tousiours cela mesme.

Versamur ibidem, atque insumus usque 2. Atque in se sua per vestigia volvitur annus .

« Je ne suis pas deliberee de vous forger aultres nou-« veaux passe-temps:

> Nam tibi præterea quod machiner, inveniamque Quod placeat, nihil est: eadem sunt omnia semper 4.

« Faictes place aux aultres, comme d'aultres vous « l'ont faicte. L'equalité est la premiere piece de « l'equité. Qui se peult plaindre d'estre comprins où « touts sont comprins? Aussi avez vous beau vivre, « vous n'en rabbattrez rien du temps que vous avez « à estre mort : c'est pour neant; aussi long-temps « serez vous en cet estat là que vous craignez, comme

« si vous estiez mort en nourrice :

Licet quot vis vivendo vincere secla, Mors æterna tamen nihilominus illa manebit .

^{1.} Vos neveux ne verront que ce qu'ont vu nos pères. MANILIUS, I, 529.

^{2.} L'homme tourne toujours dans le cercle qui l'enferme. Lucrèce. III, 1093.

^{3.} L'année recommence sans cesse la route qu'elle a parcourue. VIRGILE, Géorgiques, II, 402.

^{4.} Je ne puis rien trouver, rien produire de nouveau en votre faveur : ce sont, ce seront toujours les mêmes plaisirs. Lucrèce, III, 957.

^{5.} Vivez autant de siècles que vous voudrez : la mort, après cette longue vie, n'en restera pas moins éternelle. Lucrèce, III, 1103.

- « Et si vous mettray en tel poinct, auquel vous n'aurez
- « aulcun mescontentement;

In vera nescis nullum fore morte alium te, Qui possit vivus tibi te lugere peremptum, Stansque jacentem¹?

« ny ne desirerez la vie que vous plaignez tant;

Nec sibi enim quisquam tum se, vitamque requirit.

Nec desiderium postri nos afficit ullum 2.

- « La mort est'moins à craindre que rien, s'il y avoit
- « quelque chose de moins que rien :

Si minus esse potest, quam quod nihil esse videmus *;

Multo... mortem minus ad nos esse putandum,

- « elle ne vous concerne ny mort ny vif; vif, parce
- « que vous estes; mort, parce que vous n'estes plus.
- « Dayantage, nul ne meurt avant son heure : ce que « yous laissez de temps n'estoit non plus vostre que
- « celuy qui s'est passé avant vostre naissance, et ne
- « yous touche non plus.

Respice enim, quam nil ad nos anteacta vetustas Temporis æterni fuerit 4.

- « Où que vostre vie finisse, elle y est toute. L'utilité
- « du vivre n'est pas en l'espace; elle est en l'usage :
- « tel a vescu long-temps, qui a peu vescu. Attendez
- « vous y pendant que vous y estes : il gist en vostre
- « volonté, non au nombre des ans, que vous ayez
- « assez vescu. Pensiez vous jamais n'arriver là où

^{1.} Ne savez-vous pas que la mort ne laissera pas subsister un autre vous-même, qui puisse, vivant, gémir sur votre trépas, et pleurer debout sur votre cadavre? Lucrèce, III, 898.

Alors nous ne nous inquiétons ni de la vie ni de nous-mêmes;... alors il ne nous reste aucun regret de l'existence. Lucrèce, III, 932, 935.

^{3.} Lucrèce, III, 939. La phrase précédente est la traduction de ses deux vers.

^{4.} Considérez les siècles sans nombre qui nous ont précédés; ne sont-ils pas pour nous comme s'ils n'avoient jamais été? Lucrèce, III, 985,

- « vous alliez sans cesse? encores n'y a il chemin qui
- « n'ayt son issue. Et si la compaignie vous peult sou-
- « lager, le monde ne va il pas mesme train que vous « allez?
 - Omnia te, vita perfuncta, sequentur 4.
- « Tout ne bransle il pas vostre bransle? y a il chose
- « qui ne vieillisse quant et vous? mille hommes, mille
- « animaulx et mille aultres creatures meurent en ce
- « mesme instant que vous mourez.

Nam nox nulla diem, neque noctem aurora sequuta est, Quæ non audierit mixtos vagitibus ægris Ploratus, mortis comites et funeris atri².

« A quoy faire y reculez vous, si vous ne pouvez tirer

« arriere? Vous en avez assez veu qui se sont bien

« trouvez de mourir, eschevant par là des grandes

« miseres : mais quelqu'un qui s'en soit mal trouvé, « en avez vous veu? si est ce grand'simplesse de con-

« demner chose que vous n'avez esprouvee, ny par

« vous, ny par aultre. Pourquoy te plains tu de moy

« et de la destinee? Te faisons nous tort? Est ce à toy

« de nous gouverner, ou à nous toy? Encores que ton

« aage ne soit pas achevé, ta vie l'est : un petit homme

« est homme entier comme un grand; ny les hommes

« ny leurs vies ne se mesurent à l'aulne. Chiron refusa

« l'immortalité, informé des conditions d'icelle par

« le dieu mesme du temps et de la duree, Saturne son

« pere. Imaginez, de vray, combien seroit une vie « perdurable moins supportable à l'homme, et plus

« periulable moms supportable a rhomme, et plus « penible, que n'est la vie que je luv av donnee³. Si

« vous n'aviez la mort, vous me mauldiriez sans cesse

« de vous en avoir privé : j'y ay à escient meslé quelque

« peu d'amertume, pour vous empescher, veoyant la

^{1.} Les races futures vont vous suivre. Lucrèce, III, 981.

^{2.} Jamais l'aurore, jamais la sombre nuit, n'ont visité ce globe, sans entendre à la fois et les cris plaintifs de l'enfance au berceau, et les sanglots de la douleur éplorée auprès d'un cercueil. Lucrèce, V, 579.

^{3.} Si nous étions immortels, nous serions des êtres très-misérables... Si l'on nous offroit l'immortalité sur la terre, qui est-ce qui voudroit accepter ce triste présent? etc. Rousseau, Émile, liv. II.

« commodité de son usage, de l'embrasser trop avide-« ment et indiscrettement. Pour vous loger en cette « moderation, ny de fuir la vie, ny de refuir à la mort, « que je demande de vous, j'ay temperé l'une et « l'aultre entre la doulceur et l'aigreur. J'apprins à « Thales, le premier de vos sages, que le vivre et le « mourir estoit indifferent : par où, à celuy qui luy « demanda pourquoy doncques il ne mouroit, il res-« pondit tres sagement : Pource qu'il est indifferent. « L'eau, la terre, l'air et le feu, et aultres membres de « ce mien bastiment, ne sont non plus instruments de « ta vie qu'instruments de ta mort. Pourquoy crains tu « ton dernier jour? il ne confere non plus à ta mort « que chascun des aultres : le dernier pas ne faict pas « la lassitude; il la declare. Touts les jours vont à la « mort : le dernier y arrive. » Voylà les bons advertissements de nostre mere nature.

Or j'ay pensé souvent d'où venoit cela, qu'aux guerres le visage de la mort, soit que nous la veoyions en nous ou en aultruy, nous semble sans comparaison moins effrovable qu'en nos maisons (aultrement ce seroit une armee de medecins et de pleurars); et, elle estant tousjours une, qu'il y ait toutesfois beaucoup plus d'asseurance parmy les gents de village et de basse condition, qu'ez aultres. Je crois, à la verité, que ce sont ces mines et appareils effroyables, dequoy nous l'entournons, qui nous font plus de peur qu'elle : une toute nouvelle forme de vivre; les cris des meres, des femmes et des enfants; la visitation de personnes estonnees et transies; l'assistance d'un nombre de valets pasles et esplorez; une chambre sans jour, des cierges allumez; nostre chevet assiegé de medecins et de prescheurs; somme, tout horreur et tout effroy autour de nous : nous voylà desjà ensepvelis et enterrez. Les enfants ont peur de leurs amis mesmes, quand ils les veoyent masquez : aussi avons nous. Il fault oster le masque aussi bien des choses que des personnes, osté qu'il sera, nous ne trouverons au dessoubs que cette mesme mort, qu'un valet ou simple chambriere passerent dernierement sans peur. Heureuse la mort qui oste le loisir aux apprests de tel equipage!

CHAPITRE XX

DE LA FORCE DE L'IMAGINATION

Fortis imaginatio general casum¹, disent les clercs. Je suis de ceulx qui sentent tresgrand effort de l'imagination : chascun en est heurté, mais aulcuns en sont renversez. Son impression me perce: et mon art est de luy eschapper, par faulte de force à luy resister. Je vivroy de la seule assistance de personnes saines et gaves : la veue des angoisses d'aultruv m'angoisse materiellement, et a mon sentiment souvent usurpé le sentiment d'un tiers; un tousseur continuel irrite mon poulmon et mon gosier; je visite plus mal volontiers les malades auxquels le debvoir m'interesse, que ceulx auxquels je m'attends moins et que je considere moins : je saisis le mal que j'estudie, et le couche en mov. Je ne treuve pas estrange qu'elle donne et les fiebvres et la mort à ceulx qui la laissent faire et qui luv applaudissent. Simon Thomas estoit un grand medecin de son temps : il me souvient que, me rencontrant un jour à Toulouse, chez un riche vieillard pulmonique, et traictant avec luy des moyens de sa guerison, il luy dict que c'en estoit l'un, de me donner occasion de me plaire en sa compaignie; et que, fichant ses veulx sur la frescheur de mon visage, et sa pensee sur cette alaigresse et vigueur qui regorgeoit de mon adolescence, et remplissant touts ses sens de cet estat florissant en quoy j'estoy, son habitude s'en pourroit amender : mais il oublioit à dire que la mienne s'en pourroit empirer aussi. Gallus Vibius banda si bien son ame à comprendre l'essence et les mouvements de la

^{1. «} Une imagination forte produit l'événement même, » disent les savants, les gens habiles.

folie, qu'il emporta son jugement hors de son siege, si qu'oncques puis il ne l'y peut remettre, et se pouvoit vanter d'estre devenu fol par sagesse. Il y en a qui de frayeur anticipent la main du bourreau; et celuy qu'on desbandoit pour luy lire sa grace, se trouva roide mort sur l'eschaffaud, du seul coup de son imagination. Nous tressuons, nous tremblons, nous paslissons, et rougissons, aux secousses de nos imaginations; et, renversez dans la plume, sentons nostre corps agité à leur bransle, quelquesfois jusques à en expirer : et la jeunesse bouillante s'eschauffe si avant en son harnois, toute endormie, qu'elle assouvit en songe ses amoureux desirs :

Ut, quasi transactis sæpe omnibu' rebu', profundant Fluminis ingentes fluctus, vestemque cruentent.

Et encores qu'il ne soit pas nouveau de veoir croistre la nuict des cornes à tel qui ne les avoit pas en se couchant, toutesfois l'evenement de Cippus, roy d'Italie, est memorable, lequel pour avoir assisté le jour, avecques grande affection, au combat des taureaux, et avoir eu en songe toute la nuict des cornes en la teste, les produisit en son front par la force de l'imagination. La passion donna au fils de Crœsus la voix que nature luy avoir refusee. Et Antiochus print la fiebvre, par la beaulté de Stratonice trop vifvement empreinte en son ame. Pline dict avoir veu Lucius Cossitius, de femme, changé en homme le jour de ses nopces. Pontanus et d'aultres racontent pareilles metamorphoses advenues en Italie ces siecles passez. Et, par vehement desir de luy et de sa mere,

Vota puer solvit, quæ femina voverat, Iphis 1.

Passant à Vitry le François, je peus veoir un homme que l'evesque de Soissons avoit nommé Germain en confirmation, lequel touts les habitants de là ont cogneu et veu fille jusques à l'aage de vingt deux ans,

Iphis paya garçon les vœux qu'il fit pucelle.
 OVIDE, Mét., IX. 799.

nommee Marie. Il estoit à cette heure là fort barbu et vieil, et point marié. Faisant, dict il, quelque effort en saultant, ses membres virils se produisirent : et est encores en usage, entre les filles de là, une chanson, par laquelle elles s'entradvertissent de ne faire point de grandes enjambées, de peur de devenir garçons, comme Marie Germain. Ce n'est pas tant de merveille que cette sorte d'accident se rencontre frequent; car si l'imagination peult en telles choses, elle est si continuellement et si vigoreusement attachee à ce subject, que, pour n'avoir si souvent à recheoir en mesme pensee et aspreté de desir, elle a meilleur compte d'incorporer, une fois pour toutes, cette virile partie aux filles.

Les uns attribuent à la force de l'imagination les cicatrices du roy Dagobert et de sainct François. On dict que les corps s'en enlèvent, telle fois, de leur place: et Celsus recite d'un presbtre qui ravissoit son ame en telle extase, que le corps en demouroit longue espace sans respiration et sans sentiment : sainct Augustin en nomme un aultre, à qui il ne falloit que faire our des cris lamentables et plainctifs; soubdain il defailloit, et s'emportoit si vifvement hors de soy, qu'on avoit beau le tempester, et hurler, et le pincer. et le griller, jusques à ce qu'il feust ressuscité : lors, il disoit avoir oui des voix, mais comme venants de loing; et s'appercevoit de ses eschauldures et meurtrisseures. Et, que ce ne feust une obstination apostee contre son sentiment, cela le montroit, qu'il n'avoit ce pendant ny pouls ny haleine.

Il est vraysemblable que le principal credit des visions, des enchantements et de tels effects extraordinaires, vienne de la puissance de l'imagination, agissant principalement contre les ames du vulgaire, plus molles; on leur a si fort saisi la creance, qu'ils

pensent veoir ce qu'ils ne veoyent pas.

Je suis encores en ce doubte, que ces plaisantes liaisons 1, dequoy nostre monde se veoid si entravé,

^{1.} C'est-à-dire nouements d'alguillettes.

qu'il ne se parle d'aultre chose, ce sont volontiers des impressions de l'apprehension et de la crainte : car je scais, par experience, que tel de qui je puis respondre comme de moy mesme, en qui il ne pouvoit cheoir souspeçon aulcun de foiblesse et aussi peu d'enchantement, ayant oui faire le conte à un sien compaignon d'une defaillance extraordinaire, en quoy il estoit tumbé, sur le poinct qu'il en avoit le moins de besoing, se trouvant en pareille occasion, l'horreur de ce conte luy veint à coup si rudement frapper l'imagination, qu'il encourut une fortune pareille; et de là en hors feut subject à y recheoir, ce vilain souvenir de son inconvenient le gourmandant et tyrannisant. Il trouva quelque remede à cette resverie par une aultre resverie: c'est que, advouant luy mesme et preschant avant la main cette sienne subjection, la contention de son ame se soulageoit sur ce que, apportant ce mal comme attendu, son obligation en amoindrissoit, et luy en poisoit moins. Quand il a eu loy, à son chois (sa pensee desbrouillee et desbandee, son corps se trouvant en son deu), de le faire lors premierement tenter, saisir, et surprendre à la cognoissance d'aultruy, il s'est guari tout net. A qui on a esté une fois capable. on n'est plus incapable, sinon par juste foiblesse. Ce malheur n'est à craindre qu'aux entreprinses où nostre ame se treuve oultre mesure tendue de desir et de respect, et notamment où les commoditez se rencontrent improuveues et pressantes : on n'a pas moven de se r'avoir de ce trouble. J'en sçais à qui il a servy d'y apporter le corps mesme, demy rassasié d'ailleurs, pour endormir l'ardeur de cette fureur, et qui, par l'aage, se treuve moins impuissant de ce qu'il est moins puissant; et tel aultre à qui il a servy aussi qu'un amy l'ayt asseuré d'estre fourni d'une contrebatterie d'enchantements certains à le preserver. Il vault mieulx que je die comment ce feut.

Un comte de tresbon lieu, de qui j'estois fort privé, se mariant avecques une belle dame, qui avoit esté poursuyvie de tel qui assistoit à la feste, mettoit en grande peine ses amis, et nommeement une vieille dame sa parente, qui presidoit à ces nopces et les faisoit

chez elle, craintifve de ces sorcelleries : ce qu'elle me feit entendre. Je la priav s'en reposer sur moy. J'avoy. de fortune, en mes coffres certaine petite piece d'or platte, où estoient gravees quelques figures celestes. contre le coup du soleil, et pour oster la douleur de teste, la logeant à poinct sur la couture du test : et pour l'y tenir, elle estoit cousue à un ruban propre à rattachez soubs le menton; resverie germaine à celle de quoy nous parlons. Jacques Pelletier 1, vivant chez moy, m'avoit faict ce present singulier. J'advisay d'en tirer quelque usage, et dis au comte qu'il pourroit courre fortune comme les aultres, avant là des hommes pour luy en vouloir prester une; mais que hardiment il s'allast coucher; que je luy ferois un tour d'amy, et n'espargnerois à son besoing un miracle qui estoit en ma puissance, pourveu que sur son honneur il me promist de le tenir tresfidelement secret : seulement. comme sur la nuict on iroit luy porter le resveillon, s'il luv estoit mal allé, il me feist un tel signe. Il avoit eu l'ame et les aureilles si battues, qu'il se trouva lié du trouble de son imagination, et me feit son signe à l'heure susdicte. Je luy dis lors à l'aureille qu'il se levast, soubs couleur de nous chasser, et prinst en se jouant la robbe de nuict que j'avoy sur moy (nous estions de taille fort voisine), et s'en vestist tant qu'il auroit executé mon ordonnance, qui feut. Quand nous serions sortis, qu'il se retirast à tumber de l'eau; dist trois fois telles parolles, et feist tels mouvements; qu'à chascune de ces trois fois il ceignist le ruban que je luy mettois en main, et couchast bien soigneusement la medaille qui y estoit attachee, sur ses roignons, la figure en telle posture : cela faict, ayant à la derniere fois bien estreinct ce ruban pour qu'il ne se peust ny desnouer ny mouvoir de sa place, qu'en toute asseurance il s'en retournast à son prix faict, et n'oubliast de rejecter ma robbe sur son lict, en maniere qu'elle les abriast touts deux. Ces singeries sont le principal de l'effect, nostre pensee ne se pouvant desmeler que

^{1.} Médecin célèbre du temps de Montaigne.

moyens si estranges ne viennent de quelque abstruse science : leur inanité leur donne poids et reverence. Somme, il feut certain que mes characteres se trouverent plus veneriens que solaires, plus en action qu'en prohibition. Ce feut une humeur prompte et curieuse qui me convia à tel effect, esloingné de ma nature. Je suis ennemy des actions subtiles et feinctes; et hay la finesse, en mes mains, non seulement recreative, mais aussi proufitable : si l'action n'est vicieuse, la route l'est.

Amasis, roi d'Aegypte, espousa Laodice, tresbelle fille grecque : et luy, qui se monstroit gentil compaignon par tout ailleurs, se trouva court à jouir d'elle, et menaca de la tuer, estimant que ce feust quelque sorciere. Comme ez choses qui consistent en fantasie, elle le rejecta à la devotion : et ayant faict ses vœus et promesses à Venus, il se trouva divinement remis dez la premiere nuict, d'aprez ses oblations et sacrifices. Or, elles ont tort de nous recueillir de ces contenances mineuses, querelleuses et fuyardes, qui nous esteignent en nous allumant. La bru de Pythagoras disoit que la femme qui se couche avecques un homme doibt, avecques sa cotte, laisser quand et quand la honte, et la reprendre avecques sa cotte. L'ame de l'assaillant. troublee en plusieurs diverses alarmes, se perd avseement : et à qui l'imagination a faict une fois souffrir cette honte (et elle ne la faict souffrir qu'aux premieres accointances, d'autant qu'elles sont plus ardentes et aspres, et aussi qu'en cette premiere cognoissance qu'on donne de soy, on craint beaucoup plus de faillir), ayant mal commencé, il entre en fiebvre et despit de cet accident, qui luy dure aux occasions suvvantes.

Les mariez, le temps estant tout leur, ne doibvent ny presser ny taster leur entreprinse, s'ils ne sont prests: et vault mieulx faillir indecemment à estrener la couche nuptiale, pleine d'agitation et de fiebvre, attendant une et une aultre commodité plus privee et moins alarmee, que de tumber en une perpetuelle misere, pour s'estre estonné et desesperé du premier refus. Avant la possession prinse, le patient se doibt, à saillies et divers temps, legierement essayer et offrir, sans se picquer et opiniastrer à se convaincre definitivement soy mesme. Ceulx qui sçavent leurs membres de nature docile, qu'ils se soignent seulement de contrepiper leur fantasie.

On a raison de remarquer l'indocile liberté de ce membre, s'ingerant si importuneement lors que nous n'en avons que faire, et defaillant si importuneement lors que nous en avons le plus affaire, et contestant de l'auctorité si imperieusement avecques nostre volonté. refusant avecques tant de fierté et d'obstination nos sollicitations et mentales et manuelles. Si toutesfois, en ce qu'on gourmande sa rebellion, et qu'on en tire preuve de sa condemnation, il m'avoit payé pour plaider sa cause, à l'adventure mettrois je en souspeçon nos aultres membres ses compaignons de luy estre allé dresser, par belle envie de l'importance et doulceur de son usage, cette querelle apostee, et avoir, par complot. armé le monde à l'encontre de luy, le chargeant malignement, seul, de leur faulte commune : car je vous donne à penser s'il y a une seule des parties de nostre corps qui ne refuse à nostre volonté souvent son opération, et qui souvent ne s'exerce contre nostre volonté. Elles ont chascune des passions propres, qui les esveillent et endorment sans nostre congé. A quant de fois tesmoignent les mouvements forcez de nostre visage, les pensees que nous tenions secrettes, et nous trahissent aux assistants! Cette mesme cause qui anime ce membre anime aussi, sans nostre sceu, le cœur, le poulmon et le pouls; la veue d'un object agreable respandant imperceptiblement en nous la flamme d'une esmotion fiebvreuse. N'y a il que ces muscles et ces veines qui s'eslevent et se couchent sans l'adveu non seulement de nostre volonté, mais aussi de nostre pensee? Nous ne commandons pas à nos cheveux de se herisser, et à nostre peau de fremir de desir ou de crainte; la main se porte souvent où nous ne l'envoyons pas; la langue se transit, et la voix se fige à son heure; lors mesme que, n'ayant de quoy frire, nous le luy deffendrions volontiers, l'appetit de manger et de boire ne laisse pas d'esmouvoir les parties qui

luy sont subjectes, ny plus ny moins que cet aultre appetit, et nous abandonne de mesme hors de propos, quand bon luy semble; les utils qui servent à descharger le ventre ont leurs propres dilatations et compressions, oultre et contre nostre advis, comme ceulx cy destinés à descharger les roignons. Et ce que, pour auctoriser la puissance de nostre volonté, sainct Augustin allegue avoir veu quelqu'un qui commandoit à son derriere autant de pets qu'il en vouloit, et que Vives son glossateur encherit d'un aultre exemple de son temps, de pets organisez, suyvants le ton des voix qu'on leur prononceoit, ne suppose non plus pure l'obeïssance de ce membre; car en est il ordinairement de plus indiscret et tumultuaire? joinct que j'en cognois un si turbulent et resvesche, qu'il y a quarante ans qu'il tient son maistre à peter d'une haleine et d'une obligation constante et irremittente, et le mene ainsin à la mort. Et pleust à Dieu que je ne le sceusse que par les histoires, combien de fois nostre ventre, par le refus d'un seul pet, nous mene jusques aux portes d'une mort tresangoisseuse! et que l'empereur, qui nous donna liberté de peter par tout, nous en eust donné le pouvoir! Mais nostre volonté, pour les droicts de qui nous mettons en avant ce reproche, combien plus vraysemblablement la pouvons nous marquer de rebellion et de sedition, par son deresglement et desobeïssance. Veult elle toujours ce que nous vouldrions qu'elle voulsist? ne veult elle pas souvent ce que nous luy prohibons de vouloir, et à nostre evident dommage? se laisse elle non plus mener aux conclusions de nostre raison? Enfin, je diroy pour monsieur ma partie, que plaise à considérer qu'en ce faict sa cause estant inseparablement conjoincte à un consort, et indistinctement, on ne s'addresse pourtant qu'à luy, et par les arguments et charges qui ne peuvent appartenir à son dict consort : car l'effect d'iceluv est bien de convier inopportuneement par fois, mais refuser, jamais; et de convier encores tacitement et quietement : partant se veoid l'animosité et illegalité manifeste des accusateurs. Quoyqu'il en soit, protestant que les advocats et juges ont beau quereller et sentencier, nature tirera ce pendant son train; qui n'auroit faict que raison, quand elle auroit doué ce membre de quelque particulier privilege; aucteur du seul ouvrage immortel des mortels: ouvrage divin, selon Socrates; et amour, désir d'immortalité et daimon immortel

luy mesme.

Tel, à l'adventure, par cet effect de l'imagination, laisse icy les escrouelles, que son compaignon reporte en Espaigne. Voylà pourquoy, en telles choses, l'on a accoustumé de demander une ame preparee. Pourquoy practiquent les medecins avant main la creance de leur patient, avecques tant de faulses promesses de sa guarison, si ce n'est à fin que l'effect de l'imagination supplee l'imposture de leur apozeme? ils scavent qu'un des maistres de ce mestier leur a laissé par escript, qu'il s'est trouvé des hommes à qui la seule veue de la medecine faisoit l'operation. Et tout ce caprice m'est tumbé presentement en main, sur le conte que me faisoit un domestique apotiquaire de feu mon pere. homme simple et souysse, nation peu vaine et mensongiere, d'avoir cogneu longtemps un marchand à Toulouse maladif et subject à la pierre, qui avoit souvent besoing de clysteres, et se les faisoit diversement ordonner aux medecins selon l'occurrence de son mal: apportez qu'ils estoyent, il n'y avoit rien obmis des formes accoutumees; souvent il tastoit s'ils estoyent trop chauds; le voylà couché, renversé, et toutes les approches faictes, sauf qu'il ne s'y faisoit aulcune injection. L'apotiquaire retiré aprez cette cerimonie, le patient accommodé comme s'il avoit veritablement prins le clystere, il en sentoit pareil effect à ceulx qui les prennent. Et si le medecin n'en trouvoit l'operation suffisante, il lui en donnoit deux ou trois aultres de mesme forme. Mon tesmoing jure que, pour espargner la despense (car il les payoit comme s'il les eust receus), la femme de ce malade avant quelquesfois essayé d'y faire seulement mettre de l'eau tiede, l'effect en descouvrit la fourbe: et, pour avoir treuvé ceulx là inutiles, qu'il faulsit revenir à la premiere façon.

Une femme, pensant avoir avalé une espingle avecques son pain, crioit et se tormentoit comme

ayant une douleur insupportable au gosier, où elle pensoit la sentir arrestee : mais parce qu'il n'y avoit ny enfleure ny alteration par le dehors, un habile homme avant jugé que ce n'estoit que fantasie et opinion, prinse de quelque morceau de pain qui l'avoit picquee en passant, la feit vomir, et jecta à la desrobee, dans ce qu'elle rendit, une espingle tortue. Cette femme, cuidant l'avoir rendue, se sentit soubdain deschargee de sa douleur. Je sçay qu'un gentilhomme, avant traicté chez lui une bonne compaignie, se vanta trois ou quatre jours aprez, par maniere de jeu (car il n'en estoit rien), de leur avoir faict manger un chat en paste : dequoy une damoiselle de la troupe print telle horreur, qu'en estant tumbee en un grand desvoyement d'estomach et de fiebvre, il feut impossible de la sauver. Les bestes mesmes se veovent. comme nous, subjectes à la force de l'imagination; tesmoings les chiens qui se laissent mourir de dueil de la perte de leurs maistres : nous les veovons aussi japper et tremousser en songe; hennir les chevaulx et se debattre.

Mais tout cecy se peult rapporter à l'estroicte cousture de l'esprit et du corps s'entrecommuniquants leurs fortunes; c'est aultre chose, que l'imagination agisse quelquesfois non contre son corps seulement, mais contre le corps d'aultruy. Et tout ainsi qu'un corps rejecte son mal à son voysin, comme il se veoid en la peste, en la verolle, et au mal des yeulx, qui se chargent de l'un à l'autre :

Dum spectant oculi læsos, læduntur et ipsi; Multaque corporibus transitione nocent::

pareillement l'imagination, esbranlee avecques vehemence, eslance des traits qui puissent offenser l'object estrangier. L'antiquité a tenu de certaines femmes en Scythie, qu'animees et courroucees contre quel-

^{1.} En regardant des yeux malades, les yeux le deviennent euxmêmes, et les maux se communiquent souvent d'un corps à l'autre. OVIDE, de Remedio amoris, v. 615.

qu'un, elles le tuoient du seul regard. Les tortues et les autruches couvent leurs œufs de la seule veue: signe qu'ils v ont quelque vertu ejaculatrice. Et quant aux sorciers, on les dict avoir des yeux offensifs et nui-P.84P.1 sants:

Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos 1.

Ce sont pour mov mauvais respondants magiciens. Tant y a que nous veoyons par experience les femmes envoyer, aux corps des enfants qu'elles portent au ventre, des marques de leurs fantasies: tesmoing celle qui engendra le more : et il feut presenté à Charles, roy de Boheme et empereur, une fille d'auprez de Pise, toute velue et herissee, que sa mere disoit avoir esté ainsi conceue à cause d'une image de sainct Jean Baptiste pendue en son lict.

Des animaulx il en est de mesme; tesmoings les brebis de Jacob, et les perdris et lievres que la neige blanchit aux montaignes. On veit dernierement chez moy un chat guestant un oyseau au hault d'un arbre, et. s'estants fichez la veue ferme l'un contre l'aultre quelque espace de temps, l'oyseau s'estre laissé cheoir comme mort entre les pattes du chat; ou enyvré par sa propre imagination, ou attiré par quelque force attractive du chat. Ceulx qui aiment la volerie ont ouv faire le conte du faulconnier, qui, arrestant obstineement sa veue contre un milan en l'air, gageoit, de la seule force de sa veue, le ramener contrebas, et le faisoit, à ce qu'on dict; car les histoires que j'emprunte. je les renvove sur la conscience de ceulx de qui je les prens. Les discours sont à moy, et se tiennent par la preuve de la raison, non de l'experience : chascun y peult joindre ses exemples; et qui n'en a point, qu'il ne laisse pas de croire qu'il en est assez, veu le nombre et varieté des accidents. Si je ne comme 2 bien, qu'un

^{1.} Je ne sais quel malin regard ensorcelle nos tendres agneaux . VIRGILE, Eglog., III, 103.

^{2.} C'est-à-dire, si j'emploie des exemples qui ne conviennent pas exactement au sujet que je traite, qu'un autre y en substitue de plus convenables. C.

aultre comme pour moy. Aussi en l'estude que je traite de nos mœurs et mouvements, les tesmoignages fabuleux, pourveu qu'ils soyent possibles, y servent comme les vrais : advenu ou non advenu, à Rome ou à Paris, à Jean ou à Pierre, c'est tousjours un tour de l'humaine capacité, duquel je suis utilement advisé par ce recit. Je le veoy, et en fay mon proufit, esgalement en umbre qu'en corps; et aux diverses leçons qu'ont souvent les histoires, je prens à me servir de celle qui est la plus rare et memorable. Il y a des aucteurs desquels la fin, c'est dire les evenements : la mienne. si j'v scavois arriver, seroit dire sur ce qui peult advenir. Il est justement permis aux escholes de supposer des similitudes, quand ils n'en ont point : je n'en fay pas ainsi pourtant, et surpasse de ce costé là en religion superstitieuse toute foy historiale. Aux exemples que je tire ceans de ce que j'ay leu, oui, faict ou dict, je me suis deffendu d'oser alterer jusques aux plus legières et inutiles circonstances : ma conscience ne falsifie pas un iota : mon inscience, je ne

Sur ce propos, j'entre par fois en pensee qu'il puisse assez bien convenir à un theologien, à un philosophe, et telles gents d'exquise et exacte conscience et prudence, d'escrire l'histoire. Comment peuvent ils engager leur foy sur une foy populaire? comment respondre des pensees de personnes incogneues, et donner pour argent comptant leurs conjectures? Dés actions à divers membres qui se passent en leur presence, ils refuseroient d'en rendre tesmoignage, assermentez par un juge; et n'ont homme si familier, des intentions duquel ils entreprennent de pleinement respondre. Je tiens moins hazardeux d'escrire les choses passees, que presentes : d'autant que l'escrivain n'a à rendre compte que d'une verité empruntee.

Aulcuns me convient d'escrire les affaires de mon temps, estimants que je les veoy d'une veue moins blecee de passion qu'un aultre, et de plus prez, pour l'accez que fortune m'a donné aux chefs de divers partis. Mais ils ne disent pas, Que pour la gloire de Salluste je n'en prendroy pas la peine; ennemy juré d'obligation, d'assiduité, de constance : Qu'il n'est rien si contraire à mon style qu'une narration estendue; je me recouppe si souvent, à faulte d'haleine; je n'ay ny composition ny explication, qui vaille; ignorant, au delà d'un enfant, des frases et vocables qui servent aux choses plus communes; pourtant ay je prins à dire ce que je sçay dire, accommodant la matiere à ma force; si j'en prenois qui me guidast, ma mesure pourroit faillir à la sienne : Que, ma liberté estant si libre, j'eusse publié des jugements, à mon gré mesme et selon raison, illegitimes et punissables.

Plutarque nous diroit volontiers, de ce qu'il en a faict, que c'est l'ouvrage d'aultruy que ses exemples soyent en tout et partout veritables : qu'ils soyent utiles à la posterité, et presentez d'un lustre qui nous esclaire à la vertu, que c'est son ouvrage. Il n'est pas dangereux, comme en une drogue medecinale, en un

conte ancien, qu'il soit ainsin ou ainsi.

CHAPITRE XXI

LE PROUFIT DE L'UN EST DOMMAGE DE L'AULTRE

Demades, Athenien, condemna un homme de sa ville qui faisoit mestier de vendre les choses necessaires aux enterrements, soubs tiltre de ce qu'il en demandoit trop de proufit, et que ce proufit ne luy pouvoit venir sans la mort de beaucoup de gents. Ce jugement semble estre mal prins; d'autant qu'il ne se faict aulcun proufit qu'au dommage d'aultruy, et qu'à ce compte il fauldroit condemner toute sorte de gaings. Le marchand ne faict bien ses affaires qu'à la desbauche de la jeunesse; le laboureur, à la cherté des bleds: l'architecte, à la ruine des maisons: les officier de la justice, aux procez et querelles des hommes; l'honneur mesme et practique des ministres de la religion se tire de nostre mort et de nos vices; nul medecin ne prend plaisir à la santé de ses amis mesmes, dict l'ancien comique grec; ny soldat, à la paix de sa ville : ainsi du reste. Et qui pis est, que chascun se sonde au dedans, il trouvera que nos souhaits interieurs, pour la pluspart, naissent et se nourrissent aux despens d'aultruy. Ce que considerant, il m'est venu en fantasie comme nature ne se desment point en cela de sa generale police; car les physiciens tiennent que la naissance, nourrissement et augmentation de chasque chose, est l'alteration et corruption d'une aultre:

> Nam quodeumque suis mutatum finibus exit, Continuo hoc mors est illius, quod fuit ante:

^{1.} Un corps ne peut sortir de sa nature sans que ce qu'il étoit cesse d'être. Lucrèce, II, 752.

CHAPITRE XXII

DE LA COUSTUME, ET DE NE CHANGER AYSEEMENT UNE LOY RECEUE

Celuy me semble avoir tresbien conceu la force de la coustume, qui premier forgea ce conte, qu'une femme de village, ayant apprins de caresser et porter entre ses bras un veau dez l'heure de sa naissance, et continuant tousjours à ce faire, gaigna cela par l'accoustumance, que, tout grand bœuf qu'il estoit, elle le portoit encores : car c'est, à la vérité, une violente et traistresse maistresse d'eschole que la coustume. Elle establit en nous, peu à peu, à la desrobee, le pied de son auctorité : mais, par ce doulx et humble commencement, l'avant rassis et planté avec l'avde du temps, elle nous descouvre tantost un furieux et tyrannique visage, contre lequel nous n'avons plus la liberté de haulser seulement les veulx. Nous lui veoyons forcer, touts les coups, les regles de nature : Usus efficacissimus rerum omnium magister 1. J'en croy l'antre de Platon en sa Republique; et les medecins, qui quittent si souvent à son auctorité les raisons de leur art; et ce roy qui par son moyen rengea son estomach à se nourrir de poison; et la fille qu'Albert recite s'estre accoutumee à vivre d'araignees : et en ce monde des Indes nouvelles, on trouva des grands peuples, et en fort divers climats, qui en vivoient, en faisoient provision et les appastoient, comme aussi des saulterelles, formis, lezards, chauve-souris; et feut un crapaud vendu six escus en une necessité de vivres; ils les cuisent et apprestent à diverses saulses : il en feut trouvé d'aultres ausquels nos chairs et nos viandes

^{1.} En tout, l'usage est le meilleur maître. Pline Nat. Hist. XXVI, 2.

estoient mortelles et venimeuses. Consuetudinis magna vis est: pernoctant venatores in nive; in montibus uri se patiuntur; pugiles, cæstibus contusi, ne ingemiscunt quidem 1.

Ces exemples estrangiers ne sont pas estranges, si nous considerons (ce que nous essayons ordinairement) combien l'accoustumance hebete nos sens. Il ne nous fault pas aller chercher ce qu'on dict des voisins des cataractes du Nil; et ce que les philosophes estiment de la musique celeste, que les corps de ces cercles, estants solides, polis, et venants à se lescher et frotter l'un à l'aultre en roulant, ne peuvent faillir de produire une merveilleuse harmonie, aux coupures et muances de laquelle se manient les contours et changements des carolles des astres; mais qu'universellement les ouïes des creatures de cà bas, endormies, comme celles des Aegyptiens, par la continuation de ce son, ne le peuvent appercevoir, pour grand qu'il soit : les mareschaux, meulniers, armuriers, ne scauroient demeurer au bruit qui les frappe, s'il les perceoit comme nous.

Mon collet de fleurs sert à mon nez : mais, aprez que je m'en suis vestu trois jours de suite, il ne sert qu'aux nez assistants. Cecy est plus estrange, que, nonobstant des longs intervalles et intermissions, l'accoustumance puisse joindre et establir l'effect de son impression sur nos sens : comme essayent les voisins des clochiers. Je loge chez moy en une tour, où, à la diane et à la retraicte, une fort grosse cloche sonne tous les jours l'Ave Maria. Ce tintamarre estonne ma tour mesme : et aux premiers jours me semblant insupportable, en peu de temps m'apprivoise de maniere que je l'oy sans offense, et souvent sans m'en esveiller.

Platon tansa un enfant qui jouoit aux noix. Il luy respondit: « Tu me tanses de peu de chose. — L'accous-

^{1.} Rien de plus puissant que l'habitude. Passer la nuit au milieu des neiges, se brûler dans les montagnes au plus ardent soleil, voilà la vie des chasseurs. Ces athlètes qui se meurtrissent à coups de ceste ne poussent pas même un gémissement. CICÉRON, Tusc. quæst., II, 17.

tumance, repliqua Platon, n'est pas chose de peu. » Je treuve que nos plus grands vices prennent leur ply dez nostre plus tendre enfance, et que nostre principal gouvernement est entre les mains des nourrices. C'est passetemps aux meres de veoir un enfant tordre le col à un poulet, et s'esbattre à blecer un chien et un chat : et tel pere est si sot, de prendre à bon augure d'une ame martiale, quand il veoid son fils gourmer injurieusement un païsan ou un laquay qui ne se deffend point; et à gentillesse, quand il le veoid affiner son compaignon par quelque malicieuse desloyauté et tromperie. Ce sont pourtant les vrayes semences et racines de la cruauté, de la tyrannie, de la trahison : elles se germent là, et s'eslevent aprez gaillardement, et proufitent à force entre les mains de la coustume. Et est une tresdangereuse institution, d'excuser ces vilaines inclinations par la foiblesse de l'aage et legiereté du subject : premierement, c'est nature qui parle, de qui la voix est lors plus pure et plus naïfve, qu'elle est plus graile et plus neufve : secondement, la laideur de la piperie ne despend pas de la difference des escus aux espingles; elle despend de soy. Je treuve bien plus juste de conclure ainsi : « Pourquoy ne tromperoit il aux escus, puisqu'il trompe aux espingles? » que, comme ils font : « Ce n'est qu'aux espingles; il n'auroit garde de le faire aux escus. » Il fault apprendre soigneusement aux enfants de haïr les vices de leur propre contexture, et leur en fault apprendre la naturelle difformité, à ce qu'ils les fuyent non en leur action seulement, mais sur tout en leur cœur; que la pensee mesme leur en soit odieuse, quelque masque qu'ils portent.

Je sçais bien que pour m'estre duict, en ma puerilité, de marcher tousjours mon grand et plain chemin, et avoir eu à contrecœur de mesler ny trycotterie ny finesse à mes jeux enfantins (comme de vray il fault noter que les jeux des enfants ne sont pas jeux, et les fault juger en eulx comme leurs plus serieuses actions), il n'est passetemps si legier où je n'apporte, du dedans et d'une propension naturelle et sans estude, une extreme contradiction à tromper. Je manie les chartes

pour les doubles, et tiens compte, comme pour les doubles doublons; lorsque le gaigner et le perdre, contre ma femme et ma fille, m'est indifferent, comme lorsqu'il va de bon. En tout et par tout, il y a assez de mes yeulx à me tenir en office; il n'y en a point qui me veillent de si prez, ny que je respecte plus.

Je viens de veoir chez moy un petit homme natif de Nantes, nay sans bras, qui a si bien faconné ses pieds au service que luy debvoient les mains, qu'ils en ont, à la verité, à demy oublié leur office naturel. Au demourant, il les nomme ses mains; il trenche, il charge un pistolet et le lasche, il enfile son aiguille, il coud, il escrit, il tire le bonnet, il se peigne, il joue aux chartes et aux dez, et les remue avecques autant de dexterité que scauroit faire quelqu'aultre : l'argent que je luy ay donné (car il gaigne sa vie à se faire veoir), il l'a emporté en son pied, comme nous faisons en nostre main. J'en veis un aultre, estant enfant, qui manioit un' espee à deux mains, et un' hallebarde, du ply du col, à faulte de mains; les jectoit en l'air, et les reprenoit; lanceoit une dague; et faisoit craqueter un fouet, aussi bien que charretier de France.

Mais on descouvre bien mieulx ses effects aux estranges impressions qu'elle faict en nos ames, où elle ne treuve pas tant de resistance. Que ne peult elle en nos jugements et en nos creances? y a il opinion si bizarre (je laisse à part la grossiere imposture des religions, dequoy tant de grandes nations et tant de suffisants personnages se sont veus envvrez; car cette partie estant hors de nos raisons humaines, il est plus excusable de s'y perdre, à qui n'y est extraordinairement esclairé par faveur divine), mais d'aultres opinions, y en a il de si estranges qu'elle n'ayt planté et estably par loix, ez regions que bon luy a semblé? et est tresjuste cette ancienne exclamation : Non pudet physicum, id est, speculatorem venatoremque naturæ, ab animis consueludine imbutis quærere testimonium peritatis 11

^{1.} Quelle honte à un physicien, qui doit poursuivre sans relâche les secrets de la nature, d'alléguer pour des preuves de la vérité ce

J'estime qu'il ne tumbe en l'imagination humaine aulcune fantasie si forcenee, qui ne rencontre l'exemple de quelque usage publicque, et par consequent que nostre raison n'estaye et ne fonde. Il est des peuples où on tourne le dos à celuy qu'on salue, et ne regarde lon jamais celuy qu'on veult honnorer. Il en est où, quand le roy crache, la plus favorie des dames de sa court tend la main; et, en aultre nation, les plus apparents, qui sont autour de luy, se baissent à terre pour amasser en du linge son ordure. Desrobons icy la place d'un conte.

Un gentilhomme françois se mouchoit tousjours de sa main; chose tresennemie de nostre usage : deffendant là dessus son faict (et estoit fameux en bons rencontres), il me demanda quel privilege avoit ce sale excrement, que nous allassions luy apprestant un beau linge delicat à le recevoir, et puis, qui plus est, à l'empaqueter et serrer soigneusement sur nous : que cela debvoit faire plus de mal au cœur que de le veoir verser où que ce feust, comme nous faisons toutes nos aultres ordures. Je trouvay qu'il ne parloit pas du tout sans raison : et m'avoit la coustume osté l'appercevance de cette estrangeté, laquelle pourtant nous trouvons si hideuse, quand elle est recitee d'un aultre païs. Les miracles sont selon l'ignorance en quoy nous sommes de la nature, non selon l'estre de la nature; l'assuefaction endort la veue de nostre jugement : les barbares ne nous sont en rien plus merveilleux que nous sommes à culx, ny avecques plus d'occasion; comme chascun advoueroit, si chascun scavoit, aprez s'estre promené par ces loingtains exemples, se coucher sur les propres, et les conferer sainement. La raison humaine est une teincture infuse environ de pareil poids à toutes nos opinions et mœurs, de quelque forme qu'elles soyent; infinie en matiere, infinie en diversité. Je m'en retourne.

Il est des peuples où, sauf sa femme et ses enfants, auleun ne parle au roy que par sarbatane. En une

qui n'est que prévention et coutume! CICÉRON, de Nat. deor., I, 30. — Il y a dans le texte petere au lieu de quærere.

mesme nation, et les vierges montrent à descouvert leurs parties honteuses, et les mariees les couvrent et cachent soigneusement. A quoy cette aultre coustume. qui est ailleurs, a quelque relation : la chasteté n'y est en prix que pour le service du mariage; car les filles se peuvent abandonner à leur poste, et engroissees, se faire avorter par medicaments propres, au veu d'un chascun. Et ailleurs, si c'est un marchand qui se marie, touts les marchands conviez à la nopce couchent avecques l'espousée avant luy; et plus il y en a, plus a elle d'honneur et de recommandation de fermeté et de capacité : si un officier se marie, il en va de mesme : de mesme si c'est un noble; et ainsi des aultres : sauf si c'est un laboureur ou quelqu'un du bas peuple: car lors c'est au seigneur à faire : et si, on ne laisse pas d'y recommander estroictement la loyauté pendant le mariage. Il en est où il se veoid des bordeaux publics de masles, voire et des mariages : où les femmes vont à la guerre quand et leurs maris, et ont reng, non au combat seulement, mais aussi au commandement : où non seulement les bagues se portent au nez, aux lèvres, aux joues, et aux orteils des pieds; mais des verges d'or bien poisantes au travers des tettins et des fesses : où en mangeant on s'essuve les doigts aux cuisses, et à la bourse des genitoires, et à la plante des pieds: où les enfants ne sont pas heritiers, ce sont les freres et nepveux, et ailleurs les nepveux seulement: sauf en la succession du prince : où, pour régler la communauté des biens, qui s'y observe, certains magistrats souverains ont charge universelle de la culture des terres et de la distribution des fruicts, selon le besoing d'un chascun : où l'on pleure la mort des enfants, et festoye lon celle des vieillards : où ils couchent en des licts dix ou douze ensemble avec leurs femmes : où les femmes qui perdent leurs maris par mort violente se peuvent remarier, les aultres non : où l'on estime si mal de la condition des femmes, que l'on v tue les femelles qui v naissent, et achepte lon. des voisins, des femmes pour le besoing : où les maris peuvent repudier, sans alleguer aulcune cause; les femmes non, pour cause quelconque : où les maris ont

loy de les vendre si elles sont steriles : où ils font cuire le corps du trespassé, et puis piler, jusques à ce qu'il se forme comme en bouillie : laquelle ils meslent à leur vin, et la boivent : où la plus desirable sepulture est d'estre mangé des chiens; ailleurs, des oyseaux : où l'on croit que les ames heureuses vivent, en toute liberté, en des champs plaisants fournis de toutes commoditez, et que ce sont elles qui font cet echo que nous oyons : où ils combattent en l'eau, et tirent seurement de leurs arcs en nageant : où, pour signe de subjection, il faut haulser les espaules et baisser la teste; et deschausser ses souliers quand on entre au logis du roy : où les eunuques, qui ont les femmes religieuses en garde, ont encores le nez et les levres à dire, pour ne pouvoir estre aymez : et les presbtres se crevent les yeulx, pour accointer les daimons et prendre les oracles : où chascun faict un dieu de ce qu'il luy plaist : le chasseur, d'un lyon ou d'un regnard; le pescheur, de certain poisson; et des idoles, de chasque action ou passion humaine : le soleil, la lune et la terre sont les dieux principaulx; la forme de jurer, c'est toucher la terre regardant le soleil; et y mange lon la chair et le poisson crud; où le grand serment, c'est jurer le nom de quelque homme trespassé qui a esté en bonne reputation au païs, touchant de la main sa tumbe : où les estrenes annuelles que le rov envove aux princes ses vassaux, touts les ans, c'est du feu; lequel apporté, tout le vieil feu est esteint; et de ce feu nouveau, le peuple, despendant de ce prince, en doibt venir prendre chascun pour soy, sur peine de crime de leze majesté: où, quand le roy, pour s'adonner du tout à la devotion, se retire de sa charge, ce qui advient souvent, son premier successeur est obligé d'en faire autant, et passe le droict du royaume au troisiesme successeur : où l'on diversifie la forme de la police, selon que les affaires semblent le requerir; on depose le roy, quand il semble bon; et luy substitue lon des anciens à prendre le gouvernail de l'estat; et le laisse lon par fois aussi ez mains de la commune : où hommes et femmes sont circoncis et pareillement baptisez; où le soldat qui, en un ou divers combats, est

arrivé à presenter à son roy sept testes d'ennemis, est faict noble : où l'on vit soubs cette opinion si rare et insociable de la mortalité des ames : où les femmes s'accouchent sans plaincte et sans effroy : où les femmes, en l'une et l'aultre jambe, portent des greves de cuivre; et, si un pouil les mord, sont tenues par debyoir de magnanimité de le remordre: et n'osent espouser, qu'elles n'ayent offert à leur roy, s'il le veut, leur pucellage : où l'on salue mettant le doigt à terre, et puis le haulsant vers le ciel : où les hommes portent les charges sur la teste, les femmes sur les espaules; elles pissent debout, les hommes accroupis : où ils envoyent du sang en signe d'amitié, et encensent. comme les dieux, les hommes qu'ils veulent honnorer : où non seulement jusques au quatriesme degré, mais en aulcun plus esloigné, la parenté n'est soufferte aux mariages : où les enfants sont quatre ans à nourrice, et souvent douze; et là mesme il est estimé mortel de donner à l'enfant à tetter tout le premier jour : où les peres ont charge du chastiment des masles; et les meres, à part, des femelles; et est le chastiment de les fumer pendus par les pieds : où on faict circoncire les femmes: où l'on mange toutes sortes d'herbes, sans aultre discretion que de refuser celles qui leur semblent avoir mauvaise senteur : où tout est ouvert: et les maisons, pour belles et riches qu'elles soyent, sans porte, sans fenestre, sans coffre qui ferme; et sont les larrons doublement punis qu'ailleurs : où ils tuent les pouils avec les dents comme les magots, et trouvent horrible de les veoir escacher soubs les ongles : où l'on ne coupe en toute la vie ny poil ny ongle; ailleurs, où l'on ne coupe que les ongles de la droicte, ceulx de la gauche se nourrissent par gentillesse : où ils nourrissent tout le poil du costé droict, tant qu'il peut croistre, et tiennent raz le poil de l'aultre costé: et en voisines provinces, celle icy nourrit le poil de devant, celle là le poil de derrière, et rasent l'opposite : où les peres prestent leurs enfants, les maris leurs femmes, à jouyr aux hostes, en payant : où on peult honnestement faire des enfants à sa mere, les peres se mesler à leurs filles et à leurs fils : où, aux assemblees des

festins, ils s'entreprestent, sans distinction de parenté. les enfants les uns aux aultres : icy on vit de chair humaine : là c'est office de pieté de tuer son pere en certain aage: ailleurs les peres ordonnent, des enfants encores au ventre des meres, ceulx qu'ils veulent estre nourris et conservez, et ceulx qu'ils veulent estre abandonnez et tuez : ailleurs les vieux maris prestent leurs femmes à la jeunesse pour s'en servir; et ailleurs elles sont communes sans peché; voire, en tel païs, portent pour marques d'honneur autant de belles houppes frangees au bord de leurs robbes, qu'elles ont accointé de masles. N'a pas faict la coustume encores une chose publicque de femmes à part? leur a elle pas mis les armes à la main? faict dresser des armees, et livrer des battailles? Et, ce que toute la philosophie ne peult planter en la teste des plus sages, ne l'apprend elle pas de sa seule ordonnance au plus grossier vulgaire? car nous scavons des nations entieres, où non seulement la mort estoit mesprisée, mais festoyee; où les enfants de sept ans souffroient à estre fouettez jusques à la mort, sans changer de visage; où la richesse estoit en tel mespris, que le plus chestif citoven de la ville n'eust daigné baisser le bras pour amasser une bourse d'escus. Et scavons des regions tresfertiles en toutes façons de vivres, où toutesfois les plus ordinaires mets et les plus savoureux, c'estoient du pain, du nasitort et de l'eau. Feit elle pas encores ce miracle en Cio, qu'il s'y passa sept cents ans, sans memoire que femme ny fille y eust faict faulte à son honneur.

Et somme, à ma fantasie, il n'est rien qu'elle ne face, ou qu'elle ne puisse; et avecques raison l'appelle Pindarus, à ce qu'on m'a dict, « la royne et emperiere du monde. » Celuy qu'on rencontra battant son pere, respondit que c'estoit la coustume de sa maison; que son pere avoit ainsi battu son ayeul; son ayeul, son bisayeul; et, montrant son fils, « Cettuy cy me battra, quand il sera venu au terme de l'aage où je suis : » et le pere, que le fils tirassoit et sabouloit emmy la rue, luy commanda de s'arrester à certain huis, car luy n'avoit traisné son pere que jusques là; que

c'estoit la borne des injurieux traictements hereditaires que les enfants avoient en usage de faire aux peres, en leur famille. Par coustume, dit Aristote, aussi souvent que par maladie, des femmes s'arrachent le poil, rongent leurs ongles, mangent des charbons et de la terre; et, plus par coustume que par nature, les masles se meslent aux masles.

Les loix de la conscience, que nous disons naistre de nature, naissent de la coustume; chascun, avant en veneration interne les opinions et mœurs approuvees et receues autour de luy, ne s'en peult desprendre sans remors, ny s'y appliquer sans applaudissement. Quand ceulx de Crete vouloient, au temps passé. mauldire quelqu'un, ils prioient les dieux de l'engager en quelque coustume. Mais le principal effect de sa puissance, c'est de nous saisir et empieter de telle sorte, qu'à peine soit il en nous de nous r'avoir de sa prinse et de r'entrer en nous, pour discourir et raisonner de ses ordonnances. De vray, parceque nous les humons avecques le laict de nostre naissance, et que le visage du monde se presente en cet estat à nostre premiere veue, il semble que nous sovons navz à la condition de suvvre un train, et les communes imaginations que nous trouvons un credit autour de nous, et infuses en nostre ame par la semence de nos peres, il semble que ce sovent les generales et naturelles : par où il advient que ce qui est hors les gonds de la coustume, on le croit hors les gonds de la raison: Dieu scait combien desraisonnablement le plus souvent !

Si, comme nous, qui nous estudions, avons apprins de faire, chascun, qui oid une juste sentence, regardoit incontinent par où elle luy appartient en son propre, chascun trouveroit que ceste cy n'est pas tant un bon mot qu'un bon coup de fouet à la bestise ordinaire de son jugement: mais on receoit les advis de la verité et ses preceptes comme adressez au peuple, non jamais à soy; et au lieu de les coucher sur ses mœurs, chascun les couche en sa memoire, tressottement et tresinutilement. Revenons à l'empire de la coustume.

Les peuples nourris à la liberté, et à se commander eulx mesmes, estiment toute aultre forme de police monstrueuse et contre nature : ceulx qui sont duicts à la monarchie, en font de mesme et, quelque facilité que leur preste fortune au changement, lors mesme qu'ils se sont, avecques grandes difficultez, desfaicts de l'importunité d'un maistre, ils courent à en replanter un nouveau avecques pareilles difficultez, pour ne se pouvoir resouldre de prendre en haine la maistrise C'est par l'entremise de la coustume que chascun est content du lieu où nature l'a planté; et les sauvages d'Escosse n'ont que faire de la Touraine, ny les Scythes, de la Thessalie. Darius demandoit à quelques Grecs pour combien ils vouldroient prendre la coustume des Indes, de manger leurs peres trespassez (car c'estoit leur forme, estimants ne leur pouvoir donner plus favorable sepulture que dans eulx mesmes); ils luv respondirent que pour chose du monde ils ne le feroient : mais s'estant aussi essayé de persuader aux Indiens de laisser leur facon, et prendre celle de Grece. qui estoit de brusler les corps de leurs peres, il leur feit encores plus d'horreur. Chascun en faict ainsi, d'autant que l'usage nous desrobe le vray visage des choses.

Nil adeo magnum, nec tam mirabile quidquam Principio, quod non minuant mirarier omnes Paullatim ¹.

Autrefois, ayant à faire valoir quelqu'une de nos observations, et receue avecques resolue auctorité bien loing autour de nous: et ne voulant point, comme il se faict, l'establir seulement par la force des loix et des exemples, mais questant tousjours jusques à son origine, j'y trouvay le fondement si foible, qu'à peine que je ne m'en degoustasse, moy qui avois à la confirmer en aultruy. C'est cette recepte, par laquelle Platon entreprend de chasser les desnaturees

^{1.} Il n'est rien de si grand, rien de si admirable au premier abord, que peu à peu l'on ne regarde avec moins d'admiration. Lucrèce, II, 1027.

et preposteres amours de son temps, qu'il estime souveraine et principale; à sçavoir, que l'opinion publicque les condemne, que les poëtes, que chascun en face des mauvais contes; recepte par le moven de laquelle les plus belles filles n'attirent plus l'amour des peres, ny les freres, plus excellents en beauté, l'amour des sœurs; les fables mesmes de Thyestes. d'Oedipus, de Macareus, avant, avecques le plaisir de leur chant, infus cette utile creance en la tendre cervelle des enfants. De vray, la pudicité est une belle vertu, et de laquelle l'utilité est assez cogneue: mais de la traicter et faire valoir selon nature, il est autant malaysé, comme il est aysé de la faire valoir selon l'usage, les loix et les preceptes. Les premieres et universelles raisons sont de difficile perscrutation. et les passent nos maistres en escumant; ou, en ne les osant pas seulement taster, se jectent d'abordee dans la franchise de la coustume; là ils s'enflent, et triumphent à bon compte. Ceulx qui ne se veulent laisser tirer hors cette originelle source faillent encores plus, et s'obligent à des opinions sauvages: tesmoing Chrysippus, qui sema, en tant de lieux de ses escripts. le peu de compte en quoy il tenoit les conjonctions incestueuses, quelles qu'elles feussent.

Oui vouldra se desfaire de ce violent prejudice de la coustume, il trouvera plusieurs choses receues d'une resolution indubitable, qui n'ont appuy qu'en la barbe chenue et rides de l'usage qui les accompaigne : mais ce masque arraché, rapportant les choses à la vérité et à la raison, il sentira son jugement comme tout bouleversé, et remis pourtant en bien plus seur estat. Pour exemple, je luy demanderay lors, quelle chose peult estre plus estrange, que de veoir un peuple obligé à suvvre les loix qu'il n'entendit oncques; attaché en touts ses affaires domestiques, mariages, donations, testaments, ventes et achapts, à des regles qu'il ne peult scavoir, n'estants escriptes ny publices en sa langue, et desquelles, par necessité, il luy faille acheter l'interpretation et l'usage : non selon l'ingenieuse opinion d'Isocrates, qui conseille à son roy de rendre les traficques et negociations de ses subjects, libres, franches et lucratives, et leurs debats et querelles, onereuses, chargees de poisants subsides : mais, selon une opinion prodigieuse, de mettre en traficque la raison mesme, et donner aux loix cours de marchandise. Je sçay bon gré à la fortune dequoy, comme disent nos historiens, ce feut un gentilhomme gascon, et de mon païs, qui le premier s'opposa à Charlemaigne nous voulant donner des loix latines et imperiales.

Ou'est il plus farouche que de veoir une nation où, par legitime coustume, la charge de juger se vende, et les jugements soyent payez à purs deniers comptants, et où legitimement la justice soit refusee à qui n'a dequoy la payer; et ayt cette marchandise si grand credit, qu'il se face en une police un quatriesme estat de gents maniants les procez, pour le joindre aux trois anciens, de l'Eglise, de la noblesse, et du peuple; lequel estat, avant la charge des loix et souveraine auctorité des biens et des vies, face un corps à part de celuy de la noblesse : d'où il advienne qu'il y ayt doubles loix, celles de l'honneur, et celles de la justice, en plusieurs choses fort contraires; aussi rigoureusement condemnent celles là un dementi souffert. comme celles icy un dementi revenché; par le debvoir des armes, celuy là soit degradé d'honneur et de noblesse, qui souffre une injure, et par le debvoir civil, celuy qui s'en venge encoure une peine capitale; qui s'adresse aux loix pour avoir raison d'une offense faicte à son honneur, il se deshonnore, et qui ne s'y adresse, il en est puny et chastié par les loix : et de ces deux pieces si diverses, se rapportants toutesfois à un seul chef, ceulx là avent la paix, ceulx ci la guerre, en charge; ceux là ayent le gaing, ceulx cy l'honneur; ceulx là le sçavoir, ceulx cy la vertu; ceulx là la parole, ceulx cy l'action; ceulx là la justice, ceulx cy la vaillance; ceulx là la raison, ceulx cy la force: ceulx là la robbe longue, ceulx cy la courte, en partage?

Quant aux choses indifferentes, comme vestements; qui les vouldra ramener à leur vraye fin, qui est le service et commodité du corps, d'où despend leur grace et bienseance originelle : pour les plus fantastiques à mon gré qui se puissent imaginer, je lui donray entre aultres nos bonnets quarrez, cette longue queue de veloux plissé qui pend aux testes de nos femmes, avecques nos attirails bigarrés, et ce vain modele et inutile d'un membre que nous ne pouvons seulement honnestement nommer, duquel toutesfois nous faisons montre et parade en public. Ces considerations ne destournent pourtant pas un homme d'entendement de suyvre le style commun : ains, au rebours, il me semble que toutes facons escartees et particulieres partent plustost de folie ou d'affectation ambitieuse, que de vrave raison; et que le sage doibt au dedans retirer son ame de la presse, et la tenir en liberté et puissance de juger librement des choses; mais, quant au dehors, qu'il doibt suyvre entierement les facons et formes receues. La societé publicque n'a que faire de nos pensees; mais le demourant, comme nos actions, nostre travail, nos fortunes et nostre vie. il la fault prester et abandonner à son service et aux opinions communes : comme ce bon et grand Socrates refusa de sauver sa vie, par la desobeïssance du magistrat, voire d'un magistrat tresinjuste et tresinique: car c'est la regle des regles, et generale lov des loix, que chascun observe celle du lieu où il est :

Νόμοις έπεσθαι τοϊσιν έγχωρίοις χαλόν 1.

En voicy d'une aultre cuvee. Il y a grand doubte s'il se peult trouver si evident proufit au changement d'une loy receue, telle qu'elle soit, qu'il y a de mal à la remuer : d'autant qu'une police, c'est comme un bastiment de diverses pieces joinctes ensemble d'une telle liaison, qu'il est impossible d'en esbranler une, que tout le corps ne s'en sente. Le legislateur des Thuriens ordonna que quiconque vouldroit, ou abolir une des vieilles loix, ou en establir une nouvelle, se presenteroit au peuple la chorde au col; à fin que, si la nouvelleté n'estoit approuvee d'un chascun, il

Il est beau d'obéir aux lois de son pays. Excerpta ex tragæd. græcis Hug. Grotio interpr.; 1626, in-4, p. 937

feust incontinent estranglé: et celuy de Lacedemone employa sa vie pour tirer de ses citoyens une promesse asseurce de n'enfreindre aulcune de ses ordonnances. L'ephore qui coupa si rudement les deux chordes que Phrynis avoit adjousté à la musique, ne s'esmoie pas si elle en vault mieulx, ou si les accords en sont mieulx remplis; il luy sussit, pour les condemner, que ce soit une alteration de la vieille façon. C'est ce que significit cette espee rouillee de la justice de Marseille.

Je suis desgouté de la nouvelleté, quelque visage qu'elle porte; et ay raison, car j'en ay veu des effects tresdommageables : celle qui nous presse depuis tant d'ans, elle n'a pas tout exploicté; mais on peult dire, avecques apparence, que par accident elle a tout produict et engendré, voire et les maulx et ruynes qui se font depuis, sans elle et contre elle : c'est à elle à s'en prendre au nez;

Heu! patior telis vulnera facta meis'!

Ceulx qui donnent le bransle à un Estat sont volontiers les premiers absorbez en sa ruyne : le fruict du trouble ne demeure gueres à celuy qui la esmeu; il bat et brouille l'eau pour d'aultres pescheurs. La liaison et contexture de cette monarchie et ce grand bastiment ayant esté desmis et dissoult, notamment sur ses vieux ans, par elle, donne tant qu'on veult d'ouverture et d'entree à pareilles injures : la majesté royalle s'avalle plus difficilement du sommet au milieu, qu'elle ne se precipite du milieu à fond. Mais si les inventeurs sont plus dommageables, les imitateurs sont plus vicieux de se jecter en des exemples desquels ils ont senty et puny l'horreur et le mal : et s'il y a quelque degré d'honneur, mesme au mal à faire, ceulx cy doibvent aux aultres la gloire de l'invention et le courage du premier effort. Toutes sortes de nouvelles desbauches puisent heureusement, en cette

Ah! c'est de moi que vient tout le mal que j'endure!
 OVIDE, Epist. Phyllidis Demophoonti, v. 48.

premiere et feconde source, les images et patrons à troubler nostre police : on lit en nos loix mesmes. faictes pour le remede de ce premier mal, l'apprentissage et l'excuse de toutes sortes de mauvaises entreprinses; et nous advient ce que Thucydides dict des guerres civiles de son temps, qu'en faveur des vices publicques on les baptisoit de mots nouveaux plus doulx pour leur excuse, abastardissant et amollissant leurs vrays tiltres: c'est pourtant pour reformer nos consciences et nos creances! honesta oratio est 1. Mais le meilleur pretexte de nouvelleté est tresdangereux : adeo nihil motum ex antiquo, probabile est2! Si me semble il. à le dire franchement, qu'il y a grand amour de soy et presumption, d'estimer ses opinions jusques là que, pour les establir, il faille renverser une paix publicque, et introduire tant de maulx inevitables, et une si horrible corruption de mœurs que les guerres civiles apportent, et les mutations d'estat en chose de tel poids, et les introduire en son païs propre. Est ce pas malmesnagé, d'advancer tant de vices certains et cogneus, pour combattre des erreurs contestees et debattables? est il quelque pire espece de vices, que ceulx qui chocquent la propre conscience et naturelle cognoissance? Le senat osa donner en payement cette desfaicte, sur le differend d'entre luy et le peuple, pour le ministere de leur religion, ad deos id magis, quam ad se, pertinere; ipsos visuros ne sacra sua polluantur3; conformement à ce que respondit l'oracle à ceulx de Delphes, en la guerre medoise, craignants l'invasion des Perses : ils demanderent au dieu ce qu'ils avoient à faire des thresors sacrez de son temple, ou les cacher, ou les emporter : il leur respondit, qu'ils ne bougeassent rien, qu'ils se souciassent d'eulx; qu'il estoit suffisant pour prouveoir à ce qui luy estoit propre.

^{1.} Le prétexte est honnête. Térence, Andr., act. I, sc. 1, v. 114. 2. Tant il est vrai que nous avons toujours tort de changer les institutions de nos pères! Tite-Live, XXXIV, 54.

^{3.} Que cette affaire intéressoit les dieux plus qu'eux-mêmes; ces dieux, disoient-ils, sauront bien empêcher la profanation de leur culte. Tite-Live, X, 6.

La religion chrestienne a toutes les marques d'extreme justice et utilité, mais nulle plus apparente que l'exacte recommandation de l'obeïssance du magistrat et manutention des polices. Quel merveilleux exemple nous en a laissé la sapience divine, qui, pour establir le salut du genre humain, et conduire cette sienne glorieuse victoire contre la mort et le peché, ne l'a voulu faire qu'à la mercy de nostre ordre politique; et a soubmis son progrez, et la conduicte d'un si haut effect et si salutaire, à l'aveuglement et injustice de nos observations et usances, y laissant courir le sang innocent de tant d'esleus ses favoris, et souffrant une longue perte d'annees à meurir ce fruict inestimable! Il y a grand à dire entre la cause de celuy qui suyt les formes et les loix de son païs, et celuy qui entreprend de les regenter et changer: celuy là allegue pour son excuse la simplicité. l'obeïssance et l'exemple; quoy qu'il face, ce ne peult estre malice, c'est, pour le plus, malheur : quis est enim, quem non moveat clarissimis monumentis testata consignataque antiquitas 1? oultre ce que dict Isocrates, que la defectuosité a plus de part à la moderation que n'a l'excez : l'aultre est en bien plus rude party; car qui se mesle de choisir et de changer usurpe l'auctorité de juger, et se doibt faire fort de veoir la faulte de ce qu'il chasse, et le bien de ce qu'il introduict.

Cette si vulgaire consideration m'a fermy en mon siege, et tenu ma jeunesse mesme, plus temeraire, en bride, de ne charger mes espaules d'un si lourd faix, que de me rendre respondant d'une science de telle importance, et oser en cette cy ce qu'en sain jugement je ne pourrois oser en la plus facile de celles ausquelles on m'avoit instruict, et ausquelles la temerité de juger est de nul prejudice; me semblant tresinique de vouloir soubmettre les constitutions et observances publicques et immobiles à l'instabilité d'une privee

^{1.} Qui pourroit ne pas respecter une antiquité qui nous a été conservée et transmise par les plus éclatants témoignages? CICÉRON, de Divin., I. 40.

fantasie (la raison privee n'a qu'une jurisdiction privee), et entreprendre sur les loix divines ce que nulle police ne supporteroit aux civiles; ausquelles encores que l'humaine raison ayt beaucoup plus de commerce, si sont elles souverainement juges de leurs juges, et l'extrême suffisance sert à expliquer et estendre l'usage qui en est receu, non à le detourner et innover. Si quelquesfois la Providence divine a passé par dessus les regles ausquelles elle nous a necessairement astreincts, ce n'est pas pour nous en dispenser : ce sont coups de sa main divine, qu'il nous fault non pas imiter, mais admirer; et exemples extraordinaires, marquez d'un exprez et particulier adveu, du genre des miracles, qu'elle nous offre pour tesmoignage de sa toute puissance, au dessus de nos ordres et de nos forces, qu'il est folie et impieté d'essaver à representer, et que nous ne debyons pas suvvre, mais contempler avec estonnement; actes de son personnage, non pas du nostre. Cotta proteste bien opportuneement : Quum de religione agitur, Tib. Coruncanium, P. Scipionem, P. Scavolam, pontifices maximos, non Zenonem, aut Cleanthem, aut Chrysippum sequor 1. Dieu le scache, en nostre presente querelle, où il y a cent articles à oster et remettre, grands et profonds articles, combien ils sont qui se puissent vanter d'avoir exactement recogneu les raisons et fondements de l'un et l'aultre party : c'est un nombre. si c'est nombre, qui n'auroit pas grand moven de nous troubler. Mais toute cette aultre presse, où va elle? soubs quelle enseigne se jecte elle à quartier? Il advient de la leur comme des aultres medecines foibles et mal appliquees : les humeurs qu'elle vouloit purger en nous, elle les a eschauffees, exasperees et aigries par le conflict; et si, nous est demeuree dans le corps : elle n'a sceu nous purger par sa foiblesse, et nous a cependant affoiblis; en maniere que nous ne

^{1.} En matière de religion, j'écoute Tib. Coruncanius, P. Scipion, P. Scévola, souverains pontifes, et non pas Zénon, Cléanthe, ou Chrysippe. Cicénon, de Nat. deor., III, 2.

la pouvons vuider non plus, et ne recevons de son operation que des douleurs longues et intestines.

Si est ce que la fortune, reservant tousjours son auctorité au dessus de nos discours, nous presente aulcunes fois la necessité si urgente, qu'il est besoing que les loix lui facent quelque place : et, quand on resiste à l'accroissance d'une innovation qui vient par violence à s'introduire, de se tenir en tout et par tout en bride et en regle contre ceulx qui ont la clef des champs, ausquels tout cela est loisible qui peult advancer leur desseing, qui n'ont ni loy ni ordre que de suyvre leur advantage, c'est une dangereuse obligation et inequalité.

Aditum nocendi perfido præstat fides 1:

d'autant que la discipline ordinaire d'un estat qui est en sa santé, ne pourveoit pas à ces accidents extraordinaires; elle presuppose un corps qui se tient en ses principaulx membres et offices, et un commun consentement à son observation et obeïssance. L'aller legitime est un aller froid, poisant et contrainct, et n'est pas pour tenir bon à un aller licencieux et effrené. On scait qu'il est encores reproché à ces deux grands personnages, Octavius et Caton, aux guerres civiles, l'un de Sylla, l'aultre de Cesar, d'avoir plustost laissé encourir toutes extremitez à leur patrie, que de la secourir aux despens de ses loix, et que de rien remuer : car, à la verité, en ces dernieres necessitez où il n'v a plus que tenir, il seroit à l'adventure plus sagement faict de baisser la teste et prester un peu au coup, que, s'aheurtant, oultre la possibilité, à ne rien relascher, donner occasion à la violence de fouler tout aux pieds; et vauldroit mieulx faire vouloir aux loix ce qu'elles peuvent, puis qu'elles ne peuvent ce qu'elles veulent. Ainsi feit celuy qui ordonna qu'elles dormissent vingt et quatre heures; et celuy qui remua pour cette fois un jour du calendrier; et cet aultre qui

^{1.} Se fier à un perfide, c'est lui donner moyen de nuire. Sénéque, Ædipe, act. III, v. 686.

du mois de juin feit le second may. Les Lacedemoniens mesmes, tant religieux observateurs des ordonnances de leur païs, estant pressez de leur loy qui deffendoit d'eslire par deux fois admiral un mesme personnage, et de l'aultre part leurs affaires requerants de toute necessité que Lysander prinst derechef cette charge, ils feirent bien un Aracus admiral, mais Lysander surintendant de la marine : et de mesme subtilité, un de leurs ambassadeurs, estant envoyé vers les Atheniens pour obtenir le changement de quelqu'ordonnance, et Pericles luy alleguant qu'il estoit deffendu d'oster le tableau où une loy estoit une fois posee, luy conseilla de le tourner seulement, d'autant que cela n'estoit pas deffendu. C'est ce dequoy Plutarque loue Philopæmen, qu'estant nay pour commander, il scavoit non seulement commander selon les loix, mais aux loix mesmes, quand la necessité publicque le requeroit.

CHAPITRE XXIII

DIVERS EVENEMENTS DE MESME CONSEIL.

Jacques Amyot, grand aumosnier de France, me recita un jour cette histoire à l'honneur d'un prince des nostres (et nostre estoit il à tresbonnes enseignes. encores que son origine feust estrangiere)1, que durant nos premiers troubles, au siege de Rouan, ce prince ayant esté adverti, par la royne mere du roy, d'une entreprinse qu'on faisoit sur sa vie, et instruict particulierement, par ses lettres, de celuy qui la debvoit conduire à chef, qui estoit un gentilhomme angevin, ou manceau, frequentant lors ordinairement pour cet effect la maison de ce prince, il ne communiqua à personne cet advertissement : mais se promenant l'endemain au mont Saincte Catherine, d'où se faisoit nostre batterie à Rouan (car c'estoit au temps que nous la tenions assiegee), ayant à ses costez ledict seigneur grand aumosnier et un aultre evesque, il apperceut ce gentilhomme qui luy avoit esté remarqué, et le feit appeller. Comme il feut en sa presence, il luy dict ainsi, le veoyant desjà paslir et fremir des alarmes de sa conscience : « Monsieur de tel lieu, vous vous doubtez bien de ce que je vous veulx, et vostre visage le montre. Vous n'avez rien à me cacher; car je suis instruict de vostre affaire si avant, que vous ne feriez qu'empirer vostre marché d'essaver à le couvrir. Vous scavez bien telle chose et telle (qui estoyent les tenants et aboutissants des plus secrettes pieces de cette menee): ne faillez, sur vostre vie, à me confesser la verité de tout ce desseing. » Ouand ce pauvre homme se trouva prins et

^{1.} Le duc de Guise, surnommé le Balafré, de la maison de Lorraine. — Au siège de Rouen, en 1562.

convaincu (car le tout avoit esté descouvert à la royne par l'un des complices), il n'eut qu'à joindre les mains et requerir la grace et misericorde de ce prince, aux pieds duquel il se voulut jecter; mais il l'en garda, suvvant ainsi son propos : « Venez ca; vous ay je aultrefois faict desplaisir? ay je offensé quelqu'un des vostres par haine particuliere? Il n'y a pas trois semaines que je vous cognoy; quelle raison vous a peu mouvoir à entreprendre ma mort? » Le gentilhomme respondit à cela, d'une voix tremblante, que ce n'estoit aulcune occasion particuliere qu'il en eust, mais l'interest de la cause generale de son party; et qu'aulcuns luy avoient persuadé que ce seroit une execution pleine de pieté, d'extirper, en quelque maniere que ce feust, un si puissant ennemy de leur religion. « Or, suyvit ce prince, je vous veulx montrer combien la religion que je tiens est plus doulce que celle dequoy yous faictes profession. La vostre yous a conseillé de me tuer sans m'ouïr, n'ayant receu de moy aulcune offense; et la mienne me commande que je vous pardonne, tout convaincu que vous estes de m'avoir voulu tuer sans raison. Allez vous en, retirez vous; que je ne vous veoye plus icy : et, si vous estes sage, prenez doresnavant en vos entreprinses des conseillers plus gents de bien que ceulx là. »

L'empereur Auguste, estant en la Gaule, receut certain advertissement d'une conjuration que luv brassoit L. Cinna: il delibera de s'en venger, et manda pour cet effect au lendemain le conseil de ses amis. Mais la nuict d'entre deux, il la passa avecques grande inquietude, considerant qu'il avoit à faire mourir un jeune homme de bonne maison et nepveu du grand Pompeius, et produisoit en se plaignant plusieurs divers discours: « Quoy doncques, disoit il, sera il vray que je demeureray en crainte et en alarme, et que je lairray mon meurtrier se promener ce pendant à son ayse? S'en ira il quitte, ayant assailly ma teste, que j'ay sauvee de tant de guerres civiles, de tant de battailles par mer et par terre, et aprez avoir estably la paix universelle du monde? sera il absoult, avant deliberé non de me meurtrir seulement, mais de me

sacrifier? » car la conjuration estoit faicte de le tuer comme il feroit quelque sacrifice. Aprez cela, s'estant tenu coy quelque espace de temps, il recommenceoit d'une voix plus forte, et s'en prenoit à soy mesme : « Pourquoy vis tu, s'il importe à tant de gents que tu meures? n'y aura il point de fin à tes vengeances et à tes cruautez? Ta vie vault elle que tant de dommage se face pour la conserver? » Livia, sa femme, le sentant en ces angoisses : « Et les conseils des femmes y seront ils receus? luy dict elle : fay ce que font les medecins. quand les receptes accoustumees ne peuvent servir. ils en essayent de contraires. Par severité, tu n'as jusques à cette heure rien proufité; Lepidus a suyvi Salvidienus; Murena, Lepidus; Caepio, Murena; Egnatius, Caepio: commence à experimenter comment te succederont la doulceur et la clemence. Cinna est convaincu; pardonne luy : de te nuire desormais. il ne pourra, et proufitera à ta gloire. » Auguste feut bien ayse d'avoir trouvé un advocat de son humeur; et, avant remercié sa femme, et contremandé ses amis qu'il avoit assignez au conseil, commanda qu'on feist venir à luy Cinna tout seul; et ayant faict sortir tout le monde de sa chambre et faict donner un siege à Cinna, il luy parla en cette manière : « En premier lieu, je te demande, Cinna, paisible audience; n'interromps pas mon parler; je te donray temps et loisir d'y respondre. Tu sçais, Cinna, que t'ayant prins au camp de mes ennemis, non seulement t'estant faict mon ennemy, mais estant nay tel, je te sauvay, je te meis entre mains touts tes biens, et t'ay enfin rendu si accommodé et si aysé, que les victorieux sont envieux de la condition du vaincu : l'office du sacerdoce que tu me demandas, je te l'octroyay, l'avant refusé à d'aultres, desquels les peres avoyent tousjours combattu avecques moy. T'ayant si fort obligé, tu as entreprins de me tuer. » A quoy Cinna s'estant escrié qu'il estoit bien esloingné d'une si meschante pensee: « Tu ne me tiens pas, Cinna, ce que tu m'avois promis, suyvit Auguste; tu m'avois asseuré que je ne seroy pas interrompu. Ouy, tu as entreprins de me tuer en tel lieu, tel jour, en telle compaignie, et

de telle facon. » Et le veoyant transi de ces nouvelles, et en silence, non plus pour tenir le marché de se taire, mais de la presse de sa conscience : « Pourquoy, adjousta il, le fais tu? Est ce pour estre empereur? Vrayement il va bien mal à la chose publicque, s'il n'y a que moy qui t'empesche d'arriver à l'empire. Tu ne peulx pas seulement deffendre ta maison, et perdis dernierement un procez par la faveur d'un simple libertin 1. Quov! n'as tu moven ny pouvoir en aultre chose qu'à entreprendre Cesar? Je le quitte, s'il n'y a que moy qui empesche tes esperances. Penses tu que Paulus, que Fabius, que les Cosseens et Serviliens te souffrent, et une si grande troupe de nobles, non seulement nobles de nom, mais qui, par leur vertu, honnorent leur noblesse? » Aprez plusieurs aultres propos (car il parla à luy plus de deux heures entieres): « Or va, luy dict il, je te donne, Cinna, la vie à traistre et à parricide, que je te donnay aultrefois à ennemy: que l'amitié commence de ce jourd'huy entre nous: essavons qui de nous deux de meilleure fov. mov. t'ave donné ta vie. ou tu l'aves receu. » Et se despartit d'avecques luy en cette maniere. Ouelque temps aprez il luy donna le consulat, se plaignant de quoy il ne luy avoit osé demander. Il l'eut depuis pour fort amy, et feut seul faict par luy heritier de ses biens. Or depuis cet accident, qui adveint à Auguste au quarantiesme an de son aage, il n'y eut jamais de conjuration n'y d'entreprinse contre luy, et receut une juste recompense de cette sienne clemence. Mais il n'en adveint pas de mesme au nostre 2: car sa doulceur ne le sceut garantir qu'il ne cheust depuis aux lacs de pareille trahison : tant c'est chose vaine et frivole que l'humaine prudence! et, au travers de touts nos projects, de nos conseils et precautions, la fortune maintient tousjours la possession des evenements.

Nous appellons les medecins heureux, quand ils

^{1.} Affranchi, du mot latin libertus ou libertinus.

^{2.} Le même duc de Guise dont Montaigne a parlé au commencement du chapitre.

arrivent à quelque bonne fin : comme s'il n'y avoit que leur art qui ne se peust maintenir d'elle mesme. et qui eust les fondements trop frailes pour s'appuver de sa propre force, et comme s'il n'y avoit qu'elle qui avt besoing que la fortune preste la main à ses operations. Je croy d'elle tout le pis ou le mieulx qu'on vouldra: car nous n'avons, Dieu mercy! nul commerce ensemble. Je suis au rebours des aultres : car je la meprise bien tousjours : mais quand je suis malade, au lieu d'entrer en composition, je commence encores à la haïr et à la craindre; et responds à ceulx qui me pressent de prendre medecine, qu'ils attendent au moins que je sois rendu à mes forces et à ma santé. pour avoir plus de moyen de soustenir l'effort et le hazard de leur bruvage. Je laisse faire nature, et presuppose qu'elle se soit pourveue de dents et de griffes pour se deffendre des assaults qui luy viennent, et pour maintenir cette contexture dequoy elle fuit la dissolution. Je crains, au lieu de l'aller secourir, ainsi comme elle est aux prinses bien estroictes et bien joinctes avecques la maladie, qu'on secoure son adversaire au lieu d'elle, et qu'on la recharge de nouveaux affaires.

Or, je dy que, non en la medecine seulement, mais en plusieurs arts plus certaines, la fortune y a bonne part : les saillies poetiques qui emportent leur aucteur et le ravissent hors de soy, pourquoy ne les attribuerons nous à son bon heur, puis qu'il confesse luy mesme qu'elles surpassent sa suffisance et ses forces, et les recognoist venir d'ailleurs que de soy, et ne les avoir aulcunement en sa puissance; non plus que les orateurs ne disent avoir en la leur ces mouvements et agitations extraordinaires qui les poulsent au delà de leur desseing? Il en est de mesme en la peincture, qu'il eschappe par fois des traicts de la main du peintre, surpassants sa conception et sa science, qui le tirent luy mesme en admiration, et qui l'estonnent. Mais la fortune montre bien encores plus evidemment la part qu'elle a en touts ces ouvrages, par les graces et beautez qui s'y treuvent non seulement sans l'intention, mais sans la cognoissance mesme de l'ouvrier: un suffisant lecteur descouvre souvent ez esprits d'aultruy des perfections aultres que celles que l'aucteur y a mises et apperceues, et y preste des

sens et des visages plus riches.

Quant aux entreprinses militaires, chascun veoid comment la fortune y a bonne part. En nos conseils mesmes et en nos deliberations, il fault certes qu'il v ayt du sort et du bon heur meslé parmy; car tout ce que nostre sagesse peult, ce n'est pas grand'chose : plus elle est aiguë et vifve, plus elle treuve en soy de foiblesse, et se desfie d'autant plus d'elle mesme. Je suis de l'advis de Sylla 1; et quand je me prends garde de prez aux plus glorieux exploicts de la guerre, je veov, ce me semble, que ceulx qui les conduisent n'y employent la deliberation et le conseil que par acquit, et que la meilleure part de l'entreprinse, ils l'abandonnent à la fortune; et, sur la fiance qu'ils ont à son secours, passent à touts les coups au delà des bornes de tout discours. Il survient des alaigresses fortuites et des fureurs estrangieres parmy leurs deliberations, qui les poulsent le plus souvent à prendre le party le moins fondé en apparence, et qui grossissent leur courage au dessus de la raison. D'où il est advenu à plusieurs grands capitaines anciens, pour donner crédit à ces conseils temeraires, d'alleguer à leurs gents qu'ils y estoyent conviez par quelque inspiration, par quelque signe et prognostique.

Voylà pourquoy, en cette incertitude et perplexité que nous apporte l'impuissance de veoir et choisir ce qui est le plus commode, pour les difficultez que les divers accidents et circonstances de chaque chose tirent, le plus seur, quand aultre consideration ne nous y convieroit, est, à mon advis, de se rejecter au party où il y a plus d'honnesteté et de justice; et, puisqu'on est en doubte du plus court chemin, tenir tousjours le droict : comme en ces deux exemples, que je viens de proposer, il n'y a point de doubte qu'il

^{1.} Qui osta l'envie à ses faicts, en louant souvent sa bonne fortune, et finalement en se surnommant Faustus, etc. Plutarque, Comment on peut se louer soi-même, v. 9, trad. d'Amyot. C.

ne feust plus beau et plus genereux à celuy qui avoit receu l'offense, de la pardonner, que s'il eust faict aultrement. S'il en est mesadvenu au premier, il ne s'en fault pas prendre à ce sien bon desseing; et ne sçait on, quand il eust prins le party contraire, s'il eust eschappé à la fin à laquelle son destin l'appelloit; et si, eust perdu la gloire d'une telle humanité.

Il se veoid, dans les histoires, force gents en cette crainte; d'où la pluspart ont suvvi le chemin de courir au devant des conjurations qu'on faisoit contre eulx, par vengeance et par supplices; mais j'en veov fort peu ausquels ce remede ayt servy; tesmoings tant d'empereurs romains. Celuy qui se treuve en ce danger, ne doibt pas beaucoup esperer ny de sa force ny de sa vigilance : car combien est il mal aysé de se garantir d'un ennemy qui est couvert du visage du plus officieux amy que nous ayons, et de cognoistre les volontez et pensements interieurs de ceulx qui nous assistent? Il a beau employer des nations estrangieres pour sa garde, et estre tousjours ceinct d'une have d'hommes armez; quiconque aura sa vie à mespris se rendra tousjours maistre de celle d'aultruy; et puis, ce continuel souspeçon qui met le prince en doubte de tout le monde, luy doibt servir d'un merveilleux torment. Pourtant Dion estant adverty que Callippus espioit les moyens de le faire mourir, n'eut jamais le cœur d'en informer, disant qu'il aymoit mieulx mourir, que vivre en cette misere d'avoir à se garder, non de ses ennemis seulement, mais aussi de ses amis : ce qu'Alexandre representa bien plus vifvement par effect, et plus roidement, quand ayant eu advis, par une lettre de Parmenion, que Philippus, son plus cher medecin, estoit corrompu par l'argent de Darius pour l'empoisonner; en mesme temps qu'il donnoit à lire sa lettre à Philippus, il avala le bruvage qu'il luy avoit presenté. Feut ce pas exprimer cette resolution, que si ses amis le vouloient tuer, il consentoit qu'ils le peussent faire? Ce prince est le souverain patron des actes hazardeux; mais je ne sçay s'il y a traict en sa vie qui ayt plus de fermeté que cestuy cy, ny une beauté illustre par tant de visages.

Ceulx qui preschent aux princes la desfiance si attentifve, soubs couleur de leur prescher leur seureté, leur preschent leur ruyne et leur honte : rien de noble ne se faict sans hazard. J'en sçais un de courage tresmartial de sa complexion, et entreprenant, de qui touts les jours on corrompt la bonne fortune par telles persuasions : « Qu'il se resserre entre les siens; qu'il n'entende à aulcune reconciliation de ses anciens ennemis; se tienne à part, et ne se commette entre mains plus fortes, quelque promesse qu'on luy face, quelque utilité qu'il y veoye. » J'en sçais un aultre qui a inesperement advancé sa fortune pour avoir prins conseil tout contraire.

La hardiesse, dequoy ils cherchent si avidement la gloire, se represente, quand il est besoing, aussi magnifiquement en pourpoinct qu'en armes; en un cabinet, qu'en un camp; le bras pendant, que le bras leyé.

La prudence si tendre et circonspecte est mortelle ennemie des haultes executions. Scipion sceut, pour practiquer la volonté de Syphax, quittant son armee, et abandonnant l'Espaigne doubteuse encores sous sa nouvelle conqueste, passer en Afrique dans deux simples vaisseaux pour se commettre, en terre ennemie. à la puissance d'un roy barbare, à une foy incogneue, sans obligation, sans ostage, soubs la seule seureté de la grandeur de son propre courage, de son bon heur. et de la promesse de ses haultes esperances. Habita fides ipsam plerumque fidem obligat 1. A une vie ambitieuse et fameuse, il fault, au rebours², prester peu et porter la bride courte aux souspecons : la crainte et la desfiance attirent l'offense, et la convient. Le plus desfiant de nos rois 3 establit ses affaires principalement pour avoir volontairement abandonné et commis sa vie et sa liberté entre les mains de ses ennemis :

^{1.} La confiance que nous accordons à un autre nous gagne souvent la sienne. Tite-Live, XXII, 22.

^{2.} Au rebours se rapporte à ces mots : La prudence si tendre et circonspecte, etc. Montaigne auroit dû l'effacer, lorsqu'il eut ajouté, depuis, l'exemple de Scipion. J. V. L.

^{3.} Louis XI.

montrant avoir entiere fiance d'eulx, à fin qu'ils la prinssent de luy. A ses legions mutinees et armees contre luy, Cesar opposoit seulement l'auctorité de son visage et la fierté de ses paroles; et se fioit tant à soy et à sa fortune, qu'il ne craignoit point de s'abandonner et commettre à une armee seditieuse et rebelle:

> Stetit aggere tultus Cespitis, intrepidus vultu; meruitque timeri, Nil metuens ¹.

Mais il est bien vray que cette forte asseurance ne se peult representer bien entiere et naïfve, que par ceulx ausquels l'imagination de la mort, et du pis qui peult advenir aprez tout, ne donne point d'effroy: car de la presenter tremblante encores, doubteuse et incertaine, pour le service d'une importante reconciliation, ce n'est rien faire qui vaille. C'est un excellent moyen de gaigner le cœur et volonté d'aultruy, de s'v aller soubmettre et fier, pourveu que ce soit librement et sans contraincte d'aulcune necessité, et que ce soit en condition qu'on y porte une fiance pure et nette, le front au moins deschargé de tout scrupule. Je veis, en enfance, un gentilhomme commandant à une grande ville, empressé à l'esmotion d'un peuple furieux : pour esteindre ce commencement de trouble. il print party de sortir d'un lieu tresasseuré où il estoit, et se rendre à cette tourbe mutine; d'où mal luy print, et y feut malheureusement tué. Mais il ne me semble pas que sa faulte feust tant d'estre sorty, ainsi qu'ordinairement on le reproche à sa memoire, comme ce feut d'avoir prins une voye de soubmission et de mollesse, et d'avoir voulu endormir cette rage plustost en suyvant qu'en guidant, et en requerant plustost qu'en remontrant; et estime qu'une gracieuse severité, avecques un commandement militaire plein de securité et de confiance, convenable à son reng et

^{1.} Il parut sur un tertre de gazon, debout, avec un visage intrépide; il mérita d'être craint, en ne craignant pas. Lucain, V, 316.

à la dignité de sa charge, luy eust mieulx succedé, au moins avecques plus d'honneur et de bienseance. Il n'est rien moins esperable de ce monstre ainsin agité, que l'humanité et la doulceur; il recevra bien plustost la reverence et la crainte. Je luy reprocherois aussi, qu'ayant prins une resolution, plustost brave à mon gré que temeraire, de se jecter foible et en pourpoinct, emmy cette mer tempestueuse d'hommes insensez, il la debvoit avaller toute, et n'abandonner ce personnage : au lieu gu'il lui adveint, aprez avoir recogneu le danger de prez, de saigner du nez, et d'alterer encores depuis cette contenance desmise et flatteuse, qu'il avoit entreprinse en une contenance effrovee: chargeant sa voix et ses yeulx d'estonnement et de penitence; cherchant à conniller et à se desrober, il les enflamma et appella sur soy.

On deliberoit de faire une montre generale de diverses troupes en armes (c'est le lieu des vengeances secrettes; et n'est point où, en plus grande seureté. on les puisse exercer): il y avoit publicques et notoires apparences qu'il n'y faisoit pas fort bon pour aulcuns, ausquels touchoit la principale et necessaire charge de les recognoistre. Îl s'y proposa divers conseils, comme en chose difficile, et qui avoit beaucoup de poids et de suitte. Le mien feust qu'on evitast sur tout de donner auleun tesmoignage de ce doubte, et qu'on s'y trouvast et meslat parmy les files, la teste droicte et le visage ouvert; et qu'au lieu d'en retrancher aulcune chose (à quoy les aultres opinions visovent le plus), au contraire, l'on sollicitast les capitaines d'advertir les soldats de faire leurs salves belles et gaillardes, en l'honneur des assistants, et n'espargner leur pouldre. Cela servit de gratification envers ces troupes suspectes, et engendra dez lors en avant une mutuelle et utile confiance.

La voye qu'y teint Julius Cesar, je treuve que c'est la plus belle qu'on y puisse prendre. Premierement, il essaya par clemence à se faire aymer de ses ennemis mesmes, se contentant, aux conjurations qui luy estoient descouvertes, de declarer simplement qu'il en estoit adverty: cela faict, il print une tresnoble resolution d'attendre sans effroy et sans solicitude ce qui luy en pourroit advenir, s'abandonnant et se remettant à la garde des dieux et de la fortune; car certainement c'est l'estat où il estoit, quand il feut tué.

Un estrangier ayant dict et publié par tout qu'il pourroit instruire Dionysius, tyran de Syracuse, d'un moyen de sentir et descouvrir en toute certitude les parties que ses subjects machineroient contre luv. s'il luy vouloit donner une bonne piece d'argent; Dionysius, en estant adverty, le feit appeler à soy, pour s'esclaircir d'une art si necessaire à sa conservation. Cet estrangier luy dict qu'il n'y avoit pas d'aultre art, sinon qu'il luy feist delivrer un talent, et se vantast d'avoir apprins de luy un singulier secret. Dionysius trouva cette invention bonne, et luy feit compter six cents escus. Il n'estoit pas vraysemblable qu'il eust donné si grande somme à un homme incogneu, qu'en recompense d'un tresutile apprentissage; et servoit cette reputation à tenir ses ennemis en crainte. Pourtant les princes sagement publient les advis qu'ils reçoivent des menees qu'on dresse contre leur vie, pour faire croire qu'ils sont bien advertis, et qu'il ne se peult rien entreprendre dequoy ils ne sentent le vent. Le duc d'Athenes feit plusieurs sottises, en l'establissement de sa fresche tyrannie sur Florence; mais cette cy la plus notable, qu'ayant receu le premier advis des monopoles 1 que ce peuple dressoit contre luy, par Matteo di Morozo, complice d'icelles, il le feit mourir pour supprimer cet advertissement, et ne faire sentir qu'aulcun en la ville s'ennuyast de sa domination.

Il me souvient avoir leu aultrefois l'histoire de quelque Romain, personnage de dignité, lequel fuyant la tyrannie du triumvirat, avoit eschappé mille fois les mains de ceulx qui le poursuivoyent, par la subtilité de ses inventions. Il adveint un jour qu'une troupe de gents de cheval, qui avoit charge de le prendre, passa tout joignant un hallier où il s'estoit tapy, et

^{1.} Monopole, conjuration, conspiration. (NICOT.)

faillit le descouvrir; mais luy, sur ce poinct là, considerant la peine et les difficultez ausquelles il avoit desià si longtemps duré, pour se sauver des continuelles et curieuses recherches qu'on faisoit de luv par tout, le peu de plaisir qu'il pouvoit esperer d'une telle vie, et combien il luv valoit mieulx passer une fois le pas, que demourer tousjours en cette transe. luy mesme les r'appella et leur trahit sa cachette. s'abandonnant volontairement à leur cruauté, pour oster eulx et luv d'une plus longue peine. D'appeller les mains ennemies, c'est un conseil un peu gaillard : si croy je qu'encores vauldroit il mieulx le prendre que de demourer en la fiebvre continuelle d'un accident qui n'a point de remede. Mais puis que les provisions qu'on y peult apporter sont pleines d'inquietude et d'incertitude, il vault mieulx d'une belle asseurance se preparer à tout ce qui en pourra advenir. et tirer quelque consolation de ce qu'on n'est pas asseuré qu'il advienne.

CHAPITRE XXIV

DU PEDANTISME.

Je me suis souvent despité, en mon enfance, de veoir en comedies italiennes tousjours un Pedante pour badin, et le surnom de Magister n'avoir gueres plus honorable signification parmy nous : car, leur estant donné en gouvernement, que pouvois je moins faire que d'estre jaloux de leur reputation? Je cherchoy bien de les excuser par la disconvenance naturelle qu'il y a entre le vulgaire et les personnes rares et excellentes en jugement et en sçavoir, d'autant qu'ils vont un train entierement contraire les uns des aultres; mais en cecy perdois je mon latin, que les plus galants hommes c'estoient ceulx qui les avoyent le plus à mespris, tesmoing nostre bon du Bellay:

Mais je hay par sur tout un sçavoir pedantesque;

et est cette coustume ancienne; car Plutarque dict que Grec et Escholier estoient mots de reproche entre les Romains, et de mespris. Depuis, avec l'aage, j'ay trouvé qu'on avoit une grandissime raison, et que magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes 1. Mais d'où il puisse advenir qu'une ame riche de la cognoissance de tant de choses n'en devienne pas plus vifve et plus esveillee; et qu'un esprit grossier et vulgaire puisse loger en soy, sans s'amender, les discours et les jugements des plus excellents esprits que le monde ait porté, j'en suis encores en doubte. A recevoir tant de cervelles estrangieres, et si fortes

Regnier (Sat. 3, dernier vers) traduit ainsi ce proverbe singulier, que Rabelais (Gargantua, I, 39) met dans la bouche de frère Jean des Entommeures :

Pardieu, les plus grands clercs ne sont pas les plus fins.

et si grandes, il est necessaire (me disoit une fille, la premiere de nos princesses, parlant de quelqu'un) que la sienne se foule, se contraigne et rapetisse, pour faire place aux aultres : je diroy volontiers que, comme les plantes s'estouffent de trop d'humeur, et les lampes de trop d'huile; aussi faict l'action de l'esprit, par trop d'estude et de matiere : lequel occupé et embarrassé d'une grande diversité de choses, perde le moven de se desmesler, et que cette charge le tienne courbe et croupy. Mais il en va aultrement; car nostre ame s'eslargit d'autant plus qu'elle se remplit : et aux exemples des vieux temps, il se veoid, tout au rebours, des suffisants hommes aux maniements des choses publicques, des grands capitaines et grands conseillers aux affaires d'estat, avoir esté ensemble tresscavants.

Et quant aux philosophes, retirez de toute occupation publicque ils ont esté aussi quelquesfois, à la verité, mesprisez par la liberté comique de leur temps: leurs opinions et façons les rendants ridicules. Les voulez vous faire juges des droicts d'un procez, des actions d'un homme? Ils en sont bien prests! ils cherchent encores s'il y a vie, s'il y a mouvement, si l'homme est aultre chose qu'un bœuf; que c'est qu'agir et souffrir; quelles bestes ce sont que loix et justice. Parlent ils du magistrat, ou parlent ils à luv? c'est d'une liberté irreverente et incivile. Ovent ils louer leur prince ou un roy? c'est un pastre pour eulx. oisif comme un pastre, occupé à pressurer et tondre ses bestes, mais bien plus rudement qu'un pastre. En estimez vous quelqu'un plus grand, pour posseder deux mille arpents de terre? eulx s'en mocquent, accoustumez d'embrasser tout le monde comme leur possession. Vous vantez vous de vostre noblesse. pour compter sept ayeulx riches? ils vous estiment de peu, ne concevant l'image universelle de nature et combien chascun de nous a eu de predecesseurs. riches, pauvres, rois, valets, grecs, barbares; et quand vous seriez cinquantiesme descendant de Hercules. ils vous trouvent vain de faire valoir ce present de la fortune. Ainsi les desdaignoit le vulgaire, comme ignorants les premieres choses et communes, et

comme presumptueux et insolents.

Mais cette peincture platonique est bien esloingnee de celle qu'il fault à nos hommes. On envioit ceulx là comme estants au dessus de la commune façon, comme mesprisants les actions publicques, comme ayants dressé une vie particuliere et inimitable, reglee à certains discours haultains et hors d'usage: ceulx-cy, on les desdaigne comme estants au dessoubs de la commune façon, comme incapables des charges publicques, comme traisnants une vie et des mœurs basses et viles aprez le vulgaire:

Odi homines ignava opera, philosopha sententia.

Quant à ces philosophes, dis je, comme ils estoyent grands en science, ils estoyent encores plus grands en toute action. Et tout ainsi qu'on dict de ce geometrien de Syracuse, lequel ayant esté destourné de sa contemplation, pour en mettre quelque chose en practique à la dessense de son païs, qu'il meit soubdain en train des engins espouvantables et des effets surpassants toute creance humaine; desdaignant toutesfois luy mesme toute cette sienne manufacture. et pensant en cela avoir corrompu la dignité de son art, de laquelle ses ouvrages n'estoient que l'apprentissage et le jouet : aussi eulx, si quelquesfois on les a mis à la preuve de l'action; on les a veu voler d'une aile si haulte, qu'il paroissoit bien leur cœur et leur ame s'estre merveilleusement grossie et enrichie par l'intelligence des choses. Mais aulcuns veoyants la place du gouvernement politique saisie par des hommes incapables, s'en sont reculez; et celuy qui demanda à Crates jusques à quand il fauldroit philosopher, en receut cette response : « Jusques à tant que ce ne soient plus des asniers qui conduisent nos armees. » Heraclitus resigna la royauté à son frere; et aux Ephesiens, qui luy reprochoient à quoy il passoit son

^{1.} Je hais ces hommes incapables d'agir, dont la philosophie est toute en paroles. PACUVIUS ap. GELLIUM, XIII, 8.

temps, à jouer avec les enfants devant le temple : « Vault il pas mieulx faire cecy, que gouverner les affaires en vostre compaignie? » D'aultres avants leur imagination logee au dessus de la fortune et du monde. trouverent les sieges de la justice et les throsnes mesmes des rois, bas et vils; et refusa Empedocles la royauté que les Agrigentins luy offrirent. Thales accusant quelquesfois le soing du mesnage et de s'enrichir. on luy reprocha que c'estoit à la mode du regnard, pour n'y pouvoir advenir : il luy print envie, par passetemps, d'en montrer l'experience; et, avant pour ce coup ravalé son scavoir au service du proufit et du gaing, dressa une traficque qui dans un an rapporta telles richesses, qu'à peine en toute leur vie les plus experimentez de ce mestier là en pouvoyent faire de pareilles. Ce qu'Aristote recite d'aulcuns, qui appellovent et celuy là et Anaxagoras, et leurs semblables, sages et non prudents, pour n'avoir assez de soing des choses plus utiles : oultre ce que je ne digere pas bien cette difference de mots, cela ne sert point d'excuse à mes gents; et à veoir la basse et necessiteuse fortune dequoy ils se payent, nous aurions plustost occasion de prononcer toutes les deux, qu'ils sont et non sages, et non prudents.

Je quitte cette premiere raison, et croy qu'il vault mieulx dire que ce mal vienne de leur mauvaise facon de se prendre aux sciences; et qu'à la mode dequoy nous sommes instruicts, il n'est pas merveille si ny les escholiers, ny les maistres n'en deviennent pas plus habiles, quoy qu'ils s'y facent plus doctes. De vray, le soing et la despense de nos peres ne vise qu'à nous meubler la teste de science : du jugement et de la vertu, peu de nouvelles. Criez d'un passant à nostre peuple : « O le scavant homme! » et d'un aultre : « O le bon homme! » il ne fauldra pas à destourner les yeulx et son respect vers le premier. Il v fauldroit un tiers crieur : « O les lourdes testes! » Nous nous enquerrons volontiers : « Scait il du grec ou du latin? escrit il en vers ou en prose? » mais s'il est devenu meilleur ou plus advisé, c'estoit le princinal, et c'est ce qui demeure derriere. Il falloit s'enquerir qui est mieulx sçavant, non qui est plus sçavant.

Nous ne travaillons qu'à remplir la memoire, et laissons l'entendement et la conscience vuides. Tout ainsi que les ovseaux vont quelquesfois à la queste du grain, et le portent au bec sans le taster, pour en faire bechee à leurs petits : ainsi nos pedantes vont pillotants la science dans les livres, et ne la logent qu'au bout de leurs levres, pour la degorger seulement et mettre au vent. C'est merveille combien proprement la sottise se loge sur mon exemple : est ce pas faire de mesme ce que je fois en la plus part de cette composition? Je m'en vois escornifflant, par cy par là, des livres, les sentences qui me plaisent non pour les garder (car je n'ay point de gardoire), mais pour les transporter en cettuy cy; où à vrai dire, elles ne sont non plus miennes qu'en leur premiere place : nous ne sommes, ce crois je, scavants que de la science presente; non de la passee, aussi peu que de la future. Mais, qui pis est, leurs escholiers et leurs petits ne s'en nourrissent et alimentent non plus; ains elle passe de main en main, pour cette seule fin d'en faire parade, d'en entretenir aultruy et d'en faire des contes, comme une vayne monnove inutile à tout aultre usage et emploite qu'à compter et jecter. Apud alios loqui didicerunt, non ipsi secum1. Non est loquendum, sed gubernandum². Nature, pour montrer qu'il n'y a rien de sauvage en ce qu'elle conduict, faict naistre souvent, ez nations moins cultivees par art, des productions d'esprit qui luictent les plus artistes productions. Comme, sur mon propos, le proverbe gascon, tiré d'une chalemie, est il delicat, « Bouha prou bouha, mas à remuda lous dits qu'em? Souffler prou, souffler; mais à remuer les doigts nous en sommes là. » Nous sçavons dire : « Cicero dict ainsi; Vovlà les mœurs de Platon; Ce sont les mots mesmes d'Aristote: » mais nous, que disons nous nous mesmes?

^{1.} Ils ont appris à parler aux autres, et non pas à eux-mêmes. Cicéron, Tusc. quæst., V, 36.

^{2.} Il ne s'agit pas de parler, mais de conduire le vaisseau. SÉNÈQUE, Epist. 108.

que jugeons nous? que faisons nous? Autant en diroit

bien un perroquet.

Cette façon me faict souvenir de ce riche Romain qui avoit esté soigneux, à fort grande despense, de recouvrer des hommes suffisants en tout genre de sciences, qu'il tenoit continuellement autour de luy, afin que, quand il escheeoit entre ses amis quelque occasion de parler d'une chose ou d'aultre, ils suppleassent en sa place, et feussent tout prets à luv fournir, qui d'un discours, qui d'un vers d'Homere, chascun selon son gibbier; et pensoit ce scavoir estre sien, parce qu'il estoit en la teste de ses gents: et comme font aussi ceulx desquels la suffisance loge en leurs sumptueuses librairies. J'en cognois à qui quand je demande ce qu'il sçait, il me demande un livre pour me le montrer; et n'oseroit me dire qu'il a le derriere galeux, s'il ne va sur le champ estudier. en son lexicon, que c'est que Galeux, et que c'est que Derriere.

Nous prenons en garde les opinions et le scavoir d'aultruy, et puis c'est tout : il les fault faire nostres. Nous semblons proprement celuy qui, ayant besoing de feu, en iroit querir chez son voisin, et y en ayant trouvé un beau et grand, s'arresteroit là à se chauffer. sans plus se souvenir d'en rapporter chez soy. Que nous sert il d'avoir la panse pleine de viande, si elle ne se digere, si elle ne se transforme en nous, si elle ne nous augmente et fortifie? Pensons nous que Lucullus. que les lettres rendirent et formerent si grand capitaine sans l'experience, les eust prinses à nostre mode? Nous nous laissons si fort aller sur les bras d'aultruy. que nous aneantissons nos forces. Me veulx je armer contre la crainte de la mort? c'est aux despens de Seneca. Veulx je tirer de la consolation pour moy ou pour un aultre? je l'emprunte de Cicero. Je l'eusse prinse en moy mesme, si on m'y eust exercé. Je n'avme point cette suffisance relative et mendiee : quand bien nous pourrions estre sçavants du scavoir d'aultruy, au moins sages ne pouvons nous estre que de nostre propre sagesse.

Μισώ σοφιστήν όστις ούχ αύτῷ σοφός.

« Je hay le sage qui n'est pas sage pour soy mesme. » Ex quo Ennius: Nequidquam sapere sapientem, qu ipse sibi prodesse non quiret¹:

Si cupidus, si Vanus, et Euganea quamtumvis mollior agna?.

Non enim paranda nobis solum, sed fruenda sapientia est 3.

Dionysius se mocquoit des grammairiens qui ont soing de s'enquerir des maulx d'Ulysses, et ignorent les propres; des musiciens qui accordent leurs fleutes. et n'accordent pas leurs mœurs; des orateurs qui estudient à dire justice, non à la faire. Si nostre ame n'en va un meilleur bransle, si nous n'en avons le jugement plus sain, j'aymerois aussi cher que mon escholier eust passé le temps à jouer à la paulme : au moins le corps en seroit plus alaigre. Voyez le revenir de là, aprez quinze ou seize ans employez; il n'est rien si mal propre à mettre en besongne : tout ce que vous y recognoissez davantage, c'est que son latin et son grec l'ont rendu plus sot et plus presumptueux qu'il n'estoit party de la maison. Il en debvoit rapporter l'ame pleine, il ne l'en rapporte que bouffie; et l'a seulement enflee, au lieu de la grossir.

Ces maistres icy, comme Platon dict des sophistes leurs germains, sont, de touts les hommes, ceulx qui promettent d'estre les plus utiles aux hommes; et seuls, entre touts les hommes, qui non seulement n'amendent point ce qu'on leur commet, comme faict un charpentier et un masson, mais l'empirent, et se font payer de l'avoir empiré. Si la loy que Protagoras proposoit à ses disciples estoit suyvie, « ou qu'ils le payassent selon son mot, ou qu'ils jurassent au temple combien ils estimoient le proufit qu'ils avoient receu

^{1.} Aussi Ennius dit-il: « Vaine est la sagesse, si elle n'est pas utile au sage. » Apud Cicer., de Offic., III, 15.

^{2.} S'il est avare, s'il est menteur, s'il est efféminé. JUVÉNAL, VIII. 14.

^{3.} Car il ne suffit pas d'acquérir la sagesse, il faut en user. Ciceron, de Finibus, I, 1.

de sa discipline, et selon iceluy satisfissent sa peine; » mes paidagogues se trouveroient chouez, s'estant remis au serment de mon experience. Mon vulgaire perigordin appelle fort plaisamment Lettre-ferits, ces scavanteaux; comme si vous disiez Lettre-ferus, ausquels les lettres ont donné un coup de marteau, comme on dict. De vray, le plus souvent ils semblent estre ravalez, mesme du sens commun: car le païsan et le cordonnier, vous leur veoyez aller simplement et naïfvement leur train, parlant de ce qu'ils scavent; ceulx cy, pour se vouloir eslever et gendarmer de ce scavoir, qui nage en la superficie de leur cervelle, vont s'embarrassant et empestrant sans cesse. Il leur eschappe de belles paroles; mais qu'un aultre les accommode: ils cognoissent bien Galien, mais nullement le malade : ils vous ont desjà rempli la teste de loix: et si, n'ont encores conceu le nœud de la cause : ils scavent la theorique de toutes choses : cherchez qui la mette en practique.

J'ay veu chez moy un mien amy, par maniere de passetemps, ayant affaire à un de ceulx cy, contre-faire un jargon de galimatias, propos sans suitte, tissu de pieces rapportees, sauf qu'il estoit souvent entrelardé de mots propres à leur dispute, amuser ainsi tout un jour ce sot à desbattre, pensant tous-jours respondre aux objections qu'on luy faisoit; et si, estoit homme de lettres et de reputation, et qui

avoit une belle robbe.

Vos, o patricius sanguis, quos vivere par est Occipiti cæco, posticæ occurrite sannæ¹.

Qui regardera de bien prez à ce genre de gents, qui s'estend bien loing, il trouvera comme moy que le plus souvent ils ne s'entendent ny aultruy, et qu'ils ont la souvenance assez pleine, mais le jugement entierement creux; sinon que leur nature d'elle mesme le

^{1.} Nobles patriciens, qui n'avez pas le don de voir ce qui se passe derrière vous, prenez garde que ceux à qui vous tournez le dos ne rient à vos dépens. Perse, I, 61.

leur ayt aultrement façonné : comme j'ay veu Adrianus Turnebus, qui n'ayant faict aultre profession que de lettres, en laquelle c'estoit, à mon opinion, le plus grand homme qui feust il y a mille ans, n'ayant toutesfois rien de pedantesque que le port de sa robbe. et quelque facon externe qui pouvoit n'estre pas civilisee à la courtisane, qui sont choses de neant; et hay nos gents qui supportent plus malayseement une robbe qu'une ame de travers, et regardent à sa reverence, à son maintien et à ses bottes, quel homme il est; car au dedans c'estoit l'ame la plus polie du monde : je l'ay souvent à mon escient jecté en propos esloingnez de son usage : il y veoyoit si clair, d'une apprehension si prompte, d'un jugement si sain, qu'il sembloit qu'il n'eust jamais faict aultre mestier que la guerre et affaires d'estat. Ce sont natures belles et fortes.

> Queis arte benigna Et meliore luto finxit præcordia Titan 1,

qui se maintiennent au travers d'une mauvaise institution. Or, ce n'est pas assez que nostre institution ne nous gaste pas; il fault qu'elle nous change en mieulx.

Il y a aulcuns de nos parlements, quand ils ont à recevoir des officiers, qui les examinent seulement sur la science : les aultres y adjoustent encores l'essay du sens, en leur presentant le jugement de quelque cause. Ceulx cy me semblent avoir un beaucoup meilleur style; et encores que ces deux pieces soyent necessaires, et qu'il faille qu'elles s'y treuvent toutes deux, si est ce qu'à la verité celle du sçavoir est moins prisable que celle du jugement; cette cy se peult passer de l'aultre, et non l'aultre de cette cy. Car, comme dict ce vers grec,

'Ως οὐδὲν ή μάθησις ην μή νοῦς παρη.

^{1.} Que Prométhée a formées d'un meilleur limon, et douées d'un plus heureux génie. Juvén., XIV, 34.

« A quoy faire la science, si l'entendement n'y est? » Pleust à Dieu que, pour le bien de nostre justice, ces compaignies là se trouvassent aussi bien fournies d'entendement et de conscience, comme elles sont encores de science! Non vitæ, sed scholæ discimus¹. Or, il ne fault pas attacher le sçavoir à l'ame, il l'y fault incorporer; il ne l'en fault pas arrouser, il l'en fault teindre; et, s'il ne la change, et meliore son estat imparfaict, certainement il vault beaucoup mieulx le laisser là : c'est un dangereux glaive, et qui empesche et offense son maistre, s'il est en main foible, et qui n'en sçache l'usage; ut fuerit melius non didicisse².

A l'adventure est ce la cause que et nous et la theologie ne requerons pas beaucoup de science aux femmes, et que François, duc de Bretaigne, fils de Jean V, comme on luy parla de son mariage avec Isabeau, fille d'Escosse, et qu'on luy adjousta qu'elle avoit esté nourrie simplement et sans aulcune instruction de lettres, respondit « qu'il l'en aymoit mieulx, et qu'une femme estoit assez sçavante quand elle scavoit mettre difference entre la chemise et le

pourpoinct de son mary. »

Aussi ce n'est pas si grande merveille, comme on crie, que nos ancestres n'ayent pas faict grand estat des lettres, et qu'encores aujourd'huy elles ne se treuvent que par rencontre aux principaulx conseils de nos rois; et si cette fin de s'en enrichir, qui seule nous est aujourd'huy proposee, par le moyen de la jurisprudence, de la medecine, du pedantisme, et de la theologie encores, ne les tenoit en credit, vous les verriez sans doubte aussi marmiteuses qu'elles feurent oncques. Quel dommage, si elles ne nous apprennent ny à bien penser ny à bien faire! Postquam docti prodierunt, boni desunt³. Toute aultre science est dom-

^{1.} On ne nous astruit pas pour le monde, mais pour l'école. Sénhoue, Epist. 106.

^{2.} De sorte qu'il aurait mieux valu n'avoir rien appris. Cicéron, Tusc. quæst., II, 4.

^{3.} SÉNÈQUE, Epist. 95, traduit ainsi par Rousseau, Discours sur les Lettres: « Depuis que les savants ont commencé à paroître parmi nous, les gens de bien se sont éclipsés. » J. V. L.

mageable à celuy qui n'a la science de la bonté. Mais la raison que je cherchoy tantost seroit elle pas aussi de là, que, nostre estude en France n'ayant quasi aultre but que le proufit, moins de ceulx 1 que nature a faict naistre à plus genereux offices que lucratifs, s'adonnants aux lettres, ou si courtement (retirez, avant que d'en avoir prins le goust, à une profession qui n'a rien de commun avecques les livres), il ne reste plus ordinairement, pour s'engager tout à faict à l'estude, que les gents de basse fortune qui y questent des moyens à vivre; et de ces gents là les ames estants, et par nature, et par institution domestique et exemple, du plus bas aloy, rapportent faulsement le fruict de la science : car elle n'est pas pour donner jour à l'ame qui n'en a point, ny pour faire veoir un aveugle; son mestier est, non de lui fournir de veue, mais de la luy dresser, de luy regler ses allures, pourveu qu'elle ayt de soy les pieds et les jambes droictes et capables. C'est une bonne drogue que la science; mais nulle drogue n'est assez forte pour se préserver sans alteration et corruption, selon le vice du vase qui l'estuve. Tel a la veue claire, qui ne l'a pas droicte; et par consequent veoid le bien, et ne le suvt pas; et veoid la science, et ne s'en sert pas. La principale ordonnance de Platon en sa Republique, c'est « donner à ses citoyens, selon leur nature, leur charge. » Nature peult tout, et faict tout. Les boiteux sont mal propres aux exercices du corps; et aux exercices de l'esprit, les ames boiteuses : les bastardes et vulgaires sont indignes de la philosophie. Ouand nous veoyons un homme mal chaussé, nous disons que ce n'est pas merveille, s'il est chaussetier : de mesme il semble que l'experience nous offre souvent un medecin plus mal medeciné, un theologien moins reformé, et coustumierement un scavant moins suffisant que tout aultre.

Aristo Chius avoit anciennement raison de dire que les philosophes nuisoient aux auditeurs; d'autant

^{1.} A l'exception de ceux.

que la pluspart des ames ne se treuvent propres à faire leur proufit de telle instruction, qui, si elle ne se met à bien, se met à mal : ἀσώτους; ex Aristippi, acerbos ex Zenonis schola exire 1.

En cette belle institution que Xenophon preste aux Perses, nous trouvons qu'ils apprenoient la vertu à leurs enfants, comme les aultres nations font les lettres. Platon dict que le fils aisné, en leur succession royale, estoit ainsi nourry: Aprez sa naissance, on le donnoit, non à des femmes, mais à des eunuches de la premiere auctorité autour des rois, à cause de leur vertu. Ceulx cy prenoient charge de luy rendre le corps beau et sain; et aprez sept ans le duisoient à monter à cheval et aller à la chasse. Quand il estoit arrivé au quatorziesme, ils le deposoient entre les mains de quatre; le plus sage, le plus juste, le plus temperant, le plus vaillant de la nation: le premier luy apprenoit la religion; le second, à estre tousjours veritable; le tiers, à se rendre maistre des cupiditez;

le quart, à ne rien craindre.

C'est chose digne de tresgrande consideration, que. en cette excellente police de Lycurgus, et à la verité monstrueuse par sa perfection, si soingneuse pourtant de la nourriture des enfants comme de sa principale charge, et au giste mesme des Muses, il s'y face si peu de mention de la doctrine : comme si, cette genereuse jeunesse desdaignant tout aultre joug que de la vertu, on luv avt deu fournir, au lieu de nos maistres de science, seulement des maistres de vaillance, prudence et justice : exemple que Platon a suivy en ses Loix. La facon de leur discipline, c'estoit leur faire des questions sur le jugement des hommes et de leurs actions; et, s'ils condemnoient et louoient ou ce personnage ou ce faict, il falloit raisonner leur dire; et. par ce moyen, ils aiguisoient ensemble leur entendement, et apprenoient le droict. Astvages, en Xenophon, demande a Cyrus compte de sa derniere lecon. C'est, dict il, qu'en nostre eschole un grand garson.

^{1.} Il sortoit, disoit-il, des débauchés de l'école d'Aristippe, et de celle de Zénon, des sauvages. Cicénon, de Nat. deor., III, 31.

avant un petit saye, le donna à l'un de ses compaignons de plus petite taille, et luy osta son save qui estoit plus grand : nostre precepteur m'avant faict juge de ce differend, je jugeay qu'il falloit laisser les choses en cet estat, et que l'un et l'aultre sembloit estre mieulx accommodé en ce poinct : sur quoy il me remontra que j'avois mal faict; car je m'estois arresté à considerer la bienseance, et il falloit premierement avoir pourveu à la justice, qui vouloit que nul ne feust forcé en ce qui luy appartenoit; et dict qu'il en feut fouetté, tout ainsi que nous sommes en nos villages, pour avoir oublié le premier aoriste de τύπτω 1. Mon regent me feroit une belle harangue in genere demonstrativo, avant qu'il me persuadast que son eschole vault cette là. Ils ont voulu couper chemin; et puis qu'il est ainsi que les sciences, lors mesme qu'on les prend de droict fil, ne peuvent que nous enseigner la prudence, la preud'hommie et la resolution, ils ont voulu d'arrivee mettre leurs enfants au propre des effects, et les instruire, non par ouïr dire, mais par l'essay de l'action, en les formant et moulant vifvement, non seulement de preceptes et paroles, mais principalement d'exemples et d'œuvres : à fin que ce ne feust pas une science en leur ame. mais sa complexion et habitude; que ce ne feust pas un acquest, mais une naturelle possession. A ce propos, on demandoit à Agesilaus ce qu'il seroit d'advis que les enfants apprinssent : « Ce qu'ils doibvent faire estants hommes, » respondit il. Ce n'est pas merveille, si une telle institution a produict des effects si admirables.

On alloit, dict on, aux aultres villes de Grece chercher des rhetoriciens, des peintres et des musiciens; mais en Lacedemone, des legislateurs, des magistrats, et empereurs d'armee : à Athenes, on apprenoit à bien dire; et icy à bien faire : là, à se desmesler d'un argument sophistique, et à rabattre l'imposture des mots captieusement entrelacez; icy, à se desmesler

^{1.} Jef rappe. C'est le premier paradigme des conjugaisons grecques. E. J.

des appasts de la volupté, et à rabattre, d'un grand courage, les menaces de la fortune et de la mort : ceulx là s'embesongnoient aprez les paroles; ceulx cv. aprez les choses : là, c'estoit une continuelle exercitation de la langue; icy, une continuelle exercitation de l'ame. Parquoy il n'est pas estrange si Antipater, leur demandant cinquante enfants pour ostages, ils respondirent, tout au rebours de ce que nous ferions, qu'ils aymoient mieulx donner deux fois autant d'hommes faicts : tant ils estimoient la perte de l'education de leur païs! Quand Agesilaus convie Xenophon d'envoyer nourrir ses enfants à Sparte, ce n'est pas pour y apprendre la rhetorique ou dialectique, mais « pour apprendre (ce dict il) la plus belle science qui soit, à scavoir la science d'obeir et de commander ».

Il est tresplaisant de veoir Socrates, à sa mode, se mocquant de Hippias, qui lui recite comment il a gaigné, specialement en certaines petites villettes de la Sicile, bonne somme d'argent à regenter; et qu'à Sparte, il n'a gaigné pas un sol; que ce sont gents idiots, qui ne sçavent ny mesurer ny compter, ne font estat ny de grammaire ny de rhythme, s'amusants seulement à sçavoir la suitte des roys, establissements et decadences des estats, et tels fatras de contes; et au bout de cela, Socrates, luy faisant advouer par le menu l'excellence de leur forme de gouvernement public, l'heur et vertu de leur vie privee, luy laisse deviner la conclusion de l'inutilité de ses arts.

Les exemples nous apprennent, et en cette martiale police et en toutes ses semblables, que l'estude des sciences amollit et effemine les courages plus qu'il ne les fermit et aguerrit. Le plus fort estat qui paroisse pour le present au monde est celuy des Turcs, peuples egalement duicts à l'estimation des armes et mespris des lettres. Je treuve Rome plus vaillante avant qu'elle feust sçavante. Les plus belliqueuses nations, en nos jours, sont les plus grossieres et ignorantes : les Scythes, les Parthes, Tamburlan, nous servent à cette preuve. Quand les Gots ravagerent la Grece, ce

qui sauva toutes les librairies d'estre passees au feu, ce feut un d'entre eulx qui sema cette opinion, qu'il falloit laisser ce meuble entier aux ennemis, propre à les destourner de l'exercice militaire, et amuser à des occupations sedentaires et oysifves. Quand nostre roy Charles huictiesme, quasi sans tirer l'espee du fourreau, se veit maistre du royaume de Naples et d'une bonne partie de la Toscane, les seigneurs de sa suitte attribuerent cette inesperee facilité de conqueste, à ce que les princes et la noblesse d'Italie s'amusoient plus à se rendre ingenieux et sçavants, que vigoreux et guerriers.

CHAPITRE XXV

DE L'INSTITUTION DES ENFANTS.

A MADAME DIANE DE FOIX, COMTESSE DE CURZON

Je ne veis jamais pere, pour bossé ou teigneux que feust son fils, qui laissast de l'advouer; non pourtant, s'il n'est du tout envyré de cette affection, qu'il ne s'appercoive de sa defaillance; mais tant y a qu'il est sien: aussi moy, je veoy mieulx que tout aultre que ce ne sont icy que resveries d'homme qui n'a gousté des sciences que la crouste premiere en son enfance, et n'en a retenu qu'un general et informe visage; un peu de chasque chose, et rien du tout, à la françoise. Car, en somme, je scav qu'il y a une medecine, une jurisprudence, quatre parties en la mathematique, et grossierement ce à quoy elles visent; et à l'adventure encores scay je la pretention des sciences en general au service de nostre vie : mais d'v enfoncer plus avant, de m'estre rongé les ongles à l'estude d'Aristote, monarque de la doctrine moderne, ou opiniastré aprez quelque science, je ne l'av jamais faict; nv n'est art de quoy je sceusse peindre seulement les premiers lineaments; et n'est enfant des classes moyennes qui ne se puisse dire plus scavant que moy, qui n'ay seulement pas de quoy l'examiner sur sa premiere leçon; et, si l'on m'y force, je suis contrainct assez ineptement d'en tirer quelque matiere de propos universel, sur quov j'examine son jugement naturel : lecon qui leur est autant incogneue, comme à moy la leur.

Je n'ay dressé commerce avecques aulcun livre solide, sinon Plutarque et Seneque, où je puyse comme les Danaïdes, remplissant et versant sans cesse. J'en attache quelque chose à ce papier; à moy, si peu que rien. L'histoire, c'est mon gibbier en matiere de livres,

ou la poësie, que j'ayme d'une particuliere inclination : car, comme disoit Cleanthes, tout ainsi que la voix, contraincte dans l'estroict canal d'une trompette, sort plus aigre et plus forte; ainsi me semble il que la sentence, pressee aux pieds nombreux de la poësie, s'eslance bien plus brusquement, et me fiert d'une plus vifve secousse. Quant aux facultez naturelles qui sont en moy, dequoy c'est icy l'essay, je les sens flechir soubs la charge : mes conceptions et mon jugement ne marche qu'à tastons, chancelant, bronchant et chopant; et quand je suis allé le plus avant que je puis si ne me suis je aulcunement satisfaict; je veois encores du pais au delà, mais d'une veue trouble et en nuage, que je ne puis desmesler. Et entreprenant de parler indifferemment de tout ce qui se presente à ma fantasie, et n'y employant que mes propres et naturels movens, s'il m'advient, comme il faict souvent, de rencontrer de bonne fortune dans les bons aucteurs ces mesmes lieux que j'av entreprins de traicter, comme je viens de faire chez Plutarque tout presentement son discours de la force de l'imagination, à me recognoistre, au prix de ces gents là, si foible et si chestif, si poisant et si endormy, je me foys pitié ou desdaing à moy mesme : si me gratifie ie de cecv, que mes opinions ont cet honneur de rencontrer souvent aux leurs, et que je voys au moins de loing aprez, disant que voire; aussi que j'av cela. que chascun n'a pas, de cognoistre l'extreme difference d'entre eulx et moy; et laisse, ce neantmoins, courir mes inventions ainsi foibles et basses comme ie les ay produictes, sans en replastrer et recoudre les defaults que cette comparaison m'y a descouverts.

Il fault avoir les reins bien fermes pour entreprendre de marcher front à front avecques ces genst là. Les escrivains indiscreis de nostre siecle, qui, parmy leurs ouvrages de neant, vont semant des lieux entiers des anciens aucteurs pour se faire honneur, font le contraire; car cette infinie dissemblance de lustres rend un visage si pasle, si terni et si laid à ce qui est leur, qu'ils y perdent beaucoup plus qu'ils n'y gaignent.

C'estoient deux contraires fantasies : le philosophe

Chrysippus mesloit à ses livres, non les passages seulement, mais des ouvrages entiers d'aultres aucteurs, et en un la Medee d'Euripides; et disoit Apollodorus que, qui en retrancheroit ce qu'il y avoit d'estrangier, son papier demeureroit en blanc : Epicurus, au rebours, en trois cents volumes qu'il laissa,

n'avoit pas mis une seule allegation. Il m'adveint, l'aultre jour, de tumber sur un tel passage: j'avois traisné languissant aprez des paroles françoises si exsangues, si descharnées et si vuides de matiere et de sens, que ce n'estoit voirement que paroles françoises: au bout d'un long et ennuveux chemin, je veins à rencontrer une piece haulte, riche, et eslevee jusques aux nues. Si j'eusse trouvé la pente doulce et la montee un peu alongee, cela eust esté excusable, c'estoit un precipice si droict et si coupé, que, des six premieres paroles, je cogneus que je m'envolois en l'aultre monde; de là je descouvris la fondriere d'où je venois, si basse et si profonde, que je n'eus oncques puis le cœur de m'y ravaler. Si j'estoffois l'un de mes discours de ces riches despouilles, il esclaireroit par trop la bestise des aultres. Reprendre en aultruy mes propres faultes, ne me semble non plus incompatible que de reprendre, comme je fovs souvent, celles d'aultruy en moy : il les fault accuser par tout, et leur oster tout lieu de franchise. Si sçay je combien audacieusement j'entreprends moy mesme, à touts coups, de m'egualer à mes larrecins, d'aller pair à pair quand et eulx, non sans une temeraire esperance que je puisse tromper les yeulx des juges à les discerner; mais c'est autant par le benefice de mon application, que par le benefice de mon invention et de ma force. Et puis, je ne luicte point en gros ces vieux champions là, et corps à corps; c'est par reprinses, menues et legieres attainctes : je ne m'y aheurte pas; je ne foys que les taster; et ne voys point tant, comme je marchande d'aller. Si je leur pouvois tenir palot¹, je serois honneste homme:

^{1.} C'est-à-dire, si je pouvois aller de pair avec eux. C.

car je ne les entreprends que par où ils sont les plus roides. De faire ce que j'ay descouvert d'aulcuns, se couvrir des armes d'aultruy jusques à ne montrer pas seulement le bout de ses doigts; conduire son desseing, comme il est aysé aux sçavants en une matiere commune, soubs les inventions anciennes rappiecees par cy par là à ceulx qui les veulent cacher et faire propres, c'est premierement injustice et lascheté, que, n'ayants rien en leur vaillant par où se produire, ils cherchent à se presenter par une valeur purement estrangiere; et puis, grande sottise, se contentants par piperie de s'acquerir l'ignorante approbation du vulgaire, se descrier envers les gents d'entendement, qui hochent du nez cette incrustation empruntee; desquels seuls la louange a du poids.

De ma part il n'est rien que je veuille moins faire : je ne dis les aultres, sinon pour d'autant plus me dire . Cecy ne touche pas les centons, qui se publient pour centons; et j'en ay veu de tresingenieux en mon temps, entre aultres un, sous le nom de Capilupus, oultre les anciens : ce sont des esprits qui se font veoir, et par ailleurs, et par là, comme Lipsius, en ce

docte et laborieux tissu de ses Politiques.

Quoy qu'il en soit, veulx je dire, et quelles que soient ces inepties, je n'ay pas deliberé de les cacher; non plus qu'un mien pourtraict chauve et grisonnant, où le peintre auroit mis, non un visage parfaict, mais le mien. Car aussi ce sont icy mes humeurs et opinions; je les donne pour ce qui est en ma creance, non pour ce qui est à croire : je ne vise icy qu'à descouvrir moy mesme, qui seray par adventure aultre demain, si nouvel apprentissage me change. Je n'ay point l'auctorité d'estre creu, ny ne le desire, me sentant trop mal instruict pour instruire aultruy.

Quelqu'un doncques, ayant veu l'article precedent, me disoit chez moy, l'aultre jour, que je me debvois estre un petit estendu sur le discours de l'institution

^{1.} C'est-à-dire, je ne cite les autres que pour mieux exprimer ma pensée.

des enfants. Or, madame, si j'avoy quelque suffisance en ce subject, je ne pourroy la mieulx employer que d'en faire un present à ce petit homme qui vous menace de faire tantost une belle sortie de chez vous (yous estes trop genereuse pour commencer aultrement que par un masle); car ayant eu tant de part à la conduicte de vostre mariage, j'ay quelque droict et interest à la grandeur et prosperité de tout ce qui en viendra; oultre ce que l'ancienne possession que vous avez sur ma servitude m'oblige assez à desirer honneur, bien et advantage à tout ce qui vous touche : mais à la verité je n'y entends, sinon cela, que la plus grande difficulté et importante de l'humaine science semble estre en cet endroict, où il se traicte de la nourriture et institution des enfants. Tout ainsi qu'en l'agriculture, les façons qui vont avant le planter sont certaines et aysees, et le planter mesme; mais, depuis que ce qui est planté vient à prendre vie, à l'eslever il y a une grande varieté de facons, et difficulté: pareillement aux hommes, il y a peu d'industrie à les planter; mais depuis qu'ils sont nayz, on se charge d'un soing divers, plein d'embesongnement et de crainte, à les dresser et nourrir. La montre de leurs inclinations est si tendre en ce bas aage et si obscure, les promesses si incertaines et faulses, qu'il est malaysé d'y establir aucun solide jugement. Veovez Cimon, veoyez Themistocles, et mille aultres, combien ils se sont disconvenus à eulx mesmes. Les petits des ours et des chiens montrent leur inclination naturelle: mais les hommes, se jectants incontinent en des accoustumances, en des opinions, en des loix, se changent ou se desguisent facilement : si est il difficile de forcer les propensions naturelles. D'où il advient que par faulte d'avoir bien choisi leur route, pour neant se travaille on souvent, et employe lon beaucoup d'aage. à dresser des enfants aux choses ausquelles ils ne peuvent prendre pied. Toutesfois, en cette difficulté, mon opinion est de les acheminer tousjours aux meilleures choses et plus proufitables; et qu'on se doibt peu appliquer à ces legieres divinations et prognostiques que nous prenons des mouvements de leur enfance: Platon, en sa Republique, me semble leur donner trop d'auctorité.

Madame, c'est un grand ornement que la science, et un util de merveilleux service, notamment aux personnes eslevees en tel degré de fortune, comme vous estes. A la verité, elle n'a point son vray usage en mains viles et basses : elle est bien plus fiere de prester ses moyens à conduire une guerre, à commander un peuple, à practiquer l'amitié d'un prince ou d'une nation estrangiere, qu'à dresser un argument dialectique, ou à plaider un appel, ou ordonner une masse de pilules. Ainsi, madame, parce que je croy que vous n'oublierez pas cette partie en l'institution des vostres, vous qui en avez savouré la doulceur, et qui estes d'une race lettree (car nous avons encores les escripts de ces anciens comtes de Foix, d'où monsieur le comte vostre mary et vous estes descendus, et François monsieur de Candale, vostre oncle, en faict naistre touts les jours d'aultres qui estendront la cognoissance de cette qualité de vostre famille à plusieurs siecles); je vous veulx dire là dessus une seule fantasie que j'ay, contraire au commun usage : c'est tout ce que je puis conferer à vostre service en cela.

La charge du gouverneur que vous luy donrez, du chois duquel despend tout l'effect de son institution, elle a plusieurs aultres grandes parties, mais je n'y touche point pour n'y sçavoir rien apporter qui vaille; et de cet article sur lequel je me mesle de luy donner advis, il m'en croira autant qu'il y verra d'apparence.

A un enfant de maison, qui recherche les lettres, non pour le gaing (car une fin si abjecte est indigne de la grace et faveur des Muses, et puis elle regarde et despend d'aultruy), ny tant pour les commoditez externes que pour les siennes propres, et pour s'en enrichir et parer au dedans, ayant plustost envie d'en reussir habile homme qu'homme sçavant, je vouldrois aussi qu'on feust soingneux de luy choisir un conducteur qui eust plustost la teste bien faicte que bien pleine; et qu'on y requist touts les deux, mais plus les mœurs et l'entendement que la science;

et qu'il se conduisist en sa charge d'une nouvelle maniere.

On ne cesse de criailler à nos aureilles, comme qui verseroit dans un entonnoir; et nostre charge, ce n'est que redire ce qu'on nous a dict : je vouldrois qu'il corrigeast cette partie; et que de belle arrivee, selon la portee de l'ame qu'il a en main, il commenceast à la mettre sur la montre, luy faisant gouster les choses, les choisir, et discerner d'elle mesme; quelquesfois luv ouvrant chemin, quelquesfois le luv laissant ouvrir. Je ne veulx pas qu'il invente et parle seul; je veulx qu'il escoute son disciple parler à son tour. Socrates, et depuis Arcesilaus, faisoient premierement parler leurs disciples, et puis ils parloient à eulx. Obest plerumque iis, qui discere volunt, auctoritas corum, qui docent 1. Il est bon qu'il le face trotter devant luy. pour juger de son train, et juger jusques à quel poinct il se doibt ravaller pour s'accommoder à sa force. A faulte de cette proportion, nous gastons tout; et de la scavoir choisir et s'y conduire bien mesureement, c'est une des plus ardues besongnes que je scache; et est l'effect d'une haulte ame et bien forte, scavoir condescendre à ces allures pueriles, et les guider. Je marche plus seur et plus ferme à mont qu'à val.

Ceulx qui, comme nostre usage porte, entreprennent, d'une mesme leçon et pareille mesure de conduicte, regenter plusieurs esprits de si diverses mesures et formes; ce n'est pas merveille si en tout un peuple d'enfants ils en rencontrent à peine deux ou trois qui rapportent quelque juste fruict de leur discipline. Qu'il ne luy demande pas seulement compte des mots de sa leçon, mais du sens et de la substance; et qu'il juge du proufit qu'il aura faict, non par le tesmoignage de sa memoire, mais de sa vie. Que ce qu'il viendra d'apprendre, il le luy face mettre en cent visages, et accommoder à autant de divers subjects, pour veoir s'il l'a encores bien prins et bien faict sien : prenant l'instruction de son progrez, des paidago-

^{1.} L'autorité de ceux qui enseignent nuit souvent à ceux qui veulent apprendre. Cicéron, de Nat. deor., I, 5.

gismes de Platon¹. C'est tesmoignage de crudité et indigestion, que de regorger la viande comme on l'a avallee: l'estomach n'a pas faict son operation, s'il n'a faict changer la façon et la forme à ce qu'on luy avoit donné à cuire. Nostre ame ne bransle qu'à credit, liee et contraincte à l'appetit des fantasies d'aultruy, serve et captivee soubs l'auctorité de leur leçon: on nous a tant assubjectis aux chordes, que nous n'avons plus de franches allures; nostre vigueur et liberté est esteincte: numquam tutelæ suæ fiunt².

Je veis priveement à Pise un honneste homme, mais si aristotelicien que le plus general de ses dogmes est : « Que la touche et règle de toutes imaginations « solides et de toute verité, c'est la conformité à la « doctrine d'Aristote; que hors de là, ce ne sont que « chimères et inanité; qu'il a tout veu et tout dict. »

Cette sienne proposition, pour avoir esté un peu trop largement et iniquement interpretee, le meit aultrefois et teint longtemps en grand accessoire à l'inquisition à Rome.

Qu'il luy face tout passer par l'estamine, et ne loge rien en sa teste par simple auctorité et à credit. Les principes d'Aristote ne luy soient principes, non plus que ceulx des stoïciens ou epicuriens : qu'on luy propose cette diversité de jugements, il choisira, s'il peult; sinon, il en demeurera en doubte :

Che non men che saver, dubbiar m'aggrata ::

car s'il embrasse les opinions de Xenophon et de Platon par son propre discours, ce ne seront plus les leurs, ce seront les siennes : qui suyt un aultre, il ne suyt rien, il ne treuve rien, voire il ne cherche rien. Non sumus sub rege; sibi quisque se vindicet⁴. Qu'il sçache

^{1.} Jugeant de ses progrès d'après la méthode pédagogique suivie par Socrate, dans les Dialogues de Platon. LEFÈVRE.

Ils sont toujours en tutelle. Sénèque, Epist. 33.
 Aussi bien que savoir, douter a son mérite.

DANTE, Inferno, cant. XI, v. 93.

^{4.} Nous n'avons pas de roi; que chacun dispose librement de soimême. Sénèque, Epist. 33.

qu'il sçait, au moins. Il fault qu'il imboive leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs preceptes; et qu'il oublie hardiement, s'il veult, d'où il les tient, mais qu'il se les scache approprier. La verité et la raison sont communes à un chascun, et ne sont non plus à qui les a dictes premierement, qu'à qui les dict aprez : ce n'est non plus selon Platon que selon moy, puis que luv et moy l'entendons et veoyons de mesme. Les abeilles pillotent decà delà les fleurs; mais elles en font aprez le miel, qui est tout leur; ce n'est plus thym, ny marjolaine : ainsi les pieces empruntees d'aultruy, il les transformera et confondra pour en faire un ouvrage tout sien, à scavoir son jugement : son institution, son travail et estude ne vise qu'à le former. Qu'il cele tout ce dequoy il a esté secouru, et ne produise que ce qu'il en a faict. Les pilleurs, les emprunteurs, mettent en parade leurs bastiments. leurs achapts; non pas ce qu'ils tirent d'aultruy : vous ne veoyez pas les espices d'un homme de parlement; vous veoyez les alliances qu'il a gaignees, et honneurs à ses enfants: nul ne met en compte publicque sa recepte: chascun v met son acquest.

Le gaing de nostre estude, c'est en estre devenu meilleur et plus sage. C'est, disoit Epicharmus, l'entendement qui veoid et qui oyt; c'est l'entendement qui approufite tout, qui dispose tout, qui agit, qui domine et qui regne; toutes aultres choses sont aveugles, sourdes et sans ame. Certes, nous le rendons servile et couard, pour ne luy laisser la liberté de rien

faire de soy.

Qui demanda jamais à son disciple ce qu'il luy semble de la rhetorique et de la grammaire, de telle ou telle sentence de Cicero? on nous les placque en la memoire toutes empennees, comme des oracles, où les lettres et les syllabes sont de la substance de la chose. Sçavoir par cœur n'est pas sçavoir; c'est tenir ce qu'on a donné en garde à sa memoire. Ce qu'on sçait droictement, on en dispose, sans regarder au patron, sans tourner les yeulx vers son livre. Fascheuse suffisance, qu'une suffisance pure livresque! Je m'attends qu'elle serve d'ornement, non de fondement;

suyvant l'advis de Platon, qui dict : « La fermeté. la foy, la sincerité, estre la vraye philosophie; les aultres sciences, et qui visent ailleurs, n'estre que fard. » Je vouldrois que le Paluël ou Pompee, ces beaux danseurs de mon temps, apprinssent des caprioles à les veoir seulement faire, sans nous bouger de nos places; comme ceulx cy veulent instruire nostre entendement, sans l'esbranler : ou qu'on nous apprinst à manier un cheval, ou une picque, ou un luth, ou la voix, sans nous y exercer; comme ceulx cy nous yeulent apprendre à bien juger et à bien parler, sans nous exercer à parler ny à juger. Or, à cet apprentissage, tout ce qui se presente à nos yeulx sert de livre suffisant : la malice d'un page, la sottise d'un valet, un propos de table, ce sont autant de nouvelles matieres.

A cette cause, le commerce des hommes y est merveilleusement propre, et la visite des païs estrangiers : non pour en rapporter seulement, à la mode de nostre noblesse françoise, combien de pas a Santa Rotonda, ou la richesse des calessons de la signora Livia. ou, comme d'aultres, combien le visage de Neron. de quelque vieille ruyne de là, est plus long ou plus large que celuy de quelque pareille medaille; mais pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations et leurs façons, et pour frotter et limer nostre cervelle contre celle d'aultruy. Je vouldrois qu'on commenceast à le promener dez sa tendre enfance; et premierement, pour faire d'une pierre deux coups. par les nations voisines où le langage est plus esloingné du nostre, et auguel, si vous ne la formez de bonne heure, la langue ne se peult plier.

Aussi bien est ce une opinion receue d'un chascun, que ce n'est pas raison de nourrir un enfant au giron de ses parents : cette amour naturelle les attendrit trop et relasche, voire les plus sages; ils ne sont capables ny de chastier ses faultes, ni de le veoir nourry grossierement comme il fault et hazardeusement; ils ne le sçauroient souffrir revenir suant et pouldreux de son exercice, boire chauld, boire froid, ny le veoir sur un cheval rebours, ny contre un rude

tireur le floret au poing, ou la premiere harquebuse. Car il n'y a remede : qui en veult faire un homme de bien, sans doubte il ne le fault espargner en cette jeunesse; et fault souvent chocquer les regles de la medecine :

> Vitamque sub dio, et trepidis agat In rebus 1.

Ce n'est pas assez de luy roidir l'ame; il luy fault aussi roidir les muscles : elle est trop pressee, si elle n'est secondee: et a trop à faire de, seule, fournir à deux offices. Je scais combien ahanne la mienne en compaignie d'un corps si tendre, si sensible, qui se laisse si fort aller sur elle; et apperceois souvent, en ma lecon, qu'en leurs escripts mes maistres font valoir. pour magnanimité et force de courage, des exemples qui tiennent volontiers plus de l'espessissure de la peau et dureté des os.

J'av veu des hommes, des femmes et des enfants ainsi navz, qu'une bastonnade leur est moins qu'à mov une chiquenaude; qui ne remuent ny langue ny sourcil aux coups qu'on leur donne : quand les athletes contrefont les philosophes en patience, c'est plustost vigueur de nerfs que de cœur. Or, l'accoustumance à porter le travail est accoustumance à porter la douleur : labor callum obducit dolori 2. Il le fault rompre à la peine et aspreté des exercices, pour le dresser à la peine et aspreté de la dislocation, de la cholique, du cautère, et de la geaule aussi et de la torture; car de ces dernieres icy, encores peult il estre en prinse, qui regardent les bons, selon le temps, comme les meschants : nous en sommes à l'espreuve; quiconque combat les loix, menace les plus gents de bien d'escourgees et de la chorde.

Et puis, l'auctorité du gouverneur, qui doibt estre souveraine sur luy, s'interrompt et s'empesche par

^{1.} Qu'il n'ait de toit que le ciel, qu'il vive au milieu des alarmes. HORACE, Od., III, 2, 5.

^{2.} Le travail vous endurcit à la douleur. Cicéron, Tusc. quæst., II, 15.

la presence des parents : joinct que ce respect que la famille luy porte, la cognoissance des moyens et grandeurs de sa maison, ce ne sont pas, à mon opi-

nion, legieres incommoditez en cet aage.

En cette eschole du commerce des hommes, j'av souvent remarqué ce vice, qu'au lieu de prendre cognoissance d'aultruy, nous ne travaillons qu'à la donner de nous, et sommes plus en peine de debiter nostre marchandise, que d'en acquerir de nouvelle : le silence et la modestie sont qualitez trescommodes à la conversation. On dressera cet enfant à estre espargnant et mesnagier de sa suffisance, quand il l'aura acquise; à ne se formalizer point des sottises et fables qui se diront en sa presence : car c'est une incivile importunité de chocquer tout ce qui n'est pas de nostre appetit. Qu'il se contente de se corriger soy mesme, et ne semble pas reprocher à aultruy tout ce qu'il refuse à faire, ny contraster aux mœurs publicques: Licet sapere sine pompa, sine invidia1. Fuye ces images regenteuses et inciviles, et cette puerile ambition de vouloir paroistre plus fin, pour estre aultre: et, comme si ce feust marchandise malaysee que reprehensions et nouvelletez, vouloir tirer de là nom de quelque peculiere valeur. Comme il n'affiert qu'aux grands poëtes d'user des licences de l'art, aussi n'est il supportable qu'aux grandes ames et illustres de se privilegier au dessus de la coustume. Si quid Socrates aut Aristippus contra morem et consuetudinem fecerunt, idem sibi ne arbitretur licere: magnis enim illi et divinis bonis hanc licentiam assequebantur 2. On luy apprendra de n'entrer en discours et contestation, que là où il verra un champion digne de sa luicte; et, là mesme, à n'employer pas touts les tours qui luy peuvent servir, mais ceulx là seulement qui luy peuvent le plus servir. Qu'on le rende delicat

^{1.} On peut être sage sans éclat, sans orgueil. Sénèque, Epist. 103.
2. Si Aristippe ou Socrate n'ont pas toujours respecté les cou-

Si Aristippe ou Socrate n'ont pas toujours respecté les coutumes et les mœurs de leur pays, ce seroit une erreur de croire que vous puissiez les imiter. Leur mérite transcendant et presque divin autorisoit cette liberté. Cicéron, de Offic., I, 41.

au chois et triage de ses raisons, et aymant la pertinence, et par consequent la briefveté. Qu'on l'instruise sur tout à se rendre et à quitter les armes à la verité tout aussitost qu'il l'appercevra, soit qu'elle naisse ez mains de son adversaire, soit qu'elle naisse en luy mesme par quelque radvisement : car il ne sera pas mis en chaise pour dire un roolle prescript; il n'est engagé à aulcune cause, que parce qu'il l'appereuve; ny ne sera du mestier où se vend à purs deniers comptants la liberté de se pouvoir repentir et recognoistre : neque, ut omnia, quæ præscripta et imperata sint, defendat, necessitate ulla cogitur.

Si son gouverneur tient de mon humeur, il luy formera la volonté à estre tresloyal serviteur de son prince, et tresaffectionné et trescourageux; mais il luv refroidira l'envie de s'y attacher aultrement que par un debvoir publicque. Oultre plusieurs aultres inconvenients qui blecent nostre liberté par ces obligations particulieres, le jugement d'un homme gagé et achepté. ou il est moins entier et moins libre, ou il est taché et d'imprudence et d'ingratitude. Un pur courtisan ne peult avoir ny loy ny volonté de dire et penser que favorablement d'un maistre qui, parmi tant de milliers d'aultres subjects, l'a choisi pour le nourrir et eslever de sa main; cette faveur et utilité corrompent, non sans quelque raison, sa franchise, et l'esblouïssent : pourtant veoid on coustumierement le langage de ces gents là divers à tout aultre langage en un estat, et de peu de foy en telle matiere.

Que sa conscience et sa vertu reluisent en son parler, et n'ayent que la raison pour conduicte. Qu'on luy face entendre que de confesser la faulte qu'il descouvrira en son propre discours, encores qu'elle ne soit apperceue que par luy, c'est un effect de jugement et de sincerité, qui sont les principales parties qu'il cherche; que l'opiniastrer et contester sont qualitez communes, plus apparentes aux plus basses ames; que se r'adviser et se corriger, abandonner un mauvais

^{1.} Nulle nécessité ne l'oblige de défendre tout ce qu'on voudroit impérieusement lui prescrire. Cicéron, Acad., II, 3.

party sur le cours de son ardeur, ce sont qualitez rares, fortes et philosophiques. On l'advertira, estant en compaignie, d'avoir les yeulx par tout; car je treuve que les premiers sieges sont communeement saisis par les hommes moins capables, et que les grandeurs de fortune ne se treuvent gueres meslees à la suffisance: j'ai veu, cependant qu'on s'entretenoit au hault bout d'une table de la beauté d'une tapisserie ou du goust de la malvoisie, se perdre beaucoup de beaux traicts à l'aultre bout. Il sondera la portée d'un chascun: un bouvier, un masson, un passant, il fault tout mettre en besongue, et emprunter chascun selon sa marchandise, car tout sert en mesnage; la sottise mesme et foiblesse d'aultruy luy sera instruction : à contrerooller les graces et façons d'un chascun, il s'engendrera envie des bonnes, et mespris des mauvaises.

Qu'on luy mette en fantasie une honneste curiosité de s'enquerir de toutes choses : tout ce qu'il y aura de singulier autour de luy, il le verra; un bastiment, une fontaine, un homme, le lieu d'une battaille ancienne, le passage de Cesar ou de Charlemaigne;

Quæ tellus sit lenta gelu, quæ putris ab æstu; Ventus in Italiam quis bene vela ferat¹;

il s'enquerra des mœurs, des moyens et des alliances de ce prince, et de celuy là : ce sont choses tresplai-

santes à apprendre, et tresutiles à sçavoir.

En cette practique des hommes, j'entends y comprendre, et principalement, ceux qui ne vivent qu'en la memoire des livres : il practiquera, par le moyen des histoires, ces grandes ames des meilleurs siecles. C'est un vain estude, qui veult; mais qui veult aussi, c'est un estude de fruict inestimable, et le seul estude, comme dict Platon, que les Lacedemoniens eussent reservé à leur part. Quel proufit ne fera il, en cette part là, à la lecture des Vies de nostre Plutarque?

^{1.} Quelle contrée est engourdie par le froid, ou brûlée par le solell; quel vent propice pousse les vaisseaux en Italie. PROPERCE, IV, 3, 39.

Mais que mon guide se souvienne où vise sa charge; et qu'il n'imprime pas tant à son disciple la date de la ruyne de Carthage, que les mœurs de Hannibal et de Scipion; ny tant où mourut Marcellus, que pourquoy il feut indigne de son debvoir qu'il mourust là. Ou'il ne luy apprenne pas tant les histoires qu'à en juger. C'est à mon gré, entre toutes, la matiere à laquelle nos esprits s'appliquent de plus diverse mesure : j'ai leu en Tite Live cent choses que tel n'y a pas leu; Plutarque y en a leu cent, oultre ce que j'y ay sceu lire, et à l'adventure oultre ce que l'aucteur v avoit mis : à d'aulcuns, c'est un pur estude grammairien; à d'aultres, l'anatomie de la philosophie, par laquelle les plus abstruses parties de nostre nature se penetrent. Il y a dans Plutarque beaucoup de discours estendus, tresdignes d'estre sceus; car, à mon gré, c'est le maistre ouvrier de telle besongne; mais il y en a mille qu'il n'a que touchez simplement : il guigne seulement du doigt par où nous irons, s'il nous plaist: et se contente quelquefois de ne donner qu'une attaincte dans le plus vif d'un propos. Il les fault arracher de là, et mettre en place marchande : comme ce sien mot, « Que les habitants d'Asie servoient à un seul, pour ne sçavoir prononcer une seule syllabe, qui est, Non, » donna peult estre la matiere et l'occasion à La Boëtie de sa Servitude volon-TAIRE. Cela mesme de luy veoir trier une legiere action, en la vie d'un homme, ou un mot, qui semble ne porter pas cela, c'est un discours. C'est dommage que les gents d'entendement ayment tant la briefveté : sans doubte leur reputation en vault mieulx: mais nous en valons moins. Plutarque ayme mieulx que nous le vantions de son jugement, que de son scavoir: il ayme mieulx nous laisser desir de soy, que satieté : il scavoit qu'ez choses bonnes mesme on peult trop dire; et que Alexandridas reprocha justement à celuy qui tenoit aux Ephores des bons propos, mais trop longs: « O estrangier, tu dis ce qu'il fault aultrement qu'il ne fault. » Ceulx qui ont le corps graile, le grossissent d'embourrures; ceulx qui ont la matiere exile. l'enflent de paroles.

Il se tire une merveilleuse clarté, pour le jugement humain, de la frequentation du monde : nous sommes touts contraincts et amoncelez en nous, et avons la veue raccourcie à la longueur de nostre nez. On demandoit à Socrates d'où il estoit : il ne respondit pas, d'Athenes; mais, du monde : luy qui avoit l'ima-gination plus pleine et plus estendue, embrassoit l'univers comme sa ville, jectoit ses cognoissances, sa societé et ses affections à tout le genre humain; non pas comme nous, qui ne regardons que soubs nous. Quand les vignes gelent en mon village, mon presbtre en argumente l'ire de Dieu sur la race humaine, et juge que la pepie en tienne desjà les Cannibales. A veoir nos guerres civiles, qui ne crie que cette machine se bouleverse, et que le jour du jugement nous prend au collet? sans s'adviser que plusieurs pires choses se sont veues, et que les dix mille parts du monde ne laissent pas de galler le bon temps ce pendant : moy, selon leur licence et impunité, admire de les veoir si doulces et molles. A qui il gresle sur la teste, tout l'hemisphere semble estre en tempeste et orage: et disoit le Savoïard, que « Si ce sot de roy de France eust sceu bien conduire sa fortune, il estoit homme pour devenir maistre d'hostel de son duc : » son imagination ne concevoit aultre plus eslevee grandeur que celle de son maistre. Nous sommes insensiblement touts en cette erreur : erreur de grande suitte et prejudice. Mais qui se presente comme dans un tableau cette grande image de nostre mere nature en son entiere majesté; qui lit en son visage une si generale et constante varieté; qui se remarque là dedans, et non soy, mais tout un royaume, comme un traict d'une poincte tresdelicate, celuy là seul estime les choses selon leur juste grandeur.

Ce grand monde, que les uns multiplient encores comme especes soubs un genre, c'est le mirouer où il nous fault regarder, pour nous cognoistre de bon biais. Somme, je veulx que ce soit le livre de mon escholier. Tant d'humeurs, de sectes, de jugements, d'opinions, de loix et de coustumes, nous apprennent à juger sainement des nostres, et apprennent nostre

jugement à recognoistre son imperfection et sa naturelle foiblesse; qui n'est pas un legier apprentissage: tant de remuements d'estat et changements de fortune publicque nous instruisent à ne faire pas grand miracle de la nostre : tant de noms, tant de victoires et conquestes ensepvelies soubs l'oubliance, rendent ridicule l'esperance d'eterniser nostre nom par la prinse de dix argoulets et d'un pouiller qui n'est cogneu que de sa cheute : l'orgueil et la fierté de tant de pompes estrangieres, la majesté si enflee de tant de courts et de grandeurs, nous fermit et asseure la veue à soustenir l'esclat des nostres, sans ciller les yeulx : tant de milliasses d'hommes enterrez avant nous, nous encouragent à ne craindre d'aller trouver si bonne compaignie en l'aultre monde : ainsi du reste. Nostre vie, disoit Pythagore, retire à la grande et populeuse assemblée des jeux olympiques : les uns s'y exercent le corps, pour en acquerir la gloire des jeux; d'aultres y portent des marchandises à vendre, pour le gaing : il en est, et qui ne sont pas les pires, lesquels n'y cherchent aultre fruict que de regarder comment et pourquoy chasque chose se faict, et estre spectateurs de la vie des aultres hommes, pour en juger, et regler la leur.

Aux exemples se pourront proprement assortir touts les plus proufitables discours de la philosophie, à laquelle se doibvent toucher les actions humaines

comme à leur regle. On luy dira,

que c'est que sçavoir et ignorer, qui doibt estre le but de l'estude; que c'est que vaillance, temperance, et

^{1.} Ce qu'on peut désirer; à quoi doit servir l'argent; ce qu'on doit faire pour sa patrie et sa famille; ce que Dieu a voulu que l'homme fût sur la terre, et quel rang il lui a assigné dans le monde; ce que nous sommes, et dans quel dessein il nous a donné l'être. Perse, III, 69.

justice; ce qu'il y a à dire entre l'ambition et l'avarice, la servitude et la subjection, la licence et la liberté; à quelles marques on cognoist le vray et solide contentement; jusques où il fault craindre la mort, la douleur et la honte:

Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem';

quels ressorts nous meuvent, et le moyen de tant de divers bransles en nous : car il me semble que les premiers discours dequoy on luy doibt abruver l'entendement, ce doibvent estre ceulx qui reglent ses mœurs et son sens; qui luy apprendront à se cognoistre, et à scavoir bien mourir et bien vivre. Entre les arts liberaux, commenceons par l'art qui nous faict libres : elles servent toutes voirement en quelque maniere à l'instruction de nostre vie et à son usage, comme toutes aultres choses y servent en quelque maniere aussi; mais choisissons celle qui y sert directement et professoirement. Si nous scavions restreindre les appartenances de nostre vie à leurs justes et naturels limites, nous trouverions que la meilleure part des sciences qui sont en usage est hors de nostre usage; et en celles mesmes qui le sont, qu'il y a des estendues et enfonceures tresinutiles que nous ferions mieulx de laisser là; et, suyvant l'institution de Socrates, borner le cours de nostre estude en celles où fault l'utilité :

Sapere aude,
Incipe: vivendi recte qui prorogat horam,
Rusticus expectat dum defluat amnis; at ille
Labitur, et labetur in omne volubilis ævum;

C'est une grande simplesse d'apprendre à nos enfants,

Quid moveant Pisces, animosaque signa Leonis, Lotus et Hesperia quid Capricornus aqua;

^{1.} Et comment nous devons éviter ou supporter les peines. VIR GILE, Enéide, II, 459.

^{2.} Ose être vertueux; commence : dissérer de régler sa conduitec'est imiter la simplicité du voyageur qui, trouvant un sieuve sur son chemin, attend qu'il soit écoulé; le sieuve coule et coulera éternellement. Horace, Epist., I, 2, 40.

^{3.} Quelle est l'influence des Poissons, du Lion enflammé, et du

la science des astres et le mouvement de la huictiesme sphère, avant que les leurs propres :

> Τί Πλειάδεσσι κάμοί; Τί δ'άστράσιν Βοώτεω 1;

Anaximenes escrivant à Pythagoras : « De quel sens puis je m'amuser au secret des estoiles, ayant la mort ou la servitude tousjours presente aux yeulx? » car lors les rois de Perse preparoient la guerre contre son païs. Chascun doibt dire ainsin : « Estant battu d'ambition, d'avarice, de temerité, de superstition, et avant au dedans tels aultres ennemis de la vie, iray ie songer au bransle du monde? »

Aprez qu'on luy aura apprins ce qui sert à le faire plus sage et meilleur, on l'entretiendra que c'est que logique, physique, geometrie, rhetorique; et la science qu'il choisira, ayant desjà le jugement formé, il en viendra bientost à bout. Sa leçon se fera tantost par devis, tantost par livre: tantost son gouverneur luy fournira de l'aucteur mesme propre à cette fin de son institution; tantost il luy en donnera la moelle et la substance toute maschee; et si de soy mesme il n'est assez familier des livres pour y trouver tant de beaux discours qui y sont, pour l'effect de son desseing, on luy pourra joindre quelque homme de lettres qui à chaque besoing fournisse les munitions qu'il faudra. pour les distribuer et dispenser à son nourrisson. Et que cette leçon ne soit plus aysee et naturelle que celle de Gaza², qui y peult faire doubte? Ce sont là preceptes espineux et mal plaisants, et des mots vains et descharnez, où il n'y a point de prinse, rien qui vous esveille l'esprit : en cette cy l'ame treuve où mordre, et où se paistre. Ce fruict est plus grand sans comparaison, et si sera plustost meury.

Capricorne qui se plonge dans la mer occidentale? PROPERCE, IV, 1. 89.

^{1.} Que m'importent les Pléiades, ou les étoiles du Bouvier? ANACRÉON, Od. XVII, 10.

^{2.} Savant du quinzième siècle, né à Thessalonique, qui passa en Italie avec plusieurs autres savants de la Grèce. Il est auteur d'une grammaire grecque, un peu obscure pour les commencants. C.

C'est grand cas que les choses en soyent là en nostre siecle, que la philosophie soit, jusques aux gens d'entendement, un nom vain et fantastique, qui se treuve de nul usage et de nul prix, par opinion et par effect. Je croy que ces ergotismes en sont cause, qui ont saisi ses avenues. On a grand tort de la peindre inaccessible aux enfants, et d'un visage renfrongné, sourcilleux et terrible : qui me l'a masquee de ce faulx visage, pasle et hideux? Il n'est rien plus gay, plus gaillard, plus enjoué, et à peu que je ne die follastre: elle ne presche que feste et bon temps : une mine triste et transie montre que ce n'est pas là son giste. Demetrius le grammairien rencontrant, dans le temple de Delphes, une troupe de philosophes assis ensemble, il leur dict : « Ou je me trompe, ou, à vous veoir la contenance si paisible et si gaye, vous n'estes pas en grand discours entre vous : » à quoy l'un d'eux, Heracleon le megarien, respondit : « C'est à faire à ceulx qui cherchent si le futur du verbe βάλλω 1 a double \(\lambda\), ou qui cherchent la derivation des comparatifs χείρον et βέλτιον 2, et des superlatifs χείριστον et βέλτιστον 3, qu'il fault rider le front s'entretenant de leur science : mais quant aux discours de la philosophie, ils ont accoustumé d'esgayer et resjouir ceulx qui les traictent, non les renfrongner et contrister. »

Deprendas animi tormenta latentis in ægro Corpore; deprendas et gaudia : sumit utrumque Inde habitum facies 4.

^{1.} Βάλλω, lancer, dont le futur fait βαλώ. Ε. J.

^{2.} C'est-à-dire, qui cherchent d'où dérivent les comparatifs χείφων et βίλτιον, pejus et melius, comparatifs neutres, l'un de χέρινς, mancus, et non pas de κακὸς, mauvais; l'autre, vrai positif qui sert de comparatif à ἀγαθός. E. J.

^{3.} Xiigioto et sintoto, pessimum et optimum, superlatifs neutres dérivés des mêmes primitifs. C'est ainsi qu'en latin pejor et pessimus, melior et optimus, servent de comparatifs et de superlatifs, les deux premiers à malus, les deux autres à bonus, et n'en dérivent pas. E. J.

^{4.} Les tourments d'un esprit inquiet percent à l'extérieur aussi bien que la joie du visage réfléchit ces diverses affections de l'âme. Juyénata IX, 18.

L'ame qui loge la philosophie doibt, par sa santé, rendre sain encores le corps : elle doibt faire luire jusques au dehors son repos et son aise; doibt former à son moule le port exterieur, et l'armer, par consequent, d'une gratieuse fierté, d'un maintien actif et alaigre, et d'une contenance contente et debonnaire. La plus expresse marque de la sagesse, c'est une esjouïssance constante; son estat est, comme des choses au dessus de la lune, tousjours serein : c'est Baroco et Baralipton 1 qui rendent leurs supposts ainsi crottez et enfumez; ce n'est pas elle : ils ne la cognoissent que par ouvr dire. Comment? elle faict estat de sereiner les tempestes de l'ame, et d'apprendre la faim et les fiebvres à rire, non par quelques epicycles imaginaires, mais par raisons naturelles et palpables: elle a pour son but la vertu, qui n'est pas, comme dict l'eschole, plantee à la teste d'un mont coupé, rabotteux et inaccessible : ceulx qui l'ont approchee la tiennent, au rebours, logee dans une belle plaine fertile et fleurissante, d'où elle veoid bien soubs soy toutes choses; mais si peult on y arriver, qui en scait l'addresse, par des routes ombrageuses, gazonnées et doux fleurantes, plaisamment, et d'une pente facile et polie, comme est celle des voultes celestes. Pour n'avoir hanté cette vertu supreme, belle, triumphante, amoureuse, delicieuse pareillement et courageuse, ennemie professe et irreconciliable d'aigreur, de desplaisir, de crainte et de contraincte, ayant pour guide nature, fortune et volupté pour compaignes; ils sont allez, selon leur foiblesse. feindre cette sotte image, triste, querelleuse, despite, menaceuse, mineuse, et la placer sur un rochier à l'escart, emmy des ronces; fantosme à estonner les gents.

Mon gouverneur, qui cognoist debvoir remplir la volonté de son disciple autant ou plus d'affection que de reverence envers la vertu, luy sçaura dire que les poetes suyvent les humeurs communes; et luy faire toucher au doigt que les dieux ont mis plustost la

^{1.} Deux termes de l'ancienne logique scolastique.

sueur aux advenues des cabinets de Venus, que de Pallas. Et, quand il commencera de se sentir, luy presentant Bradamante, ou Angelique, pour maistresse à jouyr; et d'une beaulté naïfve, active, genereuse, non hommasse, mais virile, au prix d'une beaulté molle, affettee, delicate, artificielle; l'une travestie en garson, coiffee d'un morion luisant; l'aultre vestue en garse, coiffee d'un attiffet emperlé: il jugera masle son amour mesme, s'il choisit tout diversement à cet effeminé pasteur de Phrygie.

Il luy fera cette nouvelle leçon : Que le prix et haulteur de la vraye vertu est en la facilité, utilité et plaisir de son exercice si esloingné de difficulté, que les enfants y peuvent comme les hommes, les simples comme les subtils. Le reglement, c'est son util, non pas la force. Socrates, son premier mignon, quitte à escient sa force, pour glisser en la naïfveté et aysance de son progrez. C'est la mere nourrice des plaisirs humains : en les rendant justes, elle les rend seurs et purs; les moderant, elle les tient en haleine et en appetit; retranchant ceulx qu'elle refuse, elle nous aiguise envers ceulx qu'elle nous laisse; et nous laisse abondamment touts ceulx que veult nature, et jusques à la satieté, sinon jusques à la lasseté, maternellement : si d'adventure nous ne voulons dire que le regime qui arreste le beuveur avant l'yvresse, le mangeur avant la crudité, le paillard avant la pelade, soit ennemy de nos plaisirs. Si la fortune commune luy fault, elle luy eschappe, ou elle s'en passe, et s'en forge une aultre toute sienne, non plus flottante et roulante. Elle scait estre riche et puissante, et scavante, et coucher en des matelats musquez; elle ayme la vie, elle ayme la beaulté, et la gloire, et la santé : mais son office propre et particulier, c'est scavoir user de ces biens là regleement, et les scavoir perdre constamment; office bien plus noble qu'aspre, sans lequel tout cours de vie est desnaturé, turbulent et difforme, et y peult on justement attacher ces escueils, ces halliers, et ces monstres.

Si ce disciple se rencontre de si diverse condition, qu'il ayme mieulx ouyr une fable, que la narration d'un beau voyage, ou un sage propos, quand il l'entendra; qui, au son du tabourin qui arme la jeune ardeur de ses compaignons, se destourne à un aultre qui l'appelle au jeu des batteleurs; qui, par souhait, ne treuve plus plaisant et plus doulx revenir pouldreux et victorieux d'un combat, que de la paulme ou du bal, avecques le prix de cet exercice : je n'y treuve aultre remede, sinon¹ qu'on le mette pastissier dans quelque bonne ville, feust il fils d'un duc; suyvant le precepte de Platon, « Qu'il fault colloquer les enfants, non selon les facultez de leur pere, mais selon les facultez de leur ame. »

Puisque la philosophie est celle qui nous instruit à vivre, et que l'enfance y a sa leçon comme les aultres aages, pourquoy ne la luy communique lon?

Udum et molle lutum est; nunc, nunc properandus, et acri Fingendus sine fine rota ".

On nous apprend à vivre quand la vie est passee. Cent escholiers ont prins la verolle, avant que d'estre arrivez à leur leçon d'Aristote, De la tempérance. Cicero disoit que, quand il vivroit la vie de deux hommes, il ne prendroit pas le loisir d'estudier les poetes lyriques; et je treuve ces ergotistes plus tristement encores inutiles. Nostre enfant est bien plus pressé : il ne doibt au paidagogisme que les premiers quinze ou seize ans de sa vie; le demourant est deu à l'action. Employons un temps si court aux instructions necessaires. Ce sont abus : ostez toutes ces subtilitez espineuses de la dialectique, dequoy nostre vie ne se peult amender; prenez les simples discours de la philosophie, scachez les choisir et traicter à poinct : ils sont plus avsez à concevoir qu'un conte de Boccace; un enfant en est capable au partir de la nourrice, beaucoup mieulx que d'apprendre à lire ou

^{1.} L'édition de 1802 porte : Je n'y treuve aultre remede sinon que de bonne heure son gouverneur l'estrangle, s'il est sans tesmoings; ou qu'on le mette pastissier dans, etc.

^{2.} L'argile est encore molle et humide : vite, hâtons-nous, et, sans perdre un instant, façonnons-la sur la roue. Perse, III, 23.

escrire. La philosophie a des discours pour la naissance des hommes, comme pour la decrepitude.

Je suis de l'advis de Plutarque, qu'Aristote n'amusa pas tant son grand disciple à l'artifice de composer syllogismes, ou aux principes de geometrie, comme à l'instruire des bons preceptes touchant la vaillance, prouesse, la magnanimité et temperance, et l'asseurance de ne rien craindre; et, avecques cette munition, il l'envoya encores enfant subjuguer l'empire du monde à tout trente mille hommes de pied, quatre mille chevaulx, et quarante-deux mille escus seulement. Les aultres arts et sciences, dict il, Alexandre les honnoroit bien, et louoit leur excellence et gentillesse; mais, pour plaisir qu'il y prinst, il n'estoit pas facile à se laisser surprendre à l'affection de les vouloir exercer.

Petite hinc, juvenesque senesque, Finem animo certum, miserisque viatica canis 1.

C'est ce que dict Epicurus au commencement de sa lettre à Meniceus : « Ny le plus jeune refuye à philosopher, ny le plus vieil s'y lasse. » Qui faict aultrement, il semble dire, ou qu'il n'est pas encores saison d'heureusement vivre, ou qu'il n'en est plus saison. Pour tout cecy, je ne veulx pas qu'on emprisonne ce garson : je ne veulx pas qu'on l'abandonne à la cholere et humeur melancholique d'un furieux maistre d'eschole; je ne veulx pas corrompre son esprit à le tenir à la gehenne et au travail, à la mode des aultres, quatorze ou quinze heures par jour, comme un portefaix; ny ne trouverois bon, quand, par quelque complexion solitaire et melancholique, on le verroit adonné d'une application trop indiscrette à l'estude des livres, qu'on la luy nourrist : cela les rend ineptes à la conversation civile, et les destourne de meilleures occupations. Et combien ay je veu de mon temps d'hommes abestis par temeraire avidité de science! Carneades

^{1.} Jeunes gens, vieillards, tirez de là de quoi régler votre conduite; faites-vous des provisions pour le triste hiver de la vie. Perse, V, 64.

s'en trouva si affollé, qu'il n'eut plus le loisir de se faire le poil et les ongles. Ny ne veulx gaster ses mœurs genereuses par l'incivilité et barbarie d'aultruy. La sagesse françoise a esté anciennement en proverbe, pour une sagesse qui prenoit de bonne heure, et n'avoit gueres de tenue. A la verité, nous veoyons encores qu'il n'est rien si gentil que les petits enfants en France; mais ordinairement ils trompent l'esperance qu'on en a conceue; et, hommes faicts, on n'y veoid aulcune excellence : j'ay ouy tenir à gents d'entendement, que ces colleges où on les envoye,

dequoy ils ont foison, les abrutissent ainsin.

Au nostre, un cabinet, un jardin, la table et le lict, la solitude, la compaignie, le matin et le vespre, toutes heures luy seront unes, toutes places luy seront estude : car la philosophie, qui, comme formatrice des jugements et des mœurs, sera sa principale leçon, a ce privilege de se mesler par tout. Isocrates l'orateur estant prié en un festin de parler de son art, chascun treuve qu'il eut raison de respondre : « Il n'est pas maintenant temps de ce que je scay faire; et ce dequoy il est maintenant temps, je ne le sçay pas faire: » car de presenter des harangues ou des disputes de rhetorique à une compaignie assemblee pour rire et faire bonne chere, ce seroit un meslange de trop mauvais accord; et autant en pourroit on dire de toutes les aultres sciences. Mais, quant à la philosophie, en la partie où elle traicte de l'homme et de ses debvoirs et offices, c'a esté le jugement commun de tous les sages, que, pour la doulceur de sa conversation, elle ne debvoit estre refusee ny aux festins ni aux jeux: et Platon l'ayant invitee à son Convive, nous veovons comme elle entretient l'assistance d'une facon molle et accommodee au temps et au lieu, quoyque ce soit de ses plus haults discours et plus salutaires.

> Æque pauperibus prodest, locupletibus æque: Et, neglecta, æque pueris senibusque nocebit 1.

^{1.} Elle est utile aux riches; elle l'est également aux pauvres : jeunes gens, vieillards, ne la négligeront pas sans s'en repentir. HORACE, Epist., I, 1, 2.

Ainsi, sans doubte, il choumera moins que les aultres. Mais, comme les pas que nous employons à nous promener dans une galerie, quoyqu'il y en ayt trois fois autant, ne nous lassent pas comme ceux que nous mettons à quelque chemin desseigné : aussi nostre leçon, se passant comme par rencontre, sans obligation de temps et de lieu, et se meslant à toutes nos actions, se coulera sans se faire sentir; les jeux mesmes et les exercices seront une bonne partie de l'estude; la course, la luicte, la musique, la danse, la chasse, le maniement des chevaulx et des armes. Je veulx que la bienseance exterieure, et l'entregent, et la disposition de la personne, se façonne quand et quand l'ame. Ce n'est pas une ame, ce n'est pas un corps, qu'on dresse; c'est un homme : il n'en fault pas faire à deux; et comme dict Platon, il ne fault pas les dresser l'un sans l'autre, mais les conduire egualement, comme une couple de chevaulx attelez à mesme timon; et, à l'ouyr, semble il pas prester plus de temps et plus de solicitude aux exercices du corps, et estimer que l'esprit s'en exerce quand et quand, et non au contraire?

Au demourant, cette institution se doibt conduire par une severe doulceur, non comme il se faict : au lieu de convier les enfants aux lettres, on ne leur presente, à la verité, que horreur et cruauté. Ostez moy la violence et la force : il n'est rien, à mon advis, qui abastardisse et estourdisse si fort une nature bien nee. Si vous avez envie qu'il craigne la honte et le chastiement, ne l'y endurcissez pas; endurcissez le à la sueur et au froid, au vent, au soleil, et aux hazards qu'il luy fault mespriser; ostez luy toute mollesse et delicatesse au vestir et coucher, au manger et au boire; accoustumez le à tout; que ce ne soit pas un beau garson et dameret, mais un garson vert et vigoreux. Enfant, homme vieil, j'ay tousjours creu et jugé de mesme. Mais, entre aultres choses, cette police de la pluspart de nos colleges m'a tousjours desplu : on eust failly, à l'adventure, moins dommageablement, s'inclinant vers l'indulgence. C'est une vraye geaule de jeunesse captive : on la rend des-

bauchee, l'en punissant avant qu'elle le soit. Arrivez v sur le poinct de leur office; vous n'oyez que cris, et d'enfants suppliciez, et de maistres enyvrez en leur cholere. Quelle maniere pour esveiller l'appetit envers leur leçon, à ces tendres ames et craintifves, de les v guider d'une trongne effrovable, les mains armees de fouets! Inique et pernicieuse forme! joinct, ce que Quintilian en a tresbien remarqué, que cette imperieuse auctorité tire des suittes perilleuses, et nommeement à nostre façon de chastiement. Combien leurs classes seroient plus decemment jonchees de fleurs et de feuillees, que de tronçons d'osier sanglants! J'v ferois pourtraire la Joie, l'Alaigresse, et Flora, et les Graces, comme feit en son eschole le philosophe Speusippus. Où est leur proufit, que là feust aussi leur esbat: on doibt ensucrer les viandes salubres à l'enfant, et enfieller celles qui luy sont nuisibles. C'est merveille combien Platon se montre soingneux, en ses Loix, de la gayeté et passetemps de la jeunesse de sa cité; et combien il s'arreste à leurs courses, jeux, chansons, saults et danses, desquelles il dict que l'antiquité a donné la conduicte et le patronnage aux dieux mesmes, Apollon, aux Muses, et Minerve : il s'estend à mille preceptes pour ses gymnases; pour les sciences lettrees, il s'y amuse fort peu, et semble ne recommander particulierement la poësie que pour la musique.

Toute estrangeté et particularité en nos mœurs et conditions est evitable, comme ennemie de societé. Qui ne s'estonneroit de la complexion de Demophon, maistre d'hostel d'Alexandre, qui suoit à l'umbre, et trembloit au soleil? J'en ay veu fuir la senteur des pommes plus que les harquebuzades; d'aultres, s'effrayer pour une souris; d'aultres rendre la gorge à veoir de la cresme; d'aultres à veoir brasser un lict de plume; comme Germanicus ne pouvoit souffrir ny la veue ny le chant des coqs. Il y peult avoir, à l'adventure, à cela quelque proprieté occulte; mais on l'esteindroit, à mon advis, qui s'y prendroit de bonne heure. L'institution a gaigné cela sur moy (il est vray que ce n'a point esté sans quelque soing), que, sauf la biere,

mon appetit est accommodable indifferemment à toutes choses dequoy on se paist.

Le corps est encores soupple; on le doibt, à cette cause, plier à toutes façons et coustumes; et, pourveu qu'on puisse tenir l'appetit et la volonté soubs boucle qu'on rende hardiement un jeune homme commode à toutes nations et compaignies, voire au desreglement et aux excez, si besoing est. Son exercitation suive l'usage : qu'il puisse faire toutes choses, et n'avme à faire que les bonnes. Les philosophes mesmes ne treuvent pas louable en Callisthenes d'avoir perdu la bonne grace du grand Alexandre, son maistre, pour n'avoir voulu boire d'autant à luy. Il rira, il follastrera, il se desbauchera avecques son prince. Je veulx qu'en. la desbauche mesme il surpasse en vigueur et en fermeté ses compaignons; et qu'il ne laisse à faire le mal ny à faulte de force ny de science, mais à faulte de volonté : Multum interest, utrum peccare aliquis nolit, an nesciat 1. Je pensois faire honneur à un seigneur aussi esloingné de ces desbordements qu'il en soit en France, de m'enquerir à lui en bonne compaignie, combien de fois en sa vie il s'estoit enyvré pour la necessité des affaires du roy, en Allemaigne : il le print de cette façon; et me respondit que c'estoit trois fois, lesquelles il recita. J'en sçay qui, à faulte de cette faculté, se sont mis en grand'peine, avants à practiquer cette nation. J'ay souvent remarqué avecques grande admiration la merveilleuse nature d'Alcibiades, de se transformer si ayseement à des facons si diverses, sans interest de sa santé; surpassant tantost la sumptuosité et pompe persienne, tantost l'austerité et frugalité lacedemonienne; autant reformé à Sparte, comme voluptueux en Ionie.

Omnis Aristippum decuit color, et status, et res 2.

^{1.} Il y a une grande différence entre ne vouloir pas et ne savoir pas faire le mal. Sénèque, Epist. 90.

^{2.} Aristippe sut s'accommoder de tout état et de toute fortune HORACE, Epist., I, 17, 23.

Tel vouldrois je former mon discipie.

Quem duplici panno patientia velat, Mirabor, vitæ via si conversa decebit, Personamque feret non inconcinnus utramque 1.

Voicy mes leçons: Celui là y a mieulx proufité, qui les faict, que qui les scait. Si vous le veoyez, vous l'oyez; si vous l'oyez, vous le veoyez. Jà à Dieu ne plaise, dict quelqu'un en Platon, que philosopher ce soit apprendre plusieurs choses, et traicter les arts! Hanc amplissimam omnium artium bene vivendi disciplinam, vita magis, quam litteris, persecuti sunt²! Leon, prince des Phliasiens, s'enquerant à Heraclides Ponticus de quelle science, de quelle art il faisoit profession: « Je ne scay, dict il, ny art ni science; mais je suis philosophe. » On reprochoit à Diogenes comment, estant ignorant, il se mesloit de la philosophie : « Je m'en mesle, dict il, d'autant mieulx à propos. » Hegesias le prioit de luy lire quelque chose : « Vous estes plaisant, luy respondit il : vous choisissez les figues vrayes et naturelles, non peinctes; que ne choisissez vous aussi les exercitations naturelles, vrayes, et non escriptes? »

Il ne dira pas tant sa leçon, comme il la fera; il la repetera en ses actions: on verra s'il y a de la prudence en ses entreprinses, s'il y a de la bonté, de la justice en ses deportements; s'il a du jugement et de la grace en son parler, de la vigueur en ses maladies, de la modestie en ses jeux, de la temperance en ses voluptez, de l'ordre en son œconomie; de l'indifference en son goust, soit chair, poisson, vin ou eau: Qui disciplinam suam non ostentationem scientiæ, sed legem vitæ putet, quique obtemperet ipse sibi, et decretis

^{1.} J'admirerai celui qui ne rougit pas de ses haillons, qui change de fortune sans s'étonner, et qui joue les deux rôles avec grâce. Horace, Epist., I, 17, 25. — Montaigne donne à ces vers un sens directement opposé à celui que leur donne Horace.

^{2.} C'est par leurs mœurs plutôt que par leurs études qu'ils se sont dévoués au plus grand de tous les arts, à celui de bien vivre. Cicéron, Tusc. quæst., IV, 3.

pareat1. Le vray mirouer de nos discours est le cours de nos vies. Zeuxidamus respondit, à un qui luy demanda pourquoy les Lacedemoniens ne redigeoient par escript les ordonnances de la prouesse, et ne les donnoient à lire à leurs jeunes gents, « Que c'estoit parce qu'ils les vouloyent accoustumer aux faicts, non pas aux paroles. » Comparez, au bout de quinze ou seize ans, à cettuy cy un de ces latineurs de college. qui aura mis autant de temps à n'apprendre simplement qu'à parler. Le monde n'est que babil: et ne veis jamais homme qui ne die plustost plus, que moins qu'il ne doibt. Toutesfois la moitié de nostre aage s'en va là : on nous tient quatre ou cinq ans à entendre les mots, et les coudre en clauses 2; encores autant à en proportionner un grand corps, estendu en quatre ou cinq parties; aultres cinq, pour le moins. à les sçavoir briefvement mesler et entrelacer de quelque subtile façon : laissons le à ceulx qui en font profession expresse.

Allant un jour à Orleans, je trouvay dans cette plaine, au decà de Clery, deux regents qui venovent à Bourdeaux, environ à cinquante pas l'un de l'aultre : plus loing derriere eux je veovois une troupe, et un maistre en teste, qui estoit feu monsieur le comte de la Rochefoucault. Un de mes gents s'enquit au premier de ces regents, qui estoit ce gentilhomme qui venoit aprez luy; luy, qui n'avoit pas veu ce train qui le suyvoit, et qui pensoit qu'on luy parlast de son compaignon, respondit plaisamment : « Il n'est pas gentilhomme, c'est un grammairien; et je suis logicien. » Or, nous qui cherchons icy, au rebours, de former, non un grammairien ou logicien, mais un gentilhomme, laissons les abuser de leur loisir : nous avons affaire ailleurs. Mais que nostre disciple soit bien pourveu de choses, les paroles ne suyvront que trop; il les traisnera, si elles ne veulent suy vre. J'en

^{1.} Si ce qu'il sait lui sert, non à montrer qu'il sait, mais à régler ses mœurs, s'il obéit à lui-même, et agit conformément à ses principes. Cicéron, Tusc. quæst., II, 4.

^{2.} En phrases, en périodes.

ov qui s'excusent de ne se pouvoir exprimer, et font contenance d'avoir la teste pleine de plusieurs belles choses, mais, à faulte d'eloquence, ne les pouvoir mettre en evidence : c'est une baye. Scavez vous, à mon advis, que c'est que cela? ce sont des umbrages qui leur viennent de quelques conceptions informes, qu'ils ne peuvent desmesler et esclaircir au dedans, ny par consequent produire au dehors; ils ne s'entendent pas encores eulx mesmes, et veoyez les un peu begayer sur le poinct de l'enfanter, vous jugez que leur travail n'est point à l'accouchement, mais à la conception, et qu'ils ne font que leicher cette matière imparfaicte. De ma part, je tiens, et Socrates l'ordonne, que qui a dans l'esprit une vifve imagination et claire, il la produira, soit en bergamasque, soit par mines, s'il est muet :

Verbaque prævisam rem non invita sequentur 1.

Et comme disoit celuy là, aussi poëtiquement en sa prose, quum res animum occupavere, verba ambiunt2; et cet aultre, ipsæ res verba rapiunt3. Il ne scait pas ablatif, conjunctif, substantif, ny la grammaire; ne faict pas son laquay ou une harangiere du Petit Pont: et si, vous entretiendront tout votre saoul, si vous en avez envie, et se desferreront aussi peu, à l'adventure, aux regles de leur langage, que le meilleur maistre ez arts de France. Il ne scait pas la rhetorique. ny, pour avant jeu, capter la benevolence du candide lecteur; ny ne luy chault de le sçavoir. De vray, toute cette belle peincture s'efface ayseement par le lustre d'une verité simple et naïfve : ces gentillesses ne servent que pour amuser le vulgaire, incapable de prendre la viande plus massive et plus ferme; comme Afer montre bien clairement chez Tacitus, Les ambas-

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement;
 Et les mots, pour le dire, arrivent aisément.
 HORACE, Art. poét., v. 311, imité par Boileau.

Quand les choses ont saisi l'esprit, les mots viennent en foule.
 Sénèque, Controv., III, præm.
 Les choses entraînent les paroles. Cicéron, de Finibus, III, 5.

sadeurs de Samos estoient venus à Cleomenes, roy de Sparte, preparez d'une belle et longue oraison, pour l'esmouvoir à la guerre contre le tyran Polycrates; aprez qu'il les eut bien laissez dire, il leur respondit : « Quant à vostre commencement et exorde, il ne m'en souvient plus, ny par consequent du milieu; et quant à vostre conclusion, je n'en veulx rien faire. » Voylà une belle response, ce me semble, et des harangueurs bien camus! Et quov cet aultre? Les Atheniens estoient à choisir de deux architectes à conduire une grande fabrique : le premier, plus affetté, se presenta avecques un beau discours premedité sur le subject de cette besongne, et tiroit le jugement du peuple en sa faveur; mais l'aultre en trois mots : « Seigneurs Atheniens, ce que cettuy a dict, je le feray. » Au fort de l'eloquence de Cicero, plusieurs en entroient en admiration; mais Caton n'en faisant que rire : « Nous avons, disoit-il, un plaisant consul. » Aille devant ou aprez, une utile sentence, un beau traict est tousjours de saison : s'il n'est pas bien pour ce qui va devant, ny pour ce qui vient aprez, il est bien en soy. Je ne suis pas de ceulx qui pensent la bonne rhythme faire le bon poëme : laissez luy allonger une courte syllabe, s'il veult: pour cela, non force : si les inventions v rient, si l'esprit et le jugement y ont bien faict leur office, voyla un bon poëte, dirai je, mais un mauvais versificateur.

Emunctæ naris, durus componere versus 1.

Qu'on face, dict Horace, perdre à son ouvrage toutes ses coustures et mesures,

Tempora certa modosque, et, quod prius ordine verbum est, Posterius facias, præponens ultima primis...
Invenias etiam disiecti membra poetæ :

^{1.} Ses vers sont négligés; mais il a de la verve. Horace, Sat., I, 4, 8.

^{2.} Otez-en le rhythme et la mesure, changez l'ordre des mots, vous retrouverez le poëte dans ses membres dispersés, HORACE, Sat., I, 4, 58.

il ne se dementira point pour cela; les pieces mesmes en seront belles. C'est ce que respondit Menander, comme on le tansast, approchant le jour auquel il avoit promis une comedie, de quoy il n'y avoit encores mis la main : « Elle est composée et preste; il ne reste qu'à y adjouster les vers : » ayant les choses et la matiere disposee en l'ame, il mettoit en peu de compte le demourant. Depuis que Ronsard et du Bellay ont donné credit à nostre poësie françoise, je ne veois si petit apprenti qui n'enfle des mots, qui ne renge les cadences à peu prez comme eux : Plus sonat, quam valet1. Pour le vulgaire, il ne feut jamais tant de poëtes: mais, comme il leur a esté bien avsé de representer leurs rhythmes, ils demeurent bien aussi court à imiter les riches descriptions de l'un, et les delicates inventions de l'aultre.

Voire mais, que fera il 2 si on le presse de la subtilité sophistique de quelque syllogisme? « Le jambon faict boire; le boire desaltere : parquoy le jambon desaltere. » Qu'il s'en mocque : il est plus subtil de s'en mocquer que d'y respondre. Qu'il emprunte d'Aristippus cette plaisante contrefinesse : « Pourquoy le deslieray je, puisque tout lié il m'empesche? » Quelqu'un proposoit contre Cleanthes des finesses dialectiques; à qui Chrysippus dict, « Joue toi de ces battelages avecques les enfants; et ne destourne à cela les pensées serieuses d'un homme d'aage. » Si ces sottes arguties, contorta et aculeata sophismata3, luy doibvent persuader un mensonge, cela est dangereux; mais si elles demeurent sans effect, et ne l'esmeuvent qu'à rire, je ne veois pas pourquoy il s'en doibve donner garde. Il en est de si sots, qu'ils se destournent de leur voye un quart de lieue, pour courir aprez un beau mot : aut qui non verba rebus aptant, sed res extrinsecus arcessunt, quibus verba conveniant4:

Dans tout cela, plus de son que de sens. Sénèque, Epist. 40.
 C'est-à-dire, mais que fera notre jeune élève si on le presse, etc.
 Montaigne revient à son principal sujet, qu'il semblait avoir entièrement perdu de vue. C.

^{3.} Ces sophismes entortillés et épineux. Cicéron, Acad., II, 24. 4. Ou qui ne choisissent pas les mots pour les choses, mais qui

et l'aultre, qui, alicujus verbi decore placentis, vocentur ad id, quod non proposuerant scribere 1. Je tors bien plus volontiers une bonne sentence, pour la coudre sur moy, que je ne destors mon fil pour l'aller querir. Au rebours, c'est aux paroles à servir et à suyvre; et que le gascon y arrive, si le françois n'y peult aller. Je veulx que les choses surmontent, et qu'elles remplissent de façon l'imagination de celuy qui escoute, qu'il n'ayt aulcune souvenance des mots. Le parler que j'ayme, c'est un parler simple et naïf, tel sur le papier qu'à la bouche; un parler succulent et nerveux, court et serré; non tant delicat et peigné, comme vehement et brusque :

Hæc demum sapiet dictio, quæ feriet ::

plustost difficile qu'ennuyeux; esloingné d'affectation; desreglé, descousu et hardy: chasque loppin y face son corps; non pedantesque, non fratesque^s, non plaideresque, mais plustost soldatesque, comme Suetone appelle celuy de Julius Cesar; et si ne sens pas bien

pourquoy il l'en appelle.

J'ay volontiers imité cette desbauche qui se veoid en nostre jeunesse au port de leurs vestements : un manteau en escharpe, la cape sur une espaule, un bas mal tendu, qui represente une fierté desdaigneuse de ces parements estrangiers, et nonchalante de l'art; mais je la treuve encores mieulx employee en la forme du parler. Toute affectation, nommeement en la gayeté et liberté françoise, est mesadvenante au courtisan; et en une monarchie, tout gentilhomme doibt estre dressé au port d'un courtisan : parquoy nous faisons bien de gauchir un peu sur le naïf et mespri-

vont chercher, hors du sujet, des choses auxquelles les mots puis sent convenir. Quintilien, VIII, 3.

^{1.} Qui, pour ne pas perdre un mot qui leur plaît, s'engagent dans une matière qu'ils n'avaient pas dessein de traiter. Sénèque, Epist. 59.

^{2.} Que 'expression frappe, elle plaira. Epitaphe de Lucain, citée dans la Bibliothèque latine de Fabricius, II, 10. C.

^{3.} Non monacal. Fratesque, de l'italien fratesco, adjectif dérivé de fratre, moine. C.

sant. Je n'ayme point de tissure où les liaisons et les coustures paroissent : tout ainsi qu'en un beau corps il ne fault pas qu'on y puisse compter les os et les veines. Oux veritati operam dat oratio, incomposita sit et simplex1. Quis accurate loquitur, nisi qui vult putide loqui 2? L'eloquence faict injure aux choses, qui nous destourne à soy. Comme aux accoustrements, c'est pusillanimité de se vouloir marquer par quelque façon particuliere et inusitee : de mesme au langage, la recherche des phrases nouvelles et des mots peu cogneus vient d'une ambition scholastique et puerile. Peusse je ne me servir que de ceulx qui servent aux hales à Paris! Aristophanes le grammairien n'v entendoit rien, de reprendre en Epicurus la simplicité de ses mots, et la fin de son art oratoire, qui estoit perspicuité de langage seulement. L'imitation du parler, par sa facilité, suyt incontinent tout un peuple : l'imitation du juger, de l'inventer, ne va pas si viste. La pluspart des lecteurs, pour avoir trouvé une pareille robbe, pensent tresfaulsement tenir un pareil corps: la force et les nerfs ne s'empruntent point; les atours et le manteau s'empruntent. La pluspart de ceulx qui me hantent parlent de mesme les Essais; mais je ne scay s'ils pensent de mesme. Les Atheniens, dict Platon, ont pour leur part le soing de l'abondance et elegance du parler; les Lacedemoniens, de la briefveté; et ceux de Crete, de la fecondité des conceptions, plus que du langage : ceulx cy sont les meilleurs. Zenon disoit qu'il avoit deux sortes de disciples: les uns, qu'il nommoit φιλολόγους, curieux d'apprendre les choses, qui estoient ses mignons; les aultres, λογοφίλους, qui n'avovent soing que du langage. Ce n'est pas à dire que ce ne soit une belle et bonne chose que le bien dire; mais non pas si bonne qu'on la faict; et suis despit de quoy nostre vie s'embesongne toute à cela. Je vouldrois premierement bien scavoir

^{1.} La vérité doit parler un langage simple et sans art. Sénèque, Epist. 40.

^{2.} Quiconque parle avec affectation est sûr de causer du dégoût et de l'ennui. Sénèque, Epist. 75.

ma langue, et celle de mes voisins où j'ay plus ordinaire commerce.

C'est un bel et grand adgencement sans doubte que le grec et latin, mais on l'achepte trop cher. Je diray icy une façon d'en avoir meilleur marché que de coustume, qui a esté essayee en moy mesme : s'en servira qui vouldra. Feu mon pere, ayant faict toutes les recherches qu'homme peult faire, parmy les gents scavants et d'entendement, d'une forme d'institution exquise, feut advisé de cet inconvenient qui estoit en usage; et luy disoit on que cette longueur que nous mettions à apprendre les langues qui ne leur coustoient rien, est la seule cause pourquoy nous ne pouvons arriver à la grandeur d'ame et de cognoissance des anciens Grecs et Romains. Je ne croy pas que ce en soit la seule cause. Tant y a, que l'expedient que mon pere y trouva, ce feut qu'en nourrice, et avant le premier desnouement de ma langue, il me donna en charge à un Allemand, qui depuis est mort fameux medecin en France, du tout ignorant de nostre langue, et tresbien versé en la latine. Cettuy cy, qu'il avoit faict venir exprez, et qui estoit bien cherement gagé, m'avoit continuellement entre les bras. Il en eut aussi avecques luy deux aultres moindres en sçavoir, pour me suyvre, et soulager le premier : ceulx cy ne m'entretenoient d'aultre langue que latine. Quant au reste de sa maison, c'estoit une regle inviolable que ny luy mesme, ny ma mere, ny valet, ny chambriere, ne parloient en ma compaignie qu'autant de mots de latin que chascun avoit apprins pour jargonner avec moy. C'est merveille du fruict que chascun y seit : mon pere et ma mere y apprindrent assez de latin pour l'entendre, et en acquirent à suffisance pour s'en servir à la necessité, comme feirent aussi les aultres domestiques qui estoient plus attachez à mon service. Somme, nous nous latinizasmes tant, qu'il en regorgea jusques à nos villages tout autour, où il y a encores, et ont prins pied par l'usage, plusieurs appellations latines d'artisans et d'utils. Quant à moy, j'avoy plus de six ans, avant que j'entendisse non plus de francois ou de perigordin que d'arabesque; et, sans art,

sans livre, sans grammaire ou precepte, sans fouet, et sans larmes, j'avois apprins du latin tout aussi pur que mon maistre d'eschole le sçavoit : car je ne le pouvois avoir meslé ny alteré. Si par essay on me vouloit donner un theme, à la mode des colleges; on le donne aux aultres en françois, mais à moy il me le falloit donner en mauvais latin, pour le tourner en bon. Et Nicolas Grouchy, qui a escript de comitiis Romanorum; Guillaume Guerente, qui a commenté Aristote: George Buchanan, ce grand poëte escossois: Marc Antoine Muret, que la France et l'Italie recognoist pour le meilleur orateur du temps, mes precepteurs domestiques, m'ont dict souvent que j'avois ce langage en mon enfance si prest et si à main, qu'ils craignoient à m'accoster. Buchanan, que je veis depuis à la suitte de feu monsieur le mareschal de Brissac, me dict qu'il estoit aprez à escrire de l'institution des enfants, et qu'il prenoit l'exemplaire de la mienne: car il avoit lors en charge ce comte de Brissac que nous avons veu depuis si valeureux et si brave.

Ouant au grec, duquel je n'av quasi du tout point d'intelligence, mon pere desseigna me le faire apprendre par art, mais d'une voye nouvelle, par forme d'esbat et d'exercice : nous pelotions nos declinaisons, à la maniere de ceulx qui, par certains jeux de tablier. apprennent l'arithmetique et la geometrie. Car entre aultres choses, il avoit esté conseillé de me faire gouster la science et le debvoir par une volonté non forcee, et de mon propre desir; et d'eslever mon ame en toute doulceur et liberté, sans rigueur et contraincte: ie dis jusques à telle superstition, que, par ce qu'aulcuns tiennent que cela trouble la cervelle tendre des enfants de les esveiller le matin en sursault, et de les arracher du sommeil (auquel ils sont plongez beaucoup plus que nous ne sommes) tout à coup et par violence, il me faisoit esveiller par le son de quelque instrument; et ne feus jamais sans homme qui m'en servist.

Cet exemple suffira pour en juger le reste, et pour recommander aussi et la prudence et l'affection d'un si bon pere; auquel il ne se fault prendre, s'il n'a recueilly aulcuns fruicts respondants à une si exquise

culture. Deux choses en feurent cause : en premier, le champ sterile et incommode; car, quoyque j'eusse la santé ferme et entiere, et quand et quand un naturel doulx et traictable, j'estoy parmy cela si poisant, mol et endormy, qu'on ne me pouvoit arracher de l'oysifveté, non pas pour me faire jouer. Ce que je veoyois, je le veoyois bien; et, soubs cette complexion lourde, nourrissois des imaginations hardies et des opinions au dessus de mon aage. L'esprit, je l'avoy lent, et qui n'alloit qu'autant qu'on le menoit. l'apprehension, tardifve; l'invention, lasche; et, aprez tout, un incroyable default de memoire. De tout cela, il n'est pas merveille s'il ne sceut rien tirer qui vaille. Secondement, comme ceulx que presse un furieux desir de guarison se laissent aller à toute sorte de conseils, le bon homme, avant extreme peur de faillir en chose qu'il avoit tant à cœur, se laissa enfin emporter à l'opinion commune, qui suyt tousjours ceulx qui vont devant, comme les grues, et se rengea à la coustume, n'ayant plus autour de luy ceulx qui luy avoient donné ces premieres institutions, qu'il avoit apportees d'Italie; et m'envoya environ mes six ans au college de Guienne, tresflorissant pour lors, et le meilleur de France : et là, il n'est possible de rien adjouster au soing qu'il eut, et à me choisir des precepteurs de chambre suffisants, et à toutes les aultres circonstances de ma nourriture, en laquelle il reserva plusieurs façons particulieres, contre l'usage des colleges; mais tant v a que c'estoit tousjours college. Mon latin s'abastardit incontinent, duquel depuis par desaccoustumance j'ay perdu tout usage; et ne me servist cette mienne inaccoustumee institution, que de me faire enjamber d'arrivee aux premieres classes; car, à treize ans que je sortis du college, j'avois achevé mon cours (qu'ils appellent), et, à la verité, sans aulcun fruict que je peusse à present mettre en compte.

Le premier goust que j'eus aux livres, il me veint du plaisir des fables de la Metamorphose d'Ovide : car environ l'aage de sept ou huict ans, je me desrobois de tout aultre plaisir pour les lire; d'autant que cette langue estoit la mienne maternelle, et que c'estoit le plus aysé livre que je cogneusse, et le plus accommodé à la foiblesse de mon aage, à cause de la matiere : car des Lancelots du Lac, des Amadis, des Huons de Bordeaux, et tels fatras de livres à quoy l'enfance s'amuse, je n'en cognoissoys pas seulement le nom ny ne foys encores le corps; tant exacte estoit ma discipline! Je m'en rendoys plus nonchalant à l'estude de mes aultres lecons prescriptes. Là, il me veint singulierement à propos d'avoir affaire à un homme d'entendement de precepteur, qui sceut dextrement conniver à cette mienne desbauche et autres pareilles : car par là j'enfilay tout d'un train Virgile en l'Aeneide, et puis Terence, et puis Plaute, et des comedies italiennes, leurré tousjours par la doulceur du subject. S'il eust esté si fol de rompre ce train, j'estime que je n'eusse rapporté du college que la haine des livres, comme faict quasi toute nostre noblesse. Il s'y gouverna ingenieusement, faisant semblant de n'en veoir rien : il aiguisoit ma faim, ne me laissant qu'à la desrobee gourmander ces livres, et me tenant doulcement en office pour les aultres estudes de la regle : car les principales parties que mon pere cherchoit à ceulx à qui il donnoit charge de moy, c'estoit la debonnaireté et facilité de complexion. Aussi n'avoit la mienne aultre vice que langueur et paresse. Le danger n'estoit pas que je feisse mal, mais que je ne feisse rien : nul ne prognostiquoit que je deusse devenir mauvais, mais inutile; on y prevoyoit de la faineantise, non pas de la malice. Je sens qu'il en est advenu de mesme : les plainctes qui me cornent aux aureilles sont telles : Il est oysif, froid aux offices d'amitié et de parenté; et, aux offices publicques, trop particulier, trop desdaigneux. Les plus injurieux mesme ne disent pas : Pourquoy a il prins? pourquoy n'a il payé? mais, Pourquoy ne quitte il? pourquoi ne donne il? Je recevrois à faveur qu'on ne desirast en moy que tels effects de supererogation; mais ils sont injustes d'exiger ce que je ne doy pas, plus rigoureusement beaucoup qu'ils n'exigent d'eulx ce qu'ils doibvent. En m'y condemnant, ils effacent la gratification de l'action, et la gratitude qui m'en

seroit deue: là où le bien faire actif debvroit plus poiser de ma main, en consideration de ce que je n'en ay de passif nul qui soit. Je puis d'autant plus librement disposer de ma fortune, qu'elle est plus mienne, et de moy, que je suis plus mien. Toutesfois, si j'estoy grand enlumineur de mesactions, à l'adventure rembarrerois je bien ces reproches; et à quelques uns apprendrois qu'ils ne sont pas si offensez que je ne face pas assez, que de quoy je puisse faire assez plus que je ne foys.

Mon ame ne laissoit pourtant en mesme temps d'avoir, à part soy, des remuements fermes, et des jugements seurs et ouverts autour des objects qu'elle cognoissoit; et les digeroit seule, sans aulcune communication; et, entre aultres choses, je crois, à la verité, qu'elle eust esté du tout incapable de se rendre à la force et violence. Mettray je en compte cette faculté de mon enfance? une asseurance de visage, et soupplesse de voix et de geste à m'appliquer aux roolles que j'entreprenois : car, ayant l'aage.

Alter ab undecimo tum me vix ceperat annus 1,

j'ay soustenu les premiers personnages ez tragedies latines de Buchanan, de Guerente et de Muret, qui se representerent en nostre college de Guienne avecques dignité: en cela, Andreas Goveanus, nostre principal, comme en toutes aultres parties de sa charge, feut sans comparaison le plus grand principal de France; et m'en tenoit on maistre ouvrier. C'est un exercice que je ne mesloue point aux jeunes enfants de maison; et ay veu nos princes s'y addonner depuis en personne, à l'exemple d'aulcuns des anciens, honnestement et louablement: il estoit loisible mesme d'en faire mestier aux gents d'honneur, en Grece: Aristoni tragico actori rem aperit: huic et genus et fortuna honesta erant; nec ars, quia nihil tale apud Græcos pudori est,

A peine étois-je alors dans ma douzième année. VIRGILE, Eclog. VIII, 39.

ea deformabat1: car j'ay tousjours accusé d'impertinence ceulx qui condemnent ces esbattements; et d'injustice ceulx qui refusent l'entree de nos bonnes villes aux comediens qui le valent, et envient aux peuples ces plaisirs publicques. Les bonnes polices prennent soing d'assembler les citoyens, et de les r'allier, comme aux offices serieux de la devotion. aussi aux exercices et jeux; la societé et amitié s'en augmente; et puis on ne leur scauroit conceder des passetemps plus reglez que ceulx qui se font en presence d'un chascun, et à la veue mesme du magistrat : et trouveroy raisonnable que le prince, à ses despens. en gratifiast quelquesfois la commune, d'une affection et bonté comme paternelle; et qu'aux villes populeuses il v eust des lieux destinez et disposez pour ces spectacles; quelque divertissement de pires actions et occultes.

Pour revenir à mon propos, il n'y a tel que d'alleicher l'appetit et l'affection : aultrement on ne faict que des asnes chargez de livres; on leur donne à coups de fouet en garde leur pochette pleine de science; laquelle, pour bien faire, il ne fault pas seulement loger chez soy, il la fault espouser.

^{1.} Il découvre son projet à l'acteur tragique Ariston. C'étoit un homme distingué par sa naissance et sa fortune; et son art ne lui ôtoit point l'estime de ses concitoyens, car il n'a rien de honteux chez les Grecs. TITE-LIVE. XXIV. 24.

CHAPITRE XXVI

C'EST FOLIE DE RAPPORTER LE VRAY ET LE FAULX AU JUGEMENT DE NOSTRE SUFFISANCE.

Ce n'est pas à l'adventure sans raison que nous attribuons à simplesse et ignorance la facilité de croire et de se laisser persuader : car il me semble avoir apprins aultrefois que la creance estoit comme une impression qui se faisoit en nostre ame: et à mesure qu'elle se trouvoit plus molle et de moindre resistance, il estoit plus aysé à y empreindre quelque chose. Ut necesse est, lancem in libra, ponderibus impositis, deprimi; sic animum perspicuis cedere. D'autant que l'ame est plus vuide et sans contrepoids, elle se baisse plus facilement soubs la charge de la premiere persuasion: voylà pourquoy les enfants, le vulgaire, les femmes et les malades sont plus subjects à estre menez par les aureilles. Mais aussi, de l'aultre part, c'est une sotte presumption d'aller desdaignant et condemnant pour faulx ce qui ne nous semble pas vraysemblable : qui est un vice ordinaire de ceulx qui pensent avoir quelque suffisance oultre la commune. J'en faisois ainsin aultrefois; et si j'oyoy parler ou des esprits qui reviennent, ou du prognostique des choses futures, des enchantements, des sorcelleries, ou faire quelque aultre conte où je ne peusse pas mordre.

> Somnia, terrores magicos, miracula, sagas, Nocturnos lemures, portentaque Thessala ,

^{1.} Comment le poids fait nécessairement pencher la balance, ainsi l'évidence entraîne l'esprit. Cickron, Acad., II, 2, 12.

^{2.} De songes, de visions magiques, de miracles, de sorcières, d'apparitions nocturnes, et d'autres prodiges de Thessalie. HORACE, Epist., II, 208.

Il me venoit compassion du pauvre peuple abusé de ces folies. Et, à present, je treuve que j'estoy pour le moins autant à plaindre mov mesme : non que l'experience m'avt depuis rien faict veoir au dessus de mes premieres creances, et si n'a pas tenu à ma curiosité; mais la raison m'a instruict que, de condemner ainsi resolument une chose pour faulse et impossible, c'est se donner l'advantage d'avoir dans la teste les bornes et limites de la volonté de Dieu et de la puissance de nostre nature; et qu'il n'y a point de plus notable folie au monde, que de les ramener à la mesure de nostre capacité et suffisance. Si nous appellons monstres, ou miracles, ce où nostre raison ne peult aller, combien s'en presente il continuellement à nostre veue? Considerons au travers de quels nuages, et comment à tastons, on nous mene à la cognoissance de la pluspart des choses qui nous sont entre mains : certes, nous trouverons que c'est plustost accoustumance que science qui nous en oste l'estrangeté :

Jam nemo, fessus saturusque videndi, Suspicere in cœli dignatur lucida templa:

et que ces choses là, si elles nous estoyent presentees de nouveau, nous les trouverions autant ou plus incroyables qu'aulcunes aultres.

Si nunc primum mortalibus adsint Ex improviso, ceu sint objecta repente, Nil magls his rebus poterat mirabile dici, Aut minus ante quod auderent fore credere gentes?

Celuy qui n'avoit jamais veu de riviere, à la premiere qu'il rencontra, il pensa que ce feust l'Ocean; et les choses qui sont à nostre cognoissance les plus grandes,

^{1.} Fatigués et rassasiés du spectacle des cieux, nous ne daignons plus lever les yeux vers ces palais de lumière. Lucrèce, II, 1037. — Montaigne refait le vers de Lucrèce, où l'on trouve fessus satiate pidendi.

^{2.} Si, par une apparition soudaine, ces merveilles frappoient nos regards pour la première fois, que pourrions-nous leur comparer dans la nature? Avant de les avoir vues, nous n'aurions pu rien imaginer de semblable. Lucrèce, II, 1021.

nous les jugeons estre les extremes que nature face en ce genre:

Scilicet et fluvius qui non est maximus, ei 'st Qui non ante aliquem majorem vidit; et ingens Arbor, homoque videtur; et omnia de genere omni Maxima quæ vidit quisque, hæc ingentia fingit.

Consuetudine oculorum assuescunt animi, neque admirantur, neque requirunt rationes earum rerum, quas semper vident 2. La nouvelleté des choses nous incite. plus que leur grandeur, à en rechercher les causes. Il fault juger avecques plus de reverence de cette infinie puissance de nature, et plus de recognoissance de nostre ignorance et foiblesse. Combien y a il de choses peu vraysemblables, tesmoignees par gents dignes de foy, desquelles, si nous ne pouvons estre persuadez, au moins les fault il laisser en suspens! car, de les condemner impossibles, c'est se faire fort, par une temeraire presumption, de sçavoir jusques où va la possibilité. Si l'on entendoit bien la difference qu'il y a entre l'impossible et l'inusité, et entre ce qui est contre l'ordre du cours de nature et contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas temerairement, ny aussi ne descroyant pas facilement, on observeroit la regle de Rien trop, commandee par Chilon.

Quand on treuve dans Froissard que le comte de Foix sceut, en Bearn, la desfaicte du roy Jehan de Castille à Juberoth, le lendemain qu'elle feut advenue, et les moyens qu'il en allegue, on s'en peult mocquer: et de ce mesme que nos annales disent, que le pape Honorius, le propre jour que le roy Philippe Auguste mourut à Mante, feit faire ses funerailles publicques, et les manda faire par toute l'Italie: car l'auctorité

les causes. Cicéron, de Nat. deor., II, 38.

^{1.} Un fleuve paroît grand à qui n'en a pas vu de plus grand; il en est de même d'un arbre, d'un homme, et de tout autre objet, quand on n'a vu rien de plus grand dans la même espèce. Lucrèce, VI, 674.

^{2.} Notre esprit, familiarisé avec les objets qui frappent tous les jours notre vue, ne les admire point, et ne songe pas à en rechercher

de ces tesmoings n'a pas à l'adventure assez de reng pour nous tenir en bride. Mais quoy! si Plutarque. oultre plusieurs exemples qu'il allegue de l'antiquité, dict scavoir de certaine science que, du temps de Domitian, la nouvelle de la battaille perdue par Antonius en Allemaigne, à plusieurs journees de là, feut publice à Rome, et semee par tout le monde, le mesme jour qu'elle avoit esté perdue; et si Cesar tient qu'il est souvent advenu que la renommee a devancé l'accident; dirons nous pas que ces simples gents là se sont laissez piper aprez le vulgaire, pour n'estre pas clairvoyants comme nous? Est il rien plus delicat, plus net et plus vif que le jugement de Pline, quand il luy plaist de le mettre en jeu? rien plus esloingné de vanité? je laisse à part l'excellence de son scavoir, duquel je foys moins de compte : en quelle partie de ces deux là le surpassons nous? Toutesfois il n'est si petit escholier qui ne le convainque de mensonge, et qui ne luy veuille faire leçon sur le progrez des ouvrages de nature.

Ouand nous lisons dans Bouchet les miracles des reliques de sainct Hilaire, passe; son credit n'est pas assez grand pour nous oster la licence d'y contredire : mais de condemner d'un train de pareilles histoires. me semble singuliere impudence. Ce grand sainct Augustin tesmoigne avoir veu, sur les reliques sainct Gervals et Protaise à Milan, un enfant aveugle recouvrer la veue; une femme, à Carthage, estre guarie d'un cancer par le signe de la croix qu'une femme nouvellement baptisee luy feit; Hesperius, un sien familier, avoir chassé les esprits, qui infestoient sa maison. avecques un peu de terre du sepulchre de nostre Seigneur; et cette terre depuis transportee à l'eglise un paralytique en avoir esté soubdain guari; une femme, en une procession, ayant touché à la chasse sainct Estienne, d'un bouquet, et de ce bouquet s'estant frotté les yeulx, avoir recouvré la veue pieca perdue; et plusieurs aultres miracles, où il dict luy mesme avoir assisté : de quoy accuserons nous et lui et deux saincts evesques Aurelius et Maximinus, qu'il appelle pour ses recors? sera ce d'ignorance, simplesse, facilité? ou de malice et imposture? Est il homme en nostre siecle si impudent, qui pense leur estre comparable, soit en vertu et pieté, soit en sçavoir, jugement et suffisance? qui ut rationem nullam afferrent,

ipsa auctoritate me frangerent 1.

C'est une hardiesse dangereuse et de consequence, oultre l'absurde temerité qu'elle traisne quand et soy, de mespriser ce que nous ne concevons pas : car aprez que, selon vostre bel entendement, vous avez estably les limites de la verité et de la mensonge, et qu'il se treuve que vous avez necessairement à croire des choses où il y a encores plus d'estrangeté qu'en ce que vous niez, vous vous estes desjà obligé de les abandonner. Or, ce qui me semble apporter autant de desordre en nos consciences, en ces troubles où nous sommes de la religion, c'est cette dispensation que les catholiques font de leur creance. Il leur semble faire bien les moderez et les entendus, quand ils quittent aux adversaires aulcuns articles de ceulx qui sont en debat; mais, oultre ce qu'ils ne veoyent pas quel advantage c'est à celuy qui vous charge, de commencer à luy ceder et vous tirer arrière, et com-bien cela l'anime à poursuyvre sa poincte; ces articles là, qu'ils choisissent pour les plus legiers, sont aulcunesfois tresimportants. Ou il faut se soubmettre du tout à l'auctorité de nostre police ecclesiastique, ou du tout s'en dispenser : ce n'est pas à nous à establir la part que nous luy debvons d'obeïssance. Et davantage, je le puis dire pour l'avoir essayé, ayant aultrefois usé de cette liberté de mon chois et triage particulier, mettant à nonchaloir certains poincts de l'observance de nostre Eglise qui semblent avoir un visage ou plus vain ou plus estrange; venant à en communiquer aux hommes scavants, j'ay trouvé que ces choses là ont un fondement massif et tressolide, et que ce n'est que bestise et ignorance qui nous faict les recevoir avecques moindre reverence que le reste. Que ne nous souvient il

^{1.} Quand même ils n'apporteroient aucune raison, ils me percuaderoient par leur seule autorité. Cicénon, Tusc. quæst., I, 21.

combien nous sentons de contradiction en nostre jugement mesme! combien de choses nous servoient hier d'articles de foy, qui nous sont fables aujourd'hui! La gloire et la curiosité sont les fleaux de nostre ame : cette cy nous conduict à mettre le nez par tout; et celle là nous deffend de rien laisser irresolu et indecis.

CHAPITRE XXVII

DE L'AMITIÉ.

Considerant la conduicte de la besongne d'un peintre que j'ay, il m'a prins envie de l'ensuyvre. Il choisit le plus bel endroict et milieu de chasque paroy pour y loger un tableau eslaboré de toute sa suffisance; et le vuide tout autour, il le remplit de crotesques, qui sont peinctures fantasques, n'ayants grace qu'en la varieté et estrangeté. Que sont ce icy aussi, à la verité, que crotesques et corps monstrueux, rappiecez de divers membres, sans certaine figure, n'ayants ordre, suitte, ni proportion que fortuite?

Desinit in piscem mulier formosa superne 1.

je vay bien jusques à ce second poinct avecques mon peintre, mais je demeure court en l'aultre et meilleure partie; car ma suffisance ne va pas si avant que d'oser entreprendre un tableau riche, poly, et formé selon l'art. Je me suis advisé d'en emprunter un d'Estienne de La Boëtie, qui honnorera tout le reste de cette besongne: c'est un discours auquel il donna nom la Servitude volontaire; mais ceulx qui l'ont ignoré l'ont bien proprement depuis rebaptisé, le Contre un. Il l'escrivit par maniere d'essay en sa premiere jeunesse², à l'honneur de la liberté contre les tyrans. Il court pieça ez mains des gents d'entendement, non sans bien grande et meritee recommandation; car il est gentil et plein ce qu'il est possible. Si y a il bien

^{1.} La partie supérieure est une belle femme, et le reste un poisson. HORACE, Art poétique, v. 4.

^{2.} N'ayant pas atteint le dix huitiesme an de son aage, édit. de 1538, in-4°. A la fin du chapitre, il dit que La Boetie n'avoit alors que seize ans. J. V. L.

à dire, que ce ne soit le mieulx qu'il peust faire : et si en l'aage que je l'ay cogneu plus avancé, il eust prins un tel dessein que le mien de mettre par escript ses fantasies, nous verrions plusieurs choses rares, et qui approcheroient bien prez de l'honneur de l'antiquité; car notamment en cette partie des dons de nature, je n'en cognoy point qui luy soit comparable. Mais il n'est demeuré de luy que ce discours, encores par rencontre, et croy qu'il ne le veit oncques depuis qu'il luy eschappa; et quelques memoires sur cet edict de janvier¹, fameux par nos guerres civiles, qui trouveront encores ailleurs peut estre leur place. C'est tout ce que j'ay peu recouvrer de ses reliques, moy qu'il laissa, d'une si amoureuse recommandation, la mort entre les dents, par son testament, heritier de sa bibliotheque et de ses papiers, oultre le livret de ses œuvres, que j'av faict mettre en lumiere. Et si suis obligé particulierement à cette piece, d'autant qu'elle a servy de moyen à nostre premiere accointance; car elle me feut montree longue espace avant que je l'eusse veu, et me donna la premiere cognoissance de son nom, acheminant ainsi cette amitié que nous avons nourrie, tant que Dieu a voulu, entre nous, si entiere et si parfaicte, que certainement il ne s'en lit gueres de pareilles, et entre nos hommes il ne s'en veoid aulcune trace en usage. Il fault tant de rencontres à la bastir, que c'est beaucoup si la fortune v arrive une fois en trois siecles.

Il n'est rien à quoy il semble que nature nous ayt plus acheminez qu'à la societé; et dict Aristote, que les bons legislateurs ont eu plus de soing de l'amitié que de la justice. Or, le dernier poinct de sa perfection est cettuy cy: car en general toutes celles que la volupté, ou le proufit, le besoing public ou privé, forge et nourrit, en sont d'autant moins belles et genereuses, et d'autant moins amitiez, qu'elles meslent aultre cause et but et fruict en l'amitié, qu'elle mesme Ny ces quatre especes anciennes, naturelle, sociale,

^{1.} Donné en 1562, sous le règne de Charles IX, encore mineur.

hospitaliere, venerienne, particulierement n'y con-

viennent, ny conjoinctement.

Des enfants aux peres, c'est plustost respect. L'amitié se nourrit de communication, qui ne peult se trouver entre eulx pour la trop grande disparité, et offenseroit à l'adventure les debvoirs de nature : car ny toutes les secrettes pensees des peres ne se peuvent communiquer aux enfants, pour n'y engendrer une messeante privauté; ny les advertissements et corrections, qui est un des premiers offices d'amitié ne se pourroient exercer des enfants aux peres. Il s'est trouvé des nations où, par usage, les enfants tuovent leurs peres, et d'aultres où les peres tuovent leurs enfants, pour eviter l'empeschement qu'ils se peuvent quelquefois entreporter, et naturellement l'un despend de la ruine de l'aultre. Il s'est trouvé des philosophes desdaignants cette cousture naturelle : tesmoings Aristippus, qui, quand on le pressoit de l'affection qu'il debvoit à ses enfants pour estre sortis de luy, il se meit à cracher, disant que cela en estoit aussi bien sorty; que nous engendrions bien des pouils et des vers : et cet aultre que Plutarque vouloit induire à s'accorder avecques son frere : « Je n'en fais pas, dict il, plus grand estat pour estre sorti de mesme trou. » C'est, à la verité, un beau nom et plein de dilection, que le nom de frere, et à cette cause en feismes nous luy et moy nostre alliance : mais ce meslange de biens, ces partages, et que la richesse de l'un soit la pauvreté de l'aultre, cela destrempe merveilleusement et relasche cette soudure fraternelle; les freres ayants à conduire le progrez de leur advancement en mesme sentier et mesme train, il est force qu'ils se heurtent et chocquent souvent. Davantage, la correspondance et relation qui engendre ces vrayes et parfaictes amitiez, pourquoy se trouvera elle en ceulx cy? Le pere et le fils peuvent estre de complexion entierement esloingnee, et les freres aussi : c'est mon fils, c'est mon parent; mais c'est un homme farouche, un meschant, ou un sot. Et puis, à mesure que ce sont amitiez que la loy et l'obligation naturelle nous commande, il y a d'autant moins de nostre chois et

liberté volontaire; et nostre liberté volontaire n'a point de production qui soit plus proprement sienne que celle de l'affection et amitié. Ce n'est pas que je n'aye essayé de ce costé là tout ce qui en peult estre, ayant eu le meilleur pere qui feut oncques, et le plus indulgent jusques à son extreme vieillesse; et estant d'une famille fameuse de pere en fils, et exemplaire en cette partie de la concorde fraternelle:

Et ipse Notos in fratres animi paterni 1.

D'y comparer l'affection envers les femmes, quoyqu'elle naisse de nostre chois, on ne peult, ny la loger en ce roolle. Son feu, je le confesse,

> Neque enim est dea nescia nostri, Quæ dulcem curis miscet amaritiem 2,

est plus actif, plus cuisant, et plus aspre; mais c'est un feu temeraire et volage, ondoyant et divers, feu de fiebvre, subject à accez et remises, et qui ne nous tient qu'à un coing. En l'amitié, c'est une chaleur generale et universelle, temperee, au demourant, et egale; une chaleur constante et rassise, toute doulceur et polissure, qui n'a rien d'aspre et de poignant. Qui plus est, en l'amour, ce n'est qu'un desir forcené aprez ce qui nous fuit:

> Come segue la lepre il cacciatore Al freddo, al caldo, alla montagna, al lito; Nè più l'estima poi che presa vede; E sol dietro a chi fugge affretta il piede:

aussitost qu'il entre aux termes de l'amitié, c'est à dire en la convenance des volontez, il s'esvanouit et

^{1.} Connu moi-même par mon affection paternelle pour mes frères. Horace, Od., II, 2, 6.

^{2.} Car je ne suis pas inconnu à la déesse qui mêle une douce amertume aux peines de l'amour. CATULLE, LXVIII, 17.

^{3.} Tel, à travers les frimas et les chaleurs, à travers les montagnes et les vallées, le chasseur poursuit le lièvre; il ne désire l'atteindre qu'autant qu'il fuit, et n'en fait plus de cas dès qu'il l'atteint. Ariosto, cant. X., stanz. 7.

s'alanguit; la jouïssance le perd, comme ayant la fin corporelle et subjecte à satieté. L'amitié, au rebours, est jouïe à mesure qu'elle est desiree; ne s'esleve, se nourrit, ny ne prend accroissance qu'en la jouïssance, comme estant spirituelle, et l'ame s'affinant par l'usage. Soubs cette parfaicte amitié, ces affections volages ont aultrefois trouvé place chez moy, à fin que je ne parle de luy, qui n'en confesse que trop par ses vers : ainsi ses deux passions sont entrees chez moy, en cognoissance l'une de l'aultre, mais en comparaison, jamais; la premiere maintenant sa route d'un vol haultain et superbe, et regardant desdaigneusement cette cy passer ses poinctes bien loing au dessoubs d'elle.

Ouant au mariage, oultre ce que c'est un marché qui n'a que l'entree libre, sa duree estant contraincte et forcee, dependant d'ailleurs que de nostre vouloir, et marché qui ordinairement se faict à aultres fins, il v survient mille fusees estrangieres à desmesler parmy, suffisantes à rompre le fil et troubler le cours d'une vifve affection : là où, en l'amitié, il n'y a affaire ny commerce que d'elle mesme. Joinet qu'à dire vray, la suffisance ordinaire des femmes n'est pas pour respondre à cette conference et communication. nourrice de cette saincte cousture; ny leur ame ne semble assez ferme pour soustenir l'estreincte d'un nœud si pressé et si durable. Et certes, sans cela, s'il se pouvoit dresser une telle accointance libre et volontaire, où non seulement les ames eussent cette entiere jouïssance, mais encores où les corps eussent part à l'alliance, où l'homme feust engagé tout entier, il est certain que l'amitié en seroit plus pleine et plus comble: mais ce sexe, par nul exemple, n'y est encores peu arriver, et par le commun consentement des escholes anciennes, en est rejecté.

Et cette aultre licence grecque est justement abhorree par nos mœurs : laquelle pourtant, pour avoir, selon leur usage, une si necessaire disparité d'aages et difference d'offices entre les amants, ne respondoit non plus assez à la parfaicte union et convenance qu'icy nous demandons : Quis est enim iste

amor amiciliæ? Cur neque deformem adolescentem quisquam amat, neque formosum senem 1? Car la peincture mesme qu'en faict l'academie ne me desadvouera pas, comme je pense, de dire ainsi de sa part : Que cette premiere fureur, inspiree par le fils de Venus au cœur de l'amant sur l'object de la fleur d'une tendre jeunesse, à laquelle ils permettent touts les insolents et passionnez efforts que peult produire une ardeur immoderee, estoit simplement fondee en une beaulté externe, faulse image de la generation corporelle: car elle ne se pouvoit fonder en l'esprit, duquel la montre estoit encores cachee, qui n'estoit qu'en sa naissance et avant l'aage de germer : Oue si cette fureur saisissoit un bas courage, les moyens de sa poursuitte, c'estoient richesses, presents, faveur à l'advancement des dignitez, et telle aultre basse marchandise qu'ils reprouvent: si elle tomboit en un courage plus genereux, les entremises estoient genereuses de mesme. instructions philosophiques, enseignements à reverer la religion, obeïr aux loix, mourir pour le bien de son païs, exemples de vaillance, prudence, justice: s'estudiant l'amant de se rendre acceptable par la bonne grace et beaulté de son ame, celle de son corps estant fance, et esperant, par cette societé mentale, establir un marché plus ferme et durable. Quand cette poursuitte arrivoit à l'effect en sa saison (car ce qu'ils ne requierent point en l'amant qu'il apportast loysir et discretion en son entreprinse, ils le requierent exactement en l'aymé, d'autant qu'il luy falloit juger d'une beaulté interne, de difficile cognoissance et abstruse descouverte), lors naissoit en l'avmé le desir d'une conception spirituelle par l'entremise d'une spirituelle beaulté. Ĉette cy estoit icy principale: la corporelle, accidentale et seconde : tout le rebours de l'amant. A cette cause preferent ils l'aymé, et verifient que les dieux aussi le preferent; et tansent grandement le poëte Aeschylus d'avoir, en l'amour

^{1.} Qu'est-ce, en effet, que cet amour d'amitié? d'où vient qu'il ne s'attache ni à un jeune homme laid, ni à un beau vieillard? Cicknon, Tusc. quæst., IV, 34.

d'Achilles et de Patroclus, donné la part de l'amant à Achilles, qui estoit en la premiere et imberbe verdeur de son adolescence, et le plus beau des Grecs. Aprez cette communauté generale, la maistresse et plus digne partie d'icelle exercant ses offices et predominant, ils disent qu'il en provenoit des fruicts tresutiles au privé et au public; que c'estoit la force des païs qui en recevoient l'usage, et la principale dessense de l'equité et de la liberté : tesmoings les salutaires amours de Harmodius et d'Aristogiton. Pourtant la nomment ils sacree et divine; et n'est, à leur compte, que la violence des tyrans et lascheté des peuples qui luy soit adversaire. Enfin, tout ce qu'on peult donner à la faveur de l'academie, c'est dire que c'estoit un amour se terminant en amitié; chose qui ne se rapporte pas mal à la definition stoïcque de l'amour : Amorem conatum esse amicitiæ faciendæ ex pulchritudinis specie 1.

Je reviens à ma description de façon plus equitable et plus equable 2. Omnino amicitiæ, corroboratis jam confirmatisque et ingeniis et ætatibus, judicandæ sunt3. Au demourant, ce que nous appellons ordinairement amis et amitiez, ce ne sont qu'accointances et familiaritez nouees par quelque occasion ou commodité, par le moyen de laquelle nos ames s'entretiennent. En l'amitié de quoy je parle, elles se meslent et confondent l'une en l'aultre d'un meslange si universel. qu'elles effacent et ne retrouvent plus la cousture qui les a joinctes. Si on me presse de dire pourquoy je l'aymoys, je sens que cela ne se peult exprimer qu'en respondant, « Parce que c'estoit luy; parce que c'estoit moy. » Il n'y a, au delà de tout mon discours et de ce que j'en puis dire particulierement, je ne scais quelle force inexplicable et fatale, mediatrice de cette union. Nous nous cherchions avant que de nous estre veus, et

^{1.} L'amour et l'envie d'obtenir l'amitié d'une personne qui nous attire par sa beauté. CICÉRON, Tusc. quæst., IV, 34.

^{2.} C'est-à-dire, d'une espèce d'amitié plus juste et plus égale que celle dont il vient de parler. C.

^{3.} L'amitié ne peut être solide que dans la maturité de l'âge et de l'esprit. Ciceron, de Amicit., c. 20.

par des rapports que nous ovions l'un de l'aultre, qui faisoient en nostre affection plus d'effort que ne porte la raison des rapports; je crovs par quelque ordonnance du ciel. Nous nous embrassions par nos noms : et à nostre premiere rencontre, qui feust par hazard en une grande feste et compaignie de ville, nous nous trouvasmes si prins, si cogneus, si obligez entre nous, que rien dez lors ne nous feut si proche que l'un à l'aultre. Il escrivit une sature latine excellente, qui est publice, par laquelle il excuse et explique la precipitation de nostre intelligence si promptement parvenue à sa perfection. Avant si peu à durer, et avant si tard commencé (car nous estions touts deux hommes faicts, et luy plus de quelque annee), elle n'avoit point à perdre temps; et n'avoit à se regler au patron des amitiez molles et regulieres, ausquelles il fault tant de precautions de longue et prealable conversation. Cette cy n'a point d'aultre idee que d'elle mesme, et ne se peult rapporter qu'à soy : ce n'est pas une speciale consideration, ny deux, ny trois, ny quatre, ny mille; c'est je ne scay quelle quintessence de tout ce meslange, qui, ayant saisi toute ma volonté, l'amena se plonger et se perdre en la mienne, d'une faim. d'une concurrence pareille : je dis perdre, à la verité. ne nous reservant rien qui nous feust propre, ny qui feust ou sien, ou mien.

Quand Lelius, en presence des consuls romains, lesquels, aprez la condemnation de Tiberius Gracchus, poursuyvoient touts ceulx qui avoient esté de son intelligence, veint à s'enquerir de Caius Blossius (qui estoit le principal de ses amis) combien il eust voulu faire pour luy, et qu'il eust respondu, « Toutes choses : » « Comment toutes choses? suyvit il : et quoy! s'il t'eust commandé de mettre le feu en nos temples? » « Il ne me l'eust jamais commandé, » repliqua Blossius. « Mais s'il l'eust faict? » adjousta Lelius. « J'y eusse obey, » respondict il. S'il estoit si parfaictement amy de Gracchus, comme disent les histoires, il n'avoit que faire d'offenser les consuls par cette derniere et hardie confession; et ne se debvoit despartir de l'asseurance qu'il avoit de la volonté de Gracchus. Mais tou-

tesfois ceulx qui accusent cette response comme seditieuse, n'entendent pas bien ce mystere, et ne presupposent pas, comme il est, qu'il tenoit la volonté de Gracchus en sa manche, et par puissance et par cognoissance : ils estoient plus amis que citoyens, plus amis qu'amis ou qu'ennemis de leur païs, qu'amis d'ambition et de trouble; s'estants parfaictement commis l'un à l'aultre, ils tenoient parfaictement les resnes de l'inclination l'un de l'aultre : et faictes guider cet harnois par la vertu et conduicte de la raison, comme aussi est il du tout impossible de l'atteler sans cela, la response de Blossius est telle qu'elle debvoit estre. Si leurs actions se desmancherent. ils n'estoyent ny amis, selon ma mesure, l'un de l'aultre, ny amis à eulx mesmes. Au demourant, cette response ne sonne non plus que feroit la mienne à qui s'enquerroit à moy de cette façon : « Si vostre volonté vous commandoit de tuer vostre fille, la tueriez-vous? » et que je l'accordasse : car cela ne porte aulcun tesmoignage de consentement à ce faire; parce que je ne suis point en doubte de ma volonté, et tout aussi peu de celle d'un tel amy. Il n'est pas en la puissance de touts les discours du monde de me desloger de la certitude que j'ay des intentions et jugements du mien : aulcune de ses actions ne me scauroit estre presentee, quelque visage qu'elle eust, que je n'en trouvasse incontinent le ressort. Nos ames ont charié si uniement ensemble; elles se sont considerees d'une si ardente affection, et de pareille affection descouvertes jusques au fin fond des entrailles l'une de l'aultre, que non seulement je cognoissois la sienne comme la mienne, mais je me feusse certainement plus volontiers fié à luy de moy, qu'à moy.

Qu'on ne mette pas en ce reng ces aultres amitiez communes; j'en ay autant de cognoissance qu'un aultre, et des plus parfaictes de leur genre : mais je ne conseille pas qu'on confonde leurs regles; on s'y tromperoit. Il fault marcher en ces aultres amitiez la bride à la main, avecques prudence et precaution : la liaison n'est pas nouee en maniere qu'on n'ait aulcunement à s'en desfier. « Aymez le, disoit Chilon, comme

avant quelque jour à le hair; haïssez le comme ayant a l'aymer. » Ce precepte, qui est si abominable en cette souveraine et maistresse amitié, il est salubre en l'usage des amitiez ordinaires et coustumieres; à l'endroict desquelles il fault employer le mot qu'Aristote avoit tresfamilier, « O mes amys! il n'y a nul amy, » En ce noble commerce, les offices et les bienfaicts, nourriciers des aultres amitiez, ne meritent pas seulement d'estre mis en compte; cette confusion si pleine de nos volontez en est cause : car tout ainsi que l'amitié que je me porte ne recoit point augmentation pour le secours que je me donne au besoing, quoy que dient les stoïciens, et comme je ne me scais aulcun gré du service que je me foys, aussi l'union de tels amis estant veritablement parfaicte, elle leur faict perdre le sentiment de tels debvoirs, et hair et chasser d'entre eulx ces mots de division et de difference, bienfaict, obligation, recognoissance, priere, remerciement, et leurs pareils. Tout estant, par effect, commun entre eulx, volontez, pensements, jugements, biens, femmes, enfants, honneur et vie, et leur convenance n'estant qu'une ame en deux corps, selon la trespropre definition d'Aristote, ils ne se peuvent ny prester ny donner rien. Voylà pourquoy les faiseurs de loix, pour honnorer le mariage de quelque imaginaire ressemblance de cette divine liaison, dessendent les donations entre le mary et la femme, voulants inferer par là que tout doibt estre à chascun d'eulx, et qu'ils n'ont rien à diviser et partir ensemble.

Si, en l'amitié de quoy je parle, l'un pouvoit donner à l'aultre, ce seroit celuy qui recevroit le bienfaict qui obligeroit son compaignon : car cherchant l'un et l'aultre, plus que toute aultre chose, de s'entre-bienfaire, celuy qui en preste la matiere et l'occasion est celuy là qui faict le liberal, donnant ce contentement à son amy d'effectuer en son endroict ce qu'il desire le plus. Quand le philosophe Diogenes avoit faulte d'argent, il disoit, Qu'il le redemandoit à ses amis, non qu'il le demandoit. Et pour montrer comment cela se practique par effect, j'en reciteray un ancien exemple singulier. Eudamidas, corinthien, avoit deux

amis, Charixenus, sicyonien, et Areteus, corinthien: venant à mourir, estant pauvre, et ses deux amis riches, il feit ainsi son testament : « Je legue à Areteus « de nourrir ma mere, et l'entretenir en sa vieillesse : « à Charixenus, de marier ma fille, et luy donner le « douaire le plus grand qu'il pourra : et au cas que « l'un d'eulx vienne à defaillir, je substitue en sa part « celuy qui survivra. » Ceulx qui premiers veirent ce testament, s'en mocquerent; mais ses heritiers en ayants esté advertis, l'accepterent avec un singulier contentement : et l'un d'eulx, Charixenus, estant trespassé cinq jours aprez, la substitution estant ouverte en faveur d'Areteus, il nourrit curieusement cette mere: et de cinq talents qu'il avoit en ses biens. il en donna les deux et demy en mariage à une sienne fille unique, et deux et demy pour le mariage de la fille d'Eudamidas, desquelles il feit les nopces en mesme jour.

Cet exemple est bien plein, si une condition en estoit à dire, qui est la multitude d'amis; car cette parfaicte amitié de quoy je parle est indivisible : chascun se donne si entier à son amy, qu'il ne lui reste rien à despartir ailleurs; au rebours, il est marry qu'il ne soit double, triple ou quadruple, et qu'il n'ayt plusieurs ames et plusieurs volontez, pour les conferer toutes à ce subject. Les amitiez communes, on les peult despartir; on peult aymer en cettuy cy la beaulté; en cet aultre, la facilité de ses mœurs; en l'aultre, la liberalité; en celuy là, la paternité; en cet aultre, la fraternité; ainsi du reste : mais cette amitié qui possede l'ame et la regente en toute souveraineté, il est impossible qu'elle soit double. Si deux en mesme temps demandoient à estre secourus, auquel courriez vous? S'ils requeroient des offices contraires, quel ordre y trouveriez-vous? Si l'un commettoit à vostre silence chose qui feust utile à l'aultre de sçavoir, comment vous en desmesleriez vous? L'unique et principale amitié descoust toutes aultres obligations : le secret que j'ai juré de ne deceler à un aultre, je le puis sans parjure communiquer à celuy qui n'est pas aultre, c'est moy. C'est un assez grand miracle de se

doubler; et n'en cognoissent pas la haulteur ceux qui parlent de se tripler. Rien n'est extreme, qui a son pareil : et qui presupposera que de deux j'en ayme autant l'un que l'aultre, et qu'ils s'entr'ayment et m'ayment autant que je les ayme, il multiplie en confrairie la chose la plus une et unie, et de quoy une seule est encores la plus rare à trouver au monde. Le demourant de cette histoire convient tres bien à ce que je disois : car Eudamidas donne pour grace et pour faveur à ses amis de les employer à son besoing: il les laisse heritiers de cette sienne liberalité, qui consiste à leur mettre en main les moyens de luy bienfaire : et sans doubte la force de l'amitié se montre bien plus richement en son faict qu'en celuy d'Areteus. Somme, ce sont effects inimaginables à qui n'en a gousté, et qui me font honnorer à merveille la response de ce jeune soldat à Cyrus, s'enquerant à luy pour combien il vouldroit donner un cheval par le moyen duquel il venoit de gaigner le prix de la course. et s'il le vouldroit eschanger à un royaume : « Non « certes, sire; mais bien le lairrois je volontiers pour « en acquerir un amy, si je trouvois homme digne « de telle alliance. » Il ne disoit pas mal, « si je trouvois; » car on treuve facilement des hommes propres à une superficielle accointance : mais en cette cy, en laquelle on negocie du fin fond de son courage, qui ne faict rien de reste, certes il est besoing que tous les ressorts soyent nets et seurs parfaictement.

Aux confederations qui ne tiennent que par un bout, on n'a à pourveoir qu'aux imperfections qui particulierement interessent ce bout là. Il n'importe de quelle religion soit mon medecin, et mon advocat; cette consideration n'a rien de commun avecques les offices de l'amitié qu'ils me doibvent : et en l'accointance domestique que dressent avecques moy ceulx qui me servent, j'en foys de mesme, et m'enquiers peu d'un laquay s'il est chaste, je cherche s'il est diligent; et ne crains pas tant un muletier joueur que imbecille, ny un cuisinier jureur qu'ignorant. Je ne me mesle pas de dire ce qu'il fault faire au

monde, d'aultres assez s'en meslent, mais ce que j'y fois.

Mihi sic usus est : tibi, ut opus est facto, face 1.

A la familiarité de la table j'associe le plaisant, non le prudent; au lict, la beaulté avant la bonté; en la societé du discours, la suffisance, veoire sans la preud'hommie : pareillement ailleurs. Tout ainsi que cil qui feut rencontré à chevauchons sur un baston. se jouant avecques ses enfants, pria l'homme qui l'y surprint de n'en rien dire jusques à ce qu'il feust pere luy mesme, estimant que la passion qui luy naistroit lors en l'ame le rendroit juge equitable d'une telle action : je souhaiterois aussi parler à des gents qui eussent essayé ce que je dis; mais scachant combien c'est chose esloingnee du commun usage qu'une telle amitié, et combien elle est rare, je ne m'attends pas d'en trouver auleun bon juge; car les discours mesmes que l'antiquité nous a laissez sur ce subject, me semblent lasches au prix du sentiment que j'en ay; et, en ce poinct, les effects surpassent les preceptes mesmes de la philosophie.

Nil ego contulerim jucundo sanus amico 2.

L'ancien Menander disoit celuy là heureux, qui avoit peu rencontrer seulement l'ombre d'un amy : il avoit certes raison de le dire, mesme s'il en avoit tasté. Car, à la verité, si je compare tout le reste de ma vie, quoyqu'avecques la grace de Dieu je l'aye passée doulce, aysée, et, sauf la perte d'un tel amy, exempte d'affliction poisante, pleine de tranquillité d'esprit, ayant prins en payement mes commoditez naturelles et originelles, sans en rechercher d'aultres; si je la compare, dis je, toute, aux quatre annees qu'il m'a esté donné de jouyr de la doulce compaignie et

^{1.} C'est ainsi que j'en use; vous, faites comme vous l'entendrez Térence, Heautont, act. I, sc. 1, v. 28.

^{2.} Tant que j'aurai ma raison, je ne trouverai rien de comparable à un tendre ami. Horace, Sat., I, 5, 44.

societé de ce personnage, ce n'est que fumée, ce n'est qu'une nuict obscure et ennuyeuse. Depuis le jour que je le perdis,

Quem semper acerbum, Semper honoratum (sic, Di, voluistis!) habebo¹,

je ne foys que traisner languissant; et les plaisirs mesmes qui s'offrent à moy, au lieu de me consoler, me redoublent le regret de sa perte : nous estions à moitié de tout; il me semble que je luy desrobe sa part.

Nec fas esse ulla me voluptate hic frui Decrevi, tantisper dum ille abest meus particeps .

J'estois desjà si faict et accoustumé à estre deuxiesme partout, qu'il me semble n'estre plus qu'à demy.

> Illam meæ si partem animæ tulit Maturior vis, quid moror altera? Nec carus æque, nec superstes Integer. Ille dies utramque Duxit ruinam *.......

Il n'est action ou imagination où je ne le treuve à dire, comme si eust il bien faict à moy : car de mesme qu'il me surpassoit d'une distance infinie en toute aultre suffisance de vertu, aussi faisoit il au debvoir de l'amitié.

Quis desiderio sit pudor, aut modus Tam cari capitis '?

^{1.} Jour fatal que je dois pleurer, que je dois honorer à jamais, puisque telle a été, grands dieux, votre volonté suprême! VIRGILE, Enéide, V, 49.

^{2.} Et je ne pense pas qu'aucun plaisir me soit permis, maintenant que je n'ai plus celui avec qui je devois tout partager. Térence, Heautont., act. I, sc. 1, v. 97.

^{3.} Puisqu'un sort cruel m'a ravi trop tôt cette douce mottié de mon âme, qu'ai-je affaire de l'autre moitié, séparée de celle qui m'étoit bien plus chère? Le même jour nous a perdus tous deux. Horace, Od., II, 17, 1.

^{4.} Puis-je rougir ou cesser de pleurer une tête si chère? Horace, I, 24, 1.

O misero frater adempte mihi!
Omnia tecum una perierunt gaudia nostra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Tu mea, tu moriens fregisti commoda, frater;
Tecum una tota est nostra sepulta anima,
Cujus ego interitu tota de mente fugavi
Hæc studia, atque omnes delicias animi.

Alloquar? audiero nunquam tua verba loquentem? Nunquam ego te, vita frater amabilior, Adspiciam posthac? At certe semper amabo!

Mais oyons un peu parler ce garson de seize ans.

Parce que j'ay trouvé que cet ouvrage 2 a esté depuis mis en lumiere, et à mauvaise fin, par ceulx qui cherchent à troubler et changer l'estat de nostre police, sans se soucier s'ils l'amenderont, qu'ils ont meslé à d'aultres escripts de leur farine, je me suis dedict de le loger icy. Et à fin que la memoire de l'aucteur n'en soit interessee en l'endroict de ceulx qui n'ont peu cognoistre de prez ses opinions et ses actions, je les advise que ce subject feut traicté par luy en son enfance par maniere d'exercitation seulement, comme subject vulgaire, et tracassé en mille endroicts des livres. Je ne foys nul doubte qu'il ne creust ce qu'il escrivoit; car il estoit assez consciencieux pour ne mentir pas mesme en se jouant : et scav davantage que s'il eust eu à choisir, il eust mieulx aymé estre nay à Venise qu'à Sarlac; et avecques

2. Le traité de la Servitude volontaire, imprimé pour la première fois en 1578, dans le troisième tome des Mémoires de l'état de la

France sous Charles IX.

^{1.} O mon frère! que je suis malheureux de t'avoir perdu! Ta mort a détruit tous nos plaisirs. Avec toi s'est évanoui tout le bonheur que me donnoit ta douce amitié! avec toi mon âme est tout entière ensevelle! Depuis que tu n'es plus, j'ai dit adieu aux Muses, à tout ce qui faisoit le charme de ma vie!... Ne pourral-je donc plus te parler ni t'entendre? O toi qui m'étois plus cher que la vie, ô mon frère! ne pourrai-je plus te voir? Ah! du moins, je t'aimerai toujours! CATULLE, LXVIII, 20, LXV, 9.

raison. Mais il avoit une aultre maxime souverainement empreinte en son ame, d'obeyr et de se soubmettre tresreligieusement aux lois sous lesquelles il estoit nay. Il ne feut jamais un meilleur citoyen, ny plus affectionné au repos de son païs, ny plus ennemy des remuements et nouvelletez de son temps; il eust bien plustost employé sa suffisance à les esteindre, qu'à leur fournir de quoy les esmouvoir davantage : il avoit son esprit moulé au patron d'aultres siecles que ceulx cy. Or, en eschange de cet ouvrage serieux, j'en substitueray un aultre 1, produict en cette mesme saison de son aage, plus gaillard et plus enjoué.

^{1.} Les vingt-neuf sonnets de La Boetie qui se trouvent dans le chapitre suivant.

CHAPITRE XXVIII

VINGT ET NEUF SONNETS D'ESTIENNE DE LA BOETÍE.

A MADAME DE GRAMMONT, COMTESSE DE GUISSEN 1

Madame, je ne vous offre rien du mien, ou parce qu'il est desjà vostre, ou pour ce que je n'y treuve rien digne de vous; mais j'av voulu que ces vers, en quelque lieu qu'ils se veissent, portassent vostre nom en teste, pour l'honneur que ce leur sera d'avoir pour guide cette grande Corisande d'Andoins. Ce present m'a semblé vous estre propre, d'autant qu'il est peu de dames en France qui jugent mieulx, et se servent plus à propos que vous, de la poësie, et puis, qu'il n'en est point qui la puissent rendre vifve et animee comme vous faictes par ces beaux et riches accords de quoy, parmy un million d'aultres beaultez, nature vous a estrenee. Madame, ces vers meritent que vous les cherissiez; car vous serez de mon advis, qu'il n'en est point sorti de Gascoigne qui eussent plus d'invention et de gentillesse, et qui tesmoignent estre sortis d'une plus riche main. Et n'entrez pas en jalousie de quoy vous n'avez que le reste de ce que pieca j'en av faict imprimer sous le nom de monsieur de Foix. vostre bon parent : car, certes, ceulx cy ont je ne sçay quoy de plus vif et de plus bouillant; comme il les feit en sa plus verte jeunesse, et eschauffé d'une belle et noble ardeur que je vous diray, madame, un jour à l'aureille. Les aultres furent faicts depuis, comme il estoit à la poursuitte de son mariage, en faveur de sa femme, et sentant desjà je ne scay quelle

^{1.} Diane, vicomtesse de Louvigni, dite la belle Corisande d'Andouine, mariée en 1567 à Philibert, comte de Grammont et de Guiche, qui mourut au siège de La Fère en 1590.

froideur maritale. Et moy je suis de ceulx qui tiennent que la poësie ne rid point ailleurs, comme elle faict en un subject folastre et desreglé.

SONNETS

т

Pardon, Amour, pardon; ô seigneur! je te vouë
Le reste de mes ans, ma voix et mes escripts,
Mes sanglots, mes souspirs, mes larmes et mes cris;
Rien, rien tenir d'aulcun, que de toy, je n'advouë.
Hélas! comment de moy ma fortune se jouë!
De toy n'a pas long-temps, Amour, je me suis ris.
J'ai failly, je le veoi, je me rends, je suis pris.
J'ai trop gardé mon cœur, or je le desabvouë.
Si j'ay pour le garder retardé ta victoire,
Ne l'en traite plus mal; plus grande en est ta gloire,
Et si du premier coup tu ne m'as abbattu,
Pense qu'un bon vainqueur, et nay pour estre grand,
Son nouveau prisonnier, quand un coup il se rend,
Il prise et l'ayme mieulx, s'il a bien combattu.

H

C'est Amour, c'est Amour, c'est luy seul, je le sens:
Mais le plus vif Amour, la poison la plus forte,
A qui oncq pauvre cœur ayt ouverte la porte.
Ce cruel n'a pas mis un de ses traicts perçants,
Mais arc, traicts et carquois, et luy tout dans mes sens.
Encor un mois n'a pas, que ma franchise est morte,
Que ce venin mortel dans mes veines je porte,
Et desjà j'ay perdu et le cœur et le sens
Et quoy! si cet amour à mesure croissoit,
Qui en si grand torment dedans moy se conçoit?
O croistz, si tu peulx croistre, et amende en croissant
Tu te nourris de pleurs, des pleurs je te promets,
Et pour te refreschir, des souspirs pour jamais:
Mais que le plus grand mal soit au moings en naissant.

H

C'est faict, mon cœur, quittons la liberté. Dequoy meshuy serviroit la deffence, Que d'agrandir et la peine et l'offence Plus ne suis fort, ainsi que j'ay esté. La raison feust un temps de mon costé : Or, revoltee, elle veut que je pense Qu'il fault servir, et prendre en recompence Qu'oncq d'un tel nœud nul ne feust arresté.

S'il se fault rendre, alors il est saison, Quand on n'a plus devers soy la raison. Je veoy qu'Amour, sans que je le deserve,

Sans aulcun droict, se vient saisir de moy; Et veoy qu'encor il fault à ce grand roy, Quand il a tort, que la raison le serve.

IV

C'estoit alors, quand, les chaleurs passees, Le sale Automne aux cuves va foulant Le raisin gras dessoubs le pied coulant, Que mes douleurs furent encommencees.

Le paisan bat ses gerbes amassees, Et aux caveaux ses bouillants muis roulant, Et des fruictiers son automne croulant, Se venge lors des peines advancees.

Seroit ce point un presage donné Que mon espoir est desjà moissonné? Non, certes, non. Mais pour certain je pense.

J'auray, si bien à deviner j'entends, Si lon peult rien prognostiquer du temps, Quelque grand fruict de ma longue esperance.

V

J'ai veu ses yeulx perçants, j'ai veu sa face claire; Nul jamais, sans son dam, ne regarde les dieux : Froid, sans cœur me laissa son œil victorieux, Tout estourdy du coup de sa forte lumiere.

Comme un surpris de nuict aux champs, quand il esclaire, Estonné, se pallist, si la fleche des cieulx Sifflant luy passe contre, et luy serre les yeulx; Il tremble, et veoit, transi, Jupiter en cholere.

Dy moy, madame, au vray, dy moy, si tes yeulx verts Ne sont pas ceulx qu'on dict que l'Amour tient couverts? Tu les avois, je croy, la fois que je t'ay veue;

Au moins il me souvient qu'il me feust lors advis Qu'Amour, tout à un coup, quand premier je te vis, Desbanda dessus moy et son arc et sa veue.

VI

Ce dict maint un de moy: Dequoy se plainct il tant, Perdant ses ans meilleurs en chose si legiere? Qu'a il tant à crier, si encore il espere? Et s'il n'espere rien, pourquoy n'est il content?

Quand j'estois libre et sain, j'en disois bien autant. Mais, certes, celuy là n'a la raison entiere, Ains a le cœur gasté de quelque rigueur fiere, S'il se plainct de ma plaincte, et mon mal il n'entend

Amour tout à un coup de cent douleurs me point, Et puis lon m'advertit que je ne crie point. Si vain je ne suis pas que mon mal j'agrandisse

A force de parler: s'on m'en peult exempter Je quitte les sonnets, je quitte le chanter; Qui me dessend le deuil, celuy là me guerisse.

VII

Quant à chanter ton los parfois je m'adventure, Sans oser ton grand nom dans mes vers exprimer, Sondant le moins profond de cette large mer, Je tremble de m'y perdre, et aux rives m'asseure.

Je crains, en louant mal, que je te face injure. Mais le peuple, estonné d'ouïr tant t'estimer, Ardant de te cognoistre, essaye à te nommer, Et cherchant ton sainct nom ainsi à l'adventure,

Esblouï n'attaint pas à veoir chose si claire; Et ne te trouve point ce grossier populaire, Qui, n'ayant qu'un moyen, ne veoit pas celuy là:

C'est que, s'il peult trier, la comparaison faicte Des parfaictes du monde, une la plus parfaicte, Lors, s'il a voix, qu'il crie hardiment : La voylà,

VIII

Quand viendra ce jour là, que ton nom au vray passe Par France, dans mes vers? combien et quantesfois S'en empresse mon cœur, s'en demangent mes doigts? Souvent dans mes escripts de soy mesme il prend place

Maugré moy je t'escris, maugré moy je t'efface. Quand Astree viendroit, et la foy, et le droict, Alors joyeux, ton nom au monde se rendroit. Ores, c'est à ce temps, que cacher il te face.

C'est à ce temps maling une grande vergoigne. Donc, madame, tandis tu seras ma Dourdouigne. Toutesfois laisse moy, laisse moy ton nom mettre;

Aye pitié du temps : si au jour je te mets, Si le temps ce cognoist, lors je te le promets Lors il sera doré, s'il le doit jamais estre.

IX

O, entre tes beaultez, que ta constance est belle! C'est ce cœur asseuré, ce courage constant, C'est, parmy tes vertus, ce que l'on prise tant: Aussi qu'est il plus beau qu'une amitié fidelle?

Or, ne charge donc rien de ta sœur infidelle, De Vesere ' ta sœur : elle va s'escartant Tousjours flotant mal seure en son cours inconstant. Veoy tu comme à leur gré les vents se jouënt d'elle?

Et ne te repens point, pour droict de ton aisnage, D'avoir desjà choisy la constance en partage. Mesme race porta l'amitié souveraine

Des bons jumeaux, desquels l'un à l'aultre despart Du ciel et de l'enfer la moitié de sa part; Et l'amour diffamé de la trop belle Heleine.

X

Je veois bien, ma Dourdouigne, encor humble tu vas: De te montrer Gasconne en France, tu as honte. Si du ruisseau de Sorgue on fait ores grand conte, Si a il bien esté quelquesfois aussi bas.

Veoys tu le petit Loir, comme il haste le pas? Comme desjà parmy les plus grands il se conte? Comme il marche haultain d'une course plus prompte Tout à costé du Mince, et il ne s'en plainct pas?

Un seul olivier d'Arne, enté au bord de Loire, Le faict courir plus brave, et lui donne sa gloire ^a. Laisse, laisse moy faire, et un jour, ma Dourdouigne,

^{1.} La Vézère est une rivière qui se jette dans la Dordogne, à Limeuil, à trois lieues de Belvez, en Périgord. On a vu, dans le sonnet précédent, que La Boëtie adoptoit le nom de Dordogne pour désigner celle qu'il aimoit. J. V. L. 2. C'est, je crois, une allusion aux Amours de Ronsard. J. V. L.

Si je devine bien, on te cognoistra mieulx; Et Garonne, et le Rhone, et ces aultres grands dieux, En auront quelque envie, et possible vergoigne.

XI

Toy qui oys mes souspirs, ne me sois rigoureux Si mes larmes à part toutes miennes je verse, Si mon amour ne suit en sa douleur diverse Du Florentin transi les regrets languoreux, Ny de Catulle aussi, le folastre amoureux, Qui le cœur de sa dame en chatouillant luy perce, Ny le sçavant amour du migregeois Properce 1; Ils n'ayment pas pour moy, je n'ayme pas pour eulx. Qui pourra sur aultruy ses douleurs limiter, Celuy pourra d'aultruy les plainctes imiter : Chascun sent son torment, et sçait ce qu'il endure; Chascun parla d'amour ainsi qu'il l'entendit. Je dis ce que mon cœur, ce que mon mal me dict. Oue celuy ayme peu, qui ayme à la mesure

ХII

Quoy! qu'est ce? ô vents! ô nuës! ô l'orage! A poinct nommé, quand d'elle m'approchant, Les bois, les monts, les baisses vois tranchant, Sur moy d'aguest vous poussez vostre rage. Ores mon cœur s'embrase davantage. Allez, allez faire peur au marchand, Qui dans la mer les thresors va cherchant; Ce n'est ainsi qu'on m'abbat le courage. Quand j'oy les vents, leur tempeste, et leurs cris, De leur malice en mon cœur je me ris. Me pensent ils pour cela faire rendre? Face le ciel du pire, et l'air aussi : Je veulx, je veulx, et le declaire ainsi, S'il faut mourir, mourir comme Leandre.

XIII

Vous qui aymer encore ne sçavez, Ores m'oyant parler de mon Leandre,

^{1.} Properce, imitateur des poëtes grecs, et surtout de Callimaque et de Philétas. J. V. L.

Ou jamais non, vous y debvez apprendre, Si rien de bon dans le cœur vous avez.

Il oza bien, branlant ses bras lavez, Armé d'amour, contre l'eau se deffendre, Qui pour tribut la fille voulut prendre, Ayant le frere et le mouton sauvez¹.

Un soir, vaincu par les flots rigoureux, Veoyant desjà, ce vaillant amoureux, Que l'eau maistresse à son plaisir le tourne.

Parlant aux flots, leur jecta cette voix: Pardonnez moy maintenant que j'y veoys, Et gardez moy la mort, quand je retourne.

XIV

O cœur leger! ô courage mal seur! Penses tu plus que souffrir je te puisse? O bonté creuze! ô couverte malice, Traistre beaulté, venimeuse doulceur!

Tu estois donc tousjours sœur de ta sœur? Et moy, trop simple, il falloit que j'en fisse L'essay sur moy, et que tard j'entendisse Ton parler double et tes chants de chasseur?

Depuis le jour que j'ay prins à t'aymer, J'eusse vaincu les vagues de la mer. Qu'est ce meshuy que je pourrois attendre?

Comment de toy pourrois je estre content? Qui apprendra ton cœur d'estre constant, Puis que le mien ne le luy peult apprendre?

XV

Ce n'est pas moy que l'on abuse ainsi : Qu'à quelque enfant ces ruses on employe, Qui n'a nul goust, qui n'entend rien qu'il oye. Je sçay aymer, je sçay haïr aussi.

Contente toy de m'avoir jusqu'icy Fermé les yeulx, il est temps que j'y voye; Et que, meshuy, las et honteux je soye D'avoir mal mis mon temps et mon soucy.

^{1.} Pour entendre ces deux vers, il faut se rappeler que Hellé tomba dans les flots, et y périt, en passant la mer sur le dos du bélier à la toison d'or, avec son frère Phryxus. E. J.

Oserois tu, m'ayant ainsi traicté, Parler à moy jamais de fermeté? Tu prends plaisir à ma douleur extreme;

Tu me deffends de sentir mon torment; Et si veulx bien que je meure en t'aymant. Si je ne sens, comment veulx tu que j'ayme?

XVI

O l'ay je dict? Hélas! l'ay je songé? Ou si pour vray j'ay dict blaspheme telle? S'a fauce langue, il fault que l'honneur d'elle, De moy, par moy, dessus moy, soit vengé.

Mon cœur chez toy, ô ma dame, est logé: Là, donne luy quelque geene nouvelle; Fais luy souffrir quelque peine cruelle; Fais, fais luy tout, fors luy donner congé.

Or seras tu (je le sçay) trop humaine, Et ne pourras longuement veoir ma peine Mais un tel faict, fault il qu'il se pardonne?

A tout le moins hault je me desdiray De mes sonnets, et me desmentiray: Pour ces deux faulx, cinq cents vrays je t'en donne.

XVII

Si ma raison en moy s'est peu remettre, Si recouvrer astheure je me puis, Si j'ay du sens, si plus homme je suis, Je t'en mercie, ô bien-heureuse lettre!

Qui m'eust (hélas!) qui n'eust sceu recognoistre, Lors qu'enragé, vaincu de mes ennuys, En blasphemant ma dame je poursuis? De loing, honteux, je te vis lors paroistre,

O sainct papier! alors je me revins, Et devers toy devotement je vins. Je te donrois un autel pour ce faict,

Qu'on vist les traicts de cette main divine. Mais de les veoir aulcun homme n'est digne; Ny moy aussi, s'elle ne m'en eust faict.

XVIII

J'estois prest d'encourir pour jamais quelque blasme; De cholere eschauffé mon courage brusloit, Ma fole voix au gré de ma fureur bransloit, Je despitois les dieux, et encores ma dame:

Lors qu'elle de loing jette un brevet ¹ dans ma flamme, Je le sentis soubdain comme il me rabilloit, Qu'aussi tost devant luy ma fureur s'en alloit, Qu'il me rendoit, vainqueur, en sa place mon ame.

Entre vous, qui de moy ces merveilles oyez, Que me dictes vous d'elle? et, je vous pri', veoyez, S'ainsi comme je fais, adorer je la dois?

Quels miracles en moy pensez vous qu'elle face De son œil tout puissant, ou d'un ray de sa face, Puis qu'en moy firent tant les traces de ses doigts?

XIX

Je tremblois devant elle, et attendois, transy, Pour venger mon forfaict, quelque juste sentence, A moy mesme consent du poids de mon offence, Lors qu'elle me dict : Va, je te prends à mercy.

Que mon loz desormais par tout soit esclaircy: Employe là tes ans: et sans plus, meshuy pense D'enrichir de mon nom par tes vers nostre France; Couvre de vers ta faulte, et paye moy ainsi.

Sus donc, ma plume, il fault, pour jouyr de ma peine, Courir par sa grandeur d'une plus large veine. Mais regarde à son œil, qu'il ne nous abandonne.

Sans ses yeulx, nos esprits se mourroient languissants Ils nous donnent le cœur, ils nous donnent le sens. Pour se payer de moy, il faut qu'elle me donne.

XX

O vous, maudits sonnets, vous qui printes l'audac De toucher à ma dame! ô malings et pervers, Des Muses le reproche, et honte de mes vers! Si je vous feis jamais, s'il fault que je me face

^{1.} Un billet, qui a la vertu d'un talisman. E. J.

Ce tort de confesser vous tenir de ma race
Lors pour vous les ruisseaux ne furent pas ouverts
D'Apollon le doré, des Muses aux yeulx verts;
Mais vous receut naissants Tisiphone en leur place.
Si j'ay oncq quelque part à la posterité,
Je veulx que l'un et l'aultre en soit desherité.
Et si au feu vengeur dez or je ne vous donne,
C'est pour vous diffamer : vivez, chetifs, vivez;
Vivez aux yeulx de tous, de tout honneur privez;
Car c'est pour vous punir, qu'ores je vous pardonne.

XXI

N'ayez plus. mes amis, n'ayez plus cette envie Que je cesse d'aymer; laissez moy, obstiné, Vivre et mourir ainsi, puis qu'il est ordonné: Mon amour, c'est le fil auguel se tient ma vie.

Ainsi me dict la Fee; ainsi en Œagrie Elle feit Meleagre à l'amour destiné, Et alluma sa souche à l'heure qu'il feust né, Et dict: Toy, et ce feu, tenez vous compaignie.

Elle le dict ainsi, et la fin ordonnee Suyvit aprez le fil de cette destinee. La souche (ce dict lon) au feu feut consommee;

Et dez lors (grand miracle!), en un mesme moment, On veid, tout à un coup. du miserable amant La vie et le tison s'en aller en fumée.

XXII

Quand tes yeulx conquerants estonné je regarde, J'y veoy dedans à clair tout mon espoir escript, J'y veoy dedans Amour luy mesme qui me rit, Et m'y montre mignard le bon heur qu'il me garde.

Mais quand de te parler par fois je me hazarde, C'est lorsque mon espoir desseiché se tarit; Et d'advouer jamais ton œil, qui me nourrit, D'un seul mot de faveur, cruelle, tu n'as garde.

Si tes yeulx sont pour moi, or veoy ce que je dis : Ce sont ceux là, sans plus, à qui je me rendis. Mon Dieu! quelle querelle en toy mesme se dresse,

Si ta bouche et tes yeulx se veulent desmentir! Mieulx vault, mon doux torment, mieulx vault les despartir, Et que je prenne au mot de tes yeulx la promesse.

HIXX

Ce sont tes yeulx tranchants qui me font le courage. Je veoy saulter dedans la gaye liberté, Et mon petit archer, qui mene à son costé La belle Gaillardise et le Plaisir volage.

Mais aprez, la rigueur de ton triste langage Me montre dans ton cœur la fiere Honnesteté Et condemné, je veoy la dure Chasteté Là gravement assise, et la Vertu sauvage.

Ainsi mon temps divers par ces vagues se passe; Ores son œil m'appelle, or sa bouche me chasse. Hélas! en cet estrif, combien ay je enduré!

Et puis, qu'on pense avoir d'amour quelque asseurance. Sans cesse nuict et jour à la servir je pense. Ny encor de mon mal ne puis estre asseuré.

XXIV

Or, dis je bien, mon esperance est morte Or est ce faict de mon ayse et mon bien. Mon mal est clair: maintenant je veoy bien, J'ay espousé la douleur que je porte.

Tout me court sus, rien ne me reconforte, Tout m'abandonne, et d'elle je n'ay rien, Sinon tousjours quelque nouveau soustien, Qui rend ma peine et ma douleur plus forte.

Ce que j'attends, c'est un jour d'obtenir Quelques souspirs des gents de l'advenir : Quelqu'un dira dessus moy par pitié :

Sa dame et luy nasquirent destinez, Egalement de mourir obstinez, L'un en rigueur, et l'aultre en amitié.

XXV

J'ai tant vescu chetif, en ma langueur, Qu'or j'ay veu rompre, et suis encor en vie. Mon esperance avant mes yeulx ravie, Contre l'escueil de sa flere rigueur.

Que m'a servy de tant d'ans la longueur! Elle n'est pas de ma peine assouvie: Elle s'en rit, et n'a point d'aultre envie Que de tenir mon mal en sa vigueur. Doncques j'auray, mal'heureux en aymant. Tousjours un cœur, tousjours nouveau torment. Je me sens bien que j'en suis hors d'haleine,

Prest à laisser la vie soubs le faix : Qu'y feroit on, sinon ce que je fais? Piqué du mal, je m'obstine en ma peine.

XXVI

Puis qu'ainsi sont mes dures destinees, J'en saouleray, si je puis, mon soucy. Si j'ay du mal, elle le veut aussi : J'accompliray mes peines ordonnees.

Nymphes des bois, qui avez, estonnees, De mes douleurs, je croy, quelque mercy, Qu'en pensez vous? puis je durer ainsi, Si à mes maux trefves ne sont donnees?

Or, si quelqu'une à m'escouter s'encline, Oyez, pour Dieu, ce qu'ores je devine : Le jour est prez que mes forces jà vaines

Ne pourront plus fournir à mon torment. C'est mon espoir : si je meurs en aymant, A donc, je croy, failliray je à mes peines.

XXVII

Lors que lasse est de me lasser ma peine, Amour, d'un bien mon mal refreschissant, Flate au cœur mort ma playe languissant, Nourrit mon mal, et luy faict prendre haleine.

Lors je conceoy quelque esperance vaine: Mais aussi tost ce dur tyran, s'il sent Que mon espoir se renforce en croissant, Pour l'estouffer, cent torments il m'ameine.

Encor tout frez : lors je me veois blasmant D'avoir esté rebelle à mon torment. Vive le mal, ô dieux, qui me dévore!

Vive à son gré mon torment rigoureux! O bien-heureux, et bien-heureux encore, Qui sans relasche est tousjours mal'heureux!

XXVIII

Si contre amour je n'ay aultre deffence, Je m'en plaindray, mes vers le mauldiront, Et aprez moy les roches rediront Le tort qu'il faict à ma dure constance.

Puis que de luy j'endure cette offence, Au moings tout hault mes rhythmes le diront Et nos nepveux, alors qu'ils me liront, En l'oultrageant, m'en feront la vengeance.

Ayant perdu tout l'ayse que j'avois, Ce sera peu que de perdre ma voix. S'on sçait l'aigreur de mon triste soucy,

Et feust celuy qui m'a faict cette playe, Il en aura, pour si dur cœur qu'il aye, Quelque pitié, mais non pas de mercy.

XXIX

Jà reluisoit la benoiste journee Que la nature au monde te debvoit, Quand des thresors qu'elle te reservoit Sa grande clef te feust abandonnee.

Tu prins la grace à toy seule ordonnee; Tu pillas tant de beaultez qu'elle avoit : Tant, qu'elle, fière, alors qu'elle te veoit, En est par fois elle mesme estonnee.

Ta main de prendre enfin se contenta : Mais la nature encor te presenta, Pour t'enrichir, cette terre où nous sommes,

Tu n'en prins rien; mais en toy tu t'en ris, Te sentant bien en avoir assez pris Pour estre icy royne du cœur des hommes.

CHAPITRE XXIX

DE LA MODERATION

Comme si nous avions l'attouchement infect, nous corrompons par nostre maniement les choses qui d'elles mesmes sont belles et bonnes. Nous pouvons saisir la vertu de façon qu'elle en deviendra vicieuse, si nous l'embrassons d'un desir trop aspre et violent. Ceulx qui disent qu'il n'y a jamais d'excez en la vertu, d'autant que ce n'est plus vertu si l'excez y est, se jouent des paroles :

Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui, Ultra quam satis est, virtutem si petat ipsam.

C'est une subtile consideration de la philosophie. On peult et trop aymer la vertu, et se porter excessivement en une action juste. A ce biais s'accommode la voix divine, « Ne sovez pas plus sages qu'il ne fault, mais soyez sobrement sages. » J'ay veu tel grand blecer la reputation de sa religion, pour se montrer religieux oultre tout exemple des hommes de sa sorte. J'ayme des natures temperees et moyennes : l'immoderation vers le bien mesme, si elle ne m'offense, elle m'estonne, et me met en peine de la baptizer. Ny la mere de Pausanias, qui donna la premiere instruction, et porta la premiere pierre, à la mort de son fils; ny le dictateur Posthumius, qui feit mourir le sien, que l'ardeur de jeunesse avoit heureusement poulsé sur les ennemis un peu avant son reng, ne me semble si juste, comme estrange; et n'ayme ny à conseiller ny à suvvre une vertu si sauvage et si chere.

^{1.} Le sage n'est plus sage, le juste n'est plus juste, si son amour pour la vertu va trop loin. Horace, Epist., I, 6, 15.

L'archer qui oultrepasse le blanc fault, comme celuy qui n'y arrive pas; et les yeulx me troublent à monter à coup vers une grande lumiere, esgalement comme à devaler à l'ombre. Callicles, en Platon, dict l'extremité de la philosophie estre dommageable, et conseille de ne s'y enfoncer oultre les bornes du proufit; que, prinse avec moderation, elle est plaisante et commode; mais qu'en fin elle rend un homme sauvage et vicieux, desdaigneux des religions et loix communes, ennemy de la conversation civile, ennemy des voluptez humaines, incapable de toute administration politique, et de secourir aultruy et de se secourir soy mesme, propre à estre impuneement souffletté. Il dict vray : car en son excez, elle esclave nostre naturelle franchise, et nous desvoye, par une importune subtilité, du beau et plain chemin que nature nous trace.

L'amitié que nous portons à nos femmes, elle est treslegitime : la theologie ne laisse pas de la brider pourtant et de la restreindre. Il me semble avoir leu aultrefois chez sainct Thomas, en un endroict où il condemne les mariages des parents ez degrez deffendus, cette raison parmy les aultres, qu'il y a dangier que l'amitié qu'on porte à une telle femme soit immoderee; car si l'affection maritale s'y treuve entiere et parfaicte comme elle doibt, et qu'on la surcharge encores de celle qu'on doibt à la parentelle, il n'y a point de doubte que ce surcroist n'emporte un tel

mary hors les barrieres de la raison.

Les sciences qui reglent les mœurs des hommes, comme la theologie et la philosophie, elles se meslent de tout : il n'est action si privee et secrette qui se desrobe de leur cognoissance et jurisdiction. Bien apprentis sont ceulx qui syndicquent leur liberté : ce sont les femmes qui communiquent tant qu'on veult leurs pieces à garsonner; à medeciner, la honte le deffend. Je veulx donc, de leur part, apprendre cecy aux maris, s'il s'en treuve encores qui y soient trop acharnez : c'est que les plaisirs mesmes qu'ils ont à l'accointance de leurs femmes sont reprouvez, si la moderation n'y est observee; et qu'il y a de quoy

faillir en licence et desbordement en ce subject là, comme en un subject illegitime. Ces encheriments deshontez, que la chaleur premiere nous suggere en ce jeu, sont non indecemment seulement, mais dommageablement employez envers nos femmes. Quelles apprennent l'impudence au moins d'une aultre main : elles sont tousjours assez esveillees pour nostre besoing. Je ne m'y suis servy que de l'instruction naturelle

et simple. C'est une religieuse liaison et devote que le mariage : voylà pourquoy le plaisir qu'on en tire, ce doibt estre un plaisir retenu, serieux, et meslé à quelque severité: ce doibt estre une volupté aulcunement prudente et consciencieuse. Et parceque sa principale fin c'est la generation, il y en a qui mettent en doubte si, lors que nous sommes sans l'esperance de ce fruict. comme quand elles sont hors d'aage ou enceintes, il est permis d'en rechercher l'embrassement : c'est un homicide, à la mode de Platon. Certaines nations. et entre aultres la mahumetane, abominent la conionction avecques les femmes enceintes : plusieurs aussi avecques celles qui ont leurs flueurs. Zenobia ne recevoit son mary que pour une charge; et cela faict, elle le laissoit courir tout le temps de sa conception, luy donnant lors seulement lov de recommencer : brave et genereux exemple de mariage. C'est de quelque poëte disetteux et affamé de ce deduit, que Platon emprunta cette narration : Que Jupiter feit à sa femme une si chaleureuse charge un jour, que, ne pouvant avoir patience qu'elle eust gaigné son lict, il la versa sur le plancher; et par la vehemence du plaisir, oublia les resolutions grandes et importantes qu'il venoit de prendre avec les aultres dieux en sa court celeste, se vantant qu'il l'avoit trouvé aussi bon ce coup là, que lors que premiere ment il la depucella à cachettes de leurs parents.

Les rois de Perse appelloient leurs femmes à la compaignie de leurs festins; mais quand le vin venoit à les eschausser en bon escient, et qu'il falloit tout à faict lascher la bride à la volupté, ils les renvoyoient en leur privé, pour ne les faire participantes de leurs

appetits immoderez; et faisoient venir en leur lieu des femmes ausquelles ils n'eussent point cette obligation de respect. Touts plaisirs et toutes gratifications ne sont pas bien logees en toutes sortes de gents. Epaminondas avoit faict emprisonner un garson desbauché; Pelopidas le pria de le mettre en liberté en sa faveur : il l'en refusa, et l'accorda à une sienne garse qui aussi l'en pria; disant, « que c'estoit une gratification deue à une amie, non à un capitaine. » Sophocles, estant compaignon en la preture avecques Pericles, veoyant de cas de fortune passer un beau garson : « O le beau garson que voylà! » dict il à Pericles. « Cela seroit bon à un aultre qu'à un preteur, luy dict Pericles, qui doibt avoir non les mains seulement, mais aussi les yeulx chastes. » Aelius Verus l'empereur respondit à sa femme, comme elle se plaignoit de quoy il se laissoit aller à l'amour d'aultres femmes, « qu'il le faisoit par occasion consciencieuse, d'autant que le mariage estoit un nom d'honneur et dignité, non de folastre et lascive concupiscence. » Et nostre histoire ecclesiastique a conservé avecques honneur la memoire de cette femme qui repudia son mary, pour ne vouloir seconder et soutenir ses attouchements trop insolents et desbordez. Il n'est, en somme, aulcune si juste volupté en laquelle l'excez et l'intemperance ne nous soit reprochable.

Mais, à parler en bon escient, est ce pas un miserable animal que l'homme? A peine est il en son pouvoir, par sa conduite naturelle, de gouster un seul plaisir entier et pur; encore se met il en peine de le retrencher par discours : il n'est pas très chestif, si par art et par estude il n'augmente sa misere.

Fortunæ miseras auximus arte vias '.

La sagesse humaine faict bien sottement l'ingenieuse, de s'exercer à rabattre le nombre et la doulceur des voluptez qui nous appartiennent; comme elle

^{1.} Nous avons travaillé nous-mêmes à augmenter la misère de notre confrère. PROPERCE, III, 7, 44.

faict favorablement et industrieusement d'employer ses artifices à nous peigner et farder les maulx, et en alleger le sentiment. Si j'eusse esté chef de part. j'eusse prins aultre vove plus naturelle, qui est à dire, vrave, commode et saincte: et me feusse peut estre rendu assez fort pour la borner : quoyque nos medecins spirituels et corporels, comme par complot faict entre eulx, ne treuvent aulcune voye à la guarison, ny remede aux maladies du corps et de l'ame, que par le torment, la douleur, et la peine. Les veilles, les jeusnes, les haires, les exils loingtains et solitaires, les prisons perpetuelles, les verges, et autres afflictions, ont esté introduictes pour cela : mais en telle condition, que ce sovent veritablement afflictions, et qu'il v avt de l'aigreur poignante; et qu'il n'en advienne point comme à un Gallio 1, lequel ayant esté envoyé en exil en l'isle de Lesbos, on feut adverty à Rome qu'il s'y donnoit du bon temps, et que ce qu'on luy avoit enjoinct pour peine luy tournoit à commodité: parquoy ils se radviserent de le rappeller prez de sa femme et en sa maison, et luv ordonnerent de s'v tenir, pour accommoder leur punition à son ressentiment. Car, à qui le jeusne aiguiseroit la santé et l'alaigresse, à qui le poisson seroit plus appetissant que la chair, ce ne seroit plus recepte salutaire : non plus qu'en l'aultre medecine, les drogues n'ont point d'effect à l'endroict de celuy qui les prend avecques appetit et plaisir; l'amertume et la difficulté sont circonstances servants à leur operation. Le naturel qui accepteroit la rubarbe comme familiere, en corromproit l'usage; il fault que ce soit chose qui blece nostre estomach, pour le guarir : et icy fault la regle commune, que les choses se guarissent par leurs contraires: car le mal v guarit le mal.

Cette impression se rapporte aulcunement à cette aultre si ancienne, de penser gratifier au ciel et à la nature par nostre massacre et homicide, qui feut universellement embrassee en toutes religions. En-

^{1.} Sénateur romain exilé pour avoir déplu à Tibère. TACITE, Annales, VI, 1. C.

cores du temps de nos peres, Amurat, en la prinse de l'Isthme, immola six cents jeunes hommes grecs à l'ame de son pere, à fin que ce sang servist de propitiation à l'expiation des pechez du trespassé. Et en ces nouvelles terres descouvertes en nostre aage. pures encores et vierges au prix des nostres, l'usage en est aulcunement receu par tout; toutes leurs idoles s'abruvent de sang humain, non sans divers exemples d'horrible cruauté : on les brusle vifs, et demy rostis on les retire du brasier, pour leur arracher le cœur et les entrailles; à d'autres, voire aux femmes, on les escorche vifves, et de leur peau ainsi sanglante en revest on et masque d'aultres. Et non moins d'exemples de constance et resolution; car ces pauvres gents sacrifiables, vieillards, femmes, enfants, vont, quelques jours avant, questants eulx mesmes les aumosnes pour l'offrande de leur sacrifice, et se presentent à la boucherie, chantants et dansants avecques les assistants.

Les ambassadeurs du roy de Mexico, faisants entendre à Fernand Cortez la grandeur de leur maistre, aprez luy avoir dict qu'il avoit trente vassaux, desquels chascun pouvoit assembler cent mille combattants, et qu'il se tenoit en la plus belle et forte ville qui feust soubs le ciel, luy adjousterent qu'il avoit à sacrifier aux dieux cinquante mille hommes par an. De vray, ils disent qu'il nourrissoit la guerre avecques certains grands peuples voisins, non seulement pour l'exercice de la jeunesse du païs, mais principalement pour avoir de quoy fournir à ses sacrifices par des prisonniers de guerre. Ailleurs, en certain bourg, pour la bienvenue dudit Cortez, ils sacrifierent cinquante hommes tout à la fois. Je diray encores ce conte : aulcuns de ces peuples, ayants esté battus par luy, envoyerent le recognoistre, et rechercher d'amitié; les messagers luy presenterent trois sortes de presents, en cette maniere : « Seigneur, voylà cinq esclaves; si tu es un dieu fier qui te paisses de chair et de sang, mange les, et nous t'en amerrons davantage; si tu es un dieu debonnaire, voylà de l'encens et des plumes; si tu es homme, prends les oyseaux et les fruicts que voycy. »

CHAPITRE XXX

DES CANNIBALES

Quand le roy Pyrrhus passa en Italie, aprez qu'il eut recogneu l'ordonnance de l'armee que les Romains luy envoyoient au devant : « Je ne sçay, dict il, quels barbares sont ceulx cy (car les Grecs appelloient ainsi toutes les nations estrangeres), mais la disposition de cette armee que je veois n'est aulcunement barbare. » Autant en dirent les Grecs de celle que Flaminius feit passer en leur païs, et Philippus, veoyant d'un tertre l'ordre et distribution du camp romain, en son royaume, soubs Publius Sulpicius Galba: Voylà comment il se fault garder de s'attacher aux opinions vulgaires, et les fault juger par la voye de la raison, non par la voix commune.

J'ay eu long-temps avecques moy un homme qui avoit demeuré dix ou douze ans en cet aultre monde qui a esté descouvert en nostre siecle, en l'endroict où Villegaignon print terre 1, qu'il surnomma la France antartique. Cette descouverte d'un païs infiny semble estre de consideration. Je ne sçay si je me puis respondre que il ne s'en face à l'advenir quelque aultre, tant de personnages plus grands que nous ayant esté trompez en cette cy. J'ai peur que nous ayant les yeulx plus grands que le ventre, et plus de curiosité que nous n'avons de capacité: nous embrassons tout, mais nous n'estreignons que du vent.

Platon introduict Solon racontant avoir apprins des presbtres de la ville de Saïs en Aegypte, que, jadis et avant le deluge, il y avoit une grande isle nommée Allantide, droict à la bouche du destroict de Gibaltar²,

^{1.} Au Brésil, où il arriva en 1557.

^{2.} Ou Gibraltar, comme nous disons aujourd'hui. Nicot met l'un et l'autre. C.

qui tenoit plus de païs que l'Afrique et l'Asie toutes deux ensemble; et que les rois de cette contree là. qui ne possedoient pas seulement cette isle, mais s'estoyent estendus dans la terre ferme si avant. qu'ils tenoient de la largeur d'Afrique jusques en Aegypte, et de la longueur de l'Europe jusques en la Toscane, entreprinrent d'enjamber jusques sur l'Asie, et subjuguer toutes les nations qui bordent la mer Mediterranee jusques au golfe de la mer Majour 1; et pour cet effect, traverserent les Espaignes, la Gaule, l'Italie, jusques en la Grece, où les Atheniens les sousteinrent: mais que quelque temps aprez, et les Atheniens, et eulx, et leur isle, feurent engloutis par le deluge. Il est bien vraysemblable que cet extreme ravage d'eau avt faict des changements estranges aux habitations de la terre, comme on tient que la mer a retrenché la Sicile d'avecques l'Italie:

Chypre, d'avecques la Surie; l'isle de Negrepont, de la terre ferme de la Bœoce; et joinct ailleurs les terres qui estoyent divisees, comblant de limon et de sable les fosses d'entre deux:

Sterilisque diu palus, aptaque remis, Vicinas urbes alit, et grave sentit aratrum ⁸

Mais il n'y a pas grande apparence que cette isle soit ce monde nouveau que nous venons de descouvrir, car elle touchoit quasi l'Espaigne, et ce seroit un

^{1.} Qu'on nomme à présent la mer Noire. C.

^{2.} Autrefois, ces terres n'étoient, dit-on, qu'un même continent; par un violent effort l'onde en fureur les sépara. VIRGILE, Enéide, III, 414 sq.

^{3.} Un marais longtemps stérile, et traversé par les rames, connoît maintenant la charrue, et nourrit les villes voisines. Horace, Art poétique, v. 65.

effect incroyable d'inondation de l'en avoir reculee, comme elle est, de plus de douze cents lieues; oultre ce que les navigations des modernes ont desjà presque descouvert que ce n'est point une isle, ains terre ferme et continente avecques l'Inde orientale d'un costé, et avecques les terres qui sont soubs les deux poles d'aultre part; ou si elle en est separee, que c'est d'un si petit destroict et intervalle, qu'elle ne merite

pas d'estre nommee isle pour cela.

Il semble qu'il v avt des mouvements, naturels les uns, les aultres fiebvreux, en ces grands corps comme aux nostres. Quand je considere l'impression que ma riviere de Dordoigne faict, de mon temps, vers la rive droicte de sa descente, et qu'en vingt ans elle a tant gaigné, et desrobé le fondement à plusieurs bastiments, je veois bien que c'est une agitation extraordinaire; car si elle feust tousjours allee ce train, ou deut aller à l'advenir, la figure du monde seroit renversee : mais il leur prend des changements; tantost elles s'espandent d'un costé, tantost d'un aultre, tantost elles se contiennent. Je ne parle pas des soubdaines inondations de quoy nous manions les causes. En Medoc, le long de la mer, mon frere, sieur d'Arsac, veoid une sienne terre ensepvelie soubs les sables que la mer vomit devant elle; le faiste d'auleuns bastiments paroist encores : ses rentes et domaines se sont eschangez en pasquages bien maigres. Les habitants disent que, depuis quelque temps, la mer se poulse si fort vers eulx, qu'ils ont perdu quatre lieues de terre. Ces sables sont ses fourriers; et veoyons de grandes montjoies d'arene mouvante, qui marchent d'une demie lieue devant elle, et gaignent païs.

L'aultre tesmoignage de l'antiquité auquel on veult rapporter cette descouverte est dans Aristote, au moins si ce petit livret des Merveilles inouyes est à luy. Il raconte là que certains Carthaginois s'estants jectez au travers de la mer Atlantique, hors le destroict de Gibaltar, et navigé long-temps, avoient descouvert enfin une grande isle fertile, toute revestue de bois, et arrousee de grandes et profondes rivieres.

fort esloingnee de toutes terres fermes; et qu'eulx, et aultres depuis, attirez par la bonté et fertilité du terroir, s'y en allerent avecques leurs femmes et leurs enfants, et commencerent à s'y habituer. Les seigneurs de Carthage, veoyants que leur païs se depeuploit peu à peu, feirent deffense expresse, sur peine de mort, que nul n'eust plus à aller là, et en chasserent ces nouveaux habitants, craignants, à ce qu'on dict, que par succession de temps ils ne veinssent à multiplier tellement, qu'ils les supplantassent eulx mesmes et ruinassent leur estat. Cette narration d'Aristote n'a non plus d'accord avecques nos terres neufves.

Cet homme que j'avois, estoit homme simple et grossier; qui est une condition propre à rendre veritable tesmoignage; car les fines gens regardent bien plus curieusement et plus de choses, mais ils les glosent; et, pour faire valoir leur interpretation, et la persuader, ils ne se peuvent garder d'alterer un peu l'histoire; ils ne vous representent jamais les choses pures, ils les inclinent et masquent selon le visage qu'ils leur ont veu; et, pour donner credit à leur jugement et vous y attirer, prestent volontiers de ce costé là à la matiere, l'allongent et l'amplifient. Ou il fault un homme tresfidelle, ou si simple, qu'il n'ayt pas de quoy bastir et donner de la vraysemblance à des inventions faulses, et qui n'ayt rien espousé. Le mien estoit tel, et oultre cela, il m'a faict veoir à diverses fois plusieurs matelots et marchands qu'il avoit cogneus en ce voyage : ainsi, je me contente de cette information, sans m'enquerir de ce que les cosmographes en disent. Il nous fauldroit des topographes qui nous feissent narration particuliere des endroicts où ils ont esté: mais pour avoir cet advantage sur nous, d'avoir veu la Palestine, ils veulent jouïr du privilege de nous conter des nouvelles de tout le demourant du monde. Je vouldrois que chascun escrivist ce qu'il scait, et autant qu'il en sçait, non en cela seulement, mais en touts aultres subjects: car tel peult avoir quelque particuliere science ou experience de la nature d'une riviere ou d'une fontaine, qui ne sçait au reste que ce que chascun sçait; il entreprendra toutesfois, pour faire courir ce petit loppin, d'escrire toute la physique. De ce vice sourdent

plusieurs grandes incommoditez.

Or, je treuve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chascun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage. Comme de vray nous n'avons aultre mire de la verité et de la raison, que l'exemple et idee des opinions et usances du païs où nous sommes; là est tousjours la parfaicte religion, la parfaite police, parfaict et accomply usage de toutes choses. Ils sont sauvages, de mesme que nous appellons sauvages les fruicts que nature de sov et de son progrez ordinaire a produicts; tandis qu'à la verité ce sont ceulx que nous avons alterez par nostre artifice, et destournez de l'ordre commun, que nous devrions appeller plustost sauvages : en ceulx là sont vifves et vigoreuses les vraves et plus utiles et naturelles vertus et proprietez; lesquelles nous avons abbastardies en ceulx cy, les accommodants au plaisir de nostre goust corrompu; et si pourtant, la saveur mesme et delicatesse se treuve, à nostre goust mesme, excellente, à l'envi des nostres, en divers fruicts de ces contrees là, sans culture. Ce n'est pas raison que l'art gaigne le poinct d'honneur sur nostre grande et puissante mere nature. Nous avons tant rechargé la beaulté et la richesse de ses ouvrages par nos inventions, que nous l'avons du tout estouffee : si est ce que partout où sa pureté reluict, elle faict une merveilleuse honte à nos vaines et frivoles entreprinses.

^{1.} Le lierre aime à croître sans culture; l'arbousier n'est jamais plus beau que dans les antres solitaires;... le chant des oiseaux est plus doux sans le secours de l'art. Properce, 1, 2, 10 sq.

Touts nos efforts ne peuvent seulement arriver à representer le nid du moindre oyselet, sa contexture, sa beaulté, et l'utilité de son usage; non pas la tissure de la chestive araignee.

Toutes choses, dict Platon, sont produictes ou par la nature, ou par la fortune, ou par l'art : les plus grandes et plus belles, par l'une ou l'aultre des deux premieres; les moindres et imparfaictes, par la derniere.

Ces nations me semblent doncques ainsi barbares pour avoir receu fort peu de façon de l'esprit humain. et estre encores fort voisines de leur naïfveté originelle. Les loix naturelles leur commandent encores, fort peu abbastardies par les nostres; mais c'est en telle pureté, qu'il me prend quelquesfois desplaisir de quoy la cognoissance n'en soit venue plus tost, du temps qu'il y avoit des hommes qui en eussent sceu mieulx juger que nous : il me desplaist que Lycurgus et Platon ne l'ayent eue; car il me semble que ce que nous veovons par experience en ces nations là surpasse non seulement toutes les peinctures de quoy la poesie a embelly l'aage doré, et toutes ses inventions à feindre une heureuse condition d'hommes. mais encores la conception et le desir mesme de la philosophie : ils n'ont peu imaginer une naïfveté si pure et simple, comme nous le veoyons par experience; ny n'ont peu croire que nostre societé se peust maintenir avecques si peu d'artifice et de soudeure humaine. C'est une nation, diroy je à Platon, en laquelle il n'y a aulcune espece de traficque, nulle cognoissance de lettres, nulle science de nombres, nul nom de magistrat ny de superiorité politique, nul usage de service, de richesse ou de pauvreté, nuls contracts, nulles successions, nuls partages, nulles occupations qu'oysifves, nul respect de parenté que commun, nuls vestements, nulle agriculture, nul metal, nul usage de vin ou de bled: les paroles mesmes qui signifient le mensonge, la trahison, la dissimulation, l'avarice, l'envie, la detraction, le pardon, inouyes. Combien trouveroit il la republique qu'il a imaginee, esloingnee de cette perfection! (Viri a diis recentes 1.)

Hos natura modos primum dedit .

Au demourant, ils vivent en une contree de païs tresplaisante et bien temperee : de facon qu'à ce que m'ont dict mes tesmoings, il est rare d'v veoir un homme malade: et m'ont asseuré n'en y avoir veu aulcun tremblant, chassieux, esdenté, ou courbé de vieillesse. Ils sont assis le long de la mer, et fermez du costé de la terre de grandes et haultes montaignes. avants, entre deux, cent lieues ou environ d'estendue en large. Ils ont grande abondance de poisson et de chairs qui n'ont aulcune ressemblance aux nostres: et les mangent sans aultre artifice que de les cuire. Le premier qui v mena un cheval, quoy qu'il les eust practiquez à plusieurs aultres voyages, leur feit tant d'horreur en cette assiette, qu'ils le tuerent à coups de traicts avant que le pouvoir recognoistre. Leurs bastiments sont fort longs, et capables de deux ou trois cents ames, estoffez d'escorce de grands arbres. tenants à terre par un bout, et se soustenants et appuvants l'un contre l'aultre par le faiste, à la mode d'aulcunes de nos granges, desquels la couverture pend jusques à terre et sert de flancq. Ils ont du bois si dur, qu'ils en coupent, et en font leurs espees et des grils à cuire leur viande. Leurs licts sont d'un tissu de cotton, suspendus contre le toict comme ceulx de nos navires, à chacun le sien; car les femmes couchent à part des maris. Ils se levent avecques le soleil. et mangent soubdain aprez s'estre levez, pour toute la journee : car ils ne font aultre repas que celuy là. Ils ne boivent pas lors, comme Suidas dict de guelgues aultres peuples d'Orient, qui beuvoient hors du manger: ils boivent à plusieurs fois sur jour, et d'au-

Voilà des hommes qui sortent de la main des dieux. Sénèque, Epist., 90. Cette citation ne se trouve que dans l'exemplaire dont s'est servi Naigeon. Montaigne la supprima peut-être à cause de la suivante. J. V. I.

^{2.} Telles furent les premières lois de la nature. VIRGILE, Géorg. . 11, 30.

tant. Leur bruvage est faict de quelque racine, et est de la couleur de nos vins clairets, ils ne le boivent que tiede. Ce bruvage ne se conserve que deux ou trois jours; il a le goust un peu picquant, nullement fumeux: salutaire à l'estomach, et laxatif à ceulx qui ne l'ont accoustumé : c'est une boisson tresagreable à qui v est duyct. Au lieu de pain, ils usent d'une certaine matiere blanche comme du coriandre confict : j'en ai tasté: le goust en est doulx et un peu fade. Toute la journée se passe à danser. Les plus jeunes vont à la chasse des bestes, à tout des arcs. Une partie des femmes s'amusent ce pendant à chauffer leur bruvage, qui est leur principal office. Il y a quelqu'un des vieillards qui, le matin, avant qu'ils se mettent à manger, presche en commun toute la grangee, en se promenant d'un bout à aultre, et redisant une mesme clause à plusieurs fois, jusques à ce qu'il ayt achevé le tour; car ce sont bastiments qui ont bien cent pas de longueur. Il ne leur recommande que deux choses, la vaillance contre les ennemis, et l'amitié à leurs femmes : et ne faillent jamais de remarquer cette obligation pour leur refrain, « que ce sont elles qui leur maintiennent leur boisson tiede et assaisonnee. » Il se veoid en plusieurs lieux, et entre aultres chez moy, la forme de leurs licts, de leurs cordons, de leurs espees, et brasselets de bois, de quoy ils couvrent leurs poignets aux combats, et des grandes cannes ouvertes par un bout, par le son desquelles ils soustiennent la cadence en leur danse. Ils sont raz partout, et se font le poil beaucoup plus nettement que nous, sans aultre rasoir que de bois ou de pierre. Ils crovent les ames eternelles; et celles qui ont bien merité des dieux, estre logees à l'endroict du ciel où le soleil se leve; les mauldites, du costé de l'occident.

Ils ont je ne sçay quels presbtres et prophetes, qui se presentent bien rarement au peuple, ayants leur demeure aux montaignes. A leur arrivée, il se faict une grande feste et assemblee solennelle de plusieurs villages: chasque grange, comme je l'ay descripte, faict un village, et sont environ à une lieue françoise l'une de l'aultre. Ce prophete parle à eulx en public,

les exhortant à la vertu et à leur debvoir : mais toute leur science ethique ne contient que ces deux articles : de la resolution à la guerre, et affection à leurs femmes. Cettuy cy leur prognostique les choses à venir, et les evenements qu'ils doibvent esperer de leurs entreprinses; les achemine ou destourne de la guerre : mais c'est par tel si, que où il fault à bien deviner. et s'il leur advient aultrement qu'il ne leur a predict, il est hasché en mille pieces s'ils l'attrapent, et condemné pour faulx prophete. A cette cause, celuv qui s'est une fois mesconté, on ne le veoid plus.

C'est don de Dieu que la divination : voylà pourmoy ce debyroit estre une imposture punissable d'en abuser. Entre les Scythes, quand les devins avoient failly de rencontre, on les couchoit, enforgez de pieds et de mains, sur des charriotes pleines de bruvere. tirees par des bœufs, en quoy on les faisoit brusler. Ceulx qui manient les choses subjectes à la conduicte de l'humaine suffisance sont excusables d'y faire ce qu'ils peuvent : mais ces aultres, qui nous viennent pipant des asseurances d'une faculté extraordinaire qui est hors de nostre cognoissance, fault il pas les punir de ce qu'ils ne maintiennent l'effect de leur promesse, et de la temerité de leur imposture?

Ils ont leurs guerres contre les nations qui sont au delà de leurs montaignes, plus avant en la terre ferme. ausquelles ils vont touts nuds, n'avants aultres armes que des arcs ou des espees de bois appointees par un bout, à la mode des langues de nos espieux. C'est chose esmerveillable que de la fermeté de leurs combats, qui ne finissent jamais que par meurtre et effusion de sang : car de routes et d'effroy, ils ne scavent que c'est. Chascun rapporte pour son trophee la teste de l'ennemy qu'il a tué, et l'attache à l'entree de son logis. Aprez avoir long temps bien traicté leurs prisonniers, et de toutes les commoditez dont ils se peuvent adviser, celuv qui en est le maistre faict une grande assemblee de ses cognoissants. Il attache une chorde à l'un des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il le tient esloingné de quelques pas, de peur d'en estre offensé, et donne au plus cher de ses amis

l'aultre bras à tenir de mesme; et eulx deux, en presence de toute l'assemblee, l'assomment à coups d'espee. Cela faict, ils le rostissent, et en mangent en commun, et en envoyent des loppins à ceulx de leurs amis qui sont absents. Ce n'est pas, comme on pense, pour s'en nourrir, ainsi que faisoient anciennement les Scythes; c'est pour representer une extreme vengeance : et qu'il soit ainsin, ayant apperceu que les Portugais, qui s'estoient r'alliez à leurs adversaires. usoient d'une aultre sorte de mort contre eulx, quand ils les prenoient, qui estoit de les enterrer jusques à la ceincture, et tirer au demourant du corps force coups de traicts, et les pendre aprez; ils penserent que ces gents icy de l'aultre monde (comme ceulx qui avoient semé la cognoissance de beaucoup de vices parmy leur voisinage, et qui estoient beaucoup plus grands maistres qu'eulx en toute sorte de malice) ne prenoient pas sans occasion cette sorte de vengeance, et qu'elle debvoit estre plus aigre que la leur; dont ils commencerent de quitter leur façon ancienne pour suyvre cette cy. Je ne suis pas marry que nous remarqueons l'horreur barbaresque qu'il y a en une telle action; mais oui bien de quoy, jugeants à poinct de leurs faultes, nous soyons si aveuglez aux nostres. Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant, qu'à le manger mort; à deschirer par torments et par gehennes un corps encores plein de sentiment, le faire rostir par le menu, le faire mordre et meurtrir aux chiens et aux pourceaux (comme nous l'avons non seulement leu, mais veu de fresche memoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins et concitoyens, et qui pis est, soubs pretexte de pieté et de religion), que de le rostir et manger aprez qu'il est trespassé.

Chrysippus et Zenon, chefs de la secte stoïcque, ont bien pensé qu'il n'y avoit aulcun mal de se servir de nostre charongne à quoy que ce feust pour nostre besoing, et d'en tirer de la nourriture; comme nos ancestres, estants assiegez par Cesar en la ville d'Alexia, se resolurent de soustenir la faim de ce siege par les corps des vieillards, des

femmes et aultres personnes inutiles au combat.

Vascones, ut fama est, alimentis talibus usi Produxere animas 1.

Et les medecins ne craignent pas de s'en servir à toute sorte d'usage pour nostre santé, soit pour l'appliquer au dedans ou au dehors. Mais il ne se trouva jamais aulcune opinion si desreglee qui excusast la trahison, la deslovauté, la tyrannie, la cruauté, qui sont nos faultes ordinaires. Nous les pouvons donc bien appeller barbares, eu esgard aux regles de la raison: mais non pas eu esgard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie. Leur guerre est toute noble et genereuse, et a autant d'excuse et de beaulté que cette maladie humaine en peult recevoir : elle n'a aultre fondement parmy eulx, que la seule jalousie de la vertu. Ils ne sont pas en debat de la conqueste de nouvelles terres; car ils jouvssent encores de cette uberté naturelle qui les fournit, sans travail et sans peine, de toutes choses necessaires, en telle abondance, qu'ils n'ont que faire d'agrandir leurs limites. Ils sont encores en cet heureux poinct de ne desirer qu'autant que leurs necessitez naturelles leur ordonnent : tout ce qui est au delà est superflu pour eulx. Ils s'entr'appellent generalement, ceulx de mesme aage, freres; enfants, ceulx qui sont au dessoubs; et les vieillards sont peres à touts les aultres. Ceulx cy laissent à leurs heritiers en commun cette pleine possession de bien par indivis, sans aultre tiltre que celuv tout pur que nature donne à ses creatures, les produisant au monde. Si leurs voisins passent les montaignes pour les venir assaillir, et qu'ils emportent la victoire sur eulx, l'acquest du victorieux, c'est la gloire et l'advantage d'estre demouré maistre en valeur et en vertu, car aultrement ils n'ont que faire des biens des vaincus; et s'en retournent à leurs païs, où ils n'ont faulte d'aulcune chose necessaire, ny

^{1.} On dit que les Gascons prolongèrent leur vie en se nourrissant de chair humaine. Juvénal, Sat., XV, 93.

faulte encores de cette grande partie, de sçavoir heureusement jouvr de leur condition et s'en contenter. Autant en font ceulx cy à leur tour; ils ne demandent à leurs prisonniers aultre rancon que la confession et la recognoissance d'estre vaincus; mais il ne s'en treuve pas un en tout un siecle qui n'ayme mieulx la mort, que de relascher, ny par contenance ny de parole. un seul poinct d'une grandeur de courage invincible: il ne s'en veoid aulcun qui n'ayme mieulx estre tué et mangé, que de requerir seulement de ne l'estre pas. Ils les traictent en toute liberté, à fin que la vie leur soit d'autant plus chere; et les entretiennent communeement des menaces de leur mort future, des torments qu'ils y auront à souffrir, des apprests qu'on dresse pour cet effect, du destrenchement de leurs membres, et du festin qui se fera à leurs despens. Tout cela se faict pour cette seule fin, d'arracher de leur bouche quelque parole molle ou rabaissee, ou de leur donner envie de s'enfuyr, pour gaigner cet advantage de les avoir espouvantez, et d'avoir faict force à leur constance. Car aussi, à le bien prendre, c'est en ce seul poinct que consiste la vrave victoire :

Victoria nulla est, Quam quæ confessos animo quoque subjugat hostes '.

Les Hongres, tresbelliqueux combattants, ne poursuyvoient jadis leur poincte oultre ces termes, d'avoir rendu l'ennemy à leur mercy; car, en ayant arraché cette confession, ils le laissoient aller sans offense, sans rançon : sauf, pour le plus, d'en tirer parole de ne s'armer dez lors en avant contre eulx. Assez d'advantages gaignons nous sur nos ennemis, qui sont advantages empruntez, non pas nostres : c'est la qualité d'un portefaix, non de la vertu, d'avoir les bras et les jambes plus roides : c'est une qualité morte et corporelle, que la disposition; c'est un coup de la fortune, de faire bruncher nostre ennemy, et de

^{1.} Il n'y a de véritable victoire que celle qui force l'ennemi à avouer vaincu. CLAUDIEN, de sexio Consulatu Honorii, v. 248.

luv esblouvr les veulx par la lumiere du soleil; c'est un tour d'art et de science, et qui peult tumber en une personne lasche et de neant, d'estre suffisant à l'escrime. L'estimation et le prix d'un homme consiste au cœur et en la volonté : c'est là où gist son vrav honneur. La vaillance, c'est la fermeté, non pas des jambes et des bras, mais du courage et de l'ame; elle ne consiste pas en la valeur de nostre cheval, ny de nos armes, mais en la nostre. Celuv qui tumbe obstiné en son courage, si succiderit, de genu pugnat1; qui. pour quelque danger de la mort voisine, ne relasche auleun poinct de son asseurance; qui regarde encores. en rendant l'ame, son ennemy d'une veue ferme et desdaigneuse, il est battu, non pas de nous, mais de la fortune: il est tué, non pas vaincu : les plus vaillants sont par fois les plus infortunez. Aussi v a il des pertes triumphantes à l'envi des victoires. Ny ces quatre victoires sœurs, les plus belles que le soleil avt oncques veu de ses yeulx, de Salamine, de Platee, de Mycale, de Sicile, n'oserent oncques opposer toute leur gloire ensemble à la gloire de la desconfiture du roy Leonidas et des siens au pas des Thermopyles. Oui courut jamais d'une plus glorieuse envie et plus ambitieuse au gaing du combat, que le capitaine Ischolas à la perte? qui plus ingenieusement et curieusement s'est asseuré de son salut, que luy de sa ruyne? Il estoit commis à deffendre certain passage du Pelononnese contre les Arcadiens : pour quoy faire, se trouvant du tout incapable, veu la nature du lieu et inegalité des forces, et se resolvant que tout ce qui se presenteroit aux ennemis auroit de necessité à y demourer; d'aultre part, estimant indigne et de sa propre vertu et magnanimité, et du nom lacedemonien, de faillir à sa charge, il print entre ces deux extremitez un moyen party, de telle sorte : les plus jeunes et dispos de sa troupe, il les conserva à la tuition et service de leur païs, et les y renvoya; et avecques ceulx desquels le default estoit moins impor-

^{1.} S'il tombe, il combat à genoux. Sénèque, de Providentia, c. 2. Le texte porte : eliam si cecideril. J. V. L.

tant, il delibera de soustenir ce pas, et par leur mort en faire acheter aux ennemis l'entree la plus chere qu'il luy seroit possible, comme il adveint; car estant tantost environné de toutes parts par les Arcadiens, aprez en avoir faict une grande boucherie, luy et les siens feurent touts mis au fil de l'espec. Est il quelque trophee assigné pour les vainqueurs, qui ne soit mieulx deu à ces vaincus? Le vray vaincre a pour son roolle l'estour 1, non pas le salut; et consiste l'honneur de la vertu à combattre, non à battre.

Pour revenir à nostre histoire, il s'en fault tant que ces prisonniers se rendent pour tout ce qu'on leur faict, qu'au rebours, pendant ces deux ou trois mois qu'on les garde, ils portent une contenance gaye, ils pressent leurs maistres de se haster de les mettre en cette espreuve, ils les desfient, les injurient, leur reprochent leur lascheté, et le nombre des battailles perdues contre les leurs. J'ay une chanson faicte par un prisonnier, où il y a ce traict : « Qu'ils viennent hardiment trestouts, et s'assemblent pour disner de luy; car ils mangeront quant et quant leurs peres et leurs aveulx qui ont servy d'aliment et de nourriture à son corps : ces muscles, dict il, cette chair et ces veines, ce sont les vostres, pauvres fols que vous estes; vous ne recognoissez pas que la substance des membres de vos ancestres s'y tient encores; savourez les bien, vous y trouverez le goust de vostre propre chair. » Invention qui ne sent aulcunement la barbarie. Ceulx qui les peignent mourants, et qui representent cette action quand on les assomme, ils peignent le prisonnier crachant au visage de ceulx qui le tuent, et leur faisant la moue. De vray, ils ne cessent jusques au dernier souspir de les braver et desfier de parole et de contenance. Sans mentir, au prix de nous, voylà des hommes bien sauvages; car ou il faut qu'ils le sovent bien à bon escient, ou que nous le soyons; il y a une merveilleuse distance entre leur forme et la nostre.

Les hommes y ont plusieurs femmes, et en ont d'autant plus grand nombre qu'ils sont en meilleure

^{1.} Estour ou estor, vieux mot qui signifie choc, mêlée, combat. C

reputation de vaillance. C'est une beaulté remarquable en leurs mariages, que la mesme jalousie que nos femmes ont pour nous empescher de l'amitié et bienveillance d'aultres femmes, les leurs l'ont toute pareille pour la leur acquerir : estants plus soingneuses de l'honneur de leurs maris que de toute aultre chose, elles cherchent et mettent leur solicitude à avoir le plus de compaignes qu'elles peuvent, d'autant que c'est un tesmoignage de la vertu du mary. Les nostres crieront au miracle : ce ne l'est pas : c'est une vertu proprement matrimoniale, mais du plus hault estage. Et en la Bible, Lia, Rachel, Sara, et les femmes de Jacob, fournirent leurs belles servantes à leurs maris : et Livia seconda les appetits d'Auguste, à son interest : et la femme du roy Dejotarus, Stratonique, presta non seulement à l'usage de son mary une fort belle jeune fille de chambre qui la servoit, mais en nourrit soingneusement les enfants, et leur feit espaule à succeder aux estats de leur pere. Et à fin qu'on ne pense point que tout cecy se face par une simple et servile obligation à leur usance, et par l'impression de l'auctorité de leur ancienne coustume, sans discours et sans jugement, et pour avoir l'ame si stupide que de ne pouvoir prendre aultre party, il fault alleguer quelques traicts de leur suffisance. Oultre celuy que je viens de reciter de l'une de leurs chansons guerrieres, j'en ay une aultre amoureuse, qui commence en ce sens : « Couleuvre, arreste toy; arreste toy, couleuvre, à fin que ma sœur tire sur le patron de ta peincture la façon et l'ouvrage d'un riche cordon que je puisse donner à ma mie : ainsi soit en tout temps ta beaulté et ta disposition preferee à touts les aultres serpents. » Ce premier couplet, c'est le refrain de la chanson. Or, j'av assez de commerce avec la poësie pour juger cecy, que non seulement il n'y a rien de barbarie en cette imagination, mais qu'elle est tout à faict anacreontique. Leur langage, au demourant, c'est un langage doulx, et qui a le son agreable, retirant aux terminaisons grecques.

Trois d'entre eulx, ignorants combien coustera un jour à leur repos et à leur bonheur la cognoissance

des corruptions de decà, et que de ce commerce naistra leur ruyne, comme je presuppose qu'elle soit desjà avancee (bien miserables de s'estre laissez piper au desir de la nouvelleté, et avoir quitté la doulceur de leur ciel pour venir veoir le nostre!), feurent à Rouan du temps que le feu roy Charles neufviesme y estoit. Le roy parla à eulx long-temps. On leur feit veoir nostre façon, nostre pompe, la forme d'une belle ville. Aprez cela, quelqu'un en demanda leur advis, et voulut sçavoir d'eulx ce qu'ils y avoient trouvé de plus admirable : ils respondirent trois choses, dont j'ai perdu la troisiesme, et en suis bien marry; mais j'en ay encores deux en memoire. Ils dirent qu'ils trouvoient en premier lieu fort estrange que tant de grands hommes portants barbe, forts et armez, qui estoient autour du roy (il est vraysemblable qu'ils parloient des Souisses de sa garde), se soubmissent à obeïr à un enfant, et qu'on ne choisissoit plustost quelqu'un d'entre eulx pour commander. Secondement (ils ont une façon de langage telle, qu'ils nomment les hommes moitié les uns des aultres), qu'ils avoient apperceu qu'il y avoit parmy nous des hommes pleins et gorgez de toutes sortes de commoditez, et que leurs moitiez estoient mendiants à leurs portes, descharnez de faim et de pauvreté; et trouvoient estrange comme ces moitiez icy necessiteuses pouvoient souffrir une telle injustice, qu'ils ne prinssent les aultres à la gorge, ou meissent le feu à leurs maisons.

Je parlay à l'un d'eulx fort long-temps; mais j'avois un truchement qui me suyvoit si mal, et qui estoit si empesché à recevoir mes imaginations, par sa bestise, que je n'en peus tirer rien qui vaille. Sur ce que je luy demanday quel fruict il recevoit de la superiorité qu'il avoit parmy les siens (car c'estoit un capitaine, et nos matelots le nommoient roy), il me dict que c'estoit « Marcher le premier à la guerre : » De combien d'hommes il estoit suyvi? il me montra une espece de lieu, pour signifier que c'estoit autant qu'il en pourroit en une telle espace; ce pouvoit estre quatre ou cinq mille hommes : Si hors la guerre toute son auctorité estoit expiree? il dict « Qu'il luy en

restoit cela, que, quand il visitoit les villages qui despendoient de luy, on luy dressoit des sentiers au travers des hayes de leurs bois, par où il peust passer bien à l'ayse. » Tout cela ne va pas trop mal : mais quoy! ils ne portent point de hault de chausses.

CHAPITRE XXXI

QU'IL FAULT SOBREMENT SE MESLER DE JUGER DES ORDONNANCES DIVINES

Le vray champ et subject de l'imposture sont les choses incognues: d'autant que, en premier lieu, l'estrangeté mesme donne credit; et puis, n'estants point subjectes à nos discours ordinaires, elles nous ostent le moyen de les combattre. A cette cause, dict Platon, est il bien plus aysé de satisfaire, parlant de la nature des dieux, que de la nature des hommes, parce que l'ignorance des auditeurs preste une belle et large carriere, et toute liberté au maniement d'unc matiere cachee. Il advient de là qu'il n'est rien creu si fermement que ce qu'on scait le moins; ny gents si asseurez que ceulx qui nous content des fables, comme alchymistes, prognosticqueurs, judiciaires, chiromantiens, medecins, id genus omne1; ausquels je joindrois volontiers, si j'osois, un tas de gents, interpretes et contreroolleurs ordinaires des desseings de Dieu, faisants estat de trouver les causes de chasque accident, et de veoir dans les secrets de la volonté divine les motifs incomprehensibles de ses œuvres; et, quoyque la varieté et discordance continuelle des evenements les rejecte de coing en coing, et d'orient en occident, ils ne laissent de suyvre pourtant leur esteuf², et de mesme creon peindre le blanc et le noir.

En une nation indienne, il y a cette louable observance: quand il leur mesadvient en quelque rencontre ou battaille, ils en demandent publicquement pardon au soleil, qui est leur dieu, comme d'une action injuste; rapportants leur heur ou malheur à la raison

^{1.} Et tous les gens de cette espèce. HORACE, Sat., I, 2, 2. 2. Au propre, leur balle; au figuré, leur jeu. E. J.

divine, et luy soubmettants leur jugement et discours. Suffit à un chrestien croire toutes choses venir de Dieu, les recevoir avecques recognoissance de sa divine et inscrustable sapience; pourtant les prendre en bonne part, en quelque visage qu'elles luy soient envoyees. Mais je treuve mauvais, ce que je veois en usage, de chercher à fermir et appuyer nostre religion par la prosperité de nos entreprinses. Nostre creance a assez d'aultres fondements, sans l'auctoriser par les evenements; car le peuple accoustumé à ces arguments plausibles et proprement de son goust, il est dangier, quand les evenements viennent à leur tour contraires et desadvantageux, qu'il en esbranle sa foy : comme aux guerres où nous sommes pour la religion, ceulx qui eurent l'advantage à la rencontre de la Rochelabeille¹, faisants grand'feste de cet accident, et se servants de cette fortune pour certaine approbation de leur party; quand ils viennent aprez à excuser leurs desfortunes de Montcontour et de Jarnac, sur ce que ce sont verges et chastiments paternels, s'ils n'ont un peuple du tout à leur mercy, ils luy font assez ayseement sentir que c'est prendre d'un sac deux moultures, et de mesme bouche souffler le chauld et le froid. Il vauldroit mieux l'entretenir des vrays fondements de la verité. C'est une belle battaille navale qui s'est gaignee ces mois passez contre les Turcs, soubs la conduicte de dom Joan d'Austria : mais il a bien pleu à Dieu en faire aultresfois veoir d'aultres telles, à nos despens. Somme, il est malaysé de ramener les choses divines à nostre balance, qu'elles n'y souffrent du deschet. Et qui vouldroit rendre raison de ce que Arius, et Leon son pape. chefs principaulx de cette heresie, moururent en divers temps de morts si pareilles et si estranges (car retirez de la dispute, par douleur de ventre, à la garderobe, touts deux y rendirent subitement l'ame), et exaggerer cette vengeance divine par la circonstance du lieu, y pourroit bien encores adjouster la mort de

^{1.} Grande escarmouche entre les troupes de l'amiral de Coligny et celles du duc d'Anjou, au mois de mai 1569. C.

Heliogabalus, qui feust aussi tué en un retraict : mais quoy! Irenee se treuve engagé en mesme fortune. Dieu nous voulant apprendre que les bons ont aultre chose à esperer, et les mauvais aultre chose à craindre. que les fortunes ou infortunes de ce monde, il les manie et applique selon sa disposition occulte, et nous oste le moven d'en faire sottement nostre proufit. Et se mocquent ceulx qui s'en veulent prevaloir selon l'humaine raison : ils n'en donnent jamais une touche qu'ils n'en recoivent deux. Sainct Augustin en faict une belle preuve sur ses adversaires. C'est un conflict qui se decide par les armes de la memoire, plus que par celles de la raison. Il se fault contenter de la lumiere qu'il plaist au soleil nous communiquer par ses rayons; et qui eslevera ses yeulx pour en prendre une plus grande dans son corps mesme, qu'il ne treuve pas estrange si, pour la peine de son oultrecuidance. il y perd la vue. Quis hominum potest scire consilium Dei? aut quis poterit cogitare quid velit Dominus 1?

^{1.} Quel homme peut connaître les desseins de Dieu, ou imaginer ce que veut le Seigneur? Sapient., IX, 13.

CHAPITRE XXXII

DE FUIR LES VOLUPTEZ, AU PRIX DE LA VIE

J'avois bien veu convenir en cecy la pluspart des anciennes opinions : Qu'il est heure de mourir lors qu'il y a plus de mal que de bien à vivre; et que de conserver nostre vie à nostre torment et incommodité, c'est chocquer les regles mesmes de nature, comme disent ces vieux enseignements :

> "Η ζῆν ἀλύπως, ἢ θανεῖν εὐδαιμόνως. Καλὸν τὸ θνήσχειν οἶς ὕβριν τὸ ζῆν φέρει. Κρεἴσσον τὸ μὴ ζῆν ἐστἶν, ἢ ζῆν ἀθλίως ¹.

Mais de poulser le mespris de la mort jusques à tel degré, que de l'employer pour se distraire des honneurs, richesses, grandeurs, et aultres faveurs et biens que nous appellons de la fortune, comme si la raison n'avoit pas assez à faire à nous persuader de les abandonner, sans y adjouster cette nouvelle recharge, je ne l'avois vu ny commander ny practiquer, jusques lors que ce passage de Seneca me tumba entre mains, auguel conseillant à Lucilius, personnage puissant et de grande auctorité autour de l'empereur, de changer cette vie voluptueuse et pompeuse, et de se retirer de cette ambition du monde à quelque vie solitaire, tranquille et philosophique; sur quoy Lucilius alleguoit quelques difficultez : « Je suis d'advis, dict il, que tu quittes cette vie là, ou la vie tout à faict : bien te conseille je de suyvre la plus doulce vove, et de destacher plutost que de rompre ce que tu as mal noué; pourveu que, s'il ne se peult aultrement destacher, tu le rompes : il n'y a homme si couard qui n'ayme mieulx tumber une fois, que de demourer tousjours

^{1.} Ou une vie tranquille, ou une mort heureuse.

Il est beau de mourir, lorsque la vie est un opprobre. Il vaut mieux cesser de vivre que de vivre dans le malheur.

en bransle. » J'eusse trouvé ce conseil sortable à la rudesse stoïcque; mais il est plus estrange qu'il soit emprunté d'Epicurus, qui escript à ce propos choses toutes pareilles à Idomeneus. Si est ce que je pense avoir remarqué quelque traict semblable parmy nos gents, mais avecques la moderation chrestienne.

Sainct Hilaire, evesque de Poitiers, ce fameux ennemy de l'heresie arienne, estant en Syrie, feut adverty qu'Abra, sa fille unique, qu'il avait par decà avecques sa mere, estoit poursuyvie en mariage par les plus apparents seigneurs du païs, comme fille tresbien nourrie, belle, riche, et en la fleur de son aage : il luv escrivit (comme nous veoyons) qu'elle ostast son affection de touts ces plaisirs et advantages qu'on luy presentoit; qu'il luy avoit trouvé en son voyage un party bien plus grand et plus digne, d'un mary de bien aultre pouvoir et magnificence, qui luy feroit present de robbes, et de joyaux de prix inestimable. Son desseing estoit de luy faire perdre l'appetit et l'usage des plaisirs mondains, pour la joindre toute à Dieu; mais à cela le plus court et le plus certain moyen luy semblant estre la mort de sa fille, il ne cessa par vœux, prieres et oraisons, de faire requeste à Dieu de l'oster de ce monde, et de l'appeler à soy, comme il advient; car bientost aprez son retour elle luy mourut, de quoy il montra une singuliere joye. Cettuy cy semble rencherir sur les aultres, de ce qu'il s'adresse à ce moyen de prime face, lequel ils ne prennent que subsidiairement; et puis, que c'est à l'endroict de sa fille unique. Mais je ne veulx obmettre le bout de cette histoire, encores qu'il ne soit pas de mon propos. La femme de sainct Hilaire, avant entendu par luy comme la mort de leur fille s'estoit conduicte par son desseing et volonté, et combien elle avoit plus d'heur d'estre deslogee de ce monde que d'y estre, print une si vifve apprehension de la beatitude eternelle et celeste, qu'elle sollicita son mary avecques extreme instance d'en faire autant pour elle. Et Dieu, à leurs prieres communes, l'avant retiree à soy bientost aprez, ce feut une mort embrassee avecques singulier contentement commun.

CHAPITRE XXXIII

LA FORTUNE SE RENCONTRE SOUVENT AU TRAIN DE LA RAISON

L'inconstance du bransle divers de la fortune faict qu'elle nous doibve presenter toute espece de visages. Y a il action de justice plus expresse que celle cy? le duc de Valentinois ayant resolu d'empoisonner Adrian, cardinal de Cornete, chez qui le pape Alexandre sixiesme, son pere et luy, alloyent souper au Vatican, envoya devant quelque bouteille de vin empoisonné, et commanda au sommelier qu'il la gardast bien soingneusement : le pape y estant arrivé avant le fils, et ayant demandé à boire, ce sommelier, qui pensoit ce vin ne luy avoir esté recommandé que pour sa bonté. en servit au pape; et le duc mesme y arrivant sur le poinct de la collation, et se fiant qu'on n'auroit pas touché à sa bouteille, en print à son tour : en manière que le pere en mourut soubdain; et le fils, aprez avoir esté longuement tormenté de maladie, feut reservé à un'aultre pire fortune.

Quelquesfois il semble à poinct nommé qu'elle se joue à nous : le seigneur d'Estree, lors guidon de monsieur de Vandosme, et le seigneur de Licques, lieutenant de la compaignie du duc d'Ascot, estants touts deux serviteurs de la sœur du sieur de Foungueselles, quoyque de divers partis (comme il advient aux voisins de la frontiere), le sieur de Licques l'emporta; mais le mesme jour des nopces, et qui pis est, avant le coucher, le marié, ayant envie de rompre un bois en faveur de sa nouvelle espouse, sortit à l'escarmouche prez de S. Omer, où le sieur d'Estree se trouvant le plus fort le feit son prisonnier : et pour faire

valoir son advantage, encores fallust il que la demoiselle,

Conjugis ante coacta novi dimittere collum, Quam veniens una atque altera rursus hyems Noctibus in longis avidum saturasset amorem¹,

luy feist elle mesme requeste par courtoisie de luy rendre son prisonnier, comme il feit, la noblesse fran-

çoise ne refusant jamais rien aux dames.

Semble il pas que ce soit un sort artiste? Constantin. fils de Helene, fonda l'empire de Constantinople; et tant de siecles aprez, Constantin, fils de Helene, le finit. Ouelquesfois, il luv plaist envier sur nos miracles: nous tenons que le roy Clovis assiegeant Angoulesme, les murailles cheurent d'elles mesmes par faveur divine : et Bouchet emprunte de quelqu'aucteur que le roy Robert assiegeant une ville, et s'estant desrobé du siege pour aller à Orleans solenniser la feste sainct Aignan, comme il estoit en devotion sur certain poinct de la messe, les murailles de la ville assiegee s'en allerent sans aulcun effort en ruyne. Elle feit tout à contrepoil en nos guerres de Milan : car le capitaine Rense assiegeant pour nous la ville d'Eronne, et ayant faict mettre la mine soubs un grand pan de mur, et le mur en estant brusquement enlevé hors de terre, recheut toutesfois tout empenné 2 si droict dans son fondement, que les assiegez n'en vaulsirent pas moins.

Quelquesfois elle faict la medecine : Jason Phereus, estant abandonné des medecins pour une aposteme qu'il avoit dans la poictrine, ayant envie de s'en desfaire, au moins par la mort, se jecta dans une battaille à corps perdu dans la presse des ennemis, où il feust blessé à travers le corps si à poinct que son

2. Tout d'une pièce, comme une flèche empennée qui tomberoit perpendiculairement dans l'endroit d'où elle auroit été lancée vers le ciel. C.

^{1.} Contrainte de renoncer aux embrassements de son nouvel époux avant que les longues nuits d'un ou de deux hivers eussent rassasié l'avidité de leur amour. CATULLE, LXVIII, 81.

aposteme en creva, et guarit. Surpassa elle pas le peintre Protogenes en la science de son art? cettuy cy ayant parfaict l'image d'un chien las et recreu, à son contentement en toutes les aultres parties, mais ne pouvant representer à son gré l'escume et la bave, despité contre sa besongne, print son esponge, et, comme elle estoit abreuvee de diverses peinctures, la jecta contre, pour tout effacer : la fortune porta tout à propos le coup à l'endroict de la bouche du chien, et y parfournit ce à quoy l'art n'avoit pu atteindre. N'adresse elle pas quelquesfois nos conseils et les corrige? Isabelle, royne d'Angleterre, ayant à repasser de Zelande en son royaume, avecques une armee, en faveur de son fils, contre son mary, estoit perdue, si elle feust arrivee au port qu'elle avoit projeté, y estant attendue par ses ennemis : mais la fortune la jecta contre son vouloir ailleurs, où elle print terre en toute seureté. Et cet ancien qui, ruant la pierre à un chien, en assena et tua sa marastre, eust il pas raison de prononcer ce vers,

> Ταυτόματον ήμων καλλίω βουλεύεται. La fortune a meilleur advis que nous?

Icetes ¹ avoit practiqué deux soldats pour tuer Timoleon, sejournant à Adrane en la Sicile. Ils prinrent heure sur le poinct qu'il feroit quelque sacrifice; et se meslants parmy la multitude, comme ils se guignoyent l'un l'aultre que l'occasion estoit propre à leur besongne, voicy un tiers qui d'un grand coup d'espee en assene l'un par la teste, et le rue mort par terre, et s'enfuit. Le compaignon se tenant pour descouvert et perdu, recourut à l'autel, requerant franchise, avecques promesse de dire toute la verité. Ainsi qu'il faisoit le conte de la conjuration, voicy le tiers qui avoit esté attrapé, lequel, comme meurtrier, le peuple poulse et saboule au travers la presse, vers Timoleon et les plus apparents de l'assemblee. Là il crie mercy, et

^{1.} Sicilien, né à Syracuse, qui vouloit opprimer la liberté de sa patrie, dont Timoléon étoit le défenseur. Plutarque, Vie de Timoléon, c. 7. C.

dict avoir justement tué l'assassin de son pere; verifiant sur le champ, par des tesmoings que son bon sort luy fournit tout à propos, qu'en la ville des Leontins son pere, de vray, avoit esté tué par celuy sur lequel il s'estoit vengé. On luy ordonna dix mines attiques pour avoir eu cet heur, prenant raison de la mort de son pere, d'avoir retiré de mort le pere commun des Siciliens. Cette fortune surpasse en regle-

ment les regles de l'humaine prudence.

Pour la fin, en ce faict icy se descouvre il pas une bien expresse application de sa faveur, de bonté et pieté singuliere? Ignatius pere et fils, proscripts par les triumvirs à Rome, se resolurent à ce genereux office de rendre leurs vies entre les mains l'un de l'aultre, et en frustrer la cruauté des tyrans; ils se coururent sus l'espee au poing : elle en dressa les poinctes, et en feict deux coups egualement mortels: et donna à l'honneur d'une si belle amitié, qu'ils eussent justement la force de retirer encores des playes leurs bras sanglants et armez, pour s'entr'embrasser en cet estat d'une si forte estreincte, que les bourreaux couperent ensemble leurs deux testes, laissants les corps tousjours prins en ce noble nœud, et les playes joinctes, humants amoureusement le sang et les restes de la vie l'une de l'aultre.

CHAPITRE XXXIV

D'UN DEFAULT DE NOS POLICES

Feu mon pere, homme, pour n'estre aydé que de l'experience et du naturel, d'un jugement bien net, m'a dict aultrefois qu'il avoit desiré mettre en train qu'il y eust ez villes certain lieu designé, auquel ceulx qui auroient besoing de quelque chose se peussent rendre, et faire enregistrer leur affaire à un officier estably pour cet effect : comme, « Je cherche à vendre des perles; Je cherche des perles à vendre; Tel veult compaignie pour aller à Paris; Tel s'enquiert d'un serviteur de telle qualité : Tel d'un maistre; Tel demande un ouvrier; qui cecy, qui cela, chascun selon son besoing. » Et semble que ce moven de nous entr'advertir apporteroit non legiere commodité au commerce public; car à touts coups il y a des conditions qui s'entrecherchent, et, pour ne s'entr'entendre, laissent les hommes en extreme necessité.

J'entends, avecques une grande honte de nostre siecle, qu'à nostre veue deux tresexcellents personnages en scavoir sont morts en estat de n'avoir pas leur saoul à manger, Lilius Gregorius Giraldus en Italie. et Sebastianus Castalio en Allemaigne; et crois qu'il y a mille hommes qui les eussent appelez avecques tresadvantageuses conditions, ou secourus où ils estoient, s'ils l'eussent sceu. Le monde n'est pas si generalement corrompu, que je ne sache tel homme qui souhaiteroit, de bien grande affection, que les moyens que les siens luy ont mis en main se peussent employer, tant qu'il plaira à la fortune qu'il en jouvsse. à mettre à l'abri de la necessité les personnages rares et remarquables en quelque espece de valeur, que le malheur combat quelquesfois jusques à l'extremité; et qui les mettroit pour le moins en tel estat, qu'il

ne tiendroit qu'à faulte de bon discours, s'ils n'estoient contents.

En la police œconomique, mon pere avoit cet ordre. que je scais louer, mais nullement ensuyvre : c'est qu'oultre le registre des negoces du mesnage où se logent les menus comptes, payements, marchés qui ne requierent la main du notaire, lequel registre un receveur a en charge, il ordonnoit à celuy de ses gents qui luy servoit à escrire, un papier journal à inserer toutes les survenances de quelque remarque, et jour par jour, les memoires de l'histoire de sa maison: tresplaisante à veoir quand le temps commence à en effacer la souvenance, et trez à propos pour nous oster souvent de peine : « Quand feut entamee telle besongne, quand achevee; Quels trains v ont passé. combien arresté; Nos voyages, nos absences, mariages. morts: La reception des heureuses ou malencontreuses nouvelles: Changement des serviteurs principaulx: telles matieres. » Usage ancien, que je treuve bon à refreschir, chascun en sa chascuniere : et me treuve un sot d'v avoir failly.

CHAPITRN XXXV

DE L'USAGE DE SE VESTIR

Où que je veuille donner, il me fault forcer quelque barriere de la coustume : tant elle a soingneusement bridé toutes nos advenues! Je devisois, en cette saison frilleuse, si la facon d'aller tout nud, de ces nations dernierement trouvees, est une facon forcee par la chaulde temperature de l'air, comme nous disons des Indiens et des Mores, ou si c'est l'originelle des hommes. Les gents d'entendement, d'autant que tout ce qui est soubs le ciel, comme dict la saincte parole, est subjecte à mesmes oix, ont accoustumé en pareilles considerations à celles icv, où il fault distinguer les loix naturelles, des controuvees, de recourir a la generale police du monde, où il n'y peult avoir rien de contrefaict. Or, tout estant exactement fourny ailleurs de filet et d'aiguille, pour maintenir son estre, il est mescreable que nous sovons seuls produicts en estat defectueux et indigent, et en estat qui ne se puisse maintenir sans secours estrangier. Ainsi je tiens que, comme les plantes, arbres, animaulx, et tout ce qui vit, se treuve naturellement equippé de suffisante couverture pour se deffendre de l'injure du temps,

Proptereaque fere res omnes aut corio sunt, Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice, tectæ¹,

aussi estions nous: mais, comme ceulx qui esteignent par artificielle lumiere celle du jour, nous avons esteinct nos propres moyens par les moyens empruntez. Et est aysé à veoir que c'est la coustume qui nous

^{1.} Et que, pour cette raison, presque tous les êtres sont couverts ou de cuir, ou de poil, ou de coquilles ou d'écorce, ou de callosités. Lucrèce, IV, 936.

faict impossible ce qui ne l'est pas : car de ces nations qui n'ont aulcune cognoissance de vestements, il s'en treuve d'assises environ soubs mesme ciel que le nostre, et soubs bien plus rude ciel que le nostre; et puis, la plus delicate partie de nous est celle qui se tient tousjours descouverte, les yeulx, la bouche, le nez, les aureilles; à nos contadins, comme à nos ayeulx, la partie pectorale et le ventre. Si nous feussions nayz avecques condition de cotillons et de greguesques, il ne fault faire doubte que nature n'eust armé d'une peau plus espesse ce qu'elle eust abandonné à la batterie des saisons, comme elle a faict le bout des doigts et plante des pieds. Pourquoy semble il difficile à croire? en ma façon d'estre vestu, et celle d'un païsan de mon païs, je treuve bien plus de distance, qu'il n'y a de sa façon à celle d'un homme qui n'est vestu que de sa peau. Combien d'hommes, et en Turquie surtout, vont nuds par devotion! Je ne scais qui demandoit à un de nos gueux, qu'il veoyoit en chemise en plein hyver, aussi scarbillat 2, que tel qui se tient emmitonné dans les martes jusques aux aureilles, comme il pouvoit avoir patience. « Et vous, monsieur, respondict il, vous avez bien la face descouverte: or moy, je suis tout face. » Les Italiens content du fol du duc de Florence, ce me semble. que son maistre s'enquerant comment ainsi mal vestu il pouvoit porter le froid, à quoy il estoit bien empesché luy mesme : « Suyvez, dict il, ma recepte de charger sur yous touts vos accoustrements, comme je foys les miens, yous n'en souffrirez non plus que moy. » Le roy Massinissa, jusques à l'extreme vieillesse, ne peut estre induict à aller la teste couverte, par froid, orage et pluve qu'il faist; ce qu'on dict aussi de l'empereur Severus. Aux battailles donnees entre les Aegyptiens et les Perses, Herodote dict avoir esté remarqué, et par d'aultres et par luy, que de ceulx qui y demeuroient morts, le test estoit sans comparaison plus dur aux Aegyptiens qu'aux Persiens; à raison que ceulx

^{1.} Paysans, de l'italien contadino, qui a la même signification. C. 2. On escarbillat, c'est-à-dire, éveillé, gai, de bonne humeur. C.

icy portent leurs testes tousjours couvertes de beguins et puis de turbans; ceulx là, razes dez l'enfance et descouvertes. Et le roy Agesilaus observa jusques à la decrepitude de porter pareille vesture en hyver qu'en esté. Cesar, dict Suetone, marchoit tousjours devant sa troupe, et le plus souvent à pied, la teste descouverte, soit qu'il feist soleil ou qu'il pleust; et autant en dict on de Hannibal,

Tum vertice nudo Excipere insanos imbres, cœlique ruinam¹.

Un Venitien, qui s'y est tenu long-temps, et qui ne faict que d'en venir, escrit qu'au royaume du Pegu. les aultres parties du corps vestues, les hommes et les femmes vont tousjours les pieds nuds, mesme à cheval. Et Platon conseille merveilleusement, pour la santé de tout le corps, de ne donner aux pieds et à la teste aultre couverture que celle que la nature v a mise. Celuy que les Polonnois ont choisi pour leur roy 2 aprez le nostre, qui est à la verité l'un des plus grands princes de nostre siecle, ne porte jamais gants, ny ne change, pour hyver et temps qu'il fasse, le mesme bonnet qu'il porte au couvert. Comme je ne puis souffrir d'aller desboutonné et destaché, les laboureurs de mon voisinage se sentiroient entravez de l'estre. Varro tient que quand on ordonna que nous teinssions la teste descouverte en presence des dieux ou du magistrat, on le feit plus pour nostre santé et nous fermir contre les injures du temps, que pour compte de la reverence. Et puisque nous sommes sur le froid, et François accoutumez à nous bigarrer (non pas moy, car je ne m'habille gueres que de noir ou de blanc, à l'imitation de mon pere), adjoustons d'une aultre piece, que le capitaine Martin du Bellay recite, au voyage de Luxembourg, avoir vu les gelees si aspres.

^{1.} Qui, tête nue, bravoit les torrents du ciel. SILIUS ITALICUS, I,

^{2.} Étienne Bathory. Et c'est à lui, et non pas à Henri III, qu'il faut rapporter ces paroles, qui est à la vérité l'un des plus grands princes de nostre siecle. C.

que le vin de la munition se coupoit à coups de hache et de congnee, se debitoit aux soldats par poids, et qu'ils l'emportoient dans des panniers; et Ovide,

Nudaque consistunt, formam servantia testæ, Vina; nec hausta meri, sed data frusta, bibunt¹.

Les gelees sont si aspres en l'emboucheure des Palus Maeotides, qu'en la mesme place où le lieutenant de Mithridates avoit livré battaille aux ennemis à pied sec et les y avoit desfaicts, l'esté venu il y gaigna contre eulx encores une battaille navale. Les Romains souffrirent grand desadvantage, au combat qu'ils eurent contre les Carthaginois prez de Plaisance, de ce qu'ils allerent à la charge, le sang figé et les membres contraincts de froid : là où Hannibal avoit faict espandre du feu par tout son ost pour eschauffer ses soldats, et distribuer de l'huyle par les bandes, à fin que s'oignants ils rendissent leurs nerfs plus souples et desgourdis, et encroustassent les pores contre les coups de l'air et du vent gelé qui tiroit lors.

La retraicte des Grecs, de Babylone en leurs païs, est fameuse des difficultez et mesayses qu'ils eurent à surmonter : cette cy en feut, qu'accueillis aux montaignes d'Armenie d'un horrible ravage de neiges, ils en perdirent la cognoissance du païs et des chemins; et, en estants assiegez tout court, feurent un jour et une nuict sans boire et sans manger, la pluspart de leurs bestes mortes, d'entre eulx plusieurs morts, plusieurs aveugles du coup du gresil et lueur de la neige, plusieurs estropiez par les extremitez, plusieurs roides, transis et immobiles de froid, ayants encores le sens entier.

Alexandre veid une nation en laquelle on enterre les arbres fruictiers en hyver, pour les dessendre de la gelee; et nous en pouvons aussi veoir.

Sur le subject de vestir, le roy de la Mexique chan-

^{1.} Le vin glacé retient la forme du vase qui le renfermoit; on ne boit pas le vin liquide, mais on le partage en morceaux. Ovide, Trist., III, 10, 23.

geoit quatre fois par jour d'accoustrements, jamais ne les reïteroit, employant sa desferre à ses continuelles liberalitez et recompenses; comme aussi ny pot, ny plat, ny ustensile de sa cuisine et de sa table ne luy estoient servis à deux fois.

CHAPITRE XXXVI

DU JEUNE CATON

Je n'ay point cette erreur commune de juger d'un aultre selon que je suis : j'en crois ayseement des choses diverses à moy. Pour me sentir engagé à une forme, je n'y oblige pas le monde, comme chascun faict; et crois et conçois mille contraires façons de vie; et, au rebours du commun, reçois plus facilement la difference que la ressemblance en nous. Je descharge, tant qu'on veult, un aultre estre de mes conditions et principes, et le considere simplement en luy mesme, sans relation, l'estoffant sur son propre modele. Pour n'estre continent, je ne laisse d'avouer sincerement la continence des Feuillants et des Capuchins, et de bien trouver l'air de leur train : je m'insinue par imagination fort bien en leur place; et les ayme et les honnore d'autant plus qu'ils sont aultres que moy. Je desire singulierement qu'on nous juge chascun à part soy, et qu'on ne me tire en consequence des communs exemples. Ma foiblesse n'altere aulcunement les opinions que je dois avoir de la force et vigueur de ceulx qui le meritent. Sunt qui nihil suadent, quam quod se imitari posse confidunt¹. Rampant au limon de la terre, je ne laisse pas de remarquer jusques dans les nues la haulteur inimitable d'aulcunes ames heroïques. C'est beaucoup pour moy d'avoir le jugement reglé, si les effects ne le peuvent estre, et maintenir au moins cette maistresse partie exempte de corruption : c'est quelque chose d'avoir la volonté bonne, quand les jambes me faillent. Ce siecle auquel nous vivons, au moins pour nostre climat, est si

^{1.} Il y a des gens qui ne conseillent que ce qu'ils croient pouvoir imiter.

plombé, que, je ne dis pas l'execution, mais l'imagination mesme, de la vertu en est à dire : et semble que ce ne soit aultre chose qu'un jargon de college;

Virtutem verba putant, ut Lucum ligna ';

quam vereri deberent, etiam si percipere non possent²; c'est un affiquet à pendre en un cabinet, ou au bout de la langue, comme au bout de l'aureille, pour parement. Il ne se recognoist plus d'action vertueuse : celles qui en portent le visage, elles n'en ont pas pourtant l'essence; car le proufit, la gloire, la crainte, l'accoustumance, et aultres telles causes estrangieres, nous acheminent à les produire. La justice, la vaillance, la debonnaireté que nous exerçons lors, elles peuvent estre ainsi nommees pour la consideration d'aultruy et du visage qu'elles portent en public; mais chez l'ouvrier ce n'est aulcunement vertu, il y a une aultre fin proposee, aultre cause mouvante. Or, la vertu n'advoue rien que ce qui se faict par elle et pour elle seule.

En cette grande battaille de Potidee ³ que les Grecs soubs Pausanias gaignerent contre Mardonius et les Perses, les victorieux, suyvant leur coustume, venants à partir entre eulx la gloire de l'exploiet, attribuerent à la nation spartiate la precellence de valeur en ce combat. Les Spartiates, excellents juges de la vertu, quand ils vindrent à decider à quel particulier de leur nation debvoit demourer l'honneur d'avoir le mieulx faict en cette journee, trouverent qu'Aristodeme s'estoit le plus courageusement hazardé; mais pourtant ils ne luy en donnerent point de prix, parce que sa vertu avoit esté incitee du desir de se purger du reproche qu'il avoit encouru au faict des Thermopyles, et d'un appetit de mourir courageusement pour

garantir sa honte passee.

3. L'auteur a mis par méprise Potidée, au lieu de Platée.

^{1.} Ils croient que la vertu n'est qu'un mot, comme ils ne voient que du bois à brûler dans un bois sacré. Horace, Epist., I, 6, 31.
2. La vertu, qu'ils devroient respecter, quand même ils ne pourroient la comprendre. Crchron, Tusc. quest., V, 2.

Nos jugements sont encores malades, et suyvent la depravation de nos mœurs. Je veois la pluspart des esprits de mon temps faire les ingenieux à obscurcir la gloire des belles et genereuses actions anciennes, leur donnant quelque interpretation vile, et leur controuvant des occasions et des causes vaines : grande subtilité! Qu'on me donne l'action la plus excellente et pure, je m'en voys y fournir vraysemblablement cinquante vicieuses intentions. Dieu sçait, à qui les veut estendre, quelle diversité d'images ne souffre nostre interne volonté! Ils ne font pas tant malicieusement, que lourdement et grossierement, les ingenieux à tout leur mesdisance.

La mesme peine qu'on prend à detracter de ces grands noms, et la mesme licence, je la prendrois volontiers à leur prester quelque tour d'espaule pour les haulser. Ces rares figures, et triees pour l'exemple du monde par le consentement des sages, je ne me feindrois pas de les recharger d'honneur, autant que mon invention pourroit, en interpretation et favorable circonstance : et il fault croire que les efforts de nostre invention sont loing au dessoubs de leur merite. C'est l'office des gents de bien de peindre la vertu la plus belle qui se puisse; et ne nous messieroit pas, quand la passion nous transporteroit à la fayeur de si sainctes formes. Ce que ceulx cy font au contraire, ils le font ou par malice, ou par ce vice de ramener leur creance à leur portee, de quoy je viens de parler; ou, comme je pense plutost, pour n'avoir pas la veue assez forte et assez nette, ny dressee à concevoir la splendeur de la vertu en sa pureté naîfve : comme Plutarque dict que de son temps aulcuns attribuoient la cause de la mort du jeune Caton à la crainte qu'il avoit eue de Cesar; de quoy il se picque avecques raison : et peult on juger par là combien il se feust encores plus offensé de ceulx qui l'ont attribuee à l'ambition. Sottes gents! Il eust bien faict une belle action, genereuse et juste, plutost avecques ignominie que pour la gloire. Ce personnage là feust veritablement un patron, que nature choisit pour montrer jusques où l'humaine vertu et fermeté pouvoit atteindre.

Mais je ne suis pas icy à mesme pour traicter ce riche argument : je veulx seulement faire luicter ensemble les traits de cinq poëtes latins sur la louange de Caton, et pour l'interest de Caton, et, par incident, pour le leur aussi. Or, debvra l'enfant bien nourry trouver, au prix des aultres, les deux premiers traisnants; le troisiesme plus verd, mais qui s'est abbattu par l'extravagance de sa force : il estimera que là il y auroit place à un ou deux degrez d'invention encores pour arriver au quatriesme, sur le poinct duquel il joindra ses mains par admiration : au dernier, premier de quelque espace, mais laquelle espace il jurera ne pouvoir estre remplie par nul esprit humain, il s'estonnera, il se transira.

Voicy merveille : nous avons bien plus de poëtes que de juges et interpretes de poësie; il est plus avsé de la faire que de la cognoistre. A certaine mesure basse, on la peult juger par les preceptes et par art : mais la bonne, la supreme, la divine, est au dessus des regles et de la raison. Quiconque en discerne la beaulté d'une veue ferme et rassise, il ne la veoid pas, non plus que la splendeur d'un esclair : elle ne practicque point nostre jugement; elle le ravit et rayage. La fureur qui espoinconne celuy qui la scait penetrer, fiert encores un tiers à la luy ouyr traicter et reciter: comme l'aimant non seulement attire une aiguille, mais infond encores en icelle sa faculté d'en attirer d'aultres : et il se veoid plus clairement aux theatres, que l'inspiration sacree des Muses, ayant premierement agité le poëte à la cholere, au dueil, à la hayne, et hors de soy, où elles veulent, frappe encores par le poëte l'acteur, et par l'acteur consecutivement tout un peuple; c'est l'enfileure de nos aiguilles suspendues l'une de l'aultre. Dez ma premiere enfance, la poësie a eu cela, de me transpercer et transporter; mais ce ressentiment bien vif. qui est naturellement en moy, a esté diversement manié par diversité de formes, non tant plus haultes et plus basses (car c'estoient tousjours des plus haultes en chasque espece), comme differentes en couleur : premierement, une fluidité gaye et ingenieuse; depuis. une subtilité aiguë et relevee; enfin, une force meure et constante. L'exemple le dira mieulx : Ovide, Lucain, Virgile.

Mais voylà nos gents sur la carriere :

Sit Cato, dum vivit, sane vel Cæsare major:

dict l'un;

Et invictum, devicta morte, Catonem 2,

dict l'aultre; et l'aultre, parlant des guerres civiles d'entre Cesar et Pompeius,

Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni 9;

et le quatriesme, sur les louanges de Cesar :

Et cuncta terrarum subacta, Præter atrocem animum Catonis ':

et le maistre du chœur, aprez avoir estalé les noms des plus grands Romains en sa peincture, finit en cette maniere,

His dantem jura Catonem 5.

^{1.} Que Caton soit pendant sa vie plus grand même que César. MARTIAL, VI, 32.

^{2.} Et Caton indomptable, ayant dompté la mort. Manilius, Astron., IV, 87.

^{3.} Les dieux sont pour César, mais Caton suit Pompée.
LUCAIN, I, 118.

^{4.} Tout le monde à ses pieds, hormis le fier Caton. Horace, Od., II, 1, 23.
5. Et Caton, qui leur dicte des lois. VIRGILE, Enéide, VIII, 670.

CHAPITRE XXXVII

COMME NOUS PLEURONS ET RIONS D'UNE MESME CHOSE

Quand nous rencontrons dans les histoires qu'Antigonus sceut tresmauvais gré à son fils de luy avoir presenté la teste du roy Pyrrhus, son ennemy, qui venoit sur l'heure mesme d'estre tué combattant contre luy, et que, l'ayant veue, il se print fort bien à pleurer; et que le duc René de Lorraine plaingnit aussi la mort du duc Charles de Bourgoigne qu'il venoit de desfaire, et en porta le dueil en son entermement; et qu'en la bataille d'Auroy, que le comte de Montfort gaigna contre Charles de Blois, sa partie pour le duché de Bretaigne, le victorieux, rencontrant le corps de son ennemy trespassé, en mena grand dueil, il ne fault pas s'escrier soubdain,

E cosi avven, che l' animo ciascuna Sua passion sotto 'l contrario manto Ricopre, con la vista or' chiara, or' bruna ¹.

Quand on presenta à Cesar la teste de Pompeius, les histoires disent qu'il en destourna sa veue, comme d'un vilain et mal plaisant spectacle. Il y avoit eu entre eulx une si longue intelligence et societé au maniement des affaires publicques, tant de communauté de fortunes, tant d'offices reciproques et d'alliances, qu'il ne fault pas croire que cette contenance feust toute faulse et contrefaicte; comme estime cet aultre:

Tutumque putavit
Jam bonus esse socer; lacrymas non sponte cadentes
Effudit, gemitusque expressit pectore læto²;

C'est ainsi que l'âme couvre ses mouvements secrets sous une apparence contraire, triste sous un visage gai, gaie sous un visage triste. Pétrarque, fol. 23 de l'édit. de Gab. Giolito, 1545.
 Dès qu'il crut pouvoir sans péril se montrer sensible aux

car, bien qu'à la verité la pluspart de nos actions ne soient que masque et fard, et qu'il puisse quelquesfois estre vray,

Heredis fletus sub persona risus est 1,

si est ce qu'au jugement de ces accidents, il fault considerer comme nos ames se treuvent souvent agitees de diverses passions. Et tout ainsi qu'en nos corps ils disent qu'il y a une assemblee de diverses humeurs, desquelles celle là est maistresse, qui commande le plus ordinairement en nous, selon nos complexions : aussi en nos ames, bien qu'il y ait divers mouvements qui les agitent, si fault il qu'il y en ayt un à qui le champ demeure; mais ce n'est pas avecques si entier advantage que, pour la volubilité et soupplesse de nostre ame, les plus foibles par occasion ne regaignent encores la place, et ne facent une courte charge à leur tour. D'où nous veoyons non seulement les enfants, qui vont tout naïfvement aprez la nature, pleurer et rire souvent de mesme chose : mais nul d'entre nous ne se peult vanter, quelque voyage qu'il face à son souhait, qu'encores, au despartir de sa famille et de ses amis, il ne se sente frissonner le courage; et si les larmes ne luy en eschappent tout à faict, au moins met il le pied à l'estrier d'un visage morne et contristé. Et, quelque gentille flamme qui eschauffe le cœur des filles bien nees, encores les despend on à force du col de leurs meres pour les rendre à leurs espoux, quoy que die ce bon compaignon:

> Estne novis nuptis odio Venus? anne parentum Frustrantur falsis gaudia lacrymulis, Ubertim thalami quas intra limina fundunt? Non, ita me divi, vera gemunt, juverint ².

malheurs de son gendre, il répandit quelques larmes forcées, et arracha quelques gémissements d'un cœur rempli de joie. LUCAIN, IX, 1037.

^{1.} Les pleurs d'un héritier sont des ris sous le masque.
PUBLIUS SYRUS, apud A. Gellium, XVII, 14.

^{2.} Vénus est-elle odicuse aux nouvelles mariées? ou se jouentelles de leurs parents, par ces feintes larmes qu'elles versent en

Ainsin il n'est pas estrange de plaindre celuy là mort. qu'on ne vouldroit aulcunement estre en vie. Ouand je tanse avecques mon valet, je tanse du meilleur courage que j'aye; ce sont vrayes et non feinctes imprecations: mais, cette fumee passee, qu'il y avt besoing de moy, je luy bien feray volontiers; je tourne à l'instant le feuillet. Quand je l'appelle un badin, un veau, je n'entreprends pas de luy coudre à jamais ces tiltres; ny ne pense me desdire, pour le nommer honneste homme, tantost aprez. Nulle qualité ne nous embrasse purement et universellement. Si ce n'estoit la contenance d'un fol de parler seul, il n'est jour ny heure à peine en laquelle on ne m'ouist gronder en moy mesme et contre moy, « Bran du fat! » et si n'entends pas que ce soit ma definition. Oui. pour me veoir une mine tantost froide, tantost amoureuse envers ma femme, estime que l'une ou l'autre soit feincte; il est un sot. Neron, prenant congé de sa mere, qu'il envoyoit noyer, sentit toutesfois l'esmotion de cet adieu maternel, et en eut horreur et pitié. On dict que la lumiere du soleil n'est pas d'une piece continue, mais qu'il nous eslance si dru, sans cesse, nouveaux rayons les uns sur les aultres, que nous n'en pouvons appercevoir l'entredeux :

> Largus enim liquidi fons luminis, ætherius sol Inrigat assidue cœlum candore recenti, Suppeditatque novo confestim lumine lumen⁴.

Ainsi eslance nostre ame ses poinctes diversement et

imperceptiblement.

Artabanus surprint Xerxes son nepveu, et le tansa de la soubdaine mutation de sa contenance. Il estoit à considerer la grandeur desmesuree de ses forces au passage de l'Hellespont, pour l'entreprinse de la Grece : il luy print premierement un tressaillement

abondance à l'entrée de la chambre nuptiale? Que je meure, si ces larmes sont sincères! CATULLE, LXVI, 15.

^{1.} Le soleil, source féconde de lumière, inonde le ciel d'un éclat sans cesse renaissant, et remplace continuellement ses rayons par des rayons nouveaux. Lucrèce, V, 282.

d'ayse à veoir tant de milliers d'hommes à son service, et le tesmoigna par l'alaigresse et feste de son visage; et tout soubdain, en mesme instant, sa pensee luy suggerant comme tant de vies avoient à desfaillir au plus loing dans un siecle, il refroigna son front, et s'attrista jusques aux larmes.

Nous avons poursuyvi avecques resolue volonté la vengeance d'une injure, et ressenti un singulier contentement de la victoire; nous en pleurons pourtant. Ce n'est pas de cela que nous pleurons; il n'y a rien de changé: mais nostre ame regarde la chose d'un aultre œil, et se la represente par un aultre visage; car chasque chose a plusieurs biais et plusieurs lustres.

La parenté, les anciennes accointances et amitiez saisissent nostre imagination, et la passionnent pour l'heure, selon leur condition; mais le contour en est si brusque qu'il nous eschappe,

Nil adeo fieri celeri ratione videtur, Quam si mens fieri proponit, et inchoat ipsa. Ocius ergo animus, quam res se perciet ulla, Ante oculos quorum in promptu natura videtur';

et à cette cause, voulants de toute cette suitte continuer un corps, nous nous trompons. Quand Timoleon pleure le meurtre qu'il avoit commis d'une si meure et genereuse deliberation, il ne pleure pas la liberté rendue à sa patrie, il ne pleure pas le tyran; mais il pleure son frere. L'une partie de son debvoir est jouee; laissons luy en jouer l'aultre.

^{1.} Rien de si prompt que l'âme quand elle conçoit ou qu'elle agit; elle est plus mobile que tout ce que la nature nous met sous les yeux. Lucrèce, III, 183.

CHAPITRE XXXVIII

DE LA SOLITUDE

Laissons à part cette longue comparaison de la vie solitaire à l'active : et quant à ce beau mot de quoy se couvre l'ambition et l'avarice, « Que nous ne sommes pas nayz pour nostre particulier, ains pour le public, » rapportons nous en hardiment à ceulx qui sont en la danse; et qu'ils se battent la conscience, si au contraire les estats, les charges, et cette tracasserie du monde ne se recherche plutost pour tirer du public son prosfit particulier. Les mauvais movens par où on s'y poulse en nostre siecle montrent bien que la fin n'en vault gueres. Respondons à l'ambition. Que c'est elle mesme qui nous donne goust de la solitude : car que fuit elle tant que la société? que cherche elle tant que ses coudees franches? Il y a de quoy bien et mal faire par tout. Toutesfois, si le mot de Bias est vray, que « La pire part, c'est la plus grande, » ou ce que dict l'Ecclesiastique, que « De mille il n'en est pas un bon; »

Rari quippe boni: numero vix sunt totidem quot Thebarum portæ, vel divitis ostia Nili¹,

la contagion est tres dangereuse en la presse. Il fault ou imiter les vicieux, ou les haïr; touts les deux sont dangereux; et de leur ressembler, parce qu'ils sont beaucoup; et d'en haïr beaucoup, parce qu'ils sont

^{1.} Les gens de bien sont rares; à peine en pourroit-on compter autant que Thèbes a de portes, ou le Nil d'embouchures. Juvénal, XIII, 24.

dissemblables. Et les marchands qui vont en mer ont raison de regarder que ceulx qui se mettent en mesme vaisseau ne soyent dissolus, blasphemateurs, meschants; estimants telle societé infortunee. Parquoy Bias plaisamment, à ceulx qui passoient avecques luy le dangier d'une grande tormente, et appelloient le secours des dieux : « Taisez vous, dict il : qu'ils ne sentent point que vous soyez icy avecques moy. » Et d'un plus pressant exemple, Albuquerque, viceroy en l'Inde pour Emmanuel, roy de Portugal, en un extreme peril de fortune de mer, print sur ses espaules un jeune garson, pour cette seule fin, qu'en la societé de leur peril son innocence luy servist de garant et de recommandation envers la faveur divine. pour le mettre en sauveté. Ce n'est pas que le sage ne puisse partout vivre content, voire et seul en la foule d'un palais; mais s'il est à choisir, il en fuira, dict l'eschole, mesme la veue : il portera, s'il est besoing, cela; mais, s'il est en luy, il eslira cecy. Il ne luy semble point suffisamment s'estre desfaict des vices, s'il fault encores qu'il conteste avecques ceulx d'aultruy. Charondas chastioit pour mauvais ceulx qui estoient convaincus de hanter mauvaise compaignie. Il n'est rien si dissociable et sociable que l'homme : l'un par son vice, l'aultre par sa nature. Et Antisthenes ne me semble avoir satisfaict à celuy qui luy reprochoit sa conversation avecques les meschants, en disant, « que les medecins vivent bien entre les malades » : car s'ils servent à la santé des malades. ils deteriorent la leur par la contagion, la veue continuelle, et practique des maladies.

Or la fin, ce crois je, en est toute une, d'en vivre plus à loisir et à son ayse : mais on n'en cherche pas tousjours bien le chemin. Souvent on pense avoir quitté les affaires, on ne les a que changez : il n'y a gueres moins de torment au gouvernement d'une famille, que d'un estat entier. Où que l'ame soit empeschee, elle y est toute : et pour estre les occupations domestiques moins importantes, elles n'en sont pas moins importunes. Davantage, pour nous estre desfaicts de la court et du marché, nous ne sommes

pas desfaicts des principaulx torments de nostre vie :

Ratio et prudentia curas, Non locus effusi late maris arbiter, aufert ¹:

l'ambition, l'avarice, l'irresolution, la peur et les concupiscences ne nous abandonnent point, pour changer de contree,

Post equitem sedet atra cura *;

elles nous suyvent souvent jusques dans les cloistres et dans les escholes de philosophie : ny les deserts, ny les rochiers creusez, ny la haire, ny les jeusnes, ne nous en desmeslent :

Hæret lateri lethalis arundo .

On disoit à Socrates que quelqu'un ne s'estoit aulcunement amendé en son voyage : « Je crois bien, dict il; il s'estoit emporté avecques soy. »

Quid terras alio calentes Sole mutamus? Patria quis exsul Se quoque fugit 4?

Si on ne se descharge premierement et son ame du faix qui la presse, le remuement la fera fouler davantage : comme en un navire les charges empeschent moins, quand elles sont rassises. Vous faictes plus de mal que de bien au malade, de luy faire changer de place : vous ensachez le mal en le remuant; comme les pals s'enfoncent plus avant et s'affermissent en les branslant et secouant. Parquoy ce n'est pas assez de s'estre escarté du peuple : ce n'est pas assez de

^{1.} Ce qui dissipe les chagrins, ce ne sont pas ces belles solitudes qui dominent l'étendue des mers : c'est la aison, c'est la sagesse Horace, Epist., I, n, 25.

^{2.} Le chagrin monte en croupe et galope avec nous.

HORACE, *Od.*, III, 1, 40.

3. Le trait mortel reste attaché au flanc. VIRGILE, *Enéide*, IV, 73.

^{4.} Pourquoi aller chercher des régions éclairées d'un autre soleil? Est-ce assez pour se fuir soi-même, que de fuir son pays? Horace, Od., II, 16, 18.

changer de place : il se fault escarter des conditions populaires qui sont en nous; il se fault sequestrer et r'avoir de soy.

Rupi jam vincula, dicas: Nam luctata canis nodum arripit; attamen illi, Quum fugit, a collo trahitur pars longa catenæ¹.

Nous emportons nos fers quand et nous. Ce n'est pas une entiere liberté; nous tournons encores la veue vers ce que nous avons laissé; nous en avons la fantasie pleine :

Nisi purgatum est pectus, quæ prælia nobis Atque pericula tunc ingratis insinuandum? Quantæ conscindunt hominem cuppedinis acres Sollicitum curæ? quantique perinde timores? Quidve superbia, spurcitia, ac petulantia, quantas Efficiunt clades? quid luxus, desidiesque ²?

Nostre mal nous tient en l'ame : or, elle ne se peult eschapper à elle mesme;

In culpa est animus, qui se non effugit unquam *;

ainsin il la fault ramener et retirer en soy: c'est la vraye solitude, et qui se peult jouïr au milieu des villes et des courts des rois; mais elle se jouït plus commodeement à part. Or, puisque nous entreprenons de vivre seuls, et de nous passer de compaignie, faisons que nostre contentement despende de nous; desprenons nous de toutes les liaisons qui nous attachent à aultruy; gaignons sur nous de pouvoir à bon escient vivre seuls, et y vivre à nostre ayse.

Stilpon estant eschappé de l'embrasement de sa ville où il avoit perdu femme, enfants et chevance,

^{1.} J'ai rompu mes fers, direz-vous. Mais le chien qui, après de longs efforts, parvient enfin à s'échapper, traîne souvent une grande partie de son lien. Perse, Sat., V, 158.

^{2.} Si notre âme n'est point réglée, que de combats intérieurs à soutenir, que de périls à vaincre! De quels soucis, de quelles craintes, de quelles inquiétudes n'est pas déchiré l'homme en proie à ses passions? Quels ravages ne font pas dans son âme l'orqueil, la débauche, l'emportement, le luxe, l'oisiveté? Lucrèce, V, 44.

^{3.} HORACE, Epist., I, 14, 15. Montaigne traduit fidèlement ce vers avant de le citer. C.

Demetrius Poliorcetes, le veoyant en une si grande ruyne de sa patrie, le visage non effroyé, luy demanda s'il n'avoit pas eu du dommage; il respondit : « Que non, et qu'il n'y avoit, Dieu mercy! rien perdu du sien. » C'est ce que le philosophe Antisthenes disoit plaisamment : « Oue l'homme se debvoit pourveoir de munitions qui flottassent sur l'eau, et peussent à nage eschapper avecques luy du naufrage. » Certes, l'homme d'entendement n'a rien perdu, s'il a soy mesme. Quand la ville de Nole feut ruynee par les Barbares, Paulinus, qui en estoit evesque, y ayant tout perdu, et leur prisonnier, prioit ainsi Dieu: « Seigneur, garde moy de sentir cette perte; car tu scais qu'ils n'ont encores rien touché de ce qui est à moy; » les richesses qui le faisoient riche, et les biens qui le faisoient bon, estoient encores en leur entier. Voylà que c'est de bien choisir les thresors qui se puissent affranchir de l'injure, et de les cacher en lieu où personne n'aille, et lequel ne puisse estre trahi que par nous mesmes. Il fault avoir femmes, enfants, biens, et sur tout de la santé, qui peult; mais non pas s'y attacher en maniere que nostre heur en despende: il se fault reserver une arriere boutique, toute nostre, toute franche, en laquelle nous establissions nostre vrave liberté et principale retraicte et solitude. En cette cy fault il prendre nostre ordinaire entretien de nous à nous mesmes, et si privé, que nulle accointance ou communication estrangiere y treuve place; discourir et y rire, comme sans femme, sans enfants et sans biens, sans train et sans valets; à fin que quand l'occasion adviendra de leur perte, il ne nous soit pas nouveau de nous en passer. Nous avons une ame contournable en soy mesme; elle se peult faire compaignie; elle a de quoy assaillir et de quoy deffendre, de quoy recevoir et de quoy donner. Ne craignons pas en cette solitude nous croupir d'oysifyeté ennuveuse:

In solis sis tibi turba locis 1.

Aux solitaires lieux sois un monde à toi-même.
 Tibulle, IV, 13, 18.

La vertu se contente de soy, sans disciplines, sans paroles, sans effects. En nos actions accoustumees. de mille il n'en est pas une qui nous regarde. Celuy que tu veois grimpant contremont les ruynes de ce mur, furieux et hors de soy, en butte de tant de harquebuzades; et cet aultre tout cicatrisé, transi et pasle de faim, deliberé de crever plutost que de luy ouvrir la porte; penses tu qu'ils y soyent pour eulx? pour tel, à l'adventure, qu'ils ne veirent oncques, et qui ne se donne aulcune peine de leur faict, plongé ce pendant en l'oysifveté et aux delices. Cettuy cy, tout pituiteux, chassieux et crasseux, que tu veois sortir aprez minuict d'une estude, penses tu qu'il cherche parmy les livres comme il se rendra plus homme de bien, plus content et plus sage? nulles nouvelles : il y mourra, ou il apprendra à la posterité la mesure des vers de Plaute, et la vraye orthographe d'un mot latin. Qui ne contrechange volontiers la santé, le repos et la vie, à la reputation et à la gloire, la plus inutile, vaine et faulse monnove qui soit en nostre usage? Nostre mort ne nous faisoit pas assez de peur, chargeons nous encores de celle de nos femmes, de nos enfants et de nos gents : nos affaires ne nous donnoient pas assez de peine, prenons encores, à nous tormenter et rompre la teste, de ceulx de nos voisins et amis.

Vah! quemquamne hominem in animum instituere, aut Parare, quod sit carius, quam ipse est sibi 1?

La solitude me semble avoir plus d'apparence et de raison à ceulx qui ont donné au monde leur aage plus actif et fleurissant, suyvant l'exemple de Thales. C'est assez vescu pour aultruy; vivons pour nous, au moins ce bout de vie : ramenons à nous et à nostre ayse nos pensees et nos intentions. Ce n'est pas une legiere partie que de faire seurement sa retraicte : elle nous empesche assez, sans y mesler d'aultres entre-

^{1.} Est-il possible qu'un homme aille se mettre en tête d'aimer queique chose plus que soi-même? TÉRENCE, Adelphes, acte I, sc. 1, v. 13.

prinses. Puisque Dieu nous donne loisir de disposer de nostre deslogement, preparons nous y; plions bagage, prenons de bonne heure congé de la compaignie, despestrons nous de ces violentes prinses qui nous engagent ailleurs et esloingnent de nous.

Il fault desnouer ces obligations si fortes; et meshuy aymer cecy et cela, mais n'espouser rien que soy: c'est à dire, le reste soit à nous, mais non pas joinct et collé en façon qu'on ne le puisse despendre sans nous escorcher, et arracher ensemble quelque piece du nostre. La plus grande chose du monde, c'est de scavoir estre à soy. Il est temps de nous desnouer de la societé, puisque nous n'y pouvons rien apporter : et qui ne peult prester, qu'il se deffende d'emprunter. Nos forces nous faillent : retirons les, et resserrons en nous. Oui peult renverser et confondre en soy les offices de l'amitié et de la compaignie, qu'il le face. En cette cheute qui le rend inutile, poisant et importun aux aultres, qu'il se garde d'estre importun à soy mesme, et poisant, et inutile. Qu'il se flatte et caresse, et surtout se regente, respectant et craignant sa raison et sa conscience, si bien qu'il ne puisse sans honte bruncher en leur presence. Rarum est enim, ut satis se quisque vereatur 1. Socrates dict, que les jeunes se doibvent faire instruire; les hommes, s'exercer à bien faire; les vieils, se retirer de toute occupation civile et militaire, vivants à leur discretion, sans obligation à certain office. Il y a des complexions plus propres à ces preceptes de la retraicte, les unes que les aultres. Celles qui ont l'apprehension molle et lasche, et une affection et volonté delicate, et qui ne s'asservit ny s'employe pas ayseement, desquelles je suis et par naturelle condition et par discours, ils se plieront mieulx à ce conseil que les ames actives et occupees qui embrassent tout, et s'engagent par tout, qui se passionnent de toutes choses, qui s'offrent, qui se presentent, et qui se donnent à toutes occasions. Il se fault servir de ces commoditez accidentales et hors de nous, en tant qu'elles nous sont plai-

^{1.} Il est rare qu'on se respecte assez soi-même. Quintilien, X, 7.

santes, mais sans en faire nostre principal fondement; ce ne l'est pas : ny la raison ny la nature ne le veulent. Pourquoy, contre ses loix, asservirons nous nostre contentement à la puissance d'aultruy? D'anticiper aussi les accidents de fortune; se priver des commoditez qui nous sont en main, comme plusieurs ont faict par devotion, et quelques philosophes par discours; se servir soy mesme, coucher sur la dure, se crever les yeulx, jecter ses richesses emmy la riviere, rechercher la douleur; ceulx là pour, par le torment de cette vie, en acquerir la beatitude d'une aultre: ceulx cy pour, s'estants logez en la plus basse marche, se mettre en seureté de nouvelle cheute, c'est l'action d'une vertu excessive. Les natures plus roides et plus fortes facent leur cachette mesme glorieuse et exemplaire:

Tuta et parvula laudo, Quum res deficiunt, satis inter vilia fortis: Verum, ubi quid melius contingit et unctius, idem Hos sapere, et solos aio bene vivere, quorum Conspicitur nitidis fundata pecunia villis:

il y a pour moy assez à faire, sans aller si avant. Il me suffit, soubs la faveur de la fortune, me preparer à sa desfaveur; et me representer, estant à mon ayse, le mal advenir, autant que l'imagination y peult atteindre : tout ainsi que nous nous accoustumons aux joustes et tournois, et contrefaisons la guerre en pleine paix. Je n'estime point Arcesilaus le philosophe moins reformé, pour le sçavoir avoir usé d'utensiles d'or et d'argent, selon que la condition de sa fortune le luy permettoit; et l'estime mieulx de ce qu'il en usoit modereement et liberalement, que s'il s'en feust desmis. Je veois jusques à quels limites va la necessité naturelle : et, considerant le pauvre mendiant à ma porte, souvent plus enjoué et plus sain

^{1.} Pour moi, quand je ne puis avoir mieux, je sais me contenter de peu, et je vante la paisible médiocrité: si mon sort devient meilleur, je dis qu'il n'y a de sages et d'heureux que ceux dont le revenu est fondé sur de belles terres. Honace, Epist., I, 15, 42.

que moy, je me plante en sa place; j'essaye de chausser mon ame à son biais : et, courant ainsi par les aultres exemples, quoyque je pense la mort, la pauvreté, le mespris et la maladie à mes talons, je me resouls ayseement de n'entrer en effroy de ce qu'un moindre que moy prend avecques telle patience; et ne veulx croire que la bassesse de l'entendement puisse plus que la vigueur, ou que les effects du discours ne puissent arriver aux effects de l'accoustumance. Et. cognoissant combien ces commoditez accessoires tiennent à peu, je ne laisse pas en pleine jouïssance de supplier Dieu, pour ma souveraine requeste, qu'il me rende content de moy mesme et des biens qui naissent de moy. Je veois des jeunes hommes gaillards qui portent, nonobstant, dans leurs coffres, une masse de pilules pour s'en servir quand le rheume les pressera, lequel ils craignent d'autant moins qu'ils en pensent avoir le remede en main; ainsi fault il faire; et encores, si on se sent subject à quelque maladie plus forte, se garnir de ces medicaments qui assoupissent et endorment la partie.

L'occupation qu'il fault choisir à une telle vie, ce doibt estre une occupation non penible ny ennuyeuse; aultrement pour neant ferions nous estat d'y estre venus chercher le sejour. Cela despend du goust particulier d'un chascun. Le mien ne s'accommode aulcunement au mesnage : ceulx qui l'ayment, ils s'y

doibvent adonner avecques moderation:

Conentur sibi res, non se submittere rebus ::

c'est, aultrement, un office servile que la mesnagerie, comme le nomme Salluste. Elle a des parties plus excusables, comme le soing des jardinages, que Xenophon attribue à Cyrus: et se peult trouver un moyen entre ce bas et vil soing, tendu et plein de solicitude, qu'on veoid aux hommes qui s'y plongent du tout, et cette profonde et extreme nonchalance laissant

^{1.} Qu'ils tâchent de se mettre au-dessus des choses, plutôt que de s'y assujettir. HORACE, Epist., I, 1, 19.

tout aller à l'abandon, qu'on veoid en d'aultres :

Democriti pecus edit agellos Cultaque, dum peregre est animus sine corpore velox 1.

Mais oyons le conseil que donne le jeune Pline à Cornelius Rufus, son amy, sur ce propos de la solitude : « Je te conseille, en cette pleine et grasse retraicte où tu es, de quitter à tes gents ce bas et abject soing du mesnage, et t'adonner à l'estude des lettres, pour en tirer quelque chose qui soit toute tienne. » Il entend la reputation : d'une pareille humeur à celle de Cicero, qui dict vouloir employer sa solitude et sejour des affaires publicques à s'en acquerir par ses escripts une vie immortelle.

Usque adeone Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc, sciat alter '?

Il semble que ce soit raison, puisqu'on parle de se retirer du monde, qu'on regarde hors de luy. Ceulx cy ne le font qu'à demy : ils dressent bien leur partie, pour quand ils n'y seront plus; mais le fruict de leur desseing, ils pretendent le tirer encores lors du monde, absents, par une ridicule contradiction.

L'imagination de ceulx qui, par devotion, recherchent la solitude, remplissant leur courage de la certitude des promesses divines en l'aultre vie, est bien plus sainement assortie. Ils se proposent Dieu, object infini en bonté et en puissance; l'ame a de quoy y rassasier ses desirs en toute liberté: les afflictions, les douleurs, leur viennent à proufit, employees à l'acquest d'une santé et resjouïssance eternelle; la mort, à souhait, passage à un si parfaict estat: l'aspreté de leurs regles est incontinent applanie par l'accoustumance; et les appetits charnels, rebutez et endormis par leur refus; car rien ne les entretient que l'usage

^{1.} Les troupeaux venoient manger les moissons de Démocrite, pendant que son esprit, dégagé de son corps, voyageoit dans l'espace. HORACE, Epist., I, 12, 18.

^{2.} Quoi donc l votre savoir n'est-il rien, si l'on ne sait que vous avez du savoir? Perse, Sat., I, 23.

et exercice. Cette seule fin d'une aultre vie heureusement immortelle, merite loyalement que nous abandonnions les commoditez et doulceurs de cette vie nostre; et qui peult embraser son ame de l'ardeur de cette vifve foy et esperance, reellement et constamment, il se bastit en la solitude une vie voluptueuse et delicieuse, au delà de toute aultre sorte de vie.

Ny la fin doncques ny le moyen de ce conseil 1 ne me contente : nous retumbons tousjours de flebvre en chauld mal. Cette occupation des livres est aussi penible que toute aultre, et autant ennemie de la santé, qui doibt estre principalement consideree : et ne se fault point laisser endormir au plaisir qu'on y prend; c'est ce mesme plaisir qui perd le mesnager, l'avaricieux, le voluptueux et l'ambitieux. Les sages nous apprennent assez à nous garder de la trahison de nos appetits, et à discerner les vravs plaisirs et entiers, des plaisirs meslez et bigarrez de plus de peine; car la pluspart des plaisirs, disent ils, nous chastouillent et embrassent pour nous estrangler, comme faisoient les larrons que les Aegyptiens appeloient Philistas 2: et si la douleur de teste nous venoit avant l'yvresse, nous nous garderions de trop boire; mais la volupté pour nous tromper, marche devant, et nous cache sa suitte. Les livres sont plaisants; mais si de leur frequentation nous en perdons enfin la gayeté et la santé, nos meilleures pieces, quittons les : je suis de ceulx qui pensent leur fruict ne pouvoir contrepoiser cette perte. Comme les hommes qui se sentent de long-temps affoiblis par quelque indisposition se rengent à la fin à la merci de la medecine, et se font desseigner par art certaines regles de vivre, pour ne les plus oultrepasser : aussi celuy qui se retire ennuyé et desgousté de vie commune, doibt former cette cy aux regles de la raison, l'ordonner et renger par premeditation et discours. Il doibt avoir

^{1.} Le conseil de Pline à Rufus. C.

Ceci est traduit de Sénèque, excepté le mot de Philetas que Montaigne ou ses imprimeurs ont changé mal à propos en Philistas.

prins congé de toute espece de travail, quelque visage qu'il porte; et fuir, en general, les passions qui empeschent la tranquillité du corps et « choisir la route qui est plus selon son humeur, »

Unusquisque sua noverit ire via 1.

Au mesnage, à l'estude, à la chasse et tout aultre exercice, il fault donner jusques aux derniers limites du plaisir; et garder de s'engager plus avant, où la peine commence à se mesler parmy. Il fault reserver d'embesongnement et d'occupation autant seulement qu'il en est besoing pour nous tenir en haleine, et pour nous garantir des incommoditez que tire aprez soy l'aultre extremité d'une lasche oysifveté et assopie. Il y a des sciences steriles et espineuses, et la pluspart forgees pour la presse 2; il les fault laisser à ceulx qui sont au service du monde. Je n'ayme pour moy que des livres ou plaisants et faciles qui me chatouillent, ou ceulx qui me consolent, et conseillent à regler ma vie et ma mort:

Tacitum silvas inter reptare salubres, Curantem, quidquid dignum sapiente bonoque est .

Les gents plus sages peuvent se forger un repos tout spirituel, ayant l'ame forte et vigoreuse : moy qui l'ay commune, il fault que j'ayde à me soustenir par les commoditez corporelles; et l'aage m'ayant tantost desrobé celles qui estoient plus à ma fantasie, j'instruis et aiguise mon appetit à celles qui restent plus sortables à cette aultre saison. Il fault retenir, à touts nos dents et nos griffes, l'usage des plaisirs de la vie,

^{1.} PROPERCE, II, 25, 38. Montaigne a traduit ce vers avant de le citer. C.

^{2.} Pour le monde, pour la vie publique. Ainsi, un peu plus bas : « Ceulx cy n'ont que les bras et les jambes hors de la presse. » J. V. L.

^{3.} Me promenant en silence dans les bois, et m'occupant de tout ce qui mérite les soins d'un homme sage et vertueux. HORACE, Epist., I, 4, 4.

que nos ans nous arrachent des poings les uns aprez les aultres :

Carpamus dulcia; nostrum est, Quod vivis : cinis, et manes, et fabula fies .

Or, quant à la fin que Pline et Cicero nous proposent de la gloire, c'est bien loing de mon compte. La plus contraire humeur à la retraicte, c'est l'ambition : la gloire et le repos sont choses qui ne peuvent loger en mesme giste. A ce que je veois, ceulx cy n'ont que les bras et les jambes hors de la presse; leur ame, leur intention y demeure engagee plus que jamais :

Tun', vetule, auriculis alienis colligis escas 2?

Ils se sont seulement reculez pour mieux saulter, et pour, d'un plus fort mouvement, faire une plus vifve faulsee dans la troupe. Vous plaist il veoir comme ils tirent court d'un grain? Mettons au contrepoids l'advis de deux philosophes 3, et de deux sectes tresdifferentes, escrivants l'un à Idomeneus, l'aultre à Lucilius, leurs amis, pour, du maniement des affaires et des grandeurs, les retirer à la solitude. « Vous avez, disent ils, vescu nageant et flottant jusques à present; venez vous en mourir au port. Vous avez donné le reste de vostre vie à la lumiere; donnez cecv à l'ombre. Il est impossible de quitter les occupations, si vous n'en quittez le fruict : à cette cause, desfaictes vous de tout soing de nom et de gloire; il est dangier que la lueur de vos actions passees ne vous esclaire que trop, et vous suyve jusques dans vostre taniere. Quittez avecques les aultres voluptez celle qui vient de l'approbation d'aultruy : et quant à vostre science et suffisance, ne vous chaille; elle ne perdra pas son effect, si vous en valez mieulx vous mesme. Souvienne

3. Épicure et Sénèque.

^{1.} Jouissons; les seuls jours que nous donnons au plaisir sont à nous. Tu ne seras bientôt qu'un peu de cendre, une ombre, une fable. Perse, Sat., V, 151.

^{2.} Vieux radoteur, ne travailles-tu que pour amuser l'oisiveté du peuple? Perse, Sat., I, 22.

vous de celuy à qui, comme on demanda à quoy faire il se peinoit si fort en un art qui ne pouvoit venir à la cognoissance de gueres de gents : « J'en ay assez de peu, respondit il; j'en ay assez d'un; j'en ay assez de pas un. » Il disoit vray. Vous et un compaignon estes assez suffisant theatre l'un à l'aultre, ou vous à vous mesme : que le peuple vous soit un, et un vous soit tout le peuple. C'est une lasche ambition de vouloir tirer gloire de son oisifveté et de sa cachette : il fault faire comme les animaulx qui effacent la trace à la porte de leur taniere. Ce n'est plus ce qu'il vous fault chercher, que le monde parle de vous, mais comme il fault que vous parliez à vous mesme. Retirez vous en vous; mais preparez vous premierement de vous y recevoir : ce seroit folie de vous fier à vous mesme, si vous ne vous sçavez gouverner. Il y a moyen de faillir en la solitude, comme en la compaignie. Jusques à ce que vous vous soyez rendu tel devant qui vous n'osiez clocher, et jusques à ce que vous ayez honte et respect de vous mesmes, obver-sentur species honestæ animo1; presentez vous tousjours en l'imagination Caton, Phocion et Aristides, en la presence desquels les fols mesmes cacheroient leurs faultes, et establissez les contreroolleurs de toutes vos intentions : si elles se detraquent, leur reverence vous remettra en train; ils vous contiendront en cette voye, de vous contenter de vous mesme, de n'emprunter rien que de vous, d'arrester et fermir vostre ame en certaines et limitees cogitations où elle se puisse plaire, et ayant compris et entendu les vrays biens desquels on jouit à mesure qu'on les entend, s'en contenter, sans desir de prolongement de vie ny de nom. » Voylà le conseil de la vrave et naïfve philosophie, non d'une philosophie ostentatrice et parliere, comme est celle des deux premiers 2.

Remplissez-vous l'esprit d'images nobles et vertueuses. CICÉRON, Tusc. quæst., II, 22.
 De Pline le jeune et de Cicéron. C.

CHAPITRE XXXIX

CONSIDERATION SUR CICERO

Encores un traict à la comparaison de ces couples. Il se tire des escripts de Cicero et de ce Pline, peu retirant à mon advis aux humeurs de son oncle, infinis tesmoignages de nature oultre mesure ambitieuse: entre aultres, qu'ils solicitent, au sceu de tout le monde, les historiens de leur temps de ne les oublier en leurs registres : et la fortune, comme par despit, a fait durer jusques à nous la vanité de ces requestes, et pieça faict perdre ces histoires. Mais cecy surpasse toute bassesse de cœur, en personnes de tel reng, d'avoir voulu tirer quelque principale gloire du caquet et de la parlerie, jusques à v employer les lettres privees escriptes à leurs amis; en maniere que aulcunes ayant failly leur saison pour estre envoyces, ils les font ce neantmoins publier, avecques cette digne excuse, qu'ils n'ont pas voulu perdre leur travail et veillees. Sied il pas bien à deux consuls romains, souverains magistrats de la chose publicque emperiere du monde, d'employer leur loisir à ordonner et fagotter gentiement une belle missive, pour en tirer la reputation de bien entendre le langage de leur nourrice! Que feroit pis un simple maistre d'eschole qui en gaignast sa vie? Si les gestes de Xenophon et de Cesar n'eussent de bien loing surpassé leur eloquence, je ne crois pas qu'ils les eussent jamais escripts : ils ont cherché à recommander, non leur dire, mais leur faire. Et si la perfection du bien parler pouvoit apporter quelque gloire sortable à un grand personnage, certainement Scipion et Lælius n'eussent pas resigné l'honneur de leurs comedies, et toutes les mignardises et delices du langage latin, à un serf africain : car, que cet ouvrage soit leur, sa beaulté et son excellence le maintient assez, et Terence l'advoue luy mesme; et me feroit on desplaisir de me desloger de cette creance.

C'est une espece de mocquerie et d'injure, de vouloir faire valoir un homme par des qualitez mesadvenantes à son reng, quovqu'elles sovent aultrement louables. et par les qualitez aussi qui ne doibvent pas estre les siennes principales; comme qui loueroit un roy d'estre bon peintre ou bon architecte, ou encores bon harquebuzier, ou bon coureur de bague. Ces louanges ne font honneur, si elles ne sont presentees en foule, et à la suitte de celles qui lui sont propres; à scavoir de la justice, et de la science de conduire son peuple en paix et en guerre. De cette façon faict honneur à Cyrus l'agriculture, et à Charlemaigne l'eloquence et cognoissance des bonnes lettres. J'av veu de mon temps, en plus forts termes, des personnages qui tiroient d'escrire et leurs tiltres et leur vocation. desadvouer leur apprentissage, corrompre leur plume et affecter l'ignorance de qualité si vulgaire, et que nostre peuple tient ne se rencontrer gueres en mains scavantes, se recommandants par meilleures qualitez. Les compaignons de Demosthenes, en l'ambassade vers Philippus, louoient ce prince d'estre beau, eloquent, et bon beuveur : Demosthenes disoit que c'estoient louanges qui appartenoient mieulx à une femme, à un advocat, à une esponge, qu'à un roy :

> Imperet bellante prior, jacentem Lenis in hostem ¹.

Ce n'est pas sa profession de sçavoir ou bien chasser, ou bien danser:

Orabunt causas alii, cœlique meatus Describent radio, et fulgentia sidera dicent; Hic regere imperio populos sciat².

^{1.} Qu'il terrasse l'ennemi qui résiste, qu'il pardonne à l'ennem

terrassé. Horace, Carm. sæcul., v. 51.

^{2.} Que d'autres plaident avec éloquence; que d'autres, armés du compas, mesurent la route des astres : mais lui, qu'il sache gouverner les empires. Virgille, Enéide, VI, 849. Montaigne fait ici quelques changements aux vers de Virgile.

Plutarque dict davantage, que de paroistre si excellent en ces parties moins necessaires, c'est produire contre soy le tesmoignage d'avoir mal dispensé son loisir, et l'estude qui debvoit estre employé à choses plus necessaires et utiles. De façon que Philippus, roy de Macedoine, avant oui ce grand Alexandre, son fils, chanter en un festin à l'envy des meilleurs musiciens : « N'as tu pas honte, luy dict il, de chanter si bien? » Et à ce mesme Philippus, un musicien contre lequel il debattoit de son art : « Jà à Dieu ne plaise, sire, dict il, qu'il t'advienne jamais tant de mal, que tu entendes ces choses là mieulx que mov! » Un roy doibt pouvoir respondre comme Iphicrates respondit à l'orateur qui le pressoit, en son invective. de cette maniere : « Eh bien! qu'es tu, pour faire tant le brave? es tu homme d'armes? es tu archer? es tu picquier? » « Je ne suis rien de tout cela; mais je suis celuv qui scait commander à touts ceulx là. » Et Antisthenes print pour argument de peu de valeur en Ismenias, de quoy on le vantoit d'estre excellent joueur de fleutes.

Je sçais bien, quand j'ois quelqu'un qui s'arreste au langage des Essais, que j'aimerois mieulx qu'il s'en teust : ce n'est pas tant eslever les mots, comme desprimer le sens, d'autant plus picquamment que plus obliquement. Si suis je trompé, si gueres d'aultres donnent plus à prendre en la matiere; et, comment que ce soit, mal ou bien, si nul escrivain l'a semee ny gueres plus materielle, ny au moins plus drue en son papier. Pour en renger davantage, je n'en entasse que les testes : que j'y attache leur suitte, je multiplieray plusieurs fois ce volume. Et combien y av je espandu d'histoires qui ne disent mot, lesquelles qui vouldra esplucher un peu plus curieusement en produira infinis Essais. Ny elles, ny mes allegations, ne servent pas tousjours simplement d'exemple, d'auctorité, ou d'ornement; je ne les regarde pas seulement par l'usage que j'en tire : elles portent souvent, hors de mon propos, la semence d'une matiere plus riche et plus hardie; et souvent, à gauche, un ton plus delicat, et pour moy qui n'en veulx en ce lieu exprimer davantage, et pour ceulx qui rencontreront mon air. Retournant à la vertu parliere, je ne treuve pas grand chois entre, Ne sçavoir dire que mal; ou, Ne sçavoir rien que bien dire. Non est ornamentum virile, concinnitas 1. Les sages disent que, pour le regard du sçavoir, il n'est que la philosophie, et pour le regard des effects, que la vertu, qui generalement soit propre

à touts degrez et à touts ordres.

Il y a quelque chose de pareil en ces aultres deux philosophes; car ils promettent aussi eternité aux lettres qu'ils escrivent à leurs amis : mais c'est d'aultre façon, et s'accommodants, pour une bonne fin, à la vanité d'aultruy; car ils leur mandent que si le soing de se faire cognoistre aux siecles advenir, et de la renommee, les arreste encores au maniement des affaires, et leur faict craindre la solitude et la retraicte où ils les veulent appeller, qu'ils ne s'en donnent plus de peine, d'autant qu'ils ont assez de credit avec la posterité pour leur respondre que, quand ce ne seroit que par les lettres qu'ils leur escrivent, ils rendront leur nom aussi cogneu et fameux que pourroient faire leurs actions publicques. Et oultre cette difference, encores ne sont ce pas lettres vuides et descharnees, qui ne se soustiennent que par un delicat chois de mots entassez et rengez à une juste cadence, ains farcies et pleines de beaux discours de sapience, par lesquelles on se rend, non plus eloquent, mais plus sage, et qui nous apprennent, non à bien dire, mais à bien faire. Fy de l'eloquence qui nous laisse envie de soy, non des choses! si ce n'est qu'on die que celle de Cicero, estant en si extreme perfection, se donne corps elle mesme.

Ĵ'adjousteray encores un conte que nous lisons de luy à ce propos, pour nous faire toucher au doigt son naturel : Il avoit à orer en public, et estoit un peu pressé du temps pour se preparer à son ayse. Eros, l'un de ses serfs, le veint advertir que l'audience estoit remise au lendemain : il en feut si ayse,

^{1.} La symétrie n'est pas un ornement digne d'un homme. Sénèque, Epist. 115.

qu'il luy donna liberté pour cette bonne nouvelle. Sur ce subject de lettres, je veulx dire ce mot, que c'est un ouvrage auquel mes amis tiennent que je puis quelque chose : et eusse prins plus volontiers cette forme à publier mes verves, si j'eusse eu à qui parler. Il me falloit, comme je l'ay eu aultrefois, un certain commerce qui m'attirast, qui me soustinst et souslevast; car de negocier au vent comme d'aultres, je ne scaurois que de songe; ny forger de vains noms à entretenir en chose serieuse : ennemy juré de toute espece de falsification. J'eusse esté plus attentif et plus seur, ayant une addresse forte et amie, que regardant les divers visages d'un peuple : et suis deceu s'il ne m'eust mieulx succedé. J'ay naturellement un style comique et privé; mais c'est d'une forme mienne, inepte aux negociations publicques, comme en toutes façons est mon langage, trop serré, desordonné, coupé, particulier : et ne m'entends pas en lettres cerimonieuses, qui n'ont aultre substance que d'une belle enfileure de paroles courtoises. Je n'ay ny la faculté ny le goust de ces longues offres d'affection et de service : je n'en crois pas tant, et me desplaist d'en dire gueres oultre ce que j'en crois. C'est bien loing de l'usage present; car il ne feut jamais si abjecte et servile prostitution de presentations : la Vie. l'Ame, Devotion, Adoration, Serf, Esclave, tous ces mots y courent si vulgairement, que, quand ils veulent faire sentir une plus expresse volonté et plus respectueuse, ils n'ont plus de maniere pour l'exprimer.

Je hais à mort de sentir le flatteur : qui faict que je me jecte naturellement à un parler sec, rond et crud, qui tire, à qui ne me cognoist d'ailleurs, un peu vers le desdaigneux. J'honore le plus ceulx que j'honore le moins; et où mon ame marche d'une grande alaigresse, j'oublie les pas de la contenance; et m'offre maigrement et fierement à ceulx à qui je suis, et me presente moins à qui je me suis le plus donné : il me semble qu'ils le doibvent lire en mon cœur, et que l'expression de mes paroles faict tort à ma conception. A bienveigner, à prendre congé, à remercier, à saluer, à presenter mon service, et tels compliments verbeux

des loix cerimonieuses de nostre civilité, je ne cognois personne si sottement sterile de langage que moy : et n'ay jamais esté employé à faire des lettres de fayeur et recommandation, que celuy pour qui c'estoit n'ayt trouvees seches et lasches. Ce sont grands imprimeurs de lettres que les Italiens; j'en ay, ce crois je, cent divers volumes : celles de Annibale Caro me semblent les meilleures. Si tout le papier que j'ay aultrefois barbouillé pour les dames estoit en nature, lorsque ma main estoit veritablement emportee par ma passion, il s'en trouveroit à l'adventure quelque page digne d'estre communiquee à la jeunesse oysitve, embabouinee de cette fureur. J'escris mes lettres tousjours en poste, et si precipiteusement, que, quoyque je peigne insupportablement mal, j'ayme mieulx escrire de ma main que d'y en employer une aultre; car je n'en treuve point qui me puisse suyvre, et ne les transcris jamais. J'ay accoustumé les grands qui me cognoissent à y supporter des litures et des trasseures, et un papier sans plieure et sans marge. Celles qui me coustent le plus sont celles qui valent le moins : depuis que je les traisne, c'est signe que je n'y suis pas. Je commence volontiers sans project; le premier traict produict le second. Les lettres de ce temps sont plus en bordures et prefaces, qu'en matiere. Comme j'ayme mieulx composer deux lettres que d'en clore et plier une, et resigne tousjours cette commission à quelque aultre : de mesme, quand la matiere est achevee, je donnerois volontiers à quelqu'un la charge d'y adjouster ces longues harangues, offres et prieres que nous logeons sur la fin; et desire que quelque nouvel usage nous en descharge, comme aussi de les inscrire d'une legende de qualitez et tiltres; pour ausquels ne bruncher j'ay maintesfois laissé d'escrire, et notamment à gents de justice et de finance : tant d'innovations d'offices, une si difficile dispensation et ordonnance de divers noms d'honneur, lesquels, estants si cherement achetez, ne peuvent estre eschangez ou oubliez sans offense. Je treuve pareillement de mauvaise grace d'en charger le front et inscription des livres que nous faisons imprimer.

CHAPITRE XL

QUE LE GOUST DES BIENS ET DES MAUI.X DESPEND,
EN BONNE PARTIE,
DE L'OPINION QUE NOUS EN AVONS

Les hommes, dict une sentence grecque ancienne, sont tormentez par les opinions qu'ils ont des choses, non par les choses mesmes. Il y auroit un grand poinct gaigné pour le soulagement de nostre miserable condition humaine, qui pourroit establir cette proposition vraye tout par tout. Car si les maulx n'ont entree en nous que par nostre jugement, il semble qu'il soit en nostre pouvoir de les mespriser, ou contourner à bien : si les choses se rendent à nostre mercy, pourquoy n'en chevirons nous, ou ne les accommoderons nous à nostre advantage? si ce que nous appellons mal et torment n'est ny mal ny torment de soy, ains seulement que nostre fantasie luy donne cette qualité, il est en nous de la changer; et en avant le chois, si nul ne nous force, nous sommes estrangement fols de nous bander pour le party qui nous est le plus ennuyeux, et de donner aux maladies, à l'indigence et au mespris un aigre et mauvais goust, si nous le leur pouvons donner bon, et si, la fortune fournissant simplement de matiere, c'est à nous de luy donner la forme. Or. que ce que nous appellons mal ne le soit pas de soy; ou au moins, tel qu'il soit, qu'il depende de nous de luy donner aultre saveur et aultre visage (car tout revient à un), veoyons s'il se peult maintenir.

Si l'estre originel de ces choses que nous craignons avoit credit de se loger en nous de son auctorité, il logeroit pareil et semblable en touts; car les hommes sont touts d'une espece, et, sauf le plus et le moins, se treuvent garnis de pareils utils et instruments pour concevoir et juger; mais la diversité des opinions que

nous avons de ces choses là montre clairement qu'elles n'entrent en nous que par composition; tel à l'adventure les loge chez soy en leur vray estre, mais mille aultres leur donnent un estre nouveau et contraire chez eulx. Nous tenons la mort, la pauvreté et la douleur pour nos principales parties 1: or, cette mort, que les uns appellent « des choses horribles la plus horrible, » qui ne sçait que d'aultres la nomment « l'unique port des torments de cette vie, le souverain bien de nature, seul appuy de nostre liberté, et commune et prompte recepte à touts maux? » Et comme les uns l'attendent tremblants et effroyez, d'aultres la supportent plus ayseement que la vie; celuy là se plainct de sa facilité,

Mors, utinam pavidos vitæ subducere nolles, Sed virtus te sola daret a!

Or, laissons ces glorieux courages. Theodorus respondict à Lysimachus, menaçant de le tuer : « Tu feras un grand coup, d'arriver à la force d'une cantharide! » La pluspart des philosophes se treuvent avoir ou prevenu par desseing, ou hasté et secouru leur mort. Combien veoid on de personnes populaires, conduictes à la mort, et non à une mort simple, mais meslee de honte et quelquesfois de griefs torments, y apporter une telle asseurance, qui par opiniastreté, qui par simplesse naturelle, qu'on n'y apperçoit rien de changé de leur estat ordinaire; establissants leurs affaires domestiques, se recommandants à leurs amis, chantants, preschants et entretenants le peuple, voire y meslants quelquesfois des mots pour rire, et beuvants à leurs cognoissants, aussi bien que Socrates?

Un qu'on menoit au gibet disoit, « Qu'on gardast de passer par telle rue, car il y avoit dangier qu'un marchand lui feist mettre la main sur le collet, à cause d'un vieux debte. » Un aultre disoit au bourreau, « Qu'il ne le touchast pas à la gorge, de peur de

^{1.} Ou ennemies, mot que l'on a substitué dans quelques éditions. C. 2. O mort! plût aux dieux que tu dédaignasses de frapper les lâches, et que la vertu seule te pût donner! LUCAIN, IV, 580.

le faire tressaillir de rire, tant il estoit chatouilleux. » L'aultre respondict à son confesseur, qui luy promettoit qu'il souperoit ce jour là avecques nostre Seigneur : « Allez vous v en, vous; car de ma part je jeusne. » Un aultre avant demandé à boire, et le bourreau avant beu le premier, dict ne vouloir boire aprez luy, de peur de prendre la verolle. Chascun a oui faire le conte du Picard auguel, estant à l'eschelle, on presente une garse, et que (comme nostre justice permet melauesfois), s'il la vouloit espouser, on luv sauveroit la vie : luy, l'ayant un peu contemplee, et apperceu qu'elle boittoit : « Attache! attache! dict il: elle cloche. » Et on dict de mesme qu'en Dannemarc, un homme condemné à avoir la teste trenchee, estant sur l'eschaffaud, comme on luy presenta une pareille condition, la refusa, parce que la fille qu'on luy offrit avoit les joues avallees, et le nez trop poinctu. Un valet, à Toulouse, accusé d'heresie, pour toute raison de sa creance, se rapportoit à celle de son maistre, jeune escholier prisonnier avecques luv. et ayma mieulx mourir que se laisser persuader que son maistre peust errer. Nous lisons de ceulx de la ville d'Arras, lors que le roy Louis unziesme la print, qu'il s'en trouva bon nombre parmy le peuple qui se laisserent pendre plutost que de dire, Vive le roy! Et de ces viles ames de bouffons, il s'en est trouvé qui n'ont voulu abandonner leur gaudisserie en la mort mesme. Celuy à qui le bourreau donnoit le bransle s'escria, « Vogue la gallee! » qui estoit son refrain ordinaire. Et l'aultre qu'on avoit couché, sur le poinct de rendre sa vie, le long du foyer sur une paillasse, à qui le medecin, demandant où le mal le tenoit, « Entre le banc et le feu, » respondict il : et le presbtre, pour luy donner l'extrême onction, cherchant ses pieds, qu'il avoit resserrez et contraincts par la maladie : « Vous les trouverez, dict il, au bout de mes jambes. » A l'homme qui l'exhortoit de se recommander à Dieu. « Oui v va? » demanda il : et l'aultre respondant, « Ce sera tantost vous mesme, s'il luy plaist : » « Y fusse je bien demain au soir? » repliqua il. « kecommandez vous seulement à luy, suyvit l'aultre, vous y serez bientost: » « Il vault doncques mieulx, adjousta il' que je luy porte mes recommandations moy mesme. »

Au royaume de Narsingue, encores aujourd'huy, les femmes de leurs presbtres sont vifves ensepvelies avecques le corps de leurs maris : toutes aultres femmes sont bruslees aux funerailles des leurs, non constamment seulement, mais gayement : à la mort du roy, ses femmes et concubines, ses mignons, et touts ses officiers et serviteurs, qui font un peuple, se presentent si alaigrement au feu où son corps est bruslé, qu'ils montrent prendre à grand honneur d'y accompaigner leur maistre. Pendant nos dernieres guerres de Milan, et tant de prinses et rescousses, le peuple, impatient de si divers changements de fortune, print telle resolution à la mort, que j'ay ouï dire à mon pere qu'il y veit tenir compte de bien vingt et cinq maistres de maisons qui s'estoient desfaicts eulx mesmes en une semaine : accident approchant à celuy des Xanthiens, lesquels, assiegez par Brutus, se precipiterent pesle mesle, hommes, femmes et enfants, à un si furieux appetit de mourir, qu'on ne faict rien pour fuyr la mort, que ceulx cy ne feissent pour fuyr la vie : de maniere qu'à peine Brutus en peult sauver un bien petit nombre.

Toute opinion est assez forte pour se faire espouser au prix de la vie. Le premier article de ce courageux serment que la Grece jura et mainteint en la guerre medoise, ce feut que chascun changeroit plutost la mort à la vie, que les loix persiennes aux leurs. Combien veoid on de monde en la guerre des Turcs et des Grecs accepter plutost la mort tresaspre, que de se descirconcire pour se baptiser? exemple de quoy nulle sorte de religion n'est incapable.

Les rois de Castille ayants banni de leurs terres les juifs, le roy Jehan de Portugal leur vendit, à huict escus pour teste, la retraicte aux siennes pour un certain temps; à condition que, iceluy venu, ils auroient à les vuider; et luy, promettoit leur fournir de vaisseaux à les trajecter en Afrique. Le jour arrivé, lequel passé il estoit dict que ceulx qui n'auroient obeï

demeureroient esclaves, les vaisseaux leur feurent fournis escharcement¹, et ceulx qui s'y embarquerent, rudement et vilainement traictez par les passagiers, qui, oultre plusieurs aultres indignitez, les amuserent sur mer, tantost avant, tantost arriere, jusques à ce qu'ils eussent consommé leurs victuailles, et feussent contraincts d'en acheter d'eulx si cherement et si longuement, qu'on ne les meit à bord qu'ils ne feussent du tout mis en chemise. La nouvelle de cette inhumanité rapportee à ceulx qui estoient en terre, la pluspart se resolurent à la servitude; aulcuns feirent contenance de changer de religion. Emmanuel, successeur de Jehan, venu à la couronne, les meit premierement en liberté; et, changeant d'advis depuis, leur ordonna de sortir de ses païs, assignant trois ports à leur passage. Il esperoit, dict l'evesque Osorius, non mesprisable historien latin de nos siecles, que la faveur de la liberté qu'il leur avoit rendue ayant failli de les convertir au christianisme, la difficulté de se commettre à la volerie des mariniers, et d'abandonner un païs où ils estoient habituez avecques grandes richesses, pour s'aller jecter en region incogneue et estrangiere, les y rameneroit. Mais se voyant descheu de son esperance, et eulx touts deliberez au passage, il retrencha deux des ports qu'il leur avoit promis, à fin que la longueur et incommodité du traject en reduisit aulcuns, ou qu'il eust moyen de les amonceler touts à un lieu pour une plus grande commodité de l'execution qu'il avoit destinee : ce feut qu'il ordonna qu'on arrachast d'entre les mains des peres et des meres touts les enfants au dessoubs de quatorze ans. pour les transporter, hors de leur veue et conversation. en lieu où ils feussent instruicts à nostre religion. Ils disent que cet effect produisit un horrible spectacle : la naturelle affection d'entre les peres et les enfants, et, de plus, leur zele à leur ancienne creance, combattant à l'encontre de cette violente ordonnance, il v feut veu communement des peres et meres se des-

^{1.} Chichement, avec trop d'épargne. C.

faisants eulx mesmes, et d'un plus rude exemple encores, precipitants, par amour et compassion, leurs jeunes enfants dans des puits, pour fuyr à la loy. Au demourant, le terme qu'il leur avoit prefix expiré, par faulte de moyens, ils se remeirent en servitude. Quelques uns se feirent chrestiens; de la foy desquels ou de leur race, encores aujourd'huy cent ans aprez, peu de Portugais s'asseurent, quoyque la coustume et la longueur du temps soyent bien plus fortes conseilleres à telles mutations, que toute aultre contraincte.

En la ville de Castelnau Darry, cinquante Albigeois heretiques souffrirent à la fois, d'un courage determiné, d'estre bruslez vifs en un feu, avant desadvouer leurs opinions. Quoties non modo ductores nostri, dict Cicero, sed universi etiam exercitus, ad non dubiam mortem concurrerunt!! J'ay veu quelqu'un de mes intimes amis courre la mort à force, d'une vraye affection, et enracinee en son cœur par divers visages de discours que je ne luy sceus rabbattre; et, à la premiere qui s'offrit coeffee d'un lustre d'honneur, s'y precipiter, hors de toute apparence, d'une faim aspre et ardente. Nous avons plusieurs exemples en nostre temps de ceulx, jusques aux enfants, qui, de crainte de quelque legiere incommodité, se sont donnez à la mort. Et à ce propos, « Que ne craindrons-nous, dict un ancien, si nous craignons ce que la couardise mesme a choisi pour sa retraicte? »

D'enfiler icy un grand roolle de ceulx de touts sexes et conditions et de toutes sectes, ez siecles plus heureux, qui ont ou attendu la mort constamment, ou recherché volontairement, et recherché non seulement pour fuyr les maulx de cette vie, mais aulcuns pour fuyr simplement la satieté de vivre, et d'aultres pour l'esperance d'une meilleure condition ailleurs, je n'aurois jamais faict; et en est le nombre si infini, qu'à

^{1.} Combien de fois n'a-t-on pas vu courir à une mort certaine, non pas nos généraux seulement, mais nos armées entières! CICÉRON, Tusc. quæst., I, 37.

la verité j'aurois meilleur marché de mettre en compte ceulx qui l'ont crainte : Cecy seulement : Pyrrho le philosophe se trouvant, un jour de grande tormente, dans un batteau, montroit à ceulx qu'il veoyoit les plus effroyez autour de luy, et les encourageoit par l'exemple d'un pourceau qui y estoit, nullement soulcieux de cet orage. Oserons nous doncques dire que cet advantage de la raison, de quoy nous faisons tant de feste, et pour le respect duquel nous nous tenons maistres et empereurs du reste des creatures, ayt esté mis en nous pour nostre torment? A quoy faire la cognoissance des choses, si nous en devenons plus lasches? si nous en perdons le repos et la tranquillité où nous serions sans cela? et si elle nous rend de pire condition que le pourceau de Pyrrho? L'intelligence qui nous a esté donnée pour nostre plus grand bien, l'employerons nous à nostre ruyne; combattants le desseing de nature et l'universel ordre des choses, qui porte, que chascun use de ses utils et moyens pour sa commodité?

Bien, me dira lon, vostre regle serve à la mort : mais que direz vous de l'indigence? que direz vous encores de la douleur? que Aristippus, Hieronymus et la pluspart des sages ont estimé le dernier mal: et ceulx qui le nioient de parole le confessoient par effect. Posidonius estant extremement tormenté d'une maladie aiguë et douloureuse, Pompeius le feut veoir. et s'excusa d'avoir prins heure si importune pour l'our deviser de la philosophie : « Jà à Dieu ne plaise. luy dict Posidonius, que la douleur gaigne tant sur moy qu'elle m'empesche d'en discourir! » et se jecta sur ce mesme propos du mespris de la douleur : mais ce pendant elle jouoit son roolle, et le pressoit incessamment; à quoy il s'escrioit : « Tu as beau faire, douleur! si ne diray je pas que tu sois mal. » Ce conte. qu'ils font tant valoir, que porte il pour le mespris de la douleur? il ne debat que du mot : et ce pendant si ces poinctures ne l'esmeuvent, pourquoy en rompt il son propos? pourquoy pense il faire beaucoup de ne l'appeler pas Mal? Icy tout ne consiste pas en l'imagination : nous opinons du reste; c'est icy la certaine

science qui joue son roolle; nos sens mesmes en sont juges;

Qui nisi sunt veri, ratio quoque falsa sit omnis 1.

Ferons nous accroire à nostre peau que les coups d'estriviere la chastouillent? et à nostre goust que l'aloé soit du vin de Graves? Le pourceau de Pyrrho est icy de nostre escot: il est bien sans effroy à la mort; mais si on le bat, il crie et se tormente. Forcerons nous la generale loy de nature, qui se veoid en tout ce qui est vivant soubs le ciel, de trembler soubs la douleur? les arbres mesmes semblent gemir aux offenses. La mort ne se sent que par le discours, d'autant que c'est le mouvement d'un instant;

Aut fuit, aut veniet; nihil est præsentis in illa:
Morsque minus pænæ, quam mora mortis, habet 2:

mille bestes, mille hommes sont plutost morts que menacez. Aussy, ce que nous disons craindre principalement en la mort, c'est la douleur, son avant coureuse coustumiere. Toutesfois, s'il en fault croire un sainct pere, malam mortem non facit, nisi quod sequitur mortem³: et je dirois encores plus vraysemblablement, que ny ce qui va devant, ny ce qui vient aprez n'est des appartenances de la mort.

Nous nous excusons faulsement : et je treuve par experience que c'est plutost l'impatience de l'imagination de la mort qui nous rend impatients de la douleur, et que nous la sentons doublement griefve de ce qu'elle nous menace de mourir; mais la raison accusant nostre lascheté de craindre chose si soubdaine, si inevitable, si insensible, nous prenons cet aultre pretexte plus excusable. Touts les maulx qui

^{1.} Et si les sens ne sont vrais, toute raison est fausse. Lucrèce, IV, 436.

^{2.} Ou elle a été, ou elle sera; il n'y a rien de présent en elle. La mort est moins cruelle que l'attente de la mort.

^{3.} La mort n'est un mal que par ce qui vient après elle. Augustin, de Civitate Dei, I, 11.

n'ont aultre dangier que du mal, nous les disons sans dangier : celuy des dents ou de la goutte, pour grief qu'il soit, d'autant qu'il n'est pas homicide, qui le met

en compte de maladie?

Or bien presupposons le, qu'en la mort nous regardons principalement la douleur; comme aussi la pauvreté n'a rien à craindre que cela, qu'elle nous jecte entre ses bras par la soif, la faim, le froid, le chauld, les veilles qu'elle nous fait souffrir : ainsi n'avons à faire qu'à la douleur. Je leur donne que ce soit le pire accident de nostre estre; et volontiers, car je suis l'homme du monde qui luy yeulx autant de mal et qui la fuvs autant, pour jusques à present n'avoir pas eu. Dieu mercy, grand commerce avecques elle : mais il est en nous, sinon de l'aneantir, au moins de l'amoindrir par patience; et, quand bien le corps s'en esmouveroit, de maintenir ce neantmoins l'ame et la raison en bonne trempe. Et s'il ne l'estoit, qui auroit mis en credit la vertu, la vaillance, la force, la magnanimité et la resolution? où jouerovent elles leur roolle, s'il n'y a plus de douleur à desfier? Avida est periculi virtus 1: s'il ne fault coucher sur la dure, soustenir armé de toutes pieces la chaleur du midy, se paistre d'un cheval et d'un asne, se veoir destailler en pieces et arracher une balle d'entre les os, se souffrir recoudre. cauteriser et sonder, par où s'acquerra l'advantage que nous voulons avoir sur le vulgaire? C'est bien loing de fuvr le mal et la douleur, ce que disent les sages, « que des actions egualement bonnes, celle là est plus souhaitable à faire où il y a plus de peine, » Non enim hilaritate, nec lascivia, nec risu, aut joco, comite levitatis, sed sæpe etiam tristes firmitate et constantia sunt beati². Et à cette cause, il a esté impossible de persuader à nos peres que les conquestes faictes par vifve force au hazard de la guerre, ne feussent plus

^{1.} La vertu est avide de péril. Sénèque, de Providentia, c. 4. 2. Ce n'est point par la joie et les plaisirs, par les jeux et les ris, compagnie ordinaire de la frivolité, qu'on est heureux : les âmes austères trouvent le bonheur dans la constance et la fermeté. Cicéron, de Finibus, II, 10.

advantageuses que celles qu'on faict en toute seureté par practiques et menees.

Lætius est, quoties magno sibi constat honestum 1.

Davantage, cela nous doibt consoler, que naturellement « si la douleur est violente, elle est courte; si elle est longue, elle est legiere : » si gravis, brevis : si longus. levis. Tu ne la sentiras gueres long-temps, si tu la sens trop: elle mettra fin à soy ou à toy : l'un et l'aultre revient à un; si tu ne la portes, elle t'emportera. Memineris maximos morte finiri; parvos multa habere intervalla requietis; mediocrium nos esse dominos; ut. si tolerabiles sint, feramus; sin minus, e vita, quum ea non placeat, tanquam e theatro, exeamus². Ce qui nous faict souffrir avecques tant d'impatience la douleur, c'est de n'estre pas accoustumez de prendre nostre principal contentement en l'ame, de ne nous fonder point assez sur elle, qui est seule et souveraine maistresse de nostre condition. Le corps n'a, sauf le plus et le moins, qu'un train et qu'un pli : elle est variable en toute sorte de formes, et renge à soy, et à son estat quel qu'il soit, les sentiments du corps et touts aultres accidents : pourtant la fault il estudier et enquerir, et esveiller en elle ses ressorts touts puissants. Il n'y a raison, ny prescription, ny force qui vaille contre son inclination et son chois. De tant de milliers de biais qu'elle a en sa disposition, donnons luy en un propre à nostre repos et conservation : nous voylà, non couverts seulement de toute offense, mais gratifiez mesme, et flattez, si bon luy semble, des offenses et des maulx. Elle faict son proufit de tout indifferemment: l'erreur, les songes luv servent utilement, comme une loyale matiere à nous mettre à garant et en contentement. Il est aysé à veoir que ce

^{1.} La vertu est d'autant plus douce qu'elle nous a plus coûté. LUCAIN, IX, 404.

^{2.} Souviens-toi que les grandes douleurs se terminent par la mort; que les peines ont plusieurs intervalles de repos, et que nous sommes maîtres des médiocrités. Lorsqu'elles seront supportables, nous souffrirons patiemment; si elles sont comme un lieu qui nous déplaît, nous en sortirons comme d'un théâtre. Cicéron.

qui aiguise en nous la douleur et la volupté, c'est la poincte de nostre esprit : les bestes, qui le tiennent soubs boucle, laissent aux corps leurs sentiments libres et naïfs, et par consequent uns, à peu prez, en chasque espece, ainsy qu'elles montrent par la semblable application de leurs mouvements. Si nous ne troublions pas en nos membres la jurisdiction qui leur appartient en cela, il est à croire que nous en serions mieulx, et que nature leur a donné un juste et modéré temperament envers la volupté et envers la douleur; et ne peult faillir d'estre juste, estant egual et commun. Mais, puisque nous nous sommes emancipez de ses regles pour nous abandonner à la vagabonde liberté de nos fantasies, au moins aidons nous à les plier du costé le plus agreable. Platon craint nostre engagement aspre à la douleur et à la volupté, d'autant qu'il oblige et attache par trop l'ame au corps : moy plutost, au rebours, d'autant qu'il l'en desprend et descloue. Tout ainsi que l'ennemy se rend plus aspre à nostre fuite, aussi s'enorgueillit la douleur à nous veoir trembler soubs elle. Elle se rendra de bien meilleure composition à qui luy fera teste : il se fault opposer et bander contre. En nous acculant et tirant arriere, nous appellons à nous et attirons la ruyne qui nous menace. Comme le corps est plus ferme à la charge en le roidissant, aussi est l'ame.

Mais venons aux exemples, qui sont proprement du gibier des gents foibles de reins comme moi : où nous trouverons qu'il va de la douleur comme des pierres, qui prennent couleur ou plus haulte ou plus morne, selon la feuille où l'on les couche, et qu'elle ne tient qu'autant de place en nous que luy en faisons : Tantum doluerunt, quantum doloribus se inseruerunt¹. Nous sentons plus un coup de rasoir du chirurgien, que dix coups d'espee en la chaleur du combat. Les douleurs de l'enfantement, par les medecins et par Dieu mesme estimees grandes, et que nous passons avecques tant de cerimonies, il y a des nations entieres

^{1.} D'où l'on peut voir que l'affliction n'est pas un effet de la nature, mais de l'opinion. Cicéron, Tusc., III, 28.

qui n'en font nul compte. Je laisse à part les femmes lacedemoniennes; mais aux souisses, parmy nos gents de pied, quel changement y trouvez vous? sinon que. trottants aprez leurs maris, vous leur veovez aujourd'huy porter au col l'enfant qu'elles avaient hier au ventre : et ces Aegyptiennes contrefaictes, ramassees d'entre nous, vont elles mesmes laver les leurs qui viennent de naistre, et prennent leurs bains en la plus prochaine riviere. Oultre tant de garses qui desrobent touts les jours leurs enfants en la generation comme en la conception, cette belle et noble femme de Sabinus. patricien romain, pour l'interest d'aultruy, supporta seule, sans secours et sans voix et gemissement. l'enfantement de deux jumeaux. Un simple garsonnet de Lacedemone avant desrobé un regnard (car ils craignoient encores plus la honte de leur sottise au larrecin que nous ne craignons la peine de nostre malice), et l'ayant mis sous sa cappe, endura plutost qu'il luy eust rongé le ventre, que de se descouvrir. Et un aultre, donnant de l'encens à un sacrifice, se laissa brusler jusques à l'os par un charbon tumbé dans sa manche, pour ne troubler le mystere : et s'en est veu un grand nombre, pour le seul essay de vertu, suvvant leur institution, qui ont souffert en l'aage de sept ans d'estre fouettez jusques à la mort sans alterer leur visage. Et Cicero les a veus se battre à troupes, de poings, de pieds et de dents, jusques à s'evanouïr, avant que d'advouer estre vaincus. Nunquam naturam mos vinceret: est enim ea semper invicta : sed nos umbris, deliciis, otio, languore, desidia, animum infecimus; opinionibus maloque more delinitum mollivimus 1 Chascun scait l'histoire de Scevola, qui, s'estant coulé dans le camp ennemy pour en tuer le chef, et ayant failly d'attaincte, pour reprendre son effect d'une plus estrange invention, et descharger sa patrie, confessa

^{1.} Jamais l'usage ne pourroit vaincre la nature; elle est invincible; mais parmi nous elle est corrompue par la mollesse, par les délices, par l'oisiveté, par l'indolence; elle est altérée par des opinions fausses et de mauvaises habitudes. Cicéron, Tusc. quæst., V. 27.

à Porsenna, qui estoit le roy qu'il vouloit tuer, non seulement son desseing, mais adjousta qu'il y avoit en son camp un grand nombre de Romains complices de son entreprinse, tels que luy; et, pour montrer quel il estoit, s'estant faict apporter un brasier, veit et souffrit griller et rostir son bras, jusques à ce que l'ennemy mesme en ayant horreur, commanda oster le brasier. Quoy! celuy qui ne daigna interrompre la lecture de son livre pendant qu'on l'incisoit? et celuy qui s'obstina à se mocquer et à rire, à l'envy des maulx qu'on luy faisoit; de facon que la cruauté irritee des bourreaux qui le tenoient, et toutes les inventions des torments redoublez les uns sur les aultres, luy donnerent gaigné? Mais c'estoit un philosophe. Quoy! un gladiateur de Cesar endura, tousjours riant, qu'on luy sondast et destaillast ses playes : Ouis mediocris gladiator ingemuit? quis vultum mutavit unquam? Quis non modo stetit, verum etiam decubuit turpiter? Quis, quum decubuisset, ferrum recipere jussus, collum contraxit1? Meslons y les femmes. Qui n'a oui parler à Paris de celle qui se feit escorcher pour seulement en acquerir le teint plus frais d'une nouvelle peau? Il y en a qui se sont faict arracher des dents vifves et saines, pour en former la voix plus molle et plus grasse, ou pour les renger en meilleur ordre. Combien d'exemples du mespris de la douleur avons nous en ce genre! Que ne peuvent elles, que craignent elles, pour peu qu'il y ait d'adgencement à esperer en leur beaulté?

> Vellere queis cura est albos a stirpe capillos, Et faciem, dempta pelle, referre novam².

^{1.} Jamais le dernier des gladiateurs a-t-il gémi ou changé de visage? Quel art dans sa chute même, pour en dérober la honte aux yeux du public! Renversé enfin aux pieds de son adversaire, tourne-t-il la tête lorsqu'on lui ordonne de recevoir le coup mortel? CICÉRON, Tusc. quæst., II, 17.

^{2.} Il s'en trouve qui ont le courage d'arracher leurs cheveux gris, et de s'écorcher tout le visage pour se faire une nouvelle peau. TIBULLE, I, 8, 45.

J'en ay veu engloutir du sable, de la cendre, et se travailler à poinct nommé de ruyner leur estomach, pour acquerir les pasles couleurs. Pour faire un corps bien espagnolé, quelle gehenne ne souffrent elles, guindees et cenglees, à tout de grosses coches sur les costez, jusques à la chair vifve? ouy, quelquesfois à en mourir.

Il est ordinaire à beaucoup de nations de nostre temps de se blecer à escient pour donner foy à leur parole : et nostre roy en recite des notables exemples de ce qu'il en a veu en Poloigne, et en l'endroict de luy mesme. Mais oultre ce que je sçais en avoir esté imité en France par aulcuns, quand je veins de ces fameux estats de Blois, j'avois veu peu auparavant une fille, en Picardie, pour tesmoigner la sincerité de ses promesses et aussi sa constance, se donner, du poincon qu'elle portoit en son poil, quatre ou cinq bons coups dans le bras, qui luy faisoyent craqueter la peau et la saignoient bien en bon escient. Les Turcs se font de grandes escarres pour leurs dames. et, à fin que la marque y demeure, ils portent soubdain du feu sur la playe et l'y tiennent un temps incroyable, pour arrester le sang et former la cicatrice: gents qui l'ont veu l'ont escript, et me l'ont juré: mais pour dix aspres, il se treuve tous les jours entre eulx personne qui se donnera une bien profonde taillade dans le bras ou dans les cuisses. Je suis bien avse que les tesmoings nous sont plus à main où nous en avons plus affaire; car la chrestienté nous en fournit à suffisance : et aprez l'exemple de nostre sainct Guide, il y en a eu force qui, par devotion, ont voulu porter la croix. Nous apprenons, par tesmoing tresdigne de foy, que le roy sainct Louvs porta la haire jusques à ce que, sur sa vieillesse, son confesseur l'en dispensa; et que touts les vendredis il se faisoit battre les espaules, par son presbtre, de cing chaisnettes de fer, que pour cet effect on portoit emmy ses besongnes de nuict.

Guillaume, nostre dernier duc de Guyenne, pere de cette Alienor qui transmeit ce duché aux maisons de France et d'Angleterre, porta, les dix ou douze derniers ans de sa vie, continuellement, un corps de cuirasse soubs un habit de religieux, par penitence. Foulgues, comte d'Anjou, alla jusques en Jerusalem, pour là se faire fouetter à deux de ses valets, la chorde au col, devant le sepulchre de nostre Seigneur. Mais ne veoid on encores touts les jours, au vendredi sainct, en divers lieux, un grand nombre d'hommes et de femmes se battre jusques à se deschirer la chair et percer jusques aux os? cela ay je veu souvent, et sans enchantement: et disoit on (car ils vont masquez) qu'il y en avoit qui pour de l'argent entreprenoient en cela de garantir la religion d'aultruy, par un mespris de la douleur d'autant plus grand, que plus peuvent les aiguillons de la devotion que de l'avarice. Q. Maximus enterra son fils consulaire, M. Cato le sien preteur designé, et L. Paulus les siens deux en peu de jours, d'un visage rassis, et ne portant nul tesmoignage de dueil. Je disois, en mes jours, de quelqu'un, en gaussant, qu'il avoit choué la divine justice; car la mort violente de trois grands enfants luy avant esté envoyee en un jour pour un aspre coup de verge, comme il est à croire, peu s'en fallut qu'il ne la prinst à faveur et gratification singulière du ciel. Je n'ensuvs pas ces humeurs monstrueuses: mais i'en av perdu en nourrice deux ou trois, sinon sans regret, au moins sans fascherie : si n'est il gueres d'accident qui touche plus au vif les hommes. Je veois assez d'aultres communes occasions d'affliction, qu'à peine sentirois je si elles me venoient; et en ay mesprisé, quand elles me sont venues, de celles ausquelles le monde donne une si atroce figure, que je n'oserois m'en vanter au peuple sans rougir : ex quo intelligitur, non in natura, sed in opinione, esse ægritudinem¹. L'opinion est une puissante partie, hardie et sans mesure. Qui rechercha jamais de telle faim la seureté et le repos, qu'Alexandre et Cesar ont faict l'inquietude et les difficultez? Terez, le pere de Sitalcez, souloit dire que « Quand il ne faisoit point

^{1.} D'où l'on peut voir que l'affliction n'est pas un effet de la nature, mais de l'opinion, CIC., Tusc, quæst., III, 28,

la guerre, il luy estoit advis qu'il n'y avoit point difference entre luy et son palefrenier. » Caton, consul. pour s'asseurer d'aulcunes villes en Espaigne, avant seulement interdict aux habitants d'icelles de porter les armes, grand nombre se tuerent : ferox gens, nullam vitam rati sine armis esse 1. Combien en sçavonsnous qui ont fuy la doulceur d'une vie tranquille en leurs maisons, parmy leurs cognoissants, pour suvvre l'horreur des deserts inhabitables; et qui se sont jectez à l'abjection, vilité et mespris du monde, et s'y sont pleus jusques à l'affectation! Le cardinal Borromee, qui mourut dernierement à Milan, au milieu de la desbauche à quoy le convioit et sa noblesse, et ses grandes richesses, et l'air de l'Italie, et sa jeunesse. se mainteint en une forme de vie si austere, que la mesme robbe qui luy servoit en esté luy servoit en hyver; n'avoit pour son coucher que la paille; et les heures qui luy restoient des occupations de sa charge, il les passoit estudiant continuellement, planté sur ses genouils, ayant un peu d'eau et de pain à costé de son livre, qui estoit toute la provision de ses repas, et tout le temps qu'il y employoit.

J'en sçais qui, à leur escient, ont tiré et proufit et advancement du cocuage, de quoy le seul nom effroye

tant de gents.

Si la veue n'est le plus necessaire de nos sens, il est au moins le plus plaisant : mais les plus puissants et utiles de nos membres semblent estre ceulx qui servent à nous engendrer; toutesfois assez de gents les ont prins en haine mortelle, pour cela seulement qu'ils estoient trop aimables, et les ont rejectez à cause de leur prix : autant en opina des yeulx celuy qui se les creva. La plus commune et plus saine part des hommes tient à grand heur l'abondance des enfants; moy et quelques aultres à pareil heur le default : et quand on demande à Thales pourquoy il ne se marie point, il respond « qu'il n'ayme point à laisser lignee de soy. »

^{1.} Peuple féroce, qui ne croyoit pas qu'on pût vivre sans combattre. Tite-Live, XXXIV, 17.

Oue nostre opinion donne prix aux choses, il se veoid par celles en grand nombre ausquelles nous ne regardons pas seulement pour les estimer, ains à nous; et ne considerons ny leurs qualitez ny leurs utilitez, mais seulement nostre coust à les recouvrer, comme si c'estoit quelque piece de leur substance: et appellons valeur en elles, non ce qu'elles apportent, mais ce que nous y apportons. Sur quoy je m'advise que nous sommes grands mesnagiers de nostre mise : selon qu'elle poise, elle sert; de ce mesme qu'elle poise. Nostre opinion ne la laisse jamais courir à fauls fret 1: l'achat donne tiltre au diamant; et la difficulté, à la vertu; et la douleur, à la devotion; et l'aspreté, à la medecine; tel, pour arriver à la pauvreté, jecta ses escus en cette mesme mer que tant d'aultres fouillent de toutes parts pour y pescher des richesses. Epicurus dict que « D'estre riche n'est pas soulagement, mais changement, d'affaires. » De vray, ce n'est pas la disette, c'est plutost l'abondance qui produict l'avarice. Je veulx dire mon experience autour de ce subject.

J'ai vescu en trois sortes de conditions depuis estre sorti de l'enfance. Le premier temps, qui a duré prez de vingt annees, je le passay n'ayant aultres moyens que fortuits, et despendant de l'ordonnance et secours d'aultruy, sans estat certain et sans prescription. Ma despense se faisoit d'autant plus alaigrement et avecques moins de soing, qu'elle estoit toute en la temerité de la fortune. Je ne feus jamais mieulx. Il ne m'est oncques advenu de trouver la bourse de mes amis close; m'estant enjoinct, au delà de toute aultre necessité, la necessité de ne faillir au terme que j'avois prins à m'acquitter, lequel ils m'ont mille fois alongé, veoyant l'effort que je me faisois pour leur satisfaire : en maniere que j'en rendois ma loyauté mesnagiere, et aulcunement piperesse. Je sens naturellement quelque volupté à payer; comme si je deschargeois mes espaules d'un ennuyeux poids. et de cette image de servitude; aussi qu'il y a quelque

^{1.} A fauls fret signifie ici d'après une trop foible appréctation. C.

contentement qui me chatouille à faire une action juste et contenter aultruy. J'excepte les payements où il fault venir à marchander et compter; car, si je ne treuve à qui en commettre la charge, je les esloingne honteusement et injurieusement, tant que je puis, de peur de cette altercation, à laquelle et mon humeur et ma forme de parler est du tout incompatible. Il n'est rien que je haïsse comme à marchander : c'est un pur commerce de trichoterie et d'impudence; aprez une heure de debat et de barguignage, l'un et l'aultre abandonne sa parole et ses serments pour cing souls d'amendement. Et si empruntois avecques desadvantage : car n'ayant point le cœur de requerir en presence, j'en renvoyois le hazard sur le papier. qui ne faict gueres d'efforts, et qui preste grandement la main au refuser. Je me remettois de la conduicte de mon besoing plus gayement aux astres et plus librement, que je n'ay faict depuis à ma providence et à mon sens. La pluspart des mesnagiers estiment horrible de vivre ainsin en incertitude, et ne s'advisent pas, premierement, que la pluspart du monde vit ainsi : combien d'honnestes hommes ont rejecté tout leur certain à l'abandon, et le font touts les jours, pour chercher le vent de la faveur des rois et de la fortune! Cesar s'endebta d'un million d'or, oultre son vaillant, pour devenir Cesar : et combien de marchands commencent leur traficque par la vente de leur metairie, qu'ils envoyent aux Indes,

Tot per impotentia freta 1!

En une si grande siccité de devotion, nous avons mille et mille colleges qui la passent commodement, attendants touts les jours de la liberalité du ciel ce qu'il fault à eulx disner. Secondement, ils ne s'advisent pas que cette certitude, sur laquelle ils se fondent, n'est gueres moins incertaine et hazardeuse que le hazard mesme. Je veois d'aussi prez la misere au delà de deux mille escus de rente, que si elle estoit tout contre moy: car, oultre ce que le sort a de quoy

^{1.} A travers tant de mers orageuses. CATULLE, IV, 18.

ouvrir cent bresches à la pauvreté au travers de nos richesses, n'y ayant souvent nul moyen entre la supreme et infime fortune,

Fortuna vitrea est: tum, quum splendet, frangitur 1,

et envoyer cul sur poincte toutes nos deffenses et levées, je treuve que, par diverses causes, l'indigence se veoid autant ordinairement logee chez ceulx qui ont des biens que chez ceulx qui n'en ont point; et qu'à l'adventure est elle aulcunement moins incommode, quand elle est seule, que quand elle se rencontre en compaignie des richesses. Elles viennent plus de l'ordre que de la recepte; faber est suæ quisque fortunæ²: et me semble plus miserable un riche malaysé, necessiteux, affaireux, que celuy qui est simplement pauvre. In divitiis inopes, quod genus egestatis gravissimum est³. Les plus grands princes et plus riches sont, par pauvreté et disette, poulsez ordinairement à l'extreme necessité; car en est il de plus extreme, que d'en devenir tyrans et injustes usurpateurs des biens de leurs subjects?

Ma seconde forme, ç'a esté d'avoir de l'argent : à quoy m'estant prins, j'en feis bientost des reserves notables, selon ma condition; n'estimant pas que ce feust avoir, sinon autant qu'on possede oultre sa despense ordinaire, ny qu'on se puisse fier du bien qui est encores en esperance de recepte, pour claire qu'elle soit. Car, quoy! disois je, si j'estois surprins d'un tel ou d'un tel accident? Et à la suitte de ces vaines et vicieuses imaginations, j'allois faisant l'ingenieux à pourveoir, par cette superflue reserve, à touts inconvenients : et sçavois encores respondre, à celuy qui m'alleguoit que le nombre des inconvenients

Elle en a la fragilité.

^{1.} Ex Mim. P. Syri. Godeau, évêque de Grasse, a traduit ainsi ce vers :

Et comme elle a l'éclat du verre,

Corneille a transporté cette traduction dans Polyeucte.

^{2.} Chacun est l'artisan de sa fortune. SALLUSTE, de Rep. ordin., I. 1.

^{3.} L'indigence au sein des richesses est la plus à plaindre. Sénèque, Epist. 74.

estoit trop infiny, Que si ce n'estoit à touts, c'estoit à aulcuns et plusieurs. Cela ne se passoit pas sans penible solicitude : j'en faisois un secret : et mov. qui ose tant dire de moy, ne parlois de mon argent qu'en mensonge, comme font les aultres qui s'appauvrissent riches, s'enrichissent pauvres, et dispensent leur conscience de jamais tesmoigner sincerement de ce qu'ils ont : ridicule et honteuse prudence! Allois je en voyage? il ne me sembloit estre jamais suffisamment pourveu; et plus je m'estois chargé de monnove, plus aussi je m'estois chargé de crainte. tantost de la seureté des chemins, tantost de la fidelité de ceulx qui conduisoient mon bagage, duquel, comme d'aultres que je cognois, je ne m'asseurois jamais assez si je ne l'avois devant mes yeulx. Laissois je ma boiste chez moy? combien de souspecons et pensements espineux, et, qui pis est, incommunicables! i'avois tousjours l'esprit de ce costé. Tout compté, il y a plus de peine à garder l'argent qu'à l'acquerir. Si je n'en faisois du tout tant que j'en dis. au moins il me coustoit à m'empescher de le faire. De commodité, j'en tirois peu ou rien : pour avoir plus de moyens de despense, elle ne m'en poisoit pas moins; car, comme disoit Bion, « Autant se fasche le chevelu comme le chauve, qu'on luy arrache le poil : » et, depuis que vous estes accoustumé et avez planté vostre fantasie sur certain monceau, il n'est plus à vostre service; vous n'oseriez l'escorner; c'est un bastiment qui, comme il vous semble, croulera tout si vous y touchez; il fault que la necessité vous prenne à la gorge pour l'entamer : et auparavant j'engageois mes hardes et vendois un cheval, avecques bien moins de contraincte et moins envy, que lors je ne faisois bresche à cette bourse favorie que je tenois à part. Mais le dangier estoit que malayseement peult on establir bornes certaines à ce desir (elles sont difficiles à trouver ez choses qu'on croit bonnes), et arrester un poinct à l'espargne : on va tousjours grossissant cet amas, et l'augmentant d'un nombre à aultre, jusques à se priver vilainement de la jouïssance de ses propres biens, et l'establir toute en la

garde, et n'en user point. Selon cette espece d'usage, ce sont les plus riches gents du monde ceulx qui ont charge de la garde des portes et murs d'une bonne ville. Tout homme pecunieux est avaricieux, à mon gré. Platon renge ainsi les biens corporels ou humains : la santé, la beaulté, la force, la richesse : et la richesse. dict il, n'est pas aveugle, mais tresclairvoyante, quand elle est illuminee par la prudence. Dionysius le fils eut bonne grace : on l'advertit que l'un de ses Syracusains avoit caché dans terre un thresor; il luy manda de le luy apporter; ce qu'il feit, s'en reservant à la desrobee quelque partie, avecques laquelle il s'en alla en une aultre ville, où, ayant perdu cet appetit de thesauriser, il se meit à vivre plus liberalement : ce qu'entendant, Dionysius lui feit rendre le demourant de son thresor, disant que, puisqu'il avoit apprins à en savoir user, il le luy rendoit volontiers.

Je feus quelques annees en ce poinct : je ne sçais quel bon daimon m'en jecta hors tresutilement. comme le Syracusain, et m'envoya toute cette conserve à l'abandon; le plaisir de certain voyage de grande despense ayant mis au pied cette sotte imagination : par où je suis retumbé à une tierce sorte de vie (je dis ce que j'en sens), certes plus plaisante beaucoup, et plus reglee; c'est que je foys courir ma despense quand et quand ma recepte; tantost l'une devance, tantost l'aultre, mais c'est de peu qu'elles s'abandonnent. Je vis du jour à la journee, et me contente d'avoir de quoy suffire aux besoings presents et ordinaires : aux extraordinaires, toutes les provisions du monde n'y scauroient suffire. Et est folie de s'attendre que fortune elle mesme nous arme jamais suffisamment contre soy : c'est de nos armes qu'il la fault combattre; les fortuites nous trahiront au bon du faict. Si j'amasse, ce n'est que pour l'esperance de quelque voisine emploite, non pour acheter des terres. de quoy je n'ay que faire, mais pour acheter du plaisir. Non esse cupidum, pecunia est; non esse emacem, vectigal est 1. Je n'ay ny gueres peur que bien me faille.

^{1.} C'est être riche que de n'être pas avide de richesses; c'est un

ny nul desir qu'il augmente : divitiarum fructus est in copia; copiam declarat satietas 1 : et me gratifie singulierement que cette correction me soit arrivee en un aage naturellement enclin à l'avarice, et que je me veoye desfaict de cette folie si commune aux vieux, et la plus ridicule de toutes les humaines folies.

Feraulez, qui avoit passé par les deux fortunes, et trouvé que l'accroist de chevance n'estoit pas accroist d'appetit au boire, manger, dormir, et embrasser sa femme; et qui, d'aultre part, sentoit poiser sur ses espaules l'importunité de l'œconomie, ainsi qu'elle faict à moy, delibera de contenter un jeune homme pauvre, son fidele amy, abboyant aprez les richesses; et luy feit present de toutes les siennes, grandes et excessives, et de celles encores qu'il estoit en train d'accumuler touts les jours par la liberalité de Cyrus son bon maistre, et par la guerre; moyennant qu'il prinst la charge de l'entretenir et nourrir honnestement comme son hoste et son amy. Ils vescurent ainsi depuis tresheureusement, et egualement contents du changement de leur condition.

Voylà un tour que j'imiterois de grand courage: et loue grandement la fortune d'un vieil prelat que je veois s'estre si purement demis de sa bourse, de sa recepte et de sa mise, tantost à un serviteur choisi, tantost à un aultre, qu'il a coulé un long espace d'annees autant ignorant cette sorte d'affaires de son mesnage comme un estrangier. La fiance de la bonté d'aultruy est un non legier tesmoignage de la bonté propre; partant la favorise Dieu volontiers. Et pour son regard, je ne veois point d'ordre de maison ny plus dignement ny plus constamment conduict que le sien. Heureux qui ayt reglé à si juste mesure son besoing, que ses richesses y puissent suffire sans son soing et empeschement, et sans que leur dispensation ou assemblage interrompe d'aultres occupations qu'il

revenu que de n'avoir pas la passion d'acheter. Cichron, Paradox., VI. 3.

^{1.} Le fruit des richesses est dans l'abondance; et la preuve de l'abondance, c'est le contentement. Cicheon, Paradox., VI, 2.

suyt, plus convenables, plus tranquilles, et selon son cœur!

L'aysance donc et l'indigence despendent de l'opinion d'un chascun; et non plus la richesse que la gloire. que la santé, n'ont qu'autant de beaulté, et de plaisir, que leur en preste celuy qui les possede. Chascun est bien ou mal, selon qu'il s'en treuve : non de qui on le croid, mais qui le croid de soy, est content; et en cela seul la creance se donne essence et verité. La fortune ne nous faict ny bien ny mal; elle nous en offre seulement la matiere et la semence : laquelle nostre ame, plus puissante qu'elle, tourne et applique comme il luy plaist: seule cause et maistresse de sa condition heureuse ou malheureuse. Les accessions externes prennent saveur et couleur de l'interne constitution : comme les accoustrements nous eschauffent, non de leur chaleur, mais de la nostre, laquelle ils sont propres à couver et nourrir; qui en abrieroit un corps froid, il en tireroit mesme service pour la froideur : ainsi se conserve la neige et la glace. Certes, tout en la maniere qu'à un faineant l'estude sert de torment; à un vvrongne, l'abstinence du vin; la frugalité est supplice au luxurieux; et l'exercice, gehenne à un homme delicat et oysif : ainsi n'est il du reste. Les choses ne sont pas si douloureuses ny difficiles d'elles mesmes; mais nostre foiblesse et lascheté les a faictes telles. Pour juger des choses grandes et haultes, il fault une ame de mesme; aultrement nous leur attribuons le vice qui est le nostre; un aviron droict semble courbe en l'eau; il n'importe pas seulement qu'on veove la chose, mais comment on la veoid.

Or sus, pourquoy, de tant de discours qui persuadent diversement les hommes de mespriser la mort et de porter la douleur, n'en trouvons nous quelqu'un qui face pour nous? et de tant d'especes d'imaginations qui l'ont persuadé à aultruy, que chascun n'en applique il à soy une, le plus selon son humeur? S'il ne peult digerer la drogue forte et abstersive pour desraciner le mal, au moins qu'il la prenne lenitive pour le soulager. Opinio est quædam effeminata ac levis, nec in dolore magis, quam eadem in voluptate:

qua quum liquescimus fluimusque mollitia, apis aculeum sine clamore ferre non possumus... Totum in eo est, ut tibi imperes ¹. Au demourant, on n'eschappe pas à la philosophie, pour faire valoir oultre mesure l'aspreté des douleurs et l'humaine foiblesse; car on la contrainct de se rejecter à ces invincibles repliques : « S'il est mauvais de vivre en necessité, au moins de vivre en necessité il n'est aucune necessité. » « Nul n'est mal longtemps, qu'à sa faulte. » Qui n'a le cœur de souffrir ny la mort ny la vie; qui ne veult ny resister ny fuyr : que luy feroit on?

^{1.} Par la douleur, comme par le plaisir, nos ames s'amollissent; elles n'ont plus rien de mâle ni de solide, et une piqure d'abeille nous arrache des cris... Tout consiste à savoir se commander. CICÉRON, Tusc. quæst., II, 22.

CHAPITRE XLI

DE NE COMMUNIQUER SA GLOIRE

De toutes les resveries du monde, la plus receue et plus universelle est le soing de la reputation et de la gloire, que nous espousons jusques à quitter les richesses, le repos, la vie et la santé, qui sont biens effectuels et substantiaux, pour suyvre cette vaine image et cette simple voix qui n'a ny corps ny prinse :

La fama, ch' invaghisce a un dolce suono Voi superbi mortali, e par si bella, E un' eco, un sogno, anzi del sogno un' ombra Ch' ad ogni vento si dilegua e sgombra 1;

et des humeurs desraisonnables des hommes, il semble que les philosophes mesmes se desfacent plus tard et plus envy de cette cy que de nulle aultre : c'est la plus revesche et opiniastre; quia etiam bene proficientes animos tentare non cessat². Il n'en est gueres de laquelle la raison accuse si clairement la vanité; mais elle a ses racines si vifves en nous, que je ne sçais si jamais aulcun s'en est peu nettement descharger. Aprez que vous avez tout dict et tout creu pour la desadvouer, elle produict contre vostre discours une inclination si intestine, que vous avez peu que tenir à l'encontre : car, comme dict Cicero, ceulx mesmes qui la combattent, encores veulent ils que les livres qu'ils en escrivent portent au front leur nom,

^{1.} La renommée, qui, par la douceur de sa voix, enchante les superbes mortels, et paroît si ravissante, n'est qu'un écho, un songe, ou plutôt l'ombre d'un songe qui se dissipe et s'évanouit en un moment. Tasso, Gerus., cant. XIV, st. 63.

^{2.} Parce qu'elle ne cesse de tenter ceux mêmes qui ont fait des progrès dans la vertu. Augustin, de Civit, Dei, V, 14.

et se veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont mesprisé la gloire. Toutes aultres choses tumbent en commerce: nous prestons nos biens et nos vies au besoing de nos amis; mais de communiquer son honneur, et d'estrener aultruy de sa gloire, il ne se veoid gueres.

Catulus Luctatius, en la guerre contre les Cimbres. avant faict touts ses efforts pour arrester ses soldats qui fuvoient devant les ennemis, se meit luy mesme entre les fuvards, et contrefeit le couard, à fin qu'ils semblassent plutost suyvre leur capitaine que fuyr l'ennemy : c'estoit abandonner sa reputation pour couvrir la honte d'aultruy. Quand Charles cinquiesme passa en Provence l'an mil cinq cent trente sept, on tient que Antoine de Leve, veoyant l'empereur resolu de ce voyage, et l'estimant luv estre merveilleusement glorieux, opinoit toutesfois le contraire, et le desconseilloit, à cette fin que toute la gloire et honneur de ce conseil en feust attribué à son maistre, et qu'il feust dict, son bon advis et sa prevoyance avoir esté telle que, contre l'opinion de touts, il eut mis à fin une si belle entreprinse : qui estoit l'honnorer à ses despens. Les ambassadeurs thraciens, consolants Archileonide. mere de Brasidas, de la mort de son fils, et le hault louants jusques à dire qu'il n'avoit point laissé son pareil, elle refusa cette louange privee et particuliere. pour la rendre au public : « Ne me dictes pas cela. repliqua elle; je sçais que la ville de Sparte a plusieurs citovens plus grands et plus vaillants qu'il n'estoit. » En la battaille de Crecy, le prince de Gales, encores fort jeune, avoit l'avant garde à conduire: le principal effort de la rencontre feut en cet endroict : les seigneurs qui l'accompagnoient, se trouvants en dur party d'armes, manderent au roy Edouard de s'approcher pour les secourir. Il s'enquit de l'estat de son fils; et luy ayant esté respondu qu'il estoit vivant et à cheval : « Je lui ferois, dict il, tort de luv aller maintenant desrober l'honneur de la victoire de ce combat, qu'il a si long-temps soustenu, quelque hazard qu'il y ayt, elle sera toute sienne; » et n'y voulut aller ny envoyer, sçachant, s'il y feust allé, qu'on eust dict que tout estoit perdu sans son secours. et qu'on luy eust attribué l'advantage de cet exploict. Semper enim quod postremum adjectum est, id rem totam videtur traxisse 1. Plusieurs estimoient à Rome, et se disoit communement, que les principaulx beaux faicts de Scipion estoient en partie deus à Lælius, qui toutesfois alla tousjours promouvant et secondant la grandeur et gloire de Scipion, sans aulcun soing de la sienne. Et Theopompus, roy de Sparte, à celuy qui luy disoit que la chose publicque demeuroit sur ses pieds, pour autant qu'il sçavoit bien commander : « C'est plutost, dict il, parce que le peuple sçait bien obeïr. »

Comme les femmes, qui succedoient aux pairies avoient, nonobstant leur sexe, droict d'assister et opiner aux causes qui appartiennent à la jurisdiction des pairs : aussi les pairs ecclesiastiques, nonobstant leur profession, estoient tenus d'assister nos rois en leurs guerres, non seulement de leurs amis et serviteurs. mais de leur personne. Aussi l'evesque de Beauvais. se trouvant avecques Philippe-Auguste en la battaille de Bouvines, participoit bien fort courageusement à l'effect: mais il luy sembloit ne debvoir toucher au fruict et gloire de cet exercice sanglant et violent. Il mena de sa main plusieurs des ennemis à raison, ce jour là; et les donnoit au premier gentilhomme qu'il trouvoit, à esgosiller ou prendre prisonniers, luy en resignant toute l'execution : et le feit ainsi de Guillaume, comte Salsberi, à messire Jehan de Nesle. D'une pareille subtilité de conscience à cette aultre. il vouloit bien assommer, mais non pas blecer, et pourtant ne combattoit que de masse. Quelqu'un, en mes jours, estant reproché par le roy d'avoir mis les mains sur un presbtre, le nioit fort et ferme : c'estoit qu'il l'avoit battu et foulé aux pieds.

^{1.} Car ceux qui arrivent les derniers au combat semblent seuls avoir décidé la victoire. Tite-Live, XXVII, 45.

CHAPITRE XLII

DE L'INEQUALITÉ QUI EST ENTRE NOUS

Plutarque dict, en quelque lieu, qu'il ne treuve point si grande distance de beste à beste, comme il treuve d'homme à homme. Il parle de la suffisance de l'ame et qualitez internes. A la verité, je treuve si loing d'Epaminondas, comme je l'imagine, jusques à tel que je cognois, je dis capable de sens commun, que j'encherirois volontiers sur Plutarque; et dirois qu'il y a plus de distance de tel à tel homme qu'il n'y a de tel homme à telle beste;

Hem! vir viro quid præstat 1?

et qu'il y a autant de degrez d'esprits, qu'il y a d'icy au ciel de brasses, et autant innumerables. Mais, à propos de l'estimation des hommes, c'est merveille que, sauf nous, aulcune chose ne s'estime que par ses propres qualitez: nous louons un cheval de ce qu'il est vigoureux et adroict,

> Volucrem Sic laudamus equum, facili cui plurima palma Fervet, et exsultat rauco victoria circo ',

non de son harnois; un levrier, de sa vistesse, non de son collier; un oyseau³, de son aile, non de ses longes

^{1.} Ah! qu'un homme peut être supérieur à un autre homme! Térence, Eunuque, acte II, sc. 3, v. 1.

^{2.} On fait cas d'un coursier qui, fier et plein de cœur, Fait paroître, en courant, sa bouillante vigueur; Qui jamais ne se lasse, et qui, dans la carrière, S'est couvert mille fois d'une noble poussière. Juvénal, VIII, 57, imité par Boileau.

^{3.} Un oiseau de fauconnerie. E. J.

et sonnettes : pourquoy de mesme n'estimons nous un homme par ce qui est sien? Il a un grand train, un beau palais, tant de crédit, tant de rente : tout cela est autour de luy, non en luy. Vous n'achetez nas un chat en poche : si vous marchandez un cheval. vous luv ostez ses bardes, vous le veovez nud et à descouvert; ou s'il est couvert, comme on les presentoit anciennement aux princes à vendre, c'est par les parties moins necessaires, à fin que vous ne vous amusiez pas à la beaulté de son poil ou largeur de sa croupe, et que vous vous arrestiez principalement à considerer les jambes, les yeulx et le pied, qui sont les membres les plus utiles :

Regibus hic mos est : ubi equos mercantur, opertos Inspiciunt; ne, si facies, ut sæpe, decora Molli fulta pede est, emptorem inducat hiantem. Ouod pulchræ clunes, breve quod caput, ardua cervix 1:

pourquoy estimant un homme, l'estimez vous tout enveloppé et empacqueté? Il ne nous faict montre que des parties qui ne sont aulcunement siennes, et nous cache celles par lesquelles seules on peut vravement juger de son estimation. C'est le prix de l'espee que vous cherchez, non de la gaine : vous n'en donnerez à l'adventure pas un quatrain², si vous l'avez despouillee. Il le fault juger par luy mesme, non par ses atours; et, comme dict tresplaisamment un ancien: « Scavez vous pourquoy vous l'estimez grand? vous y comptez la haulteur de ses patins. » La base n'est pas de la statue. Mesurez le sans ses eschasses : qu'il mette à part ses richesses et honneurs; qu'il se presente en chemise. A il le corps propre à ses fonctions. sain et alaigre? Quelle ame a il? est elle belle, capable, et heureusement pourveue de toutes ses pieces? est

2. Le quatrain, selon le Dictionnaire de Trévoux, est une ancienne monnoie qui valoit un liard. E. J.

^{1.} Lorsque les princes achètent les chevaux, ils les examinent couverts, de peur que, si le cheval a les pieds mauvais et la tête belle, comme il arrive souvent, l'acheteur ne se laisse séduire en lui voyant une croupe arrondie, une tête effilée, et une encolure relevée et hardie. HORACE, Sat., I, 2, 86.

elle riche du sien, ou de l'aultruy? la fortune n'y a elle que veoir? Si les yeulx ouverts elle attend les espees traictes 1, s'il ne luy chault par où luy sorte la vie, par la bouche ou par le gosier; si elle est rassise, equable et contente : c'est ce qu'il fault veoir, et juger par là les extremes differences qui sont entre nous. Est-il

Sapiens, sibique imperiosus;
Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent;
Responsare cupidinibus, contemnere honores
Fortis; et in se ipso totus teres atque rotundus,
Externi ne quid valeat per læve morari;
In quem manca ruit semper fortuna 2?

un tel homme est cinq cents brasses au dessus des royaumes et des duchez; il est luy mesme à soy son empire:

Sapiens... pol ipse fingit fortunam sibi ::

que lui reste il à desirer?

Nonne videmus, Nil altud sibi naturam latrare, nisi ut, quoi Corpore sejunctus dolor absit, mente fruatur Jucundo sensu, cura semotu' metuque 4?

Comparez luy la tourbe de nos hommes, stupide, basse, servile, instable, et continuellement flottante en l'orage des passions diverses qui la poulsent et repoulsent, pendante toute d'aultruy; il y a plus d'esloingnement que du ciel à la terre : et toutesfois

^{1.} Les épées nues, tirées du fourreau. On trouve dans Nicor, l'épée traicte, ensis destrictus. C.

^{2.} Est-il sage et maître de lui-même? verroit-il sans peur l'indigence, les fers, la mort? sait-il résister à ses passions, mépriser les honneurs? renfermé tout entier en lui-même, et semblable au globe parfait qu'aucune aspérité n'empêche de rouler, ne laisse-t-il aucune prise à la fortune? Horace, Sat., II, 7, 83.

^{3.} Le sage est l'artisan de son propre bonheur.
PLAUTE, Trinummus, acte II, sc. II, v. 84.

^{4.} Écoutez le cri de la nature. Qu'exige-t-elle de vous? un corps exempt de douleur, une âme libre de terreurs et d'inquiétudes LUCRÈCE, II, 16.

l'aveuglement de nostre usage est tel, que nous en faisons peu ou point d'estat; là où, si nous considerons un païsan et un roy, un noble et un vilain, un magistrat et un homme privé, un riche et un pauvre, il se presente soubdain à nos yeulx une extreme disparité, qui ne sont differents, par maniere de dire, qu'en leurs chausses.

En Thrace, le roy estoit distingué de son peuple d'une plaisante maniere et bien rencherie : il avoit une religion à part, un dieu tout à luy, qu'il n'appartenoit à ses subjects d'adorer, c'estoit Mercure; et luy, desdaignoit les leurs, Mars, Bacchus, Diane. Ce ne sont pourtant que peinctures 1, qui ne font aulcune dissemblance essentielle : car, comme les joueurs de comedie, vous les veoyez sur l'eschaffaud faire une mine de duc et d'empereur; mais tantost aprez les voylà devenus valets et crocheteurs miserables, qui est leur naïfve et originelle condition : aussi l'empereur, duquel la pompe vous esblouit en public,

Scilicet et grandés viridi cum luce smaragdi Auro includuntur, teriturque thalassina vestis Assidue, et Veneris sudorem exercita potat²:

veoyez le derriere le rideau; ce n'est rien qu'un homme commun, et, à l'adventure, plus vil que le moindre de ses subjects : ille beatus introrsum est; istius bracteata felicitas est³; la couardise, l'irresolution, l'ambition, le despit et l'envie, l'agitent comme un aultre;

> Non enim gazæ, neque consularis Summovet lictor miseros tumultus Mentis, et curas laqueata circum Tecta volantes 4:

^{1.} Montaigne revient à sa principale idée, que les rois et les grands ne sont différents des autres hommes que par les habits.

^{2.} Parce qu'à ses doigts brillent enchâssées dans l'or les émeraudes les plus grandes et du vert le plus éclatant; parce qu'il est toujours paré de riches habits, qu'il use dans de honteux plaisirs. Lucrèce, IV, 1123.

Le bonheur du sage est en lui-même; l'autre n'a qu'un bonheur superficiel. Sénèque, Epist. 115.

^{4.} Les trésors entassés, les saisceaux consulaires, ne peuvent

et le soing et la crainte le tiennent à la gorge au milieu de ses armees.

Re veraque metus hominum, curæque sequaces Nec metuunt sonitus armorum, nec fera tela; Audacterque inter reges, rerumque potentes Versantur, neque fulgorem reverentur ab auro:

La fiebvre, la migraine et la goutte l'espargnent elles non plus que nous? Quand la vieillesse luy sera sur les espaules, les archers de sa garde l'en deschargeront ils? quand la frayeur de la mort le transira, se rasseurera il par l'assistance des gentilshommes de sa chambre? quand il sera en jalousie et caprice, nos bonnettades le remettront elles? Ce ciel de lict, tout enflé d'or et de perles, n'a aulcune vertu à rappaiser les tranchees d'une verte cholique.

Nec calidæ citius decedunt corpore febres, Textilibus si in picturis, ostroque rubenti Jactaris, quam si plebeia in veste cubandum est.

Les flatteurs du grand Alexandre luy faisoyent accroire qu'il estoit fils de Jupiter : un jour estant blecé, regardant escouler le sang de sa playe, « Eh bien! qu'en dites vous? dict il; est ce pas icy un sang vermeil et purement humain? il n'est pas de la trempe de celuy que Homere faict escouler de la playe des dieux. » Hermodorus le poëte avoit faict des vers en l'honneur d'Antigonus, où il l'appelloit fils du soleil : et luy, au contraire : « Celuy, dict il, qui vuide ma chaize percee sçait bien qu'il n'en est rien. » C'est un homme pour touts potages : et si de

chasser les cruelles agitations de l'esprit, ni les soucis qui voltigent sous les lambris dorés. Horace, Od., II, 16, 9.

^{1.} Les craintes et les soucis, inséparables de l'homme, ne s'effraient point du fracas des armes; ils se présentent hardiment à la cour des rois, et, sans respect pour le trône, s'asseyent à leurs côtés. Lucrèce. II. 47.

^{2.} La fièvre ne vous quittera pas plus tôt, si vous êtes étendu sur la pourpre, ou sur ces tapis tissus à si grands frais, que si vous êtes couché sur un lit plébéien. Lucrèce, II, 34.

soy mesme c'est un homme mal nay, l'empire de l'univers ne le sçauroit rabiller.

Puellæ

Hunc rapiant; quidquid calcaverit hic, rosa fiat1:

quoy pour cela si c'est une ame grossiere et stupide? La volupté mesme et le bonheur ne se perçoivent point sans vigueur et sans esprit.

Hæc perinde sunt, ut illius animus, qui ea possidet : Qui uti scit, ei bona; illi, qui non utitur recte, mala ².

Les biens de la fortune, touts tels qu'ils sont, encores faut il avoir le sentiment propre à les savourer. C'est le jouïr, non le posseder, qui nous rend heureux.

Non domus et fundus, non æris acervus, et auri. Ægroto domini deduxit corpore febres, Non animo curas. Valeat possessor oportet, Qui comportatis rebus bene cogitat uti: Qui cupit, aut metuit, juvat illum sic domus, aut res, Ut lippum pictæ tabulæ, fomenta podagram.

Il est un sot, son goust est mousse et hebesté; il n'en jouït non plus qu'un morfondu de la doulceur du vin grec, ou qu'un cheval, de la richesse du harnois duquel on l'a paré: tout ainsi, comme Platon dict, que la santé, la beaulté, la force, les richesses, et tout ce qui s'appelle bien, est equalement mal à l'injuste, comme bien au juste; et le mal, au rebours. Et puis, où le corps et l'ame sont en mauvais estat, à quoy faire ces commoditez externes? veu que la moindre picqueure

^{1.} Que les jeunes filles se l'enlèvent, que partout les roses naissent sous ses pas. Perse, Sat., II, 38.

^{2.} Ces choses sont tout ce que leur possesseur les fait être : des biens pour qui sait en user, des maux pour qui en fait un mauvais usage. Térence, *Heautont.*, acte I, sc. m, v. 21.

^{3.} Cette maison superbe, ces terres immenses, ces tas d'or et d'argent, chassent-ils la sièvre et les soucis du maître? Pour jouir de ce qu'on possède, il saut être sain de corps et d'esprit. Pour quiconque est tourmenté de crainte ou de désir, toutes ces richesses sont comme des fomentations pour un goutteux, comme des tableaux pour des yeux qui ne peuvent soussirie la lumière. Horace, Epist., I, 2, 47.

d'espingle, et passion de l'ame, est suffisante à nous oster le plaisir de la monarchie du monde. A la premiere strette que luy donne la goutte, il a beau estre Sire et Majesté,

Totus et argento conflatus, totus et auro 1,

perd il pas le souvenir de ses palais et de ses grandeurs? s'il est cholere, sa principaulté le garde elle de rougir, de paslir, de grincer les dents comme un fol? Or, si c'est un habile homme et bien nay, la royauté adjouste peu à son bonheur;

Si ventri bene, si lateri est, pedibusque tuis, nil Divitiæ poterunt regales addere majus²;

il veoid que ce n'est que biffe et piperie. Ouy, à l'adventure, il sera de l'advis du roy Seleucus, « Que qui sçauroit le poids d'un sceptre, ne daigneroit l'amasser, quand il le trouveroit à terre : » il le disoit pour les grandes et penibles charges qui touchent un bon roy. Certes, ce n'est pas peu de chose que d'avoir à regler aultruy, puisqu'à regler nous mesmes il se presente tant de difficultez. Quant au commander, qui semble estre si doulx, considerant l'imbecillité du jugement humain, et la difficulté du chois ez choses nouvelles et doubteuses, je suis fort de cet advis, qu'il est bien plus aysé et plus plaisant de suyvre que de guider; et que c'est un grand sejour d'esprit de n'avoir à tenir qu'une voye tracee, et à respondre que de soy:

Ut satius multo jam sit parere quietum, Quam regere imperio res velle .

Joinct que Cyrus disoit qu'il n'appartenoit de commander à homme qui ne vaille mieulx que ceulx à

^{1.} Tout couvert d'argent, tout brillant d'or. TIBULLE, I, 2, 70.

^{2.} Avez-vous l'estomac bon, la poitrine excellente? n'êtes-vous point tourmenté de la goutte? les richesses des rois ne pourroient ajouter à votre bonheur. HORACE, Epist., I, 12, 5.

^{3.} Il vaut bien mieux obéir tranquillement, que de prendre le fardeau des affaires publiques. Lucrèce, V, 1126.

qui il commande. Mais le roy Hieron, en Xenophon, dict davantage: Qu'en la jouïssance des voluptez mesmes, ils sont de pire condition que les privez; d'autant que l'aysance et la facilité leur oste l'aigredoulce poincte que nous y trouvons.

Pinguis amor, nimiumque potens, in tædia nobis Vertitur, et, stomacho dulcis ut esca, nocet 1

Pensons nous que les enfants de chœur prennent grand plaisir à la musique? la satieté la leur rend plutost ennuyeuse. Les festins, les danses, les masquarades, les tournois, resjouïssent ceulx qui ne les veoyent pas souvent, et qui ont desiré de les veoir; mais à qui en faict ordinaire, le goust en devient fade et malplaisant: ny les dames ne chatouillent celuy qui en jouït à cœur saoul: qui ne se donne loisir d'avoir soif, ne sçauroit prendre plaisir à boire: les farces des bateleurs nous resjouïssent; mais aux joueurs elles servent de corvee. Et qu'il soit ainsi, ce sont delices aux princes, c'est leur feste, de se pouvoir quelquesfois travestir et desmettre à la façon de vivre basse et populaire:

Plerumque gratæ principibus vices, Mundæque parvo sub lare pauperum Cœnæ, sine aulæis et ostro, Sollicitam explicuere frontem *.

Il n'est rien si empeschant, si degousté, que l'abondance. Quel appetit ne se rebuteroit à veoir trois cents femmes à sa mercy, comme les a le grand Seigneur en son serrail? Et quel appetit et visage de chasse s'estoit reservé celuy de ses ancestres, qui n'alloit jamais aux champs à moins de sept mille faulconniers? Et oultre cela, je crois que ce lustre de grandeur apporte non legieres incommoditez à la jouïssance des

^{1.} L'amour déplaît, s'il est trop bien traité; c'est un aliment agréable, dont l'excès devient nuisible. OVIDE, Amor., II, 19, 25.

^{2.} Le changement plaît aux grands: une table propre, sans tapis, sans pourpre, un repas frugal sous le toit du pauvre, leur a souvent déridé le front. Horace, Od., III, 29, 13.

plaisirs plus doulx; ils sont trop esclairez et trop en butte : et je ne sçais comment on requiert plus d'eulx de cacher et couvrir leur faulte; car ce qui est à nous indiscretion, à eulx le peuple juge que ce soit tyrannie. mespris et desdaing des loix : et oultre l'inclination au vice, il semble qu'ils adjoustent encores le plaisir de gourmander et soubmettre à leurs pieds les observances publicques. De vray, Platon, en son Gorgias, definit tyran celuy qui a licence en une cité de faire tout ce qui luy plaist : et souvent, à cette cause, la montre et publication de leur vice blece plus que le vice mesme. Chascun craint à estre espié et contreroollé : ils le sont jusques à leurs contenances et à leurs pensees, tout le peuple estimant avoir droict et interest d'en juger : oultre ce que les taches s'agrandissent selon l'eminence et clarté du lieu où elles sont assises, et qu'un seing et une verrue au front paroissent plus que faict ailleurs une balafre. Voylà pourquoy les poëtes feignent les amours de Jupiter conduictes soubs aultre visage que le sien; et de tant de practiques amoureuses qu'ils luy attribuent, il n'en est qu'une seule, ce me semble, où il se treuve en sa grandeur et majesté.

Mais revenons à Hieron : il recite aussi combien il sent d'incommoditez en sa royauté, pour ne pouvoir aller et voyager en liberté, estant comme prisonnier dans les limites de son païs; et qu'en toutes ses actions il se treuve enveloppé d'une fascheuse presse. De vray, à veoir les nostres touts seuls à table, assiegez de tant de parleurs et regardants incogneus, j'en ay eu souvent plus de pitié que d'envie. Le roy Alphonse disoit que les asnes estoient en cela de meilleure condition que les rois; leurs maistres les laissent paistre à leur ayse : là où les rois ne peuvent pas obtenir cela de leurs serviteurs. Et ne m'est jamais tumbé en fantasie que ce feust quelque notable commodité, à la vie d'un homme d'entendement, d'avoir une vingtaine de contreroolleurs à sa chaize percee; ny que les services d'un homme qui a dix mille livres de rentes, ou qui a prins Casal ou deffendu Siene, luy sovent plus commodes et acceptables que d'un bon valet et

bien experimenté. Les advantages principesques sont quasi advantages imaginaires; chasque degré de fortune a quelque image de principaulté; Cesar appelle roytelets touts les seigneurs avants justice en France de son temps. De vray, sauf le nom de Sire, on va bien avant avecques nos rois. Et veoyez, aux provinces esloingnees de la court, nommons Bretaigne pour exemple, le train, les subjects, les officiers, les occupations, le service et cerimonie d'un seigneur retiré et casanier, nourry entre ses valets; et veoyez aussi le vol de son imagination, il n'est rien plus royal : il oyt parler de son maistre une fois l'an, comme du roy de Perse, et ne le recognoist que par quelque vieux cousinage que son secrétaire tient en registre. A la verité, nos loix sont libres assez; et le poids de la souveraineté ne touche un gentilhomme françois à peine deux fois en sa vie. La subjection essentielle et effectuelle ne regarde, d'entre nous, que ceulx qui s'y convient, et qui ayment à s'honnorer et enrichir par tel service : car qui se veult tapir en son foyer, et scalt conduire sa maison sans querelle et sans procez, il est aussi libre que le duc de Venise. Paucos servitus, plures servitutem tenent1.

Mais sur tout Hieron faict cas de quoy il se veoid privé de toute amitié et société mutuelle, en laquelle consiste le plus parfaict et doulx fruict de la vie humaine. Car quel tesmoignage d'affection et de bonne volonté puis je tirer de celuy qui me doibt, veuille il ou non, tout ce qu'il peult? Puis je faire estat de son humble parler et courtoise reverence, veu qu'il n'est pas en luy de me la refuser? L'honneur que nous recevons de ceulx qui nous craignent, ce n'est pas honneur; ces respects se doibvent à la royauté, non à moy.

Maximum hoc regni bonum est, Quod facta domini cogitur populus sui Quam ferre, tam laudare.

^{1.} Peu d'hommes sont enchaînés à la servitude; un grand nombre s'y enchaînent. Sénèque, Epist. 22.

^{2.} Le plus grand avantage de la royauté, c'est que les peuples

Veois je pas que le meschant, le bon roy, celuy qu'on hait, celuy qu'on ayme, autant en a l'un que l'aultre? De mesmes apparences, de mesme cerimonie estoit servy mon predecesseur, et le sera mon successeur. Si mes subjects ne m'offensent pas, ce n'est tesmoignage d'aulcune bonne affection : pourquoy le prendrois je en cette part là, puisqu'ils ne pourroient quand ils vouldroient? Nul ne me suyt pour l'amitié qui soit entre luy et moy; car il ne s'y sçauroit couldre amitié où il v a si peu de relation et de correspondance : ma haulteur m'a mis hors du commerce des hommes: il v a trop de disparité et de disproportion. Ils me suvvent par contenance et par coustume, ou, plutost que moy, ma fortune, pour en accroistre la leur. Tout ce qu'ils me dient et font, ce n'est que fard, leur liberté estant bridee de toutes parts par la grande puissance que j'av sur eulx : je ne veois rien autour de mov. que couvert et masqué.

Ses courtisans louoient un jour Julian l'empereur de faire bonne justice : « Je m'enorgueillirois volontiers, dict il, de ces louanges, si elles venoient de personnes qui osassent accuser ou meslouer mes actions contraires, quand elles y seroient. » Toutes les vrayes commoditez qu'ont les princes leur sont communes avecques les hommes de moyenne fortune (c'est à faire aux dieux de monter des chevaulx aislez, et se paistre d'ambroisie) : ils n'ont point d'aultre sommeil et d'aultre appetit que le nostre; leur acier n'est pas de meilleure trempe que celuy de quoy nous nous armons; leur couronne ne les couvre ny du soleil ny

de la pluye.

Diocletian, qui en portoit une si reveree et si fortunee, la resigna, pour se retirer au plaisir d'une vie privee; et quelque temps aprez, la necessité des affaires publicques requerant qu'il reveinst en prendre la charge, il respondit à ceulx qui l'en prioient : « Vous n'entreprendriez pas de me persuader cela, si yous aviez veu le bel ordre des arbres que j'ai moy

sont obligés non seulement de souffrir, mais de louer les actions de leurs maîtres. Sénéque, Thyest., acte II, sc. 1, v. 30.

mesme plantez chez moy, et les beaux melons que

j'y ay semez. »

A l'advis d'Anacharsis, le plus heureux estat d'une police seroit où, toutes aultres choses estants equales, la precedence se mesureroit à la vertu, et le rebut au vice.

Ouand le roy Pyrrhus entreprenoit de passer en Italie, Cineas, son sage conseiller, luy voulant faire sentir la vanité de son ambition : « Eh bien! sire, lui demanda il, à quelle fin dressez vous cette grande entreprinse? » « Pour me faire maistre de l'Italie, » respondit il soubdain. « Et puis, suyvit Cineas, cela faict? » « Je passeray, dict l'aultre, en Gaule et en Espaigne. » « Et aprez? » « Je m'en iray subjuguer l'Afrique; et enfin, quand j'auray mis le monde en ma subjection, je me reposeray, et vivray content et à mon ayse. » « Pour Dieu, sire, rechargea lors Cineas, dictes moy à quoy il tient que vous ne soyez dez à present, si vous voulez, en cet estat? pourquoy ne vous logez vous dez cette heure ou vous dictes aspirer, et vous espargnez tant de travail et de hazard, que vous jectez entre deux? »

Nimirum, quia non bene norat, quæ esset habendi Finis, et omnino quoad crescat vera voluptas ¹.

Je m'en vais clorre ce pas par un verset ancien que je treuve singulierement beau à ce propos : *Mores cuique* sui fingunt fortunam².

^{1.} C'est qu'il ne connoissoit pas les bornes qu'on doit mettre à ses désirs; c'est qu'il ignoroit jusqu'où va le plaisir véritable Lucrèce, V, 1431.

^{2.} Chacun se fait à soi-même sa destinée. Cornélius Népos. Vie d'Atticus, c. II.

CHAPITRE XLIII

DES LOIX SUMPTUAIRES

La façon de quoy nos loix essayent à regler les folles et vaines despenses des tables et vestements, semble estre contraire à sa fin. Le vray moyen, ce seroit d'engendrer aux hommes le mespris de l'or et de la sove, comme de choses vaines et inutiles: et nous leur augmentons l'honneur et le prix, qui est une bien inepte facon pour en desgouster les hommes. Car dire ainsi. qu'il n'y aura que les princes qui mangent du turbot et qui puissent porter du velours et de la tresse d'or. et l'interdire au peuple, qu'est ce aultre chose que mettre en credit ces choses là, et faire croistre l'envie à chascun d'en user? Que les rois quittent hardiment ces marques de grandeur; ils en ont assez d'aultres : tels excez sont plus excusables à tout aultre qu'à un prince. Par l'exemple de plusieurs nations, nous pouvons apprendre assez de meilleures façons de nous distinguer exterieurement, et nos degrez (ce que i'estime à la verité estre bien requis en un estat), sans nourrir pour cet effect cette corruption et incommodité si apparente. C'est merveille comme la coustume en ces choses indifferentes plante avseement et soubdain le pied de son auctorité. A peine feusmes nous un an, pour le dueil du roy Henri second, à porter du drap à la court, il est certain que desjà à l'opinion d'un chascun les soyes estoient venues à telle vilité, que si vous en veoviez quelqu'un vestu, vous en faisiez incontinent quelque homme de ville; elles estoient demeurees en partage aux medecins et aux chirurgiens : et quoyqu'un chascun feust à peu prez vestu de mesme, si y avoit il d'ailleurs assez de distinctions apparentes des qualitez des hommes. Combien soubdainement viennent en honneur parmy nos armees les pourpoincts crasseux de chamois et de toile; et la polisseure et richesse des vestements, à reproche et à mespris! Que les rois commencent à quitter ces despenses, ce sera faict en un mois, sans edict et sans ordonnance: nous irons touts aprez. La loy debvroit dire, au rebours, que le cramoisy et l'orfevrerie est deffendue à toute espece de gents, sauf aux basteleurs et aux courtisanes.

De pareille invention corrigea Zeleucus les mœurs corrompues des Locriens. Ses ordonnances estoient telles : « Que la femme de condition libre ne puisse mener aprez elle plus d'une chambriere, sinon lorsqu'elle sera yvre; ny ne puisse sortir hors la ville, de nuict; ny porter joyaux d'or à l'entour de sa personne, ny robbe enrichie de broderie, si elle n'est publicque et putain : Que, sauf les ruffiens, à homme ne loise porter en son doigt anneau d'or, ny robbe delicate, comme sont celles des draps tissus en la ville de Milet. » Et ainsi, par ces exceptions honteuses, il divertissoit ingenieusement ses citoyens des superfluitez et delices pernicieuses : c'estoit une tresutile maniere d'attirer, par honneur et ambition, les hommes à leur debvoir et à l'obeïssance.

Nos rois peuvent tout en telles reformations externes; leur inclination y sert de loy : Quidquid principes faciunt, præcipere videntur1: le reste de la France prend pour regle la regle de la court. Ou'ils se desplaisent de cette vilaine chausseure qui montre si à descouvert nos membres occultes; ce lourd grossissement de pourpoincts, qui nous faict touts aultres que nous ne sommes, si incommode à s'armer; ces longues traces de poil, effeminees; cet usage de baiser ce que nous presentons à nos compaignons, et nos mains en les saluant, cerimonie deue aultresfois aux seuls princes; et qu'un gentilhomme se treuve en lieu de respect sans espee à son costé, tout esbraillé et destaché, comme s'il venoit de la garderobbe; et que, contre la forme de nos peres et la particuliere liberté de la noblesse de ce royaume, nous nous tenons des-

^{1.} Tout ce que les princes font, il semble qu'ils le commandent. QUINTILIEN, Déclam., 3, p. 38, édit. de 1665.

couverts bien loing autour d'eulx, en quelque lieu qu'ils soyent; et, comme autour d'eulx, autour de cent aultres, tant nous avons de tiercelets et quarte-lets de rois; et ainsi d'aultres pareilles introductions nouvelles et vicieuses : elles se verront incontinent esvanouïes et descriees. Ce sont erreurs superficielles, mais pourtant de mauvais pronostique; et sommes advertis que le massif se desment quand nous veoyons fendiller l'enduict et la crouste de nos parois.

Platon, en ses Loix, n'estime peste au monde plus dommageable à sa cité, que de laisser prendre liberté à la jeunesse de changer, en accoustrements, en gestes, en danses, en exercices et en chansons, d'une forme à une aultre; remuant son jugement tantost en cette assiette, tantost en cette là; courant aprez les nouvelletez, honnorant leurs inventeurs: par où les mœurs se corrompent, et toutes anciennes institutions viennent à desdaing et à mespris. En toutes choses, sauf simplement aux mauvaises, la mutation est à craindre; la mutation des saisons, des vents, des vivres, des humeurs. Et nulles loix ne sont en leur vray credit, que celles ausquelles Dieu a donné quelque ancienne duree, de mode que personne ne sçache leur naissance, ny qu'elles avent jamais esté aultres.

CHAPITRE XLIV

DU DORMIR

La raison nous ordonne bien d'aller tousjours mesme chemin, mais non toutesfois mesme train: et, ores que le sage ne doibve donner aux passions humaines de se fourvoyer de la droicte carriere, il peult bien, sans interest de son debvoir, leur quitter aussi cela, d'en haster ou retarder son pas, et ne se planter comme un colosse immobile et impassible. Quand la vertu mesme seroit incarnee, je crois que le pouls luy battroit plus fort, allant à l'assault qu'allant disner : voire il est necessaire qu'elle s'eschauffe et s'esmeuve. A cette cause, j'ay remarqué pour chose rare, de veoir quelquesfois les grands personnages, aux plus haultes entreprinses et importants affaires, se tenir si entiers en leur assiette, que de n'en accourcir pas seulement leur sommeil. Alexandre le Grand, le jour assigné à cette furieuse battaille contre Darius, dormit si profondement et si haulte matinee, que Parmenion feut contrainct d'entrer en sa chambre, et, approchant de son lict, l'appeller deux ou trois fois par son nom pour l'esveiller, le temps d'aller au combat le pressant. L'empereur Othon ayant resolu de se tuer, cette mesme nuict, aprez avoir mis ordre à ses affaires domestiques. partagé son argent à ses serviteurs, et affilé le trenchant d'une espee de quoy il se vouloit donner, n'attendant plus qu'à scavoir si chascun de ses amis s'estoit retiré en seurcté, se print si profondement à dormir, que ses valets de chambre l'entendoient ronfler. La mort de cet empereur a beaucoup de choses pareilles à celle du grand Caton, et mesme cecy : car Caton estant prest à se desfaire, ce pendant qu'il attendoit qu'on luv rapportast nouvelles si les senateurs qu'il faisoit retirer s'estoient eslargis du port d'Utique, se meit si

fort à dormir, qu'on l'ovoit souffler de la chambre voisine; et celuy qu'il avoit envoyé vers le port l'avant esveillé pour luy dire que la tormente empeschoit les senateurs de faire voile à leur ayse, il y en renvoya encores un aultre, et se r'enfoncant dans le lict, se remeit encores à sommeiller jusques à ce que ce dernier l'asseura de leur partement. Encores avons nous de quoy le comparer au faict d'Alexandre, en ce grand et dangereux orage qui le menaceoit par la sedition du tribun Metellus, voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville avecques son armee, lors de l'esmotion de Catilina, auguel decret Caton seul resistoit, et en avoient eu Metellus et luy de grosses paroles et grandes menaces au senat : mais c'estoit au lendemain, en la place, qu'il falloit venir à l'execution, où Metellus, oultre la faveur du peuple et de Cesar, conspirant lors aux advantages de Pompeius, se debvoit trouver accompaigné de force esclaves estrangiers et escrimeurs à oultrance, et Caton, fortifié de sa seule constance; de sorte que ses parents, ses domestiques et beaucoup de gents de bien en estoient en grand soulcy, et en y eut qui passerent la nuict ensemble sans vouloir reposer, ny boire, ny manger, pour le dangier qu'ils luv veovoient preparé; mesme sa femme et ses sœurs ne faisoient que pleurer et se tormenter en sa maison : là où luy, au contraire, reconfortoit tout le monde; et, aprez avoir souppé comme de coustume, s'en alla coucher, et dormir de fort profond sommeil jusques au matin, que l'un de ses compaignons au tribunat le veint esveiller pour aller à l'escarmouche. La cognoissance que nous avons de la grandeur de courage de cet homme, par le reste de sa vie, nous peult faire juger, en toute seureté, que cecy luy partoit d'une ame si loing eslevee au dessus de tels accidents. qu'il n'en daignoit entrer en cervelle, non plus que d'accidents ordinaires.

En la battaille navale que Auguste gaigna contre Sextus Pompeius en Sicile, sur le poinct d'aller au combat, il se trouva pressé d'un si profond sommeil, qu'il fallut que ses amis l'esveillassent pour donner le signe de la battaille : cela donna occasion à M. Antonius de luy reprocher, depuis, qu'il n'avoit pas eu le cœur seulement de regarder les yeulx ouverts l'ordonnance de son armee, et de n'avoir osé se presenter aux soldats, jusques à ce qu'Agrippa luy veinst annoncer la nouvelle de la victoire qu'il avoit eu sur ses ennemis. Mais quant au jeune Marius, qui feit encores pis, car le jour de sa derniere journee contre Sylla, aprez avoir ordonné son armee et donné le mot et signe de la battaille, il se coucha dessoubs un arbre à l'ombre pour se reposer, et s'endormit si serré, qu'à peine se peut il esveiller de la route et fuitte de ses gents. n'avant rien veu du combat; ils disent que ce feut pour estre si extremement aggravé de travail et de faulte de dormir, que nature n'en pouvoit plus. Et à ce propos, les medecins adviseront si le dormir est si necessaire, que nostre vie en despende : car nous trouvons bien qu'on feit mourir le rov Perseus de Macedoine prisonnier à Rome, luy empeschant le sommeil; mais Pline en allegue qui ont vescu longtemps sans dormir. Chez Herodote, il y a des nations ausquelles les hommes dorment et veillent par demy annees. Et ceulx qui escrivent la vie du sage Epimenides, disent qu'il dormit cinquante sept ans de suitte.

CHAPITRE XLV

DE LA BATTAILLE DE DREUX

Il y eut tout plein de rares accidents en nostre battaille de Dreux¹, mais ceulx qui ne favorisent pas fort la reputation de monsieur de Guyse mettent volontiers en avant, qu'il ne se peult excuser d'avoir faict alte et temporisé avecques les forces qu'il commandoit, ce pendant qu'on enfoncoit monsieur le connestable, chef de l'armee, avecques l'artillerie: et qu'il valoit mieulx se hazarder, prenant l'ennemy par flanc, que, attendant l'advantage de le veoir en queue, souffrir une si lourde perte. Mais, oultre ce que l'issue en tesmoigna, qui en debattra sans passion me confessera ayseement, à mon advis, que le but et la visee, non seulement d'un capitaine, mais de chasque soldat, doibt regarder la victoire en gros; et que nulles occurrences particulieres, quelque interest qu'il y ayt, ne le doibvent divertir de ce poinct là. Philopæmen, en un rencontre de Machanidas, ayant envoyé devant, pour attaquer l'escarmouche, bonne troupe d'archers et gents de traict; et l'ennemy, aprez les avoir renversez, s'amusant à les poursuyvre à toute bride, et coulant, aprez sa victoire, le long de la battaille où estoit Philopæmen, quoy que ses soldats s'en esmeussent, il ne feut d'advis de bouger de sa place, ny de se presenter à l'ennemy pour secourir ses gents; ains les avant laissé chasser et mettre en pieces à sa veue. commencea la charge sur les ennemis au battaillon de leurs gents de pied, lors qu'il les veid tout à fait abandonnez de leurs gents de cheval; et bien que ce feussent Lacedemoniens, d'autant qu'il les print à

^{1.} Donnée en 1562, sous le règne de Charles IX, et gagnée par la conduite et la valeur du duc de Guise. C.

l'heure que, pour tenir tout gaigné, ils commençoient à se desordonner, il en veint ayseement à bout; et, cela faict, se meit à poursuyvre Machanidas. Ce cas

est germain à celuy de monsieur de Guyse.

En cette aspre battaille d'Agesilaus contre les Bœotiens, que Xenophon, qui y estoit, dict estre la plus rude qu'il eust oncques veu, Agesilaus refusa l'advantage, que fortune luy presentoit, de laisser passer le battaillon des Bœotiens et les charger en queue, quelque certaine victoire qu'il en preveist, estimant qu'il y avoit plus d'art que de vaillance; et, pour montrer sa prouesse, d'une merveilleuse ardeur de courage choisit plutost de leur donner en teste : mais aussi feut il bien battu et bien blecé, et contrainct enfin de se desmesler, et prendre le party qu'il avoit refusé au commencement, faisant ouvrir ses gents pour donner passage à ce torrent de Bœotiens; puis, quand ils feurent passez, prenant garde qu'ils marchoient en desordre comme ceulx qui cuidoient bien estre hors de tout dangier, il les feit suyvre et charger par les flancs : mais pour cela ne les peut il tourner en fuitte à val de route; ains se retirerent le petit pas, monstrants tousjours les dents, jusques à ce qu'ils se feurent rendus à sauveté.

CHAPITRE XLVI

DES NOMS

Quelque diversité d'herbes qu'il y ayt, tout s'enveoppe sous le nom de salade : de mesme, sous la consieration des noms, je m'en voys faire icy une galimafree de divers articles.

Chasque nation a quelques noms qui se prennent, je ne sçais comment, en mauvaise part : et à nous Jehan, Guillaume, Benoist. Item, il semble y avoir, en la genealogie des princes, certains noms fatalement affectez : comme des Ptolomees à ceulx d'Aegypte, des Henrys en Angleterre, Charles en France, Baudoins en Flandres; et en nostre ancienne Aquitaine, des Guillaumes, d'où l'on dict que le nom de Guienne est venu, par un froid rencontre, s'il n'en y avoit d'aussi cruds dans Platon mesme.

Item, c'est une chose legiere, mais toutesfois digne de memoire pour son estrangeté, et escripte par tesmoing oculaire, que Henry, duc de Normandie, fils de Henry second, roy d'Angleterre, faisant un festin en France, l'assemblee de la noblesse y feut si grande, que, pour passe temps, s'estant divisee en bandes par la ressemblance des noms; en la premiere troupe qui feut des Guillaumes, il se trouva cent dix chevaliers assis à table portants ce nom, sans mettre en compte les simples gentilshommes et serviteurs.

Il est autant plaisant de distribuer les tables par les noms des assistants, comme il estoit à l'empereur Geta de faire distribuer le service de ses mets par la consideration des premieres lettres du nom des viandes : on servoit celles qui se commenceoient par M : mouton, marcassin, merlus, marsoin; ainsi des

aultres.

Item, il se dict qu'il faict bon avoir bon nom, c'est

à dire credit et reputation; mais encores, à la verité, est il commode d'avoir un nom beau, et qui ayseement se puisse prononcer et retenir, car les rois et les grands nous en cognoissent plus ayseement, et oublient plus mal volontiers; et de ceulx mesmes qui nous servent, nous commandons plus ordinairement et employons ceulx desquels les noms se presentent le plus facilement à la langue. J'ay veu le roy Henry second ne pouvoir nommer à droict un gentilhomme de ce quartier de Gascoigne; et à une fille de la royne, il feut luy mesme d'advis de donner le nom general de la race, parce que celuy de la maison paternelle luy sembla trop divers. Et Socrates estime digne du soing paternel de donner un beau nom aux enfants.

Item, on dict que la fondation de Nostre-Dame la grand', à Poitiers, print origine de ce qu'un jeune homme desbauché, logé en cet endroict, avant recouvré une garse, et luv avant d'arrivee demandé son nom, qui estoit Marie, se sentit si vifvement esprins de religion et de respect de ce nom sacrosainct de la Vierge mere de nostre Sauveur, que non seulement il la chassa soubdain, mais en amenda tout le reste de sa vie; et qu'en consideration de ce miracle, il feut basty, en la place où estoit la maison de ce jeune homme, une chapelle au nom de nostre Dame, et depuis l'eglise que nous y veovons. Cette correction vovelle et auriculaire, devotieuse, tira droict à l'ame : cette aultre suivante, de mesme genre, s'insinua par les sens corporels. Pythagoras, estant en compaignie de jeunes hommes, lesquels il sentit completter, eschauffez de la feste, d'aller violer une maison pudique, commanda à la menestriere de changer de ton; et, par une musique poisante, severe et spondaïque, enchanta tout doulcement leur ardeur, et l'endormit.

Item, dira pas la posterité que nostre reformation d'aujourd'huy ayt esté delicate et exacte, de n'avoir pas seulement combattu les erreurs et les vices, et rempli le monde de devotion, d'humilité, d'obeïssance, de paix et de toute espece de vertu; mais d'avoir passé jusques à combattre ces anciens noms de nos baptesmes, Charles, Louys, François, pour peupler le

monde de Mathusalem, Ezechiel, Malachie, beaucoup mieux sentants de la foy? Un gentilhomme, mien voisin, estimant les commoditez du vieux temps au prix du nostre, n'oublioit pas de mettre en compte la fierté et magnificence des noms de la noblesse de ce temps là, dom Grumedan, Quedragan, Agesilan; et qu'à les ouïr seulement sonner, il se sentoit qu'ils avoient esté bien aultres gents que Pierre, Guillot et Michel.

Item, je sçais bon gré à Jacques Amyot d'avoir laissé, dans le cours d'une oraison françoise, les noms latins touts entiers, sans les bigarrer et changer pour leur donner une cadence françoise. Cela sembloit un peu rude au commencement; mais desjà l'usage, par le credit de son Plutarque, nous en a osté toute l'estrangeté. J'ai souhaité souvent que ceulx qui escrivent les histoires en latin nous laissassent nos noms touts tels qu'ils sont 1; car, en faisant de Vaudemont Vallemontanus, et les metarmophosant pour les garber à la grecque ou à la romaine, nous ne sçavons où nous en sommes, et en perdons la cognoissance.

Pour clorre nostre compte, c'est un vilain usage, et de tresmauvaise consequence en nostre France, d'appeller chascun par le nom de sa terre et seigneurie, et la chose du monde qui faict plus mesler et mescognoistre les races. Un cadet de bonne maison, ayant eu pour son appanage une terre, sous le nom de laquelle il a esté cogneu et honnoré, ne peult honnestement l'abandonner : dix ans aprez sa mort, la terre s'en va à un estrangier qui en faict de mesme; devinez où nous sommes de la cognoissance de ces hommes. Il ne fault pas aller querir d'aultres exemples que de nostre maison royale, où autant de partages, autant de surnoms : cependant l'originel de la tige nous est eschappé. Il y a tant de liberté en ces mutations, que de mon temps je n'ay veu personne, eslevé par la fortune à quelque grandeur extraordinaire, à qui on n'avt attaché incontinent des tiltres genealogiques

^{1.} Comme auroit dû faire le président De Thou dans son histoire, d'ailleurs si estimée de tout sincère amateur de la vérité. C.

nouveaux et ignorez à son pere, et qu'on n'ayt enté en quelque illustre tige : et, de bonne fortune, les plus obscures familles sont plus idoines à falsification. Combien avons nous de gentilshommes en France qui sont de royale race, selon leurs comptes? plus, ce crois je, que d'aultres. Feut il pas dict de bonne grace par un de mes amis? ils estoient plusieurs assemblez pour la querelle d'un seigneur contre un aultre; lequel aultre avoit, à la verité, quelque prerogative de tiltres et d'alliances eslevees au dessus de la commune noblesse. Sur le propos de cette prerogative, chascun. cherchant à s'egualer à luy, alleguoit, qui une origine, qui une aultre, qui la ressemblance du nom, qui des armes, qui une vieille pancharte domestique; et le moindre se trouvoit arriere fils de quelque roy d'oultremer. Comme ce feut à disner, cettuy cy, au lieu de prendre sa place, se recula en profondes reverences, suppliant l'assistance de l'excuser de ce que, par temerité, il avoit jusques lors vescu avec eulx en compaignon; mais qu'ayant esté nouvellement informé de leurs vieilles qualitez, il commenceoit à les honnorer selon leurs degrez, et qu'il ne luy appartenoit pas de se seoir parmy tant de princes. Aprez sa farce, il leur dict mille injures : « Contentons nous, de par Dieu! de ce de quoy nos peres se sont contentez, et de ce que nous sommes; nous sommes assez, si nous le scavons bien maintenir : ne desadvouons pas la fortune et condition de nos ayeuls, et ostons ces sottes imaginations, qui ne peuvent faillir à quiconque a l'impudence de les alleguer. »

Les armoiries n'ont de seureté non plus que les surnoms. Je porte d'azur semé de trefles d'or, à une patte de lyon de mesme, armee de gueules, mise en fasce. Quel privilege a cette figure pour demourer particulierement en ma maison? un gendre la transportera en une aultre famille : quelque chestif acheteur en fera ses premieres armes. Il n'est chose où il se

rencontre plus de mutation et de confusion.

Mais cette consideration me tire par force à un aultre champ. Sondons un peu de prez, et, pour Dieu! regardons à quel fondement nous attachons cette

gloire et reputation pour laquelle se bouleverse le monde : où asseons nous cette renommee que nous allons questant avecques si grand'peine? c'est, en somme. Pierre ou Guillaume qui la porte, prend en garde, et à qui elle touche. O la courageuse faculté que l'esperance, qui, en un subject mortel, et en un moment, va usurpant l'infinité, l'immensité, l'eternité, et remplissant l'indigence de son maistre de la possession de toutes les choses qu'il peult imaginer et desirer. autant qu'elle veult! Nature nous a là donné un plaisant jouet! Et ce Pierre ou Guillaume, qu'est ce qu'une voix pour touts potages, ou trois ou quatre traicts de plume, premierement si avsez à varier, que je demanderois volontiers. A qui touche l'honneur de tant de victoires? à Guesquin, à Glesquin, ou à Gueaquin? Il y auroit bien plus d'apparence icv. qu'en Lucien, que \(\Sigma \) mit T en procez 1; car

> Non levia aut ludicra petuntur Præmia 2:

il y va de bon; il est question laquelle de ces lettres doibt estre payee de tant de sieges, battailles, bleceures, prisons et services faicts à la couronne de

France par ce sien fameux connestable.

Nicolas Denisot n'a eu soing que des lettres de son nom, et en a changé toute la contexture pour en bastir le conte d'Alsinois, qu'il a estrené de la gloire de sa poësie et peincture. Et l'historien Suetone n'a avmé que le sens du sien; et, en ayant privé Lenis, qui estoit le surnom de son pere, a laissé Tranquillus successeur de la reputation de ses escripts. Oui croiroit que le capitaine Bayard n'eust honneur que celuy qu'il a emprunté des faicts de Pierre Terrail? et qu'Antoine Escalin se laisse voler, à sa veue, tant de navigations et charges par mer et par terre, au capitaine Poulin et au baron de La Garde 3?

^{1.} Allusion au Jugement des Voyelles, par Lucien. J. V. L. 2. Il ne s'agit pas ici d'un prix de peu de valeur. VIRGILE, Enéide,

^{3.} Antoine Iscalin (c'étoit son véritable nom) fut aussi appelé

Secondement, ce sont traicts de plume communs à mill'hommes. Combien y a il, en toutes les races, de personnes de mesme nom et surnom? et en diverses races, siecles et païs, combien? L'histoire a cogneu trois Socrates, cinq Platons, huict Aristotes, sept Xenophons, vingt Demetrius, vingt Theodores: et pensez combien elle n'en a pas cogneu. Qui empesche mon palefrenier de s'appeller Pompee le Grand? Mais, aprez tout, quels moyens, quels ressorts y a il qui attachent à mon palefrenier trespassé, ou à cet aultre homme qui eust la teste trenchee en Aegypte, et qui joignent à eulx cette voix glorifiee et ces traicts de plume ainsin honnorez, à fin qu'ils s'en advantagent?

Id cinerem et manes credis curare sepultos 1?

Quel ressentiment ont les deux compaignons en principale valeur entre les hommes, Epaminondas, de ce glorieux vers qui court tant de siecles pour luy en nos bouches,

Consiliis nostris laus est attrita Laconum 2;

et Africanus, de cet aultre :

A sole exoriente, supra Mæoti' paludes, Nemo est qui factis me æquiparare queat.

Les survivants se chatouillent de la doulceur de ces voix, et, par icelles sollicitez de jalousie et desir,

le capitaine Poulin et baron de La Garde. C'étoit un officier de fortune, qui se distingua dans la carrière militaire et dans celle des ambassades, sous les règnes de François I°r et de ses successeurs, jusqu'à Charles IX. C.

^{1.} Croyez-vous que tout cela puisse toucher une froide cendre et des mânes ensevelis? VIRG., Enéide, IV, 34.

Sparte devant ma gloire abaissa son orgueil.

Ce vers, traduit du grec par Cicéron, Tuscul., V, 17, est le premier des quatre vers élégiaques qui furent gravés au bas de la statue d'Épaminondas (PAUSAN., IX, 15). On y lit allonsa, et non pas altrila, qui traduirait mal ἐπείρατο. J, V. L.

De l'aurore au couchant il n'est point de guerriers Dont le front soit couvert de si nobles lauriers.
 CICÉRON, Tusc., V. 17.

transmettent inconsidereement par fantasie aux trespassez cettuy leur propre ressentiment; et, d'une pipeuse esperance, se donnent à croire d'en estre capables à leur tour. Dieu le sçait. Toutefois,

Ad hæc se Romanus, Graiusque, et Barbarus induperator Erexit; causas discriminis atque laboris Inde habuit: tanto major famæ sitis est, quam Virtutis ⁴!

^{1.} Voilà l'espérance qui enflamma les généraux grecs, romains et barbares; voilà ce qui leur fit endurer mille travaux, affronter mille dangers: tant il est vrai que l'homme est plus altéré de gloire que de vertu! Juyénal, Sal., X, 137.

CHAPITRE XLVII

DE L'INCERTITUDE DE NOSTRE JUGEMENT

C'est bien, ce que dict ce vers,

Επέων δὲ πολύς νομὸς ἔνθα καὶ ἔνθα 1.

« Il y a prou de loy 2 de parler, par tout, et pour et contre. »

Pour exemple:

Vince Hannibal, et non seppe usar poi Ben la vittoriosa sua ventura ³.

Qui vouldra estre de ce party, et faire valoir avecques nos gents la faulte de n'avoir dernierement poursuivy nostre poincte à Moncontour; ou qui vouldra accuser le roy d'Espaigne de n'avoir sceu se servir de l'advantage qu'il eut contre nous à Sainct Quentin; il pourra dire cette faulte partir d'une ame enyvree de sa bonne fortune, et d'un courage, lequel, plein et gorgé de ce commencement de bonheur, perd le goust de l'accroistre, desjà par trop empesché à digerer ce qu'il en a : il en a sa brassee toute comble, il n'en peult saisir davantage; indigne que la fortune luy ayt mis un tel bien entre les mains : car quel proufit en sent il, si neantmoins il donne à son ennemy moyen de se remettre sus? Quelle esperance peult on

^{1.} Homère, Iliade, XX, 249.

^{2.} C'est-à-dire, il y a beaucoup de liberté de parler, ou, on peut parler à son aise. $E.\ J.$

^{3.} Annibal vainquit les Romains; mais il ne sut pas profiter de sa victoire. Petrarca, troisième partie des Sonnets, fol. 141, édit. di Gabriel Giolito.

avoir qu'il ose une aultre fois attaquer ceulx cy ralliez et remis, et de nouveau armez de despit et de vengeance, qui ne les a osé ou sceu poursuyvre touts rompus et effroyez,

Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror 1?

Mais enfin, que peult il attendre de mieulx que ce qu'il vient de perdre? Ce n'est pas comme à l'escrime, où le nombre des touches donne gaing : tant que l'ennemy est en pieds, c'est à recommencer de plus belle; ce n'est pas victoire, si elle ne met fin à la guerre. En cette escarmouche où Cesar eut du pire prez la ville d'Oricum, il reprochoit aux soldats de Pompeius qu'il eust esté perdu, si leur capitaine eust sceu vaincre : et luy chaussa bien aultrement les esperons quand ce feut à son tour.

Mais pourquoy ne dira on aussi, au contraire, Que c'est l'effect d'un esprit precipiteux et insatiable, de ne scavoir mettre fin à sa convoitise; Que c'est abuser des faveurs de Dieu, de leur vouloir faire perdre la mesure qu'il leur a prescrite; et Oue de se rejecter au dangier aprez la victoire, c'est la remettre encores un coup à la mercy de la fortune; Oue l'une des plus grandes sagesses en l'art militaire, c'est de ne poulser son ennemy au desespoir? Sylla et Marius, en la guerre sociale, avants desfaict les Marses, en veovants encores une troupe de reste qui, par desespoir, se revenoient jecter sur eulx comme bestes furieuses, ne feurent pas d'advis de les attendre. Si l'ardeur de M. de Foix ne l'eust emporté à poursuyvre trop asprement les restes de la victoire de Ravenne, il ne l'eust pas souillee de sa mort : toutesfois encores servit la recente memoire de son exemple à conserver M. d'Anguien de pareil inconvenient à Serisoles. Il faict dangereux assaillir un homme à qui vous avez osté tout aultre moven d'eschapper que par les armes : car

^{1.} Lorsque la fortune entraîne tout, lorsque tout cède à la terreur. Lucain, VII, 734.

c'est une violente maistresse d'eschole que la necessité : gravissimi sunt morsus irritatæ necessitatis.

Vincitur haud gratis jugulo qui provocat hostem 1.

Voylà pourquoy Pharax empescha le roy de Lacedemone, qui venoit de gaigner la journee contre les Mantineens, de n'aller affronter mille Argiens qui estoient eschappez entiers de la desconfiture; ains les laisser couler en liberté, pour ne venir à essayer la vertu picquee et despitee par le malheur. Clodomire, roy d'Aquitaine, aprez sa victoire, poursuyvant Gondemar, roy de Bourgoigne, vaincu et fuyant, le força de tourner teste; mais son opiniastreté luy osta

le fruict de sa victoire, car il y mourut.

Pareillement, qui auroit à choisir, ou de tenir ses soldats richement et sumptueusement armez, ou armez seulement pour la necessité, il se presenteroit en faveur du premier party, duquel estoit Sertorius, Philopæmen, Brutus, Cesar, et aultres, que c'est tousjours un aiguillon d'honneur et de gloire au soldat de se veoir paré, et une occasion de se rendre plus obstiné au combat, ayant à sauver ses armes comme ses biens et heritages; raison, dict Xenophon, pourquoy les Asiatiques menoient en leurs guerres femmes, concubines, avecques leurs joyaux et richesses plus cheres. Mais il s'offriroit aussi, de l'aultre part, qu'on doibt plutost oster au soldat le soing de se conserver. que de le luy accroistre; qu'il craindra, par ce moyen. doublement à se hazarder : joinct que c'est augmenter à l'ennemy l'envie de la victoire par ces riches despouilles; et a lon remarqué que d'aultres fois cela encouragea merveilleusement les Romains à l'encontre des Samnites. Antiochus, montrant à Hannibal l'armee qu'il preparoit contre eulx, pompeuse et magnifique en toute sorte d'esquipage, et luy demandant : « Les Romains se contenteront ils de cette armee? » « S'ils s'en contenteront? respondict il : vrayement ouy; pour avares qu'ils soyent. » Lycurgus

^{1.} Celui qui défie la mort ne la reçoit guère sans la donner. Lucain, IV, 275.

deffendoit aux siens non seulement la sumptuosité en leur equipage, mais encores de despouiller leurs ennemis vaincus; voulant, disoit il, que la pauvreté et frugalité reluisist avecques le reste de la battaille.

Aux sieges et ailleurs, où l'occasion nous approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aux soldats de le braver, desdaigner et injurier de toutes facons de reproches, et non sans apparence de raison; car ce n'est pas faire peu de leur oster toute esperance de grace et de composition, en leur representant qu'il n'y a plus ordre de l'attendre de celuy qu'ils ont si fort oultragé, et qu'il ne reste remede que de la victoire si est ce qu'il en mesprint à Vitellius; car ayant affaire à Othon plus foible en valeur de soldats desaccoustumez de longue main du faict de la guerre, et amollis par les delices de la ville, il les agassa tant enfin par ses paroles picquantes, leur reprochant leur pusillanimité, et le regret des dames et festes qu'ils venoient de laisser à Rome, qu'il leur remeit par ce moyen le cœur au ventre, ce que nuls exhortements n'avoient sceu faire, et les attira luy mesme sur ses bras, où lon ne les pouvoit poulser. Et de vray, quand ce sont injures qui touchent au vif, elles peuvent faire ayseement que celuy qui alloit laschement à la besongne pour la querelle de son roy, y aille d'une aultre affection pour la sienne propre.

A considerer de combien d'importance est la conservation d'un chef en une armee, et que la visee de l'ennemy regarde principalement cette teste à laquelle tiennent toutes les aultres et en despendent, il semble qu'on ne puisse mettre en doubte ce conseil, que nous veoyons avoir esté prins par plusieurs grands chefs, de se travestir et desguiser sur le poinct de la meslee : toutesfois l'inconvenient qu'on encourt par ce moyen n'est pas moindre que celuy qu'on pense fuyr; car le capitaine venant à estre mescogneu des siens, le courage qu'ils prennent de son exemple et de sa presence vient aussi quand et quand à leur faillir, et, perdant la veue de ses marques et enseignes accoustumees, ils le jugent ou mort, ou s'estre desrobé desesperant de l'affaire. Et quant à l'experience.

nous luy veoyons favoriser tantost l'un, tantost l'aultre party. L'accident de Pyrrhus, en la battaille qu'il eut contre le consul Levinus en Italie, nous sert à l'un et l'aultre visage; car pour s'estre voulu cacher sous les armes de Megacles, et luy avoir donné les siennes, il sauva bien sans doubte sa vie, mais aussi il en cuida encourir l'aultre inconvenient de perdre la journee. Alexandre, Cesar, Lucullus aymoient à se marquer au combat par des accoustrements et armes riches, de couleur reluisante et particuliere : Agis, Agesilaus, et ce grand Gylippus, au rebours, alloient à la guerre obscurement couverts, et sans atour imperial.

A la battaille de Pharsale, entre aultres reproches qu'on donne à Pompeius, c'est d'avoir arresté son armee pied cov, attendant l'ennemy : « Pour autant « que cela (je desroberay icy les mots mesmes de Plu-« tarque, qui valent mieulx que les miens) affoiblit « la violence que le courir donne aux premiers coups: « et quand et quand oste l'eslancement des com-« battants les uns contre les aultres, qui a accoustumé « de les remplir d'impetuosité et de fureur, plus « qu'aultre chose, quand ils viennent à s'entre-« chocquer de roideur, leur augmentant le courage « par le cry et la course; et rend la chaleur des sol-« dats, en maniere de dire, refroidie et figee. » Vovlà ce qu'il dict pour ce roolle. Mais si Cesar eust perdu. qui n'eust peu aussi bien dire, Qu'au contraire la plus forte et roide assiette est celle en laquelle on se tient planté sans bouger; et Que qui est en sa marche arresté, resserrant et espargnant pour le besoing sa force en soy mesme, a grand advantage contre celuv qui est esbranlé, et qui a desjà consommé à la course la moitié de son haleine? oultre ce que l'armee estant un corps de tant de diverses pieces, il est impossible qu'elle s'esmeuve, en cette furie, d'un mouvement si juste, qu'elle n'en altere ou rompe son ordonnance, et que le plus dispos ne soit aux prinses avant que son compaignon le secoure. En cette vilaine battaille de deux freres Perses, Clearchus, Lacedemonien. qui commandoit les Grecs du party de Cyrus, les mena tout bellement à la charge, sans se haster : mais à cinquante pas prez, il les meit à la course, esperant, par la briefveté de l'espace, mesnager et leur ordre et leur haleine; leur donnant cependant l'advantage de l'impetuosité pour leurs personnes et pour leurs armes à traicts. D'aultres ont reglé ce doubte en leurs armees de cette maniere : « Si les ennemis vous cou- « rent sus, attendez les de pied coy; s'ils vous atten- « dent de pied coy, courez leur sus. »

Au passage que l'empereur Charles cinquiesme feit en Provence, le roy François feut au propre d'eslire, ou de luy aller au devant en Italie, ou de l'attendre en ses terres : et bien qu'il considerast, Combien c'est d'advantage de conserver sa maison pure et nette des troubles de la guerre, à fin qu'entiere en ses forces, elle puisse continuellement fournir deniers et secours au besoing; Que la necessité des guerres porte à touts les coups de faire le gast, ce qui ne se peult faire bonnement en nos biens propres; et si, le païsan ne porte pas si doulcement ce ravage de ceulx de son party que de l'ennemy, en maniere qu'il s'en peult ayseement allumer des seditions et des troubles parmy nous; Que la licence de desrober et piller, qui ne peult estre permise en son païs, est un grand support aux ennuis de la guerre; et qui n'a aultre esperance de gaing que sa solde, il est malaysé qu'il soit tenu en office, estant à deux pas de sa femme et de sa retraicte; Que celuy qui met la nappe, tumbe tousjours des despens; Qu'il y a plus d'alaigresse à assaillir qu'à deffendre; et Que la secousse de la perte d'une battaille dans nos entrailles est si violente, qu'il est malaysé qu'elle ne croulle tout le corps, attendu qu'il n'est passion contagieuse comme celle de la peur, ny qui se prenne si ayseement à credit et qui s'espande plus brusquement; et que les villes qui auront oui l'esclat de cette tempeste à leurs portes, qui auront recueilly leurs capitaines et soldats tremblants encores et hors d'haleine, il est dangereux sur la chaulde qu'elles ne se jectent à quelque mauvais party : si est ce qu'il choisit de rappeler les forces qu'il avoit delà les monts, et de veoir venir l'en-

nemy. Car il peult imaginer, au contraire, Qu'estant chez luy et entre ses amis, il ne pouvoit faillir d'avoir planté de toutes commoditez; Les rivieres, les passages, à sa devotion, luy conduiroient et vivres et deniers en toute seureté, et sans besoing d'escorte; Ou'il auroit ses subjects d'autant plus affectionnez, qu'ils auroient le dangier plus prez; Ou'avant tant de villes et de barrieres pour sa seureté, ce seroit à luv de donner loy au combat, selon son opportunité et advantage; Et, s'il luy plaisoit de temporiser, qu'à l'abry et à son avse, il pourroit veoir morfondre son ennemy, et se desfaire soy mesme par les difficultez qui le combattroient engagé en une terre contraire, où il n'auroit devant, ny derriere luy, ny à costé, rien qui ne luy feist guerre, ny le moyen de refreschir ou d'eslargir son armee, si les maladies s'y mettoient, ny de loger à couvert ses blecez, nuls deniers, nuls vivres, qu'à poincte de lance, nul loisir de se reposer et prendre haleine, nulle science de lieux ny de païs qui le sceust deffendre d'embusches et surprinses; et, s'il venoit à la perte d'une battaille, aulcun moven d'en sauver les reliques. Et n'avoit pas faulte d'exemples pour l'un et pour l'aultre party.

Scipion trouva bien meilleur d'aller assaillir les terres de son ennemy en Afrique, que de deffendre les siennes, et le combattre en Italie, où il estoit; d'où bien luy print. Mais, au rebours, Hannibal, en cette mesme guerre, se ruyna d'avoir abandonné la conqueste d'un païs estrangier, pour aller deffendre le sien. Les Atheniens, ayants laissé l'ennemy en leurs terres pour passer en la Sicile, eurent la fortune contraire : mais Agathocles, roy de Syracuse, l'eut favorable, ayant passé en Afrique, et laissé la guerre chez soy.

Ainsi, nous avons bien accoustumé de dire, avecques raison, que les evenements et issues despendent, notamment en la guerre, pour la pluspart, de la fortune; laquelle ne se veult pas renger et assubjectir à nostre discours et prudence, comme disent ces yers :

Et male consultis pretium est; prudentia fallax Nec fortuna probat causas, sequiturque merentes, Sed vaga per cunctos nullo discrimine fertur. Scilicet est aliud, quod nos cogatque regatque Majus, et in proprias ducat mortalia leges ¹.

Mais à le bien prendre, il semble que nos conseils et deliberations en despendent bien autant; et que la fortune engage en son trouble et incertitude aussi nos discours. « Nous raisonnons hazardeusement et temerairement, dict Timæus en Platon, parce que, comme nous, nos discours ont grande participation à la temerité du hazard. »

^{1.} Souvent l'imprudence réussit, et la prudence nous trompe; souvent la fortune ne favorise pas les plus dignes : toujours inconstante, elle voltige çà et là au gré de ses caprices. C'est qu'il y a une puissance supérieure qui nous maîtrise, et qui tient sous sa dépendance toutes les choses mortelles. MANILIUS, IV, 95.

CHAPITRE XLVIII

DES DESTRIERS

Me voicy devenu grammairien, moy qui n'apprins jamais langue que par routine, et qui ne scais encores que c'est d'adjectif, conjunctif, et d'ablatif. Il me semble avoir oui dire que les Romains avoient des chevaux qu'ils appeloient funales, ou dextrarios, qui se menoient à dextre, ou à relais, pour les prendre touts frais au besoing : et de là vient que nous appellons destriers les chevaux de service; et nos romans disent ordinairement adestrer, pour accompaigner. Ils appelloient aussi desultorios equos, des chevaux qui estoient dressez de façon que, courants de toute leur roideur, accouplez coste à coste l'un de l'aultre, sans bride, sans selle, les gentilshommes romains, voire touts armez, au milieu de la course se jectoient et rejectoient de l'un à l'aultre. Les Numides gendarmes menoient en main un second cheval, pour charger au plus chauld de la meslee : quibus, desultorum in modum, binos trahentibus equos, inter acerrimam sæpe pugnam, in recentem equum, ex fesso, armatis transsultare mos erat; tanta velocitas ipsis, tamque docile equorum genus 1! Il se treuve plusieurs chevaux dressez à secourir leur maistre, courir sus à qui leur presente une espee nue, se jecter, des pieds et des dents, sur ceulx qui les attaquent et affrontent : mais il leur advient plus souvent de nuire aux amis qu'aux ennemis; joinct, que vous ne les desprenez pas à vostre

^{1.} Comme ceux de nos cavaliers qui sautent d'un cheval sur l'autre, les Numides avoient coutume de mener deux chevaux; et, tout armés, dans le fort du combat, ils se jetoient souvent d'un cheval fatigué sur un cheval frais : telle étoit leur agilité, et la docilité de leurs chevaux! Tite-Live, XXIII, 29.

poste, quand ils se sont une fois harpez, et demeurez à la misericorde de leur combat. Il mesprint lourdement à Artybius, general de l'armee de Perse, combattant contre Onesilus, roy de Salamine, de personne à personne, d'estre monté sur un cheval façonné en cette eschole : car il feut cause de sa mort, le coustillier 1 d'Onesilus l'ayant accueilly d'une faulx entre les deux espaules, comme il s'estoit cabré sur son maistre. Et ce que les Italiens disent qu'en la battaille de Fornuove, le cheval du roy Charles le deschargea, à ruades et pennades, des ennemis qui le pressoient, et qu'il estoit perdu sans cela; ce feut un grand coup de hazard, s'il est vray. Les Mammelus se vantent d'avoir les plus adroicts chevaux de gendarmes du monde; que par nature et par coustume ils sont faicts à cognoistre et distinguer l'ennemy, sur qui il fault qu'ils se ruent de dents et de pieds, selon la voix ou signe qu'on leur faict; et pareillement à relever, de la bouche, les lances et dards emmy la place, et les offrir au maistre, selon qu'il le commande. On dict de Cesar, et aussi du grand Pompeius, que, parmy leurs aultres excellentes qualitez, ils estoient fort bons hommes de cheval : et de Cesar, qu'en sa jeunesse, monté à dos sur un cheval, et sans bride, il luy faisoit prendre carriere, les mains tournees derriere le dos. Comme nature a voulu faire de ce personnage, et d'Alexandre, deux miracles en l'art militaire, vous diriez qu'elle s'est aussi efforcee à les armer extraordinairement : car chascun sçait, du cheval d'Alexandre, Bucephal, qu'il avoit la teste retirant à celle d'un taureau; qu'il ne se souffroit monter à personne qu'à son maistre, ne peut estre dressé que par luy mesme, feut honnoré aprez sa mort, et une ville bastie en son nom. Cesar en avoit aussi un aultre qui avoit les pieds de devant comme un homme, avant l'ongle coupee en forme de doigts, lequel ne peut estre monté ny dressé que par Cesar,

^{1.} On nommoit coustilliers, dit Fauchet, les valets qui portoient la coustille, et se tenoient près de l'homme d'armes. Coustille étoit une épée, ou long poignard.

qui dedia son image aprez sa mort à la deesse Venus.

Je ne desmonte pas volontiers quand je suis à cheval; car c'est l'assiette en laquelle je me treuve le mieulx, et sain, et malade. Platon la recommande pour la santé; aussi dict Pline qu'elle est salutaire à l'estomach et aux joinctures. Poursuyvons doncques, puisque nous y sommes.

On lit en Xenophon la loy deffendant de voyager à pied à homme qui eust cheval. Trogus et Justinus disent que les Parthes avoient accoustumé de faire à cheval non seulement la guerre, mais aussi touts leurs affaires publics et privez, marchander, parlementer, s'entretenir, et se promener; et que la plus notable difference des libres et des serfs, parmy eulx, c'est que les uns vont à cheval, les aultres à pied : insti-

tution nee du roy Cyrus.

Il y a plusieurs exemples en l'histoire romaine (et Suetone le remarque plus particulierement de Cesar), des capitaines qui commandoient à leurs gents de cheval de mettre pied à terre, quand ils se trouvoient pressez de l'occasion, pour oster aux soldats toute esperance de fuyte, et pour l'advantage qu'ils esperoient en cette sorte de combat : quo, haud dubie, superat Romanus¹, dict Tite Live. Si est il que la premiere provision de quoy ils se servoient à brider la rebellion des peuples de nouvelle conqueste, c'estoit leur oster armes et chevaux : pourtant veoyons nous si souvent en Cesar : arma proferri, jumenta produci, obsides dari jubet². Le Grand Seigneur ne permet aujourd'huy, ny à chrestien, ny à juif, d'avoir cheval à soy, soubs son empire.

Nos ancestres, et notamment du temps de la guerre des Anglois, ez combats solennels et journees assignees, se mettoient, la pluspart du temps, touts à pied, pour ne se fier à aultre chose qu'à leur force propre et vigueur de leur courage et de leurs membres, de chose si chere que l'honneur et la vie. Vous engagez,

^{1.} Où, sans aucun doute, les Romains excellent. Tite-Live, IX, 22. 2. Il commande qu'on livre armes, chevaux, otages. De Bello Gallico, VII, 11.

quoy qu'en die Chrysanthes en Xenophon, vostre valeur et vostre fortune à celle de vostre cheval : ses playes et sa mort tirent la vostre en consequence; son effroy ou sa fougue vous rendent ou temeraire ou lasche; s'il a faulte de bouche ou d'esperon, c'est à vostre honneur à en respondre. A cette cause, je ne treuve pas estrange que ces combats là feussent plus fermes et plus furieux que ceulx qui se font à cheval :

Cædebant pariter, pariterque ruebant Victores victique; neque his fuga nota, neque illis':

leurs battailles se veoyoient bien mieulx contestees; ce ne sont à cette heure que routes, primus clamor atque impetus rem decernit². Et chose que nous appellons à la société d'un si grand hazard, doibt estre en nostre puissance le plus qu'il se peult; comme je conseillerois de choisir les armes les plus courtes, et celles de quoy nous nous pouvons le mieulx respondre. Il est bien plus apparent de s'asseurer d'une espee que nous tenons au poing, que du boulet qui eschappe de nostre pistole, en laquelle il y a plusieurs pieces, la pouldre, la pierre, le rouet, desquelles la moindre qui vienne à faillir vous fera faillir vostre fortune. On assene peu seurement le coup que l'air vous conduict:

Et, quo ferre velint, permittere vulnera ventis : Ensis habet vires; et gens quæcumque virorum est, Bella gerit gladiis ⁸.

Mais quant à cette arme là, j'en parleray plus amplement, où je feray comparaison des armes anciennes aux nostres; et, sauf l'estonnement des aureilles, à quoy desormais chascun est apprivoisé, je crois que

^{1.} Personne ne songeoit à fuir; les vainqueurs, les vaincus, avancoient, combattoient, frappoient, mouroient ensemble. VIRGILE, Enéide, X, 756.

^{2.} Les premiers cris et la première charge décident de la victoire. TITE-LIVE, XXV, 41.

^{3.} Lorsqu'on laisse aux vents le soin de diriger ses coups. L'épée est la force du soldat; toutes les nations guerrières combattent avec l'épée, Lucain, VIII, 384,

c'est une arme de fort peu d'effect, et espere que nous en quitterons un jour l'usage. Celle de quoy les Italiens se servoient, de ject et à feu, estoit plus effroyable : ils nommoient phalarica une certaine espece de javeline, armee par le bout d'un fer de trois pieds, à fin qu'il peust percer d'oultre en oultre un homme armé, et se lançoit tantost de la main en la campaigne, tantost à tout des engeins, pour deffendre les lieux assiegez : la hante, revestue d'estouppe empoixee et huilee, s'enflammoit de sa course; et, s'attachant au corps ou au bouclier, ostoit tout usage d'armes et de membres. Toutesfois il me semble que, pour venir au joindre, elle portast aussi empeschement à l'assaillant, et que le champ jonché de ces troncons bruslants peult produire en la meslee une commune incommodité:

Magnum stridens contorta phalarica venit, Fulminis acta modo 1.

Ils avoient d'aultres moyens, à quoy l'usage les dressoit, et qui nous semblent incroyables par inexperience; par où ils suppleoient au deffault de nostre pouldre et de nos boulets. Ils dardoient leurs piles de telle roideur, que souvent ils en enfiloient deux boucliers et deux hommes armez, et les cousoient. Les coups de leurs fondes n'estoient pas moins certains et loingtains: saxis globosis... funda, mare apertum incessentes... coronas modici circuli, magno ex intervallo loci, assueti trajicere, non capita modo hostium vulnerabant, sed quem locum destinassent². Leurs pieces de batteries representoient, comme l'effect, aussi le tintamarre des nostres: ad ictus mænium cum ter-

^{1.} Semblable à la foudre, la phalarique fendoit l'air avec un horrible sifflement. Virgile, Enéide, IX, 705.

^{2.} Exercés à lancer sur la mer les cailloux ronds que l'on trouve sur les rivages, et à tirer d'une distance considérable dans un cercle de médiocre grandeur, ils blessoient leurs ennemis non-seulement à la tête, mais à telle partie du visage qu'il leur plaisoit. TITE-LIVE, XXXVIII, 29.

ribili sonitu editos, pavor et trepidatio cepit 1. Les Gaulois nos cousins, en Asie, haïssoient ces armes traistresses et volantes; duicts à combattre main à main avecques plus de courage. Non tam parentibus plagis moventur... ubi latior quam altior plaga est, etiam gloriosius se pugnare putant: iidem, quum aculeus sagittæ, aut glandis abditæ introrsus tenui vulnere in speciem urit... tum, in rabiem et pudorem tam parvæ perimentis pestis versi, prosternunt corpora humi2; peincture bien voisine d'une harquebusade. Les dix mille Grecs, en leur longue et fameuse retraicte, rencontrerent une nation qui les endommagea merveilleusement. à coups de grands arcs et forts, et de sagettes si longues, qu'à les reprendre à la main, on les pouvoit rejecter à la mode d'un dard, et perceoient de part en part un bouclier et un homme armé. Les engeins, que Dionysius inventa à Syracuse, à tirer des gros traits massifs et des pierres d'horrible grandeur, d'une si longue volee et impetuosité, representoient de bien prez nos inventions.

Encores ne faut il pas oublier la plaisante assiette qu'avoit sur sa mule un maistre Pierre Pol, docteur en theologie, que Monstrelet recite avoir accoustumé se promener par la ville de Paris, assis de costé comme les femmes. Il dict aussi ailleurs que les Gascons avoient des chevaux terribles, accoustumez de virer en courant; de quoy les François, Picards, Flamands et Brabançons faisoient grand miracle, « pour n'avoir accoustumé de les veoir; » ce sont ses mots. Cesar parlant de ceulx de Suede : « Aux rencontres qui se font à cheval, dict il, ils se jectent souvent à terre pour combattre à pied, ayants accoustumé leurs che-

^{1.} Au retentissement des murailles frappées avec un bruit terrible, le trouble et l'effroi s'empara des assiégés. TITE-LIVE, XXXVIII, 5.

^{2.} La largeur des plaies ne les effraie pas; lorsque la blessure est plus large que profonde, ils s'en font gloire comme d'une preuve de valeur. Mais, lorsque la pointe d'un dard ou une balle de plomb pénètre fort avant dans les chairs en laissant une ouverture peu apparente, alors, furieux de périr par une atteinte si légère, ils se roulent par terre de rage et de honte. Tite-Live, XXXVIII, 21.

vaux de ne bouger ce pendant de la place, ausquels ils recourent promptement, s'il en est besoing; et selon leur coustume, il n'est rien si vilain et si lasche que d'user de selles et bardelles: et mesprisent ceulx qui en usent: de maniere que, fort peu en nombre, ils ne craignent pas d'en assaillir plusieurs. » Ce que j'ay admiré aultrefois, de veoir un cheval dressé à se manier à toutes mains avecques une baguette, la bride avallee sur ses aureilles, estoit ordinaire aux Massyliens, qui se servoient de leurs chevaux sans selle et sans bride:

Et gens, quæ nudo residens Massylia dorso, Ora levi flectit, frænorum nescia, virga 1.

Et Numidæ infræni cingunt 1.

Equi sine frænis; deformis ipse cursus, rigida cervice, et extento capite currentium³.

Le roy Alphonse, celuy qui dressa en Espaigne l'ordre des chevaliers de la Bande ou de l'Escharpe, leur donna, entre aultres regles, de ne monter ny mule ny mulet, sur peine d'un marc d'argent d'amende; comme je viens d'apprendre dans les Lettres de Guevara, desquelles ceulx qui les ont appellees Dorees faisoient jugement bien aultre que celuy que j'en foys. Le Courtisan dict qu'avant son temps c'estoit reproche à un gentilhomme d'en chevaucher. Les Abyssins, au rebours, à mesure qu'ils sont les plus advancez prez le Prettejan leur prince, affectent pour la dignité et pompe de monter de grandes mules.

Xenophon recite que les Assyriens tenoient tousjours leurs chevaux entravez au logis, tant ils estoient fascheux et farouches; et qu'il falloit tant de temps à les destacher et harnacher, que, pour que cette lon-

^{1.} Les Massyliens montent leurs chevaux à nu, et les font obéir à une simple verge, qui leur tient lieu de frein. Lucain, IV, 682.

^{2.} Et les Numides conduisent leurs chevaux sans frein. VIRGILE, Enéide, IV, 41.

^{3.} Leurs chevaux sans frein ont l'allure désagréable, l'encolure rolde, et la tête tendue en avant. Tite-Live, XXXV, 11,

gueur ne leur apportast dommage, s'ils venoient à estre en desordre surprins par les ennemis, ils ne logeoient jamais en camp qui ne feust fossoyé et remparé. Son Cyrus, si grand maistre au faict de chevalerie, mettoit les chevaux de son escot, et ne leur faisoit bailler à manger qu'ils ne l'eussent gaigné par la sueur de quelque exercice. Les Scythes, où la necessité les pressoit en la guerre, tiroient du sang de leurs chevaux, et s'en abruyoient et nourrissoient:

Venit et epoto Sarmata pastus equo 1.

Ceulx de Crete, assiegez par Metellus, se trouverent en telle disette de tout aultre bruvage, qu'ils eurent à se servir de l'urine de leurs chevaux.

Pour verifier combien les armees turquesques se conduisent et maintiennent à meilleure raison que les nostres, ils disent qu'oultre ce que les soldats ne boivent que de l'eau, et ne mangent que riz et de la chair salee mise en pouldre, de quoy chascun porte ayseement sur soy provision pour un mois, ils sçavent aussi vivre du sang de leurs chevaux, comme les Tartares et Moscovites, et le salent.

Ces nouveaux peuples des Indes, quand les Espaignols y arriverent, estimerent, tant des hommes que des chevaux, que ce feussent ou dieux, ou animaulx en noblesse au dessus de leur nature : aulcuns, aprez avoir esté vaincus, venants demander paix et pardon aux hommes, et leur apporter de l'or et des viandes, ne faillirent d'en aller autant offrir aux chevaux, avecques une toute pareille harangue à celle des hommes, prenants leur hennissement pour language de composition et de trefve.

Aux Indes de deçà, c'estoit anciennement le principal et royal honneur de chevaucher un elephant; le second, d'aller en coche traisné à quatre chevaux; le tiers, de monter un chameau; le dernier et plus vil degré, d'estre porté ou charrié par un cheval seul.

^{1.} On y voit le Sarmate, qui se nourrit du sang de cheval. MARTIAL, Spectacul. Lib., épigr. 3, v. 4.

Quelqu'un de nostre temps escrit avoir veu, en ce climat là, des païs où on chevauche les bœufs avecques bastines, estriers et brides, et s'estre bien trouvé de

leur porture.

Quintus Fabius Maximus Rutilianus, contre les Samnites, veoyant que ses gents de cheval, à trois ou quatre charges, avoient failly d'enfoncer le battaillon des ennemis, print ce conseil : qu'ils debridassent leurs chevaux, et brochassent à toute force des esperons; si que, rien ne les pouvant arrester au travers des armes et des hommes renversez, ils ouvrirent le pas à leurs gents de pied, qui parfirent une tressanglante desfaicte. Autant en commanda Quintus Fulvius Flaccus contre les Celtiberiens : Id cum majore vi equorum facietis, si effrænatos in hostes equos immittitis; quod sæpe romanos equites cum laude fecisse sua, memoriæ proditum est... Detractisque frænis, bis ultro citroque cum magna strage hostium, infractis omnibus hastis, transcurrerunt 1.

Le duc de Moscovie debvoit anciennement cette reverence aux Tartares, quand ils envoyoient vers luy des ambassadeurs, qu'il leur alloit au devant à pied, et leur presentoit un gobeau de laict de jument (bruvage qui leur est en delices); et si, en beuvant, quelque goutte en tumboit sur le crin de leurs chevaux, il estoit tenu de la leicher avec la langue. En Russie, l'armee que l'empereur Bajazet y avoit envoyee, feut accablee d'un si horrible ravage de neiges, que, pour s'en mettre à couvert et sauver du froid, plusieurs s'adviserent de tuer et eventrer leurs chevaux pour se jecter dedans, et jouïr de cette chaleur vitale. Bajazet, aprez cet aspre estour où il feut rompu par Tamburlan, se sauvoit belle erre sur une jument arabesque, s'il n'eust esté contrainct de la laisser

^{1.} Pour que leur choc soit plus impétueux, débridez vos chevaux, dit-il: c'est une manœuvre dont le succès a souvent fait le plus grand honneur à la cavalerie romaine... A peine l'ordre est-il donné, qu'ils débrident leurs chevaux, percent les rangs ennemis, brisent toutes les lances, reviennent sur leurs pas, et font un grand carnage. Tite-Live, XL, 40.

boire son saoul au passage d'un ruisseau; ce qui la rendit si flacque et refroidie, qu'il feut bien ayseement aprez acconsuyvi par ceulx qui le poursuyvoient. On dict bien qu'on les lasche, les laissant pisser; mais le boire, j'eusse plustost estimé qu'il l'eust renforcee.

Crœsus, passant le long de la ville de Sardis, y trouva des pastis où il y avoit grande quantité de serpents, desquels les chevaux de son armee mangeoient de bon appetit; qui feut un mauvais prodige à ses

affaires, dict Herodote.

Nous appellons un cheval entier, qui a crin et aureille; et ne passent les aultres à la montre : Les Lacedemoniens, ayant desfaict les Atheniens en la Sicile, retournants de la victoire en pompe en la ville de Syracuse, entre aultres bravades, feirent tondre les chevaux vaincus, et les menerent ainsin en triumphe. Alexandre combattit une nation, Dahas: ils alloient deux à deux armez à cheval à la guerre; mais, en la meslee, l'un descendoit à terre; et combattoient ores à pied, ores à cheval, l'un aprez l'aultre.

Je n'estime point qu'en suffisance et en grace à cheval, nulle nation nous emporte. Bon homme de cheval, à l'usage de nostre parler, semble plus regarder au courage qu'à l'adresse. Le plus sçavant, le plus seur, le mieulx advenant à mener un cheval à raison, que j'aye cogneu, feut, à mon gré, monsieur de Carnavalet, qui en servoit nostre roy Henry second. J'ay veu homme donner carriere à deux pieds sur sa selle, demonter sa selle, et au retour la relever, reaccommoder, et s'y rasseoir, fuyant tousjours à bride avallee; ayant passé par dessus un bonnet, y tirer par derriere de bons coups de son arc, amasser ce qu'il vouloit, se jectant d'un pied à terre, tenant l'aultre en l'estrier; et aultres pareilles singeries, de quoy il vivoit.

On a veu de mon temps, à Constantinople, deux hommes sur un cheval, lesquels, en sa plus roide course, se rejectoient, à tours, à terre, et puis sur la selle : et un qui, seulement des dents, bridoit et enharnachoit son cheval : un aultre qui, entre deux chevaux, un pied sur une selle, l'aultre sur l'aultre, portant un second sur ses bras, picquoit à toute bride; ce second,

tout debout sur luy, tirant, en la course, des coups bien certains de son arc: plusieurs qui, les jambes contremont, donnoient carriere, la teste plantee sur leurs selles entre les poinctes des cimeterres attachez au harnois. En mon enfance, le prince de Sulmone, à Naples, maniant un rude cheval de toute sorte de maniements, tenoit soubs ses genouils, et soubs ses orteils, des reales, comme si elles y eussent esté clouees, pour montrer la fermeté de son assiette.

CHAPITRE XLIX

DES COUSTUMES ANCIENNES

J'excuserois volontiers, en nostre peuple, de n'avoir aultre patron et regle de perfection, que ses propres mœurs et usances; car c'est un commun vice, non du vulgaire seulement, mais quasy de touts hommes, d'avoir leur visee et leur arrest sur le train auguel ils sont nayz. Je suis content, quand il verra Fabricius ou Lælius, qu'il leur treuve la contenance et le port barbare, puisqu'ils ne sont ny vestus ny façonnez à nostre mode : mais je me plains de sa particuliere indiscretion de se laisser si fort piper et aveugler à l'auctorité de l'usage present, qu'il soit capable de changer d'opinion et d'advis touts les mois, s'il plaist à la coustume, et qu'il juge si diversement de soy mesme. Quand il portoit le busc de son pourpoinct entre les mammelles, il maintenoit, par vifves raisons, qu'il estoit en son vray lieu : quelques annees aprez, le voylà avalé jusques entre les cuisses; il se mocque de son aultre usage, le treuve inepte et insupportable. La façon de se vestir presente luy faict incontinent condamner l'ancienne, d'une resolution si grande et d'un consentement si universel, que vous diriez que c'est quelque espece de manie qui luy tourneboule ainsi l'entendement. Parce que nostre changement est si subit et si prompt en cela, que l'invention de touts les tailleurs du monde ne scauroit fournir assez de nouvelletez, il est force que bien souvent les formes mesprisees reviennent en credit, et celles là mesmes tumbent en mespris tantost aprez; et qu'un mesme jugement prenne, en l'espace de quinze ou vingt ans, deux ou trois, non diverses seulement, mais contraires opinions, d'une inconstance et legiereté incroyable. Il n'y a si fin entre nous, qui ne se laisse embabouiner

de cette contradiction, et esblouïr tant les yeulx internes que les externes insensiblement.

Je veulx icy entasser aulcunes façons anciennes que j'ay en memoire, les unes de mesme les nostres, les aultres differentes; à fin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choses humaines, no s en ayons le jugement plus esclaircy et plus fern e.

Ce que nous disons de combattre à l'espee et la cape, il s'usoit encores entre les Romains, ce dict Cesar : Sinistras sagis involvant, gladiosque distringunt¹ : et remarque dez lors en nostre nation ce vice, qui y est encores, d'arrester les passants que n'sus rencontrons en chemin, et de les forcer de nous dire qui ils sont, et de recevoir à injure et occasion de

querelle s'ils refusent de nous respondre.

Aux bains, que les anciens prenoient touts les jours avant le repas, et les prenoient aussi ordinairement que nous faisons de l'eau à laver les mains, ils ne se lavoient du commencement que les bras et les jambes; mais depuis, et d'une coustume qui a duré plusieurs siecles et en la pluspart des nations du monde, ils se lavoient tout nuds d'eau mixtionnee et parfumee, de maniere qu'ils employoient pour tesmoignage de grande simplicité, de se laver d'eau simple. Les plus affettez et delicats se parfumoient tout le corps bien trois ou quatre fois par jour. Ils se faisoient souvent pinceter tout le poil, comme les femmes françoises ont prins en usage, depuis quelque temps, de faire leur front.

Quod pectus, quod crura tibi, quod brachia vellis, quoyqu'ils eussent des oignements propres à cela:

Psilothro nitet, aut acida latet oblita creta .

^{1.} Ils s'enveloppent la main gauche de leurs saies, .. tirent l'épée. CESAR, de Bello civili, I, 75.

^{2.} Tu t'épiles la poitrine, les jambes et les bras. MARTIAL, II, 62, 1.

 $[\]hat{3}$. Elle oint sa peau d'onguents dépilatoires, ou l'enduit de craie détrempée dans du vinaigre. Id., VI, 93, 9.

Ils aymoient à se coucher mollement, et alleguent pour preuve de patience, de coucher sur les matelats. Ils mangeoient couchez sur des licts, à peu prez en mesme assiette que les Turcs de nostre temps:

Inde toro pater Æneas sic orsus ab alto 1.

Et éjet on du jeune Caton que, depuis la battaille de Pharsale, estant entré en dueil du mauvais estat des affaires publicques, il mangea tousjours assis, prenant un train de vie austere. Ils baisoient les mains aux grands, pour les honnorer et caresser. Et entre les amis, ils s'entre baisoient en se saluant, comme font les Venitiens:

Gratatusque darem cum dulcibus oscula verbis ::

et touchoient aux genouils pour req err et saluer un grand. Pasiclez le philosophe, frere de Cratez, au lieu de porter la main au genouil, la porta aux genitoires; celuy à qui il s'addressoit l'avant rudement repoulsé : « Comment, dict il, cette partie n'est-elle pas vostre, aussi bien que l'aultre? » Ils mangeoient, comme nous, le fruict à l'issue de la table. Ils se torchoient le cul (il faut laisser aux femmes cette vaine superstition des parolles) avecques une esponge; voylà pourquoy spongia est un mot obscene en latin : et estoit cette esponge attachee au bout d'un baston, comme tesmoigne l'histoire de celuy qu'on menoit pour estre presenté aux bestes devant le peuple, qui demanda congé d'aller à ses affaires; et n'ayant aultre moven de se tuer, il se fourra ce baston et esponge dans le gosier, et s'en estouffa. Ils s'essuvoient le catze de laine parfumee, quand ils en avoient faict :

At tibi nil faciam; sed lota mentula lana .

^{1.} Alors, du lit élevé où il était placé, Énée parla ainsi. VIRGILE, Enéide, II, 3.

^{2.} Je te baiserois en te félicitant dans les termes les plus touchants. Ovidé; de Ponto, IV, 9, 13.

^{3.} Ce que Montaigne vient de dire nous dispense de traduire ce vers, Martial, II, 58, 11.

Il y avoit aux carrefours à Rome des vaisseaux et demy cuves pour y apprester à pisser aux passants :

Pusi sæpe lacum propter, se, ac dolia curta, Somno devincti, credunt extollere vestem .

Ils faisoient collation entre les repas. Et y avoit en esté des vendeurs de neige pour refreschir le vin; et y en avoit qui se servoient de neige en hyver, ne trouvants pas le vin encores lors assez froid. Les grands avoient leurs eschansons et trenchants; et leurs fols, pour leur donner du plaisir. On leur servoit en hyver la viande sur les fouyers qui se portoient sur la table; et avoient des cuisines portatives, comme j'en ay veu, dans lesquelles tout leur service se traisnoit aprez eulx.

Has vobis epulas habete, lauti: Nos offendimur ambulante cœna ².

Et en esté, ils faisoient souvent, en leur salles basses, couler de l'eau fresche et claire dans des canaulx au dessoubs d'eulx, où il y avoit force poisson en vie, que les assistants choisissoient et prenoient en la main, pour le faire apprester, chascun à sa poste. Le poisson a tousjours eu ce privilege, comme il a encores, que les grands se meslent de le scavoir apprester : aussi en est le goust beaucoup plus exquis que de la chair, au moins pour moy. Mais en toute sorte de magnificence. desbauche, et d'inventions voluptueuses, de mollesse et de sumptuosité, nous faisons à la verité ce que nous pouvons pour les egualer (car nostre volonté est bien aussi gastee que la leur); mais nostre suffisance n'y peult arriver : nos forces ne sont non plus capables de les joindre en ces parties là vicieuses, qu'aux vertueuses; car les unes et les aultres partent d'une vigueur d'esprit qui estoit sans comparaison

Les petits enfants endormis croient souvent lever leur robe pour uriner dans les réservoirs publics destinés à cet usage. Lucrèce, IV. 1024.

^{2.} Riches voluptueux, gardez ces mets pour vous : je n'aime pas un souper ambulant. Martial, VII, 48, 4. Voyez aussi Sénèque, Epist. 78.

plus grande en eulx qu'en nous : et les ames, à mesure qu'elles sont moins fortes, elles ont d'autant moins de

moyen de faire ny fort bien ny fort mal.

Le hault boult d'entre eulx, c'estoit le milieu. Le devant et derriere n'avoient, en escrivant et parlant, aulcune signification de grandeur, comme il se veoid evidemment par leurs escripts : ils diront Oppius et Cesar aussi volontiers que Cesar et Oppius; et diront Moy et Toy indifferemment, comme Toy et Moy. Voylà pourquoy j'ay aultrefois remarqué, en la vie de Flaminius de Plutarque françois¹, un endroict où il semble que l'aucteur, parlant de la jalousie de gloire qui estoit entre les Ætoliens et les Romains, pour le gaing d'une battaille qu'ils avoient obtenu en commun, face quelque poids de ce qu'aux chansons grecques on nommoit les Ætoliens avant les Romains, s'il n'y a de l'amphibologie aux mots françois.

Les dames, estants aux estuves, y recevoient quand et quand des hommes; et se servoient, là mesme, de

leurs valets à les frotter et oindre.

Inguina succinctus nigra tibi servus aluta Stat, quoties calidis nuda foveris aquis *.

Elles se saulpouldroient de quelque pouldre pour

reprimer les sueurs.

Les anciens Gaulois, dict Sidonius Apollinaris, portoient le poil long par le devant, et le derriere de la teste tondu, qui est cette façon qui vient à estre renouvellée par l'usage effeminé et lasche de ce siecle.

Les Romains payoient ce qui estoit deu aux bateliers, pour leur noleage, dez l'entree du bateau, ce

que nous faisons aprez estre rendus à port :

Dum æs exigitur, dum mula ligatur, Tota abit hora 3.

^{1.} Chap. 5 de la traduction d'Amyot. C.

^{2.} Un esclave, ceint d'un tablier de peau noire, se tient debout pour te servir lorsque tu prends un bain chaud. Martial, VII, 35, 1.

^{3.} Une heure entière se passe à atteler la mule, et à faire payer les passagers. HORACE, Sat., I, 5, 13.

Les femmes couchoient au lict du costé de la ruelle, voylà pourquoy on appelloit Cesar, spondam regis Nicomedis¹. Ils prenoient haleine en beuvant. Ils baptisoient le vin:

Quis puer ocius
Restinguet ardentis falerni
Pocula prætereunte lympha *?

Et ces champisses contenances de nos laquais y estojent aussi :

O Jane! a tergo quem nulla ciconia pinsit, Nec manus auriculas imitata est mobilis albas, Nec linguæ, quantum sitiat canis Appula, tantum.

Les dames argiennes et romaines portoient le dueil blanc, comme les nostres avoient accoustumé, et debvroient continuer de faire, si j'en estois creu. Mais il y a des livres entiers faicts sur cet argument.

^{1.} La ruelle du roi Nicomède. Suétone, César, c. 49.

^{2.} Esclaves, hâtez-vous de tempérer l'ardeur de ce vin de Falerne, en y mêlant l'eau de cette source qui coule auprès de nous. HORACE, Od., II, 11, 18.

^{3.} O Janus! on n'avoit garde de vous faire les cornes, les oreilles d'âne, ou de vous tirer la langue; vous aviez deux visages! Perse, Sat., I, 58.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME

	Pages.
AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR	v
L'Aucteur au Lecteur	xı
LIVRE PREMIER	
Chapitres.	
I. Par divers moyens on arrive à pareille fin	
II. De la tristesse	
III. Nos affections s'emportent au delà de nous	
IV. Comme l'ame descharge ses passions sur	des
objects fauls, quand les vrais luy defaille	
V. Si le chef d'une place assiegee doit sortir p	
parlementer	
VI. L'heure des parlements, dangereuse	27
VII. Que l'intention juge nos actions	30
VIII. De l'oysifveté	
IX. Des menteurs	34
X. Du parler prompt ou tardif	40
XI. Des prognostications	43
XII. De la constance	
XIII. Cerimonie de l'entrevue des rois	
XIV. On est puny pour s'opiniastrer à une p	
sans raison	
XV. De la punition de la couardise	
XVI. Un traict de quelques ambassadeurs	
XVII. De la peur	
XVIII. Qu'il ne fault juger de nostre heur qu'apre	
mort	
XIX. Que philosopher c'est apprendre à mourir	
XX. De la force de l'imagination	
XXI. Le proufit de l'un est dommage de l'aultre	
XXII. De la coustume, et de ne changer ayseem	
une loy receue	
XXIII. Divers evenements de mesme conseil	
XXIV. Du pedantisme	135

Chapitres.		Pages.
XXV.	De l'institution des enfants	150
XXVI.	C'est folie de rapporter le vray et le faulx	
	au jugement de nostre suffisance	191
	De l'amitié	
XXVIII.	Vingt ét neuf sonnets d'Estienne de la	1
	Boëtie	
	De la moderation	
XXX.	Des Cannibales	23 2
XXXI.	Qu'il faut sobrement se mesler de juger	
	des ordonnances divines	
	De fuir les voluptez, au prix de la vie	
XXXIII.	La fortune se rencontre souvent au train de	
	la raison	
	D'un default de nos polices	
	De l'usage de se vestir	
	Du jeune Caton	
XXXVII.	Comme nous pleurons et rions d'une mesme	
	chose	
	De la solitude	
	Consideration sur Cicero	
XL.	Que le goust des biens et des maulx despend	
	en bonne partie, de l'opinion que nous er	1
	avons	
XLI.	De ne communiquer sa gloire	. 318
XLII.	De l'inequalité qui est entre nous	. 321
XLIII.	Des loix sumptuaires	
XLIV.	Du dormir	
	De la battaille de Dreux	
XLVI.	Des noms	. 341
	De l'incertitude de nostre jugement	. 348
XLVIII.	Des destriers	
XLIX.	Des coustumes anciennes	. 367



e/Essais de Montaign





